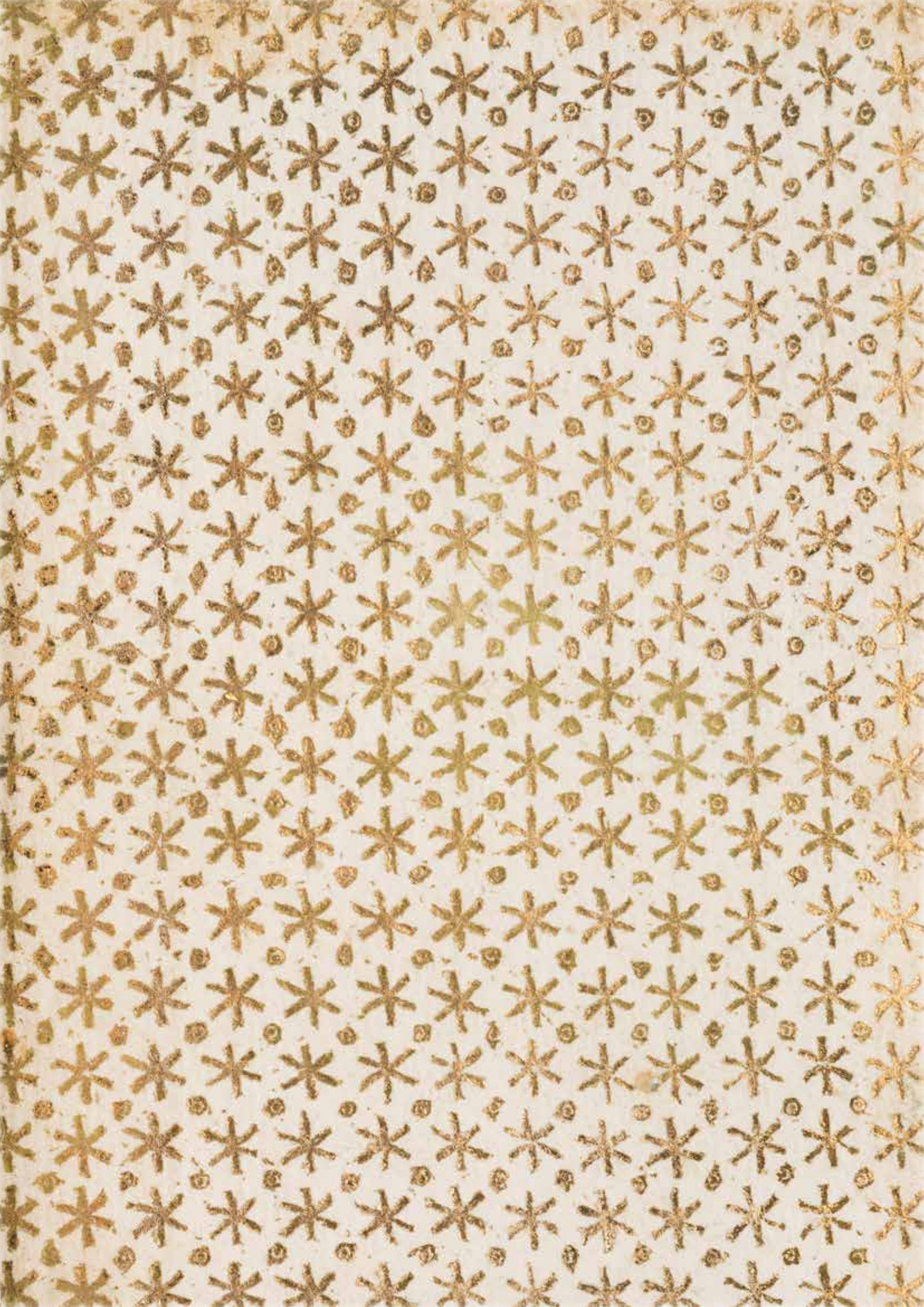




LITTÉRATURE

PREMIÈRE PARTIE

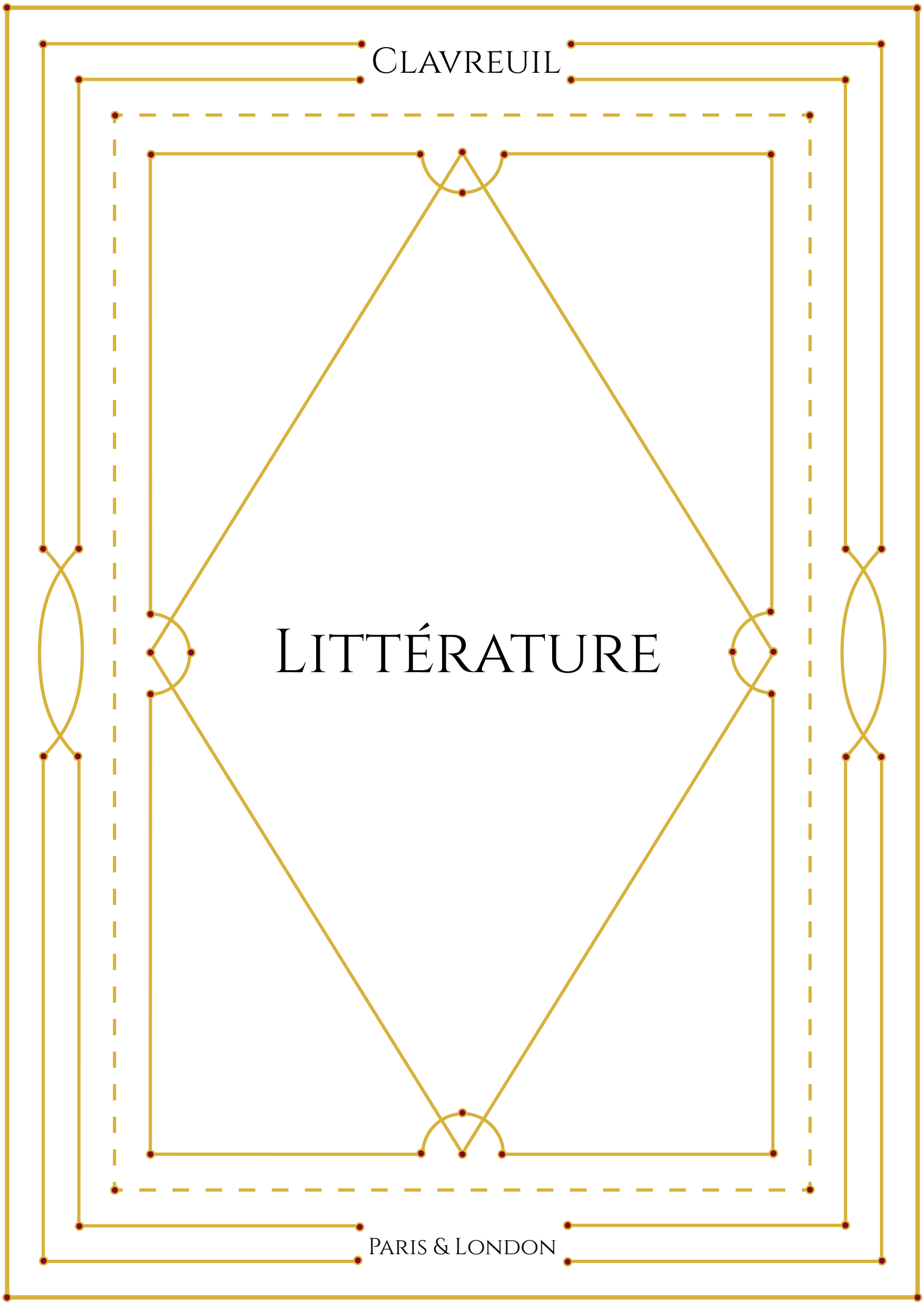
1483-1698



CLAVREUIL

LITTÉRATURE

PARIS & LONDON



LIBRAIRIE CLAVREUIL
19 rue de Tournon
75006 Paris
France

📧 librairieclavreuil
www.librairieclavreuil.com
basane@librairieclavreuil.com
+33 (0)1 43 26 97 69
TVA : FR93 582 004 974



HSBC ODÉON
IBAN : FR7630056000700070243981043
BIC : CCFRFRPP

NEUFLIZE OBC
IBAN : FR7630788001000892967000187
BIC : NSMBFRPPXXX

Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie
Ancienne et Moderne, à ceux de l'Antiquarian Bookseller's Association et
aux règlements de la Ligue Internationale de la Librairie.



STÉPHANE CLAVREUIL
RARE BOOKS
23 Berkeley Square
W1J 6HE London
United Kingdom

📧 stephaneclavreuilrarebooks
stephane@clavreuil.co.uk
+ 44 (0) 798 325 2200
EORI: GB1573 41 902 000

HSBC BANK PLC,
COVENT GARDEN

IBAN: GB30HBUK40127674361426
BIC : HBUKGB4B

CLAVREUIL

LITTÉRATURE

PREMIÈRE PARTIE

1483-1698

PARIS & LONDON



CE mesme iour, passa Pantagruel les deux Isles de Tohu Bohu, esquelles ne trouua que frere. Bringuenarilles le grand Geant auoit auale' toutes les paeles, paelõs, chauldrons, coquasses, & marmites du pais, en faulte de moulins à vent, desquelz ordinairement il se pais-
E iij soit.

Les livres ponctuent l'histoire littéraire.

Leurs auteurs, souvent riches d'un savoir antérieur, choisissent de recréer, prolonger ou rompre avec les traditions dont ils héritent. Si certains ont laissé leur nom dans l'histoire (Rabelais, Marot, Corneille, Molière, La Fontaine, ...) d'autres, plus méconnus, ne méritent pas moins notre attention.

À travers ces deux catalogues, la Librairie Clavreuil retrace cette histoire. Grâce une sélection plurielle d'œuvres et d'auteurs organisés de façon chronologique, nous souhaitons mettre en lumière quelques jalons de l'histoire française de la littérature.

Nous avons récemment eu la chance d'acquérir deux collections d'ouvrages de littérature française qui forment le cœur ces deux catalogues. Le premier est consacré aux éditions du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle. Le second, à paraître en janvier prochain, prendra naturellement sa suite, du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle.

XV^E - XVI^E
SIÈCLES





Aussi les pecheurs sont necroies comme les petis enfans par le baptesme. Et seils nauroyent incōtinent receu le baptesme sans nul empeschement ou retardation ilz yroient en paradis. Et ce no^s est demōstre car quant ihūcrisť fut baptesme le ciel fut ouuert sus luy. Et pource il fault que celluy qui veult entrer en paradis soit p^mierement baptesme.

Cōment le peuple disrael passa le fleuue de iourdain a pie sec par la vertu de l'arche.

Ce baptesme nous a este figure par ce que le peuple disrael passa en la terre de pmission. car ils passerent p^mierement par le fleuue de iourdain. laq^lle chose nous figure le baptesme. car aussi il fault que ceulx q^z vueilēt venir en la terre d^e pmiss

sion cest adire au royaume de paradis passent premierement le fleuue de baptesme. L'arche de dieu fut portee au meillieu de iourdain et la demoura iusques a tant q^z le peuple disrael et leurs bestes furent passees a pie sec. car leaue courut en la mer et la terre demoura seiche. Adonc le peuple disrael print douze pierres du fons de iourdain. et les porterent au riuage de iourdain et les misrent en vng mouceau en signe de memoire. Et porterent aussi du riuage de iourdain douze pierres au meillieu de leaue ou le peuple auoit passe a p^{re} sec. Et quant les enfant disrael furent passees leaue retourna en son lieu. L'arche q^z estoit au meillieu de iourdain nous signifie ihesucrist qui la deuoit estre baptesme. En celle arche estoit la verge de aron qui deuant auoit floury par la fleur de laquelle ihesucrist no^s a este figure. En celle arche estoit la mane descēdue du ciel

1. Le Miroir de la rédemption de l'humain lignage Lyon, Matthias Huss, 1483. In-folio (330 x 245mm) de 204 (sur 206, sans le premier et dernier blancs) feuillets foliotés 5-205. Deux colonnes, 46 lignes à la page. Type : 180G. Nombreuses initiales peintes en rouge, hautes de quatre lignes. Collation conforme au BMC VIII, p. 259 (édition de 1482) : *⁴ a-z ç⁸ μ¹⁰. Veau blanc, tanné à l'alun, décor estampé de motifs floraux et arabesques, miroir à la feuille d'or blanc au centre de chacun des plats, encadrement de roulettes rouge sombre, vermillon et or, contre-plats entièrement recouverts de papier à la feuille d'or blanc laqué, gardes en chèvre velours blanc. Chemise, étui (*Louise Bescond*). 80 000 €

BMC, VIII, p. 259 (IB41685, édition de 1482); Claudin, *Histoire de l'Imprimerie en France en XV^{ème} et au XVI^{ème} siècle*, Paris, 1904, tome III; *Catalogue des Incunables de la Bibliothèque nationale*, II, S-356 -- BnF, *Réserve des livres rares*, A-1241 (BIS) ; Goff, S-662 (édition de 1484); Brunet, V, 481; GW, M-43031; Adrian Wilson et Joyce Lancaster Wilson, *A Medieval Mirror : Speculum Humanae Salvationis 1324–1500*, Berkeley, 1984; *Des Livres rares, depuis l'invention de l'imprimerie*, Paris, 1998, nos 6, 10 et 109; C. Connochie-Bourgne, in « *Miroir ou image... Le choix d'un titre pour un texte didactique* », 2003; Frédéric Barbier, *Lyon et les livres*, Genève, 2006; Gustave Brunet, *La France littéraire au XV^{ème} siècle, ou, Catalogue raisonné des ouvrages en tout genre imprimés en langue française jusqu'à l'an 1500*. Geneva 1967; Dominique Coq, « *Les incunables : textes anciens, textes nouveaux* », in: H. J. Martin, R. Chartier et J.-P. Vivet (dir.), *Le Livre conquérant du Moyen-âge au milieu du XVII^{ème} siècle*, Paris, 1983; Geneviève Hasenohr, « *La littérature religieuse* », in: D. Poirion (dir.), *La Littérature française du XIV^{ème} et XV^{ème} siècles*, Heidelberg, 1988; Einar Mar Jonsson, *Le miroir : naissance d'un genre littéraire*, Paris, 1995.

RARISSIME ÉDITION EN FRANÇAIS DU PREMIER LIVRE ILLUSTRÉ IMPRIMÉ EN FRANCE.

Martin Huss imprima à Lyon, en 1478, puis à nouveau en 1479, *Le Miroir de la rédemption*, “premier livre illustré imprimé en France” (Claudin). L'ouvrage fut réimprimé en 1482, 1483 et 1484, dans le même atelier, par son frère ou cousin, Mathias Huss. Entre ces cinq éditions, seule la composition de la page (place des gravures par rapport au texte) diffère légèrement.

“Le 26 août 1478, Martin Huss achevait un grand in-folio à deux colonnes : *Le Mirouer de la Rédemption de l'umain lignage*, traduit du latin en français par Julien Macho, de l'ordre des Augustins, à Lyon. C'est le premier livre illustré qui ait été imprimé en France. Les planches gravées sur bois et les caractères venaient de Bâle. Huss les tenait de l'imprimeur Bernard Richel, qui avait publié en 1476 une édition allemande du même ouvrage (*Spiegel Menschlicher Behältnisse*). Il lui avait



acheté ou loué les bois et les caractères, comme cela se pratiquait alors couramment dans les grands centres typographiques. *Le Miroir de la Redemption* synthétisait les croyances religieuses de l'époque et s'adressait aux masses ; il eut un très grand succès de vente. Un an après, presque jour pour jour (le 27 août 1479), il en paraissait une seconde édition accompagnée des mêmes planches gravées sur bois, qui restèrent à Lyon dans l'atelier de Martin, continué par Mathias Huss" (Claudin, pp. 158 et 165)



Der Spiegel Menschlicher Behältnisse et *Le Miroir de la redemption* sont les adaptations en langue vernaculaire du *Speculum humanae salvationis* qui connut une diffusion considérable. Pas moins de seize éditions incunables furent publiées en latin, allemand, français et néerlandais: "The work must have been extremely popular in France, as elsewhere, for he republished it in 1479 and 1482, and his kinsman, Mathias Huss, printed editions in 1483 and 1484" (Adrian Wilson).

La remarquable illustration se compose de 257 figures gravées sur bois, les deux premières rehaussées d'un coloris rouge: "the 257 woodcuts in this book are from the blocks used by Richel at Basel in his edition of the German version entitled *Spiegel der menschlichen Behaltnis*, 1476... The cuts had already been used by Martin Huss in editions of the *Miroir* of 1478 and 1479" (BMC, VIII, p. 259).

Le "miroir", un genre littéraire :

Le Miroir de la redemption domine un genre littéraire codifié depuis le XII^{ème} siècle. Mais l'idée du livre comme miroir du monde, "das Buch als Spiegel", est évidemment beaucoup plus ancienne. C'est un

leitmotiv que l'on retrouve de l'Antiquité jusqu'à la célèbre définition de Stendhal : «un roman, c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin» (*Le Rouge et le noir*).

À partir du XII^{ème} siècle, le titre de “miroir” se diversifie et désigne un certain type de littérature à visée morale ou éducative. Il est toujours suivi d'un complément du nom ou d'un adjectif qui en précise le sens, et, en même temps, commence à le désacraliser. Il s'ouvre à d'autres registres que celui des textes strictement bibliques et devient une œuvre littéraire.


Le Miroir de la rédemption couronne évidemment tous ces miroirs puisqu'il aborde l'une des questions centrales de la fin du Moyen Âge, celle du salut de l'âme. On sait comment le XV^{ème} siècle est particulièrement sensible au motif de la mort que l'on retrouve dans les multiples danses macabres et dans nombre d'imprimés populaires du temps. Cette sensibilité se retrouve dans d'autres titres imprimés comme les *Arts de mourir* et les différentes variantes de l'*Apocalypse*. Mathias Huss donnera d'ailleurs une édition lyonnaise de la *Danse macabre* en 1499. *Le Miroir de la rédemption* constitue non seulement une somme de toutes les observations de la vie religieuse et des lectures qu'un chrétien doit connaître, mais intègre également des parties de l'histoire païenne, principalement *La Légende dorée*.



Illustration et langue vernaculaire :

Le Miroir de la rédemption inaugure l'apparition conjuguée, dans l'imprimerie, de l'usage des langues vernaculaires et de l'illustration. À Lyon, contrairement à ce qui se passa à Paris, le livre en français





occupa d'emblée une place importante dans la production des premiers ateliers d'imprimerie. Ces livres, destinés à des lecteurs connaissant mal le latin ou l'ignorant, étaient susceptibles de trouver une clientèle dans une grande ville marchande comme la cité rhodanienne où ils pouvaient, en outre, être diffusés plus largement grâce aux foires. Comme il s'agissait souvent de textes habituellement illustrés sous forme manuscrite ou xylographique, les imprimeurs lyonnais furent également les premiers en France à introduire les bois gravés dans leurs livres. L'utilisation simultanée de la gravure et de la langue parlée permettait évidemment de s'adresser au plus grand nombre : campagnards, artisans et riches bourgeois, amateurs de textes écrits dans une langue qui leur était enfin accessible.

Toutes les éditions de cet ouvrage sont rarissimes. Seulement une vingtaine d'exemplaires du *Miroir de la rédemption* (souvent incomplets) sont conservés dans des institutions publiques :

- éditions de Martin Huss (1478 et 1479) : à la BnF (deux exemplaires dont un recomposé : Rés. A-1241 et A-1242) ; à Bruxelles (Bibliothèque royale, cote C-106) ; à la Huntington Library de San Marino (cote 105169)

- édition de Mathias Huss de 1483 : 6 exemplaires dont 5 conservés par des institutionnels et celui-ci qui est cité (Wien, Österreichische Nationalbibliothek (Ink 6.E.10) ; Lyon, Bibliothèque municipale ; Paris, Bibliothèque nationale de France ; Reims BM (incomplet) ; Amsterdam, Bibliotheca philosophica hermetica (cet exemplaire) ; La Haye MMW). Aucun exemplaire aux U.S.A.

Le Miroir de la rédemption a été de tous temps recherché par les plus grandes bibliothèques institutionnelles et les plus grands amateurs. Même incomplet ou recomposé, il est très rare en mains privées. Un seul exemplaire du *Miroir de la rédemption*, de l'édition de 1478, a été proposé sur le marché international des ventes aux enchères depuis plus de trente ans. Il était incomplet de quarante-deux feuillets (adjudgé £118.000 avec les frais, en 1995).

Le Miroir de la rédemption forme donc un jalon initial essentiel dans l'histoire du livre : c'est le premier livre illustré imprimé en France, et en français. Ces deux caractéristiques poursuivent l'un des rêves des fondateurs de l'imprimerie, celui d'un livre accessible au plus grand nombre, qui, à terme, fera basculer le livre religieux et sacré vers le livre profane et universel.

Premier feuillet en fac-similé, marges extérieures refaites sur de nombreux feuillets.

Provenance : J. Ritman (cat. *Christ, Plato, Hermes Trismegistus*, 1990, n° 175).

Le seul exemplaire connu en main privée

2. DIGULLEVILLE, Guillaume de. Le pelerinaige de lame. Paris, [Pierre Le Caron pour] Antoine Vérard, 27 avril 1499. In-folio gothique (246 x 182 mm) de 2 ff.n.ch., et 84 ff. Maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, dentelle dorée intérieure, tranches dorées sur marbrures (Thibaron-Johy). 125 000 €

Tchemerzine III p. 650 ; GW n° 11844 : l'exemplaire est cité ; BMC VIII 88 ; Goff G-637 : Pierpont Morgan Library ; Bechtel G 355 : l'exemplaire est cité ; Claudin II, pp. 477-78 ; Faral, Guillaume de Digulleville, moine de Chaalis in Histoire littéraire de la France, tome 39, 1952, pp. 48-72, 129-130 ; Arnim, Katalog der Bibliothek Otto Schäfer I, 1984, n° 146.

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION DE CE ROMAN-POÈME MIS EN PROSE PAR JEAN GALOPES, ADMIRABLEMENT ILLUSTRÉE DE 28 GRAVURES SUR BOIS. LE SEUL EXEMPLAIRE ENCORE EN MAINS PRIVÉES PARMI LES HUIT RECENSÉS.



Poète normand, le moine cistercien Guillaume de Digulleville (1295-1380) s'est rendu célèbre par 3 longs poèmes de plus de 30 000 vers en octosyllabes, les *Pélerinages de l'homme, de l'âme et de Jésus Christ*, ainsi qu'un long poème allégorique, *le Roman de la Fleur de lys*. Il est un des écrivains majeurs du Moyen Âge, et son œuvre connue de nombreuses traductions.


« Fils d'un certain Thomas de Digulleville, il est né à Digulleville vers 1295. Il se dit « de noble et franc lignage ». Mais on n'a aucune trace dans l'histoire locale de cette seigneurie. Sa vie, de sa naissance jusqu'à sa mort, est presque inconnue. Il se fait moine cistercien à 21 ans, vers 1315, et il entra à l'abbaye royale de Châalis, dans la forêt d'Ermenonville, l'une des plus importantes et des plus riches de France, dotée d'une des plus magnifiques bibliothèques de l'époque. Il en devint le prieur et il y mourra fort âgé, après 1380. » René Herval. Dictionnaire des lettres françaises – Moyen Âge. Fayard, 1964.

Le pelerinaige.



Cy Desclaire sinderesis cōtre les pechiez De
lame et sathan escript De mot a mot.

E lors sassist pour escripre et puis sinderesis commença
ainsi a parler au iuge Sire dist elle ie ne vis oncqs pelerin
qui tant fist / Dist / ne pensast autant De maulx cōme cestuy cy
Et cōmença a racompter tout ce que ie auoye fait Dit et pense
en Disant Il a ainsi fait il a ainsi Dit il a ainsi pense en tel tēps
fit il cela Et pour certain ie ne feis ne ne deis ne ne pensay oncqs
chose si tellement quelle ne Dit Deuant tous en laudience et lon
guement elle mist a ce Dire . Aussi ie mettroie trop a le reciter ⁊
seroit a ma cōfusion . Mais le faulx sathan aussi tost cōme elle
parloit / escripuoit tout De bout en bout . Moult me pesa son es
cripture et De ce q̄ sinderesis ainsi me blasma mais ie nen peuz
faire aultre chose . Lors ie eusse boulientiers trouue Sng bon ad
uocat q̄ eust parle pour moy / car ie nosoie riēs Dire pour la grāt
honte q̄ ie auoie . Et touteffois il me fut Dit a haulte Voix ⁊ cui
de q̄ ce fust le iuge q̄ ie respondisse et Deffendisse ma cause se ie y
clamoie aucun Droit .



3. [BOUCHET, Jean]. Les Regnars traversant les perilleuses voyes des folles fiances du monde. Composées par Sébastien Brand, lequel composa la nef des folz dernièrement imprimée à Paris. Et autres plusieurs choses composées par autres facteurs. Paris, Antoine Vérard, sans date [vers 1504]. In-4 (211 x 151 mm) de 138 ff.n.ch. Maroquin brun, triple encadrement de filets dorés et à froid, fleurons d'angle et motif central doré, dentelle intérieure, tranches dorées (*Lortic fils*).

60 000 €

Bechtel, B-324 ; Fairfax-Murray, 57; McFarlane, 182; Renouard-Moreau, 1504, 19; Rothschild, III, 2583 ; Vèrène de Diesbach, Bibliothèque Jean Bonna, XVI^{ème} siècle, 43 (pour l'édition originale).

PREMIÈRE ÉDITION DE FORMAT IN-4 DE CE LONG POÈME DIDACTIQUE, AUSSI RARE QUE L'ORIGINALE. CE MAGNIFIQUE OUVRAGE EST ILLUSTRÉ DE 42 GRAVURES SUR BOIS.

La première édition avait paru, également sans date, quelques mois auparavant. Le colophon de cette édition se termine comme l'indique Bechtel par «des folles fiances» (et non 'fyances' comme dans l'édition précédente) et dont le nom de l'imprimeur est épilé avec un 'Y' (Anthoyne Vérard).

Cet ouvrage est faussement attribué dans le titre à Sebastian Brant; le nom de l'auteur apparaît en acrostiche au feuillet f 2 v^o.) Le libraire éditeur l'a signé du nom de Sébastien Brant plus connu à l'époque que Jean Bouchet, provoquant la colère de ce dernier, et le premier procès d'un auteur contre son éditeur.

Auteur d'une abondante œuvre littéraire et poétique, Jean Bouchet fut le premier à faire alterner des rimes masculines et féminines dans l'histoire de la poésie française. C'est le premier livre de ce poète poitevin, qui, issu d'une famille de juristes de Poitiers, jouissait de la protection de grands seigneurs locaux : il était attaché à la maison de La Trémoille.

Bien que sans date, on peut affirmer que ce volume fut imprimé entre 1503 et 1504 d'après les premiers vers de l'auteur, qui, né à Poitiers en 1476, se présente ainsi :

Jeune suis et nay pas des ans trente

Non vingt et huyt, touteffoys ie me vante

Davoir plus veu que ie ne dy ne compte.

Illustré de 42 magnifiques gravures sur bois : la première série de 11 bois a été exécutée spécialement pour ce livre. Les autres bois avaient déjà été utilisés par Vérard pour d'autres publications.

Titre renmargé dans le haut et dans l'angle, avec quelques lettres restaurées, cependant bel exemplaire grand de marges, certaines avec témoins.

Provenance: Ch. Butler - Edouard Rahir (vente II, n° 268) - Silvain
 Brunschwig (28 mars 1955, n° 340) - Paul Harth, (20 novembre
 1985, n° 24) - Otto Schäfer (27 juin 1995, n° 40).



DU le phortaciō de ardāt desir q̄
 pressoit mon corps & mes iābes
 de plus auant cheminer ia soit
 ce q̄ ie fusse assez fatigue & al-
 tere ie cōtinuay neātmoins mō ētreprise.
 Et tāt chemina p̄q̄ ie trouuay soubz vng
 grāt arbre vng lou p en chaire tribunal-
 e / & au tour de luy plusieurs renars pa-
 rocinās / & deuant luy grāt quantite de
 oqs / poules & autre volaille: sur lesq̄lz le
 pphete sophonias auoit escript. *Judices
 eorum sunt lupi. Sophon. iiii. capi.* Et sur le
 loup & renars estoit escript. *Regnū a gē-
 tē i gētē trāstet ppter iusticias & vniuer-*

soos dolos Qui sōt les polles d' ecclesiasti-
 que au p. chapitre: lesq̄lles ia l'oguerūt eu-
 es en mō ētēdemēt / telz mēt q̄lles me ont
 dōne cōgnoissāce q̄ p ceste figure estoient
 entenduz les ministrateurs de iustice

DU fol gouuernemēt des pices
 qui cause leur tynne.

Droys soubz lesq̄lz est admistree in-
 stice p les loups affamez: oyez la piteuse
 nouvelle de esaiē q̄ dit que le royaulme se
 changera & passera de gēt en gēt pour les
 iniustices et manuaiistiez qui se font en
 iceluy. La haulte adroitmiere iustice ne
 t. i.

Rarissime édition gothique illustrée de 3 bois

4. [CHARTIER, Alain]. Les Demâdes damours / Avec les responces. [Sans lieu, sans nom vers 1510/1520]. Petit in-8 gothique (128 x 84 mm) de 12 ff.n.ch. Collation : A⁸B⁴. Maroquin brun, plats ornés d'un décor à la Duseuil, dos lisse avec titre en long, tranches dorées (reliure du XIX^{ème} siècle). 18 000 €

Voir Tchemezine-Scheler, II, 303; Bechtel, D-142; Gay-Lemonnyer, I, 850.

RARISSIME ÉDITION GOTHIQUE DE CET OPUSCULE EN VERS, ATTRIBUÉ À ALAIN CHARTIER. IL EST DIVISÉ EN TROIS PETITS CHAPITRES AVEC DES QUESTIONS ET RÉPONSES.



Elle est inconnue aux bibliographes qui citent des exemplaires avec collation différente. Notre exemplaire est très proche de l'édition décrite par Tchemezine qui en illustre la page de titre et dont l'initiale gravée est sensiblement différente de la nôtre.

L'illustration comprend 3 gravures dont le titre orné d'un bois (composé de deux personnages) : la femme à gauche accompagné du mot vertical *Responce*, et à droite un amant tenant un écu avec le mot vertical *Demande*. Le recto du titre est orné d'un grand bois à

pleine page, probablement tiré d'un calendrier des bergers. Un bois à pleine page illustrant la naissance du Christ est placé au recto du dernier feuillet.

«Ce texte est la mise par écrit (avec quelques variantes) d'un jeu de société aristocratique qui s'appelait le 'jeu du roy qui ne meurt'. Il est fait de questions et réponses de casuistique courtoisie que l'Amant et la dame échangent» (Bechtel).

«Quelle chose et meilleure est plus belle que vray amant puisse avoir / et pour mieux plaire à la Dame ? Qu'il soit simple, courtois et secret.

D'où viennent les soupirs a ung amant ? De douce pensée»

Par quelle manière se doit l'amant le plus gracieusement découvrir à son honneur et au plaisir de sa dame ? Par plusieurs manières : Premièrement pour la prier humblement. Secondement pour l'accoler courtoisement. Et tiercement la requérir d'un baiser secrètement».

Feuillets A1-2 et A7-8 légèrement plus courts, cependant très bel exemplaire de cette plaquette rarissime.

5. LORRIS, Guillaume de & MEUNG, Jean de & MOLINET, Jean. [Roman de la Rose moralisé]. C'est le romant de la rose / moralisie cler et net / translate de rime en prose / par vostre humble molinet... [Au colophon :] ... Imprime a paris pour Anthoine / Verard libraire marchant demourant a Paris / pres lhotel Dieu deuant la rue neufue nostre / Dame A lenseigne Saint Jejan leuangeliste / Ou au palais au premier pillier deva[n]t la chap- / pelle ou lon chante la Messe de messeigneurs les presidens. Paris, Antoine Vérard, sans date [vers 1511]. In-folio gothique (272 x 197 mm) de 4 ff.n.ch. et 181 ff.ch. (sans le dernier f. blanc), texte sur 2 colonnes à 42 lignes. Maroquin vert, dos à nerfs rehaussés d'un filet, cinq compartiments ornés d'un décor aux petits fers entourant une rose placée à l'intérieur d'un double filet en ovale, frises en tête et en pied ; les angles et le centre des plats sont ornés d'un superbe décor aux petits fers – en écoinçon dans les angles, en losange au centre – enserrant cinq roses identiques à celles du dos ; gardes de papier peigne, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur marbrure et témoins (Niedrée). 90 000 €

Tchemerzine-Scheler, IV, p. 235 ; Brunet, II, 1177 ; Goff, R-315 ; Macfarlane, 186 ; Bourdillon, p. 64, X, et p. 193 sq. ; Brigitte Moreau, II, (1511), 170 ; BMC(Fr), p. 316 ; GW, X, Sp.371c ; Bechtel, M-441 ; Rothschild, 438.



me et de son noble sang arrousa la terre .
 En ce douloureux Miroir d'opuet mirer
 leurs faces les modernes Veneurs ou pes
 cheurs des hommes qui nont port ne sup
 port / heur ne faueur / fort ne cōfort si non
 de dieu. Et ont laudace et hardiesse den
 uayr et prendre si cruelles inhumaines et
 barbares bestes sauuages . Car se ilz en
 eschappent sans y laisser la peau: ilz doy
 uent louer leur createur et chanter avec
 ques le psalmiste. Benedictus dominus
 qui non dedit nos in Captione dentibus
 eorum.

Cle. lxxviii. chapitre.
 Venus montee sur Son
 Chariot attelé de huit
 coulombeaulx nous don
 ne exemplaire de charite
 qui par les huit beatitu
 des conduit le parfait a
 mant a sōmiere felicite.



Dis feist Venus appeller
 sa mesnye et commande
 atteler son chariot / car ne
 veult marcher sur les boes
 Le chariot a quatre roes
 estelles dor et perles . Et
 en lieu de cheuaulx furent attelez auy sy
 mons du chariot de huit beaulx coulom
 beaulx prins en son coulombier. Quant
 leurs choses furent apprestees Venus qui
 guerroye chastete monte en son chariot :
 les oyseaulx sans destoyer se partent bat
 tant leurs esles rompant et partant laer
 deuant eulx arriuerent en thost. Venus
 Venue et armee illecques et moult hasti
 uement descendue de son chariot: sortiret
 et vindrent contre elle et la receurent a
 moult grant solennite et feste son filz pre
 mier qui festoit haste de casser les trieues
 ains que trespassees feussent. Car onc
 ques ny garda conuenance / promesse / ne
 fiance de serment.



Clacteur



Lors chascun entend a faire bonne
 guerre. Les vngs assillent / les autres se
 p i

Cette célèbre transcription est l'œuvre du poète, chroniqueur et musicien Jean Molinet (1435-1507), l'un des plus illustres rhétoriciens bourguignons, qui occupa le poste d'historiographe auprès de Charles le Téméraire et de sa fille, Marie de Bourgogne. Molinet, qui fut aussi le conseiller de Philippe le Beau, était l'oncle de Jean Lemaire de Belges.

C'est autour de 1500, sur la demande de Philippe de Clèves, seigneur de Ravenstein Wijnedaele et Enghien (1459-1528), que Jean Molinet établit cette élégante paraphrase du grand roman en vers composé au XIII^{ème} siècle par Guillaume de Lorris et Jean de Meung – l'un des livres clefs de la civilisation médiévale, et le premier grand classique de la littérature française –, auquel il ajouta des moralités placées à la fin de chaque chapitre. D'abord diffusé sous forme manuscrite (cf. Paris BnF Ms. Fr. 24393), l'ouvrage fut publié une première fois à Lyon en 1503 par Guillaume Balsarin.

Sous la plume du poète-transcripteur, le *Roman de la Rose* se transforme en un véritable manuel du «discours amoureux» à l'usage des amants et lecteurs de la pré-renaissance – moins affamés de symbolisme et d'amour courtois que leurs ancêtres médiévaux –, un livre-bréviaire destiné aux princes, aux courtisans et aux clercs.

L'ouvrage est illustré de 138 jolis bois gravés tirés dans le texte.

Le premier, très grand (160 x 132 mm.), montre Jean Molinet offrant le livre à son commanditaire. Les 137 petits bois illustrant les épisodes du roman (65 x 55 mm.) sont placés à l'intérieur d'élégants encadrements architecturaux (ils sont parfois répétés). Ces figures sont inspirées de celles ornant les éditions incunables lyonnaises du *Roman de la Rose*. On trouve au recto du premier feuillet le caractéristique L de départ à entrelacs d'Antoine Vérard, dont la marque orne le verso du dernier feuillet. Nombreuses lettrines.

Cette illustration forme une charmante galerie : conversations amoureuses, siège d'une ville, soldats en armure, scènes d'intérieur ou champêtres, un savant à son scriptorium, un prêcheur en chaire, deux amants surpris dans un lit, une séance de lecture, un char volant, un peintre de nus, Pygmalion représenté en sculpteur, un homme méditant près d'une fontaine, des laboureurs, des anges, des rois, des reines et toutes sortes d'allégories...

Très bel exemplaire, grand de marges, richement relié par Niedrée.

Il provient de la collection d'Armand Bertin (cat. 1854, p. 54, n° 376) et avait été adjugé 135 francs à sa vente (à titre de comparaison, un Testament de Villon publié par Trepperel en 1497 et relié par Trautz avait été acquis par la BnF, à la même vente, pour 250 francs).



*Un seul autre exemplaire connu
Manque à la BnF*

6. La Doctrine des saiges pour inciter chascun a vertu & laisser tout vice. Lyon [Mareschal / Chaussard, vers 1515/1520]. Gothique in-8 (124 x 86 mm) de 6 ff.n.ch. de texte, 2 ff.n.ch. blancs. Collation : A⁸. Maroquin noisette, triple filet doré d'encadrement, fleurons d'angle en petits fers à la dentelle, monogramme 'AA' couronné au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées, étui assorti (Bauzonnet). 15 000 €

Bechtel, D-365 ; Baudrier, XI, 477 ; Brunet, II, 783.

UNIQUE ÉDITION DE CETTE RAVISSANTE PLAQUETTE POÉTIQUE IMPRIMÉE À LYON.



Ce charmant recueil contient de poésies de morale et de bonne conduite chrétienne, comme :

*«A celui est bon renom éritable / Qui en ses ditz & faitz est véritable» ou
«Mieux vault avoir petit & vivre en joye / Que vivre en deuil & avoir bien monnoye».*

Seule cette édition est répertoriée par Bechtel et Baudrier malgré l'indication «imprimé nouvellement à Lyon» au feuillet 6v.

Un seul exemplaire est localisé par USTC à Séville ; aucun exemplaire institutionnel de cette rarissime édition n'est localisé en France (elle est absente au Catalogue Collectif de France et à celui de la BnF) et elle manque aux bibliothèques américaines.

L'attribution aux imprimeurs lyonnais Maréschal et Chaussard est basée sur le bois illustrant le titre orné d'un bois représentant le roi David priant agenouillé, avec sa harpe à côté de lui.

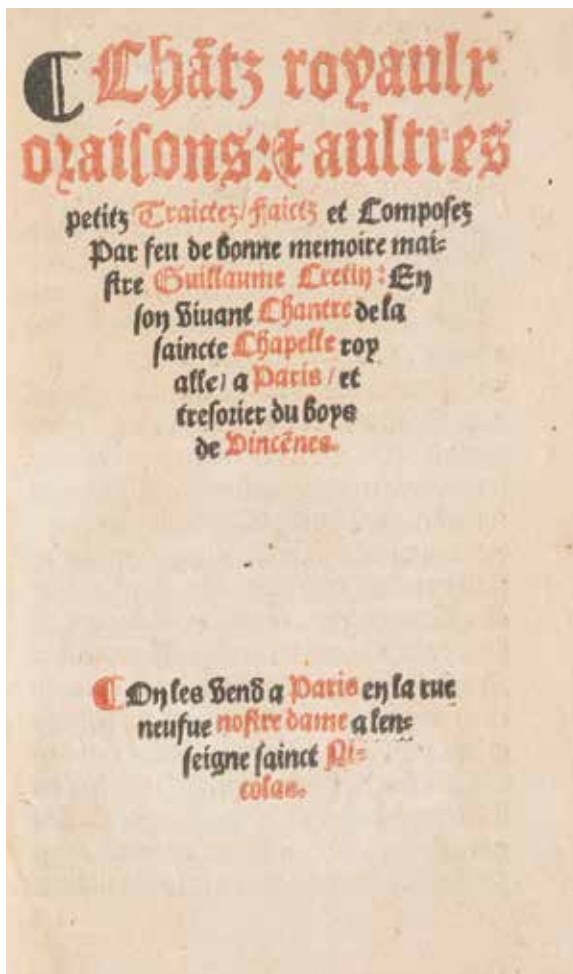
Très bel exemplaire provenant d'illustres collections, bien établi par Bauzonnet.


Provenance : A. Audenet (monogramme doré au centre) - Charles Nodier (ex-libris, catalogue de 1844, numéro 321 : «Magnifique exemplaire de M. Audenet») - Yemeniz (ex-libris, vente I, lot 1658) - Lignerolles (catalogue II, lot 1121).

7. CRETIN, Guillaume. Chantz royaulx, oraisons et aultres petitz traictez faictz et composez par feu de bonne maniere maistre Guillaume Crétin en son vivant chantre de la saincte chapelle royalle a Paris et tresorier du boys de Vincennes. Paris, Jehan Saint Denys, sans date [entre 1528-1530]. Petit in-8 (155 x 99 mm) de 4 ff.n.ch., CLXXXI ff.ch., 1 f.n.ch. (total de 186 ff.), titre imprimé en rouge et noir. Maroquin rouge, filet doré en encadrement, semis de fleur de lis sur les plats, dos à nerfs, caissons ornés de fleurs de lis, gardes et doublure de papier peigne, tranches dorées (*Capé*). 35 000 €

Moreau, III, 1728 (daté ca. 1529) ; Bechtel C-894 ; Thiéband, 235 ; Souhart, 1115 ; bibliothèque Jeanson, première partie, n° 159 ; Brunet, II, 421. Cette édition manque à Adams (qui ne répertorie que l'édition de 1527). Aucune édition dans le catalogue de la British Library et aucun exemplaire décrit dans le catalogue électronique KIT (Karlsruher Institut für Technologie).

RARE ÉDITION, AVEC LE TITRE IMPRIMÉ EN ROUGE ET NOIR ET LA GRANDE MARQUE TYPOGRAPHIQUE DE JEAN SAINT-DENIS AU VERSO DU DERNIER FEUILLET. GUILLAUME CRÉTIN EST RESTÉ CÉLÈBRE DANS LA LITTÉRATURE CYNÉGÉTIQUE PAR SON *DÉBAT ENTRE DEUX DAMES SUR LE PASSETEMPS DES CHIENS ET OYSEAUX*, DONT LE TEXTE OCCUPE 50 PAGES DES *CHANTS ROYAUX*.





Guillaume Crétin fut trésorier de la Sainte-Chapelle de Vincennes, puis chantre de la Sainte-Chapelle de Paris et aumônier ordinaire du roi François I^{er}. Ses *chants royaux* furent loués par ses contemporains. Reconnu comme un maître, notamment par Jean Lemaire de Belges et Clément Marot, toutes ses œuvres poétiques sont de circonstance. Il est l'un des grands virtuoses de la rime équivoquée.

Cette édition est datée d'après l'activité de Jean Saint-Denis : selon Bechtel elle serait la «*première des 2 éd. de Saint-Denis, celle-ci en plus petit format que l'autre.*» Mais Brigitte Moreau, d'après le matériel, précise la date de 1529 car elle attribue l'impression à Julien Hubert, en exercice de 1528 à 1530.

Thiébaud note à propos de cette édition : «*Cette jolie édition, également fort rare, est sans doute la première publiée par Jehan de Saint-Denys et la seconde des œuvres complètes de Crétin.*»

Ce bel exemplaire provient des bibliothèques Henri Gallice et Marcel Jeanson (avec leurs ex-libris respectifs).

L'exemplaire Fairfax-Murray

8. LORRIS, Guillaume de & MEUNG, Jean de. Le Rommant de la rose nouvellement reveue et corrigé oultre les precedentes impressions. Paris, Pierre Vidoue pour Galliot du Pré, 1529. Petit in-8 (137 x 92 mm) de 8 ff.n.ch. dont le titre imprimé en rouge et noir orné d'une belle vignette gravée sur bois, CCCIII ff.ch., 1 f.n.ch. avec la marque de l'imprimeur, 49 vignettes gravées sur bois dans le texte. Maroquin rouge de l'époque, plats ornés de filets dorés, dos lisse orné de filets dorés et du titre, tranches dorées (*reliure française de la fin du XVI^{me} siècle*). 25 000 €

Fairfax-Murray, Early French Books, 329 (cet exemplaire) ; Brun, p. 241 ; Moreau, III, 2124 ; Brunet, III, 1174 ; voir En français dans le texte, 18 ; Véréne de Diesbach, Bibliothèque Jean Bonna, XVI^{ème} siècle, 188.

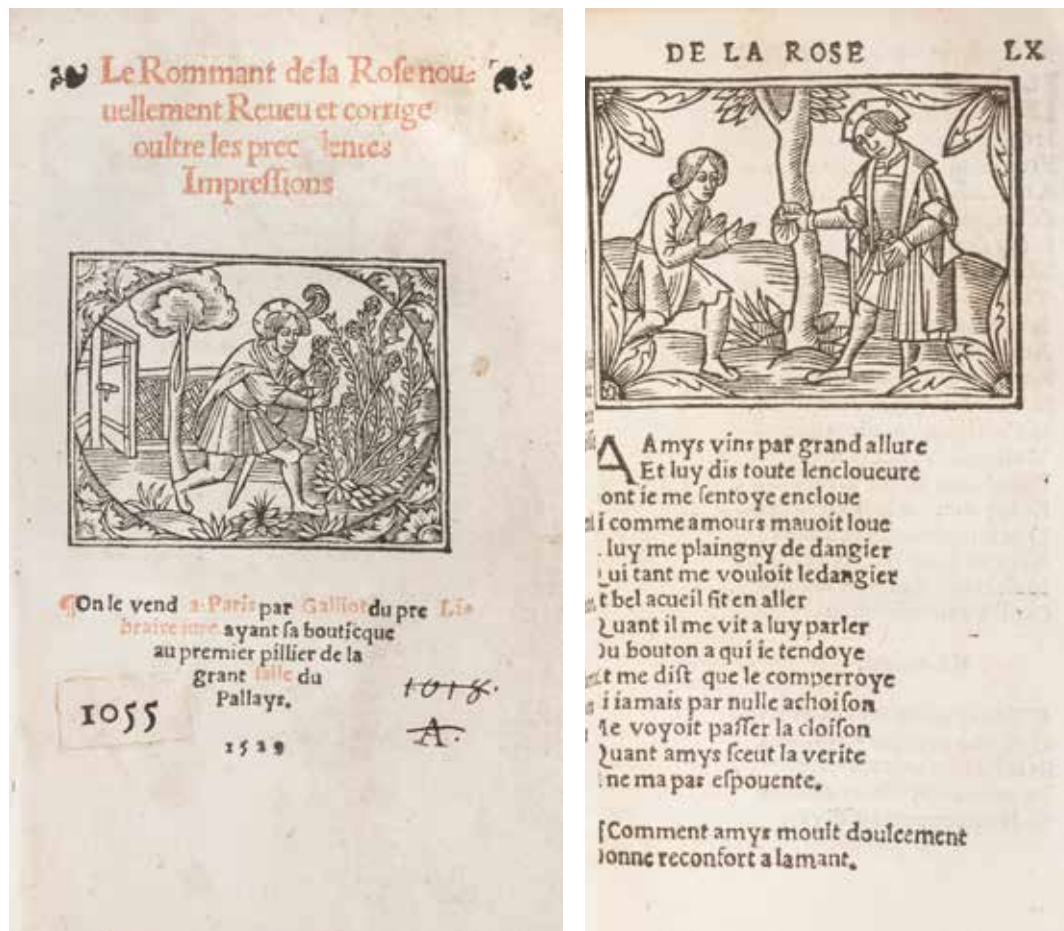
PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION DU ROMAN DE LA ROSE IMPRIMÉE EN LETTRES RONDES.

«*Les exemplaires bien conservés sont rares et très recherchés*» (Brunet).

Monument de la littérature française, *Le Roman de la rose* est l'une des œuvres poétiques les plus importantes du Moyen Âge. Son influence fut considérable sur la production littéraire et la pensée européenne de la Renaissance, en particulier auprès des poètes de la Pléiade.

Elle est illustrée de 50 petites vignettes gravées sur bois dans le texte, dont une sur le titre.

Fairfax-Murray indique que certains bois seraient attribuables à Geoffroy Tory: *“There are 50 illustrations in text (including a few repeats) in the style of that on the title, a style which (in the case of the best examples) suggests that of Geoffroy Tory”*.



Les belles vignettes n'ont pas non plus échappé à Brun qui en différencie également deux mains sans mentionner Tory. *«Les unes dans un encadrement de feuillages de forme ovale, les autres, plus influencées d'art bâlois, au nombre de 50 en tout. Elles ont l'intérêt d'illustrer de très près le texte et de manifester un réel effort de renouvellements»*.

Très bel exemplaire dans sa reliure légèrement postérieure, mors et coiffes très habilement restaurés.

Provenance : H. Fabert (signature sur le faux-titre et sa cote codée et date d'achat (1619) - Fairfax-Murray (étiquette au titre, portant le numéro 1055).



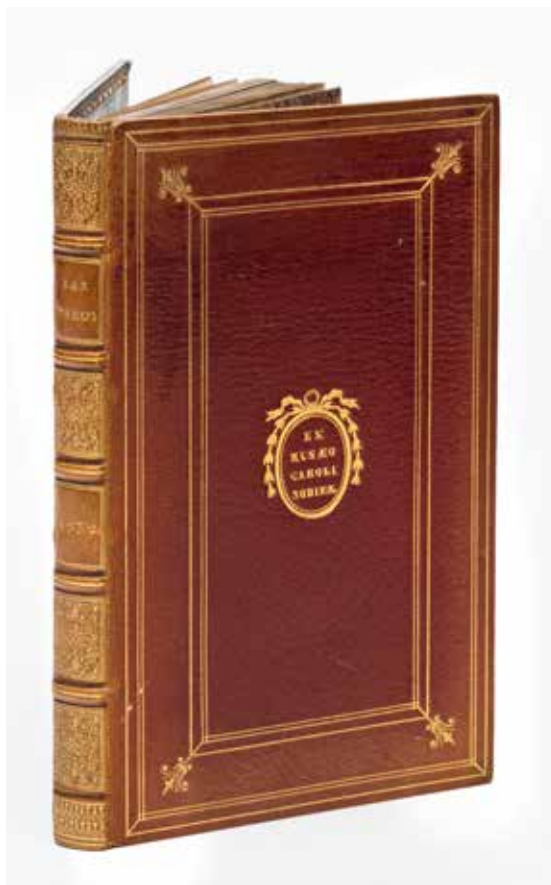
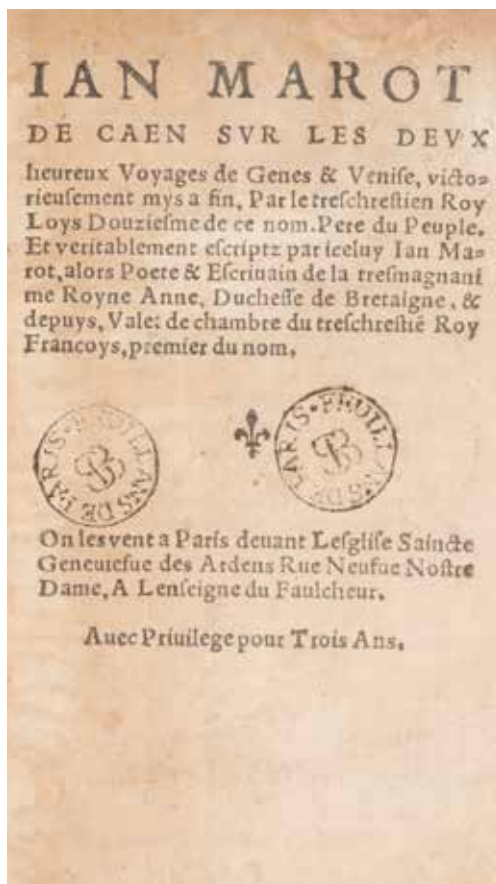
L'exemplaire de Charles Nodier

dans une reliure aux écussons de Thouvenin

9. MAROT, Jean. Sur les deux heureux voyages de Genes & Venise, victorieusement mys à fin. Par le très chrestien roi Louis douzième de son nom. Paris, Geoffroy Tory pour Pierre Rouflet devant l'église sainte Geneviève des Ardens rue Neuve Nostre Dame, 22 janvier 1532. In-12 (164 x 99 mm) de 10 ff.ch. (sans les 3 derniers blancs). Maroquin saumon, plats ornés d'un décor à la Duseuil, plat supérieur à l'écusson de Charles Nodier, plat inférieur à l'écusson de Thouvenin, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure du XIX^{ème} siècle*).
35 000 €

Tchemerzine-Scheler, IV, 558 ; Henri Hauser, les sources de l'histoire de France, 413 ; Nodier, catalogue, lot 351 ; voir Lignerolles, vente II, lot 1179 (relié par Trautz-Bauzonnet) & de Backer, vente I, lot 177 (relié par Trautz-Bauzonnet, avec une autre pièce) ; Ract-Madoux, Les reliures aux écussons de Charles Nodier, Bulletin du bibliophile, 1982, pp. 381-391, n°8.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME PUBLIÉE PAR CLÉMENT MAROT ET DÉDIÉE À ANNE DE BRETAGNE. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DANS UNE CHARMANTE RELIURE AUX ÉCUSSENS PAR JOSEPH THOUVENIN POUR CHARLES NODIER.



Le texte est précédé d'une «Épître au roi, de Clément Marot, faisant mention de la mort de Jean Marot son père».

Jean Marot reçut une éducation négligée, il n'apprit jamais le latin ; mais il suppléa à ces lacunes en étudiant dans les auteurs l'histoire, la fable et la poésie. Le *Roman de la Rose* était sa lecture favorite. Sa bonne conduite et quelques vers qu'il avait composés lui méritèrent la protection d'Anne de Bretagne, la femme de Louis XII ; il fut son secrétaire à partir de 1506 et son poète en titre. A la demande de la reine, il suivit Louis XII dans ses expéditions de Gènes et de Venise, avec mission expresse de les célébrer. C'est ce qu'il fit dans ces deux poèmes intitulés l'un *Voyage de Gènes*, l'autre *Voyage de Venise*, où l'emploi du merveilleux ne nuit en rien à l'exactitude historique.

A la mort de Louis XII, Jean Marot entra au service de François Ier comme valet de garde-robe, et composa pour son maître un poème dans lequel la Noblesse, l'Église et le Labour, c'est-à-dire les trois ordres, plaident l'un après l'autre la cause du roi, qui venait d'exciter quelque mécontentement par de nouveaux impôts.

Jean Marot est le père du célèbre poète Clément Marot qui devint lui aussi un protégé du roi de France, François Ier. Cette édition fut publiée la même année que la célèbre *Adolescence Clémentine* rédigée par son fils (voir n° 10 du catalogue). Comme *l'Adolescence Clémentine*, le volume est magnifiquement imprimé en lettres rondes pour Pierre Roffet par Geoffroy Tory ainsi que l'indique l'achevé d'imprimer : «*Ce présent livre fut achevé d'imprimer le 22 jour de janvier 1532 pour Pierre Roffet dit le Faulcheur, par maistre Geofroy Tory de Bourges, imprimeur du roi*».

Précieux exemplaire ayant appartenu à Charles Nodier (vente de 1844, lot 351). Il est relié par Thouvenin « aux écussons », portant dans le médaillon du premier plat le nom du bibliophile, et, au second, le nom du relieur. Ces reliures célèbres, témoins du raffinement bibliophilique de Charles Nodier et de la maîtrise de Thouvenin, sont un exemple, peut-être unique, d'hommage rendu par un collectionneur à un relieur. Elles ont dû être exécutées entre 1830 et 1833, durant les dernières années de la vie du relieur ; celui-ci mourra au début de 1834, âgé de trente-neuf ans, impécunieux mais heureux sans doute de cette consécration qui ne devait cependant pas apaiser son extrême soif de notoriété. Ces reliures ont fait l'objet, dans le *Bulletin du bibliophile*, 1982, pp. 381-391, d'une savante étude de Pascal Ract-Madoux ; celui-ci a pu en répertorier soixante et une alors que le catalogue Nodier n'en mentionnait avec précision que trente-sept ; celle-ci comporte le numéro 8 de sa liste.

Très bel exemplaire de ce rare ouvrage malgré le premier cahier légèrement bruni et le dos légèrement insolé. USTC ne localise que trois exemplaires institutionnels aux États-Unis (Houghton, Morgan, et Folger).

Autre provenance : De Feuillans, Paris (cachet humide sur le titre) - G. Chartener (ex-libris).



10. MAROT, Clément. *L'Adolescence Clémentine.* Autrement, les oeuvres de Clément Marot de Cahors en Quercy, Valet de chambre du roi, composées en leage de son adolescence. Plus amples que les premiers imprimez de ceste / ny autre impression. Paris, Geoffroy Tory pour Pierre Roffet, 13 novembre 1532. Petit in-8 (154 x 98 mm) de 115 ff.ch. (sans le dernier blanc). Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, doublure de maroquin citron sertie d'un filet doré (Bernasconi).

45 000 €

Villey, Tableau chronologique des publications de Marot, p. 29 ; Tchermerszine-Scheler, IV, 461 (collation erronée) ; voir Nodier, description raisonnée d'une jolie collection de livres, numéro 353 (il consacre près de 3 pages à la description) ; Brunet, III, 1446 ; manque à la collection Jean Bonna.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE RARISSIME, PUBLIÉE TROIS MOIS APRÈS L'ORIGINALE QUI NE CONTENAIT PAS LA DERNIÈRE PARTIE COMPOSÉE DES OEUVRES FAICTES EN SA DICTE MALADIE.

L A D O L E
S C E N C E
C L E M E N
T I N E *

Autrement, Les Oeuures de Clement Marot de Cahors en Quercy, Valet de Chambre du Roy, composees en leage de son Adolescence. Avec la Complaincte sur le Trespas de feu Messire Florimond Robertet. Et plusieurs autres Oeuures faictes par ledit Marot depuis leage de sa dicte Adolescence. Le tout reueu/corrigé/& mis en bon ordre.

Plus amples que les premiers imprimez de ceste / ny autre Impression.

On les vend a Paris, deuant Lesglise Sainte Geneuefue des Ardens, Rue Neufue nostre Dame. A Lenfigne du Faulcheur.

Avec Priuilege pour Trois Ans.

« Le 12 août 1532, sortit des presses de Geoffroy Tory à Paris un petit volume in-octavo portant le titre : *L'Adolescence Clementine. Autrement, les Oeuures de Clement Marot de Cahors en Quercy, Valet de Chambre du Roy, composees en l'age de son Adolescence.* Ce florilège de poésies de jeunesse, composées entre 1514 et 1526 et rassemblées en un « *petit jardin [...] cultivé de ce que j'ay peu recouurer d'arbres, d'herbes, et fleurs de mon printemps* », marque une date importante dans l'évolution du recueil poétique en France, car il constitue non seulement le premier recueil imprimé, mais aussi le premier visant à constituer une véritable œuvre. On sait que ce recueil fondateur trace une double histoire, ou plutôt représente une double charnière historique : d'une part, une charnière personnelle entre la jeunesse du poète et son âge adulte, d'autre part, une charnière poétique entre l'époque des ténèbres gothiques et l'ère nouvelle d'une renaissance des arts et des lettres. À la fois « coups d'essay » d'un poète débutant et petite somme encyclopédique de la poétique

médiévale, *L'Adolescence Clementine* se présente comme le double monument d'une époque dorénavant révolue, dont la parution même en 1532 présuppose, et laisse déjà prévoir, l'avènement d'une Renaissance triomphante et l'œuvre mûre d'un poète adulte. » Edwin M. Duval. *L'Adolescence Clémentine et l'Œuvre de Clément Marot.* Presses de l'Université de Montréal, 2002.

« Marot appartient à une époque de transition, où manuscrits et livres imprimés coexistent : l'imprimerie est arrivée vers 1470 à Paris, et les échoppes des imprimeurs sont devenues des lieux de rencontre entre intellectuels. Marot lui-même donne des manuscrits aux grands personnages – ainsi au Connétable de Montmorency – et en même temps fréquente les imprimeurs, Dolet, Gryphe, Claude Nourry, François Juste, et a lui-même une importante activité d'éditeur, pour Villon ou pour son propre père, ou encore pour le *Miroir de l'Âme pécheresse*, de Marguerite de Navarre. Cette importance nouvelle des imprimeurs et des éditeurs n'est pas sans conséquence sur le statut de l'auteur : celui-ci n'est plus isolé, en tête-à-tête avec son protecteur, comme l'étaient encore les Grands Rhétoriciens (Jean Marot, par exemple, ne mentionne jamais de confrères dans ses œuvres ; il ne s'adresse qu'à Anne de Bretagne) ; il rencontre ses pairs, échange avec eux, et ainsi naît la conscience d'appartenir à une classe : l'auteur commence à acquérir un statut, que les « Grands Rhétoriciens » n'avaient pas encore, même si une conception plus moderne du « métier » semble se dessiner, par exemple chez Guillaume Crétin.

Par ailleurs, l'imprimerie permet de toucher un nouveau public, plus large et plus composite ; si l'auteur y gagne une certaine liberté par rapport à ses protecteurs, il subit désormais une nouvelle contrainte : une certaine servitude par rapport à l'imprimeur-éditeur, qui parfois se permet de publier sans l'aveu de l'auteur... (voir la préface de *l'Adolescence Clémentine*, p. 45). Mais du moins, dans l'échoppe de l'imprimeur, il apprend à découvrir les œuvres de ses confrères, en particulier le groupe des poètes néo-latins, un groupe constitué, sûr de lui et de son prestige, dominé par la figure de Salmon Macrin, que Marot fréquente vers 1534.

Clément Marot, tout au long de son œuvre, y compris dans *l'Adolescence Clémentine*, cherche à donner une représentation de son moi, des principaux événements de son existence, ou de ceux auxquels il a assisté. En cela, il préfigure le Du Bellay des *Regrets*, ainsi que Montaigne. Nous assistons à un livre, et à un moi, en train de se faire concomitamment. C'est une évolution radicale : l'auteur se met à parler d'une voix personnelle : « Toute l'œuvre de notre poète, à partir de *l'Adolescence Clémentine*, peut dès lors se comprendre comme une peinture du moi, une tentative de reconstruire un tracé biographique », selon Florian Preisig (2004, p. 27). Et il ajoute que « Peu d'auteurs français ont si ouvertement parlé d'eux-mêmes avant Montaigne » (p. 91).

La Préface :

Dans la préface de 1532 de *l'Adolescence Clémentine* apparaît clairement ce nouveau statut de l'auteur : Marot y revendique la propriété de son œuvre, et il s'adresse, non à un protecteur ou à un destinataire particulier, mais à un lecteur générique, « A un grand nombre de Frères qu'il a, tous enfants d'Apollon ». Ce destinataire est différent de celui de chaque pièce prise isolément. Par une vraie « stratégie

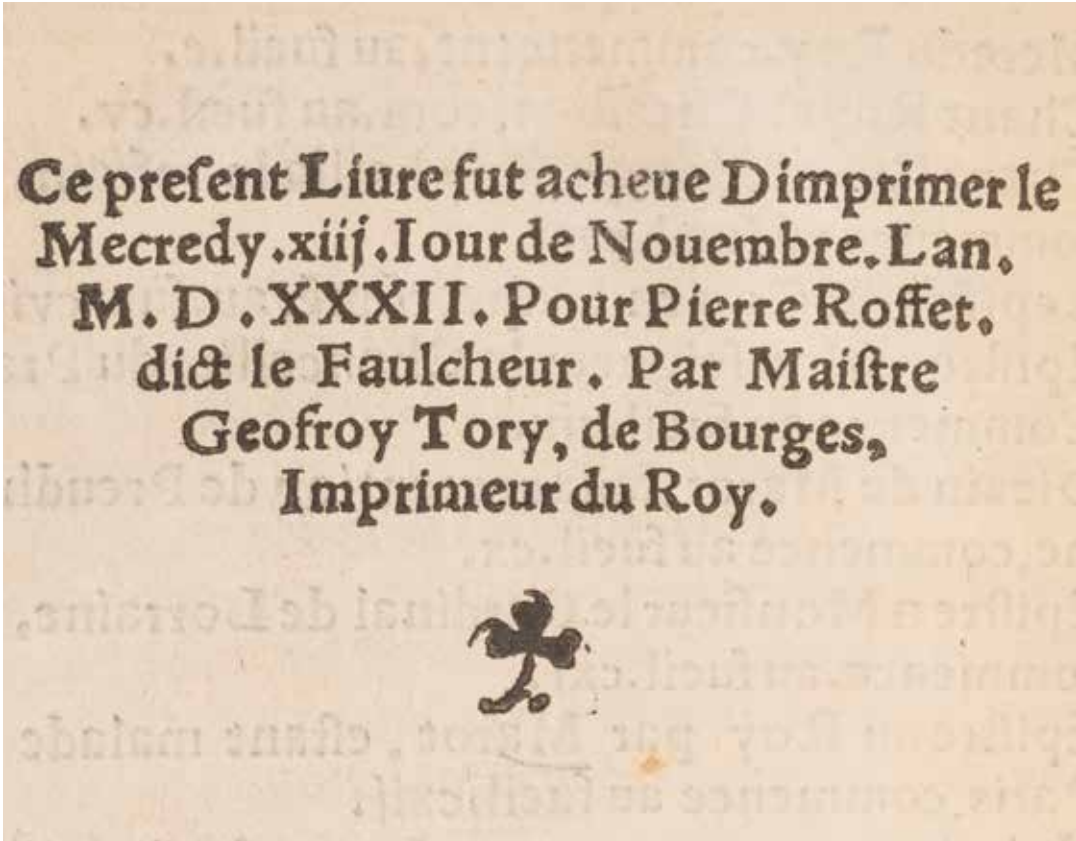


commerciale » selon les termes de F. Preisig, il s'agit désormais de toucher un plus large public que les traditionnels protecteurs, seuls dédicataires jusque-là des œuvres. Une telle préface est un cas unique dans la poésie vernaculaire : c'est d'ordinaire un espace que s'approprie l'éditeur ; l'auteur ne s'y exprime jamais. Marot ici ouvre la voie, et sera très vite imité, dès octobre 1532, dans les *Épîtres Vénériennes* de Michel d'Amboise. » Michelle Tillard, Clément Marot (1496-1544) : L'Adolescence Clémentine (1532-1538).

Charles Nodier donne une description minutieuse de son exemplaire : «Je suis persuadé que l'exemplaire cité par M. Brunet, finit avec le feuillet N, au feuillet CIV verso, qui est terminé par le mot Finis au-dessus du *Tetratichon*. Le poète, malade à cette époque, et qui n'avait pu présider à l'édition, se hâta de renvoyer à Roffet des pièces omises ou nouvelles et qui sont des meilleures, comme la délicieuse épître où il se plaint d'avoir été volé par son domestique, et quelques autres composées *en sa dicte maladie*. Ce supplément des feuilles CIV à CXIX (non chiffré) est donc ce qui distingue mon exemplaire. Il est évidemment que l'édition de 1532 est la première qui soit relativement complète» (Nodier).

Tchemerzine ne localise qu'un seul exemplaire de cette rarissime édition, celui de la bibliothèque Nodier-Taylor-Clinchamp-Solar, qui est depuis entré à la Bibliothèque nationale de France. Notre exemplaire constitue donc le deuxième exemplaire connu, le seul en main privée.

Très bon exemplaire, bien établi par Bernasconi.



**Ce present Liure fut acheue Dimprimer le
Mecredy .xiiij. Jour de Nouembre. Lan.
M. D. XXXII. Pour Pierre Roffet,
dict le Faulcheur. Par Maistre
Geofroy Tory, de Bourges,
Imprimeur du Roy.**

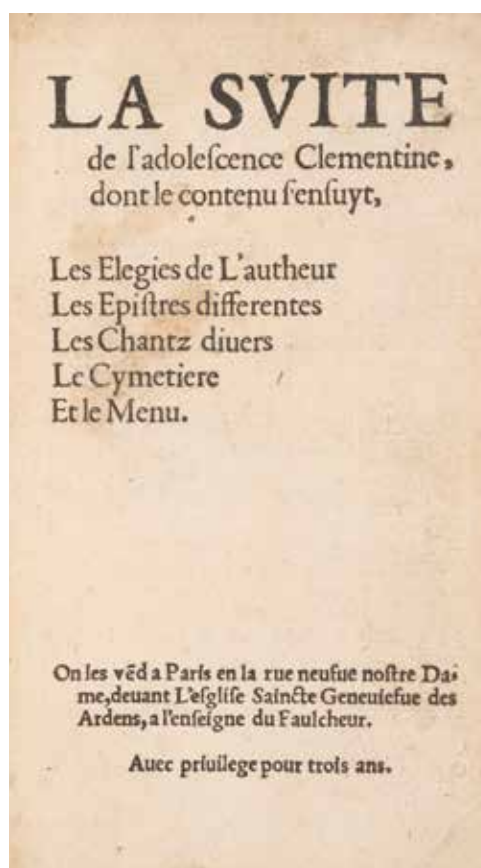
11. MAROT, Clément. La Suite de l'adolescence Clémentine, dont le contenu s'ensuyt. Paris, Pierre Roffet, [ca. 1533-1534]. In-12 (144 x 88 mm) de 3 ff.n.ch. (le dernier blanc ôté par le relieur), 125 pp. 1 f.n.ch. avec la marque de l'imprimeur. Maroquin rouge à long grain, double filet doré d'encadrement, fleurons d'angle, dos lisse orné, roulette intérieure, tranches dorées (Thouvenin). 35 000 €

Vèrène de Diesbach, *Bibliothèque Jean Bonna, XVIème siècle, 204* ; Tchemerzine-Scheler, IV, 464 ; Brunet, III, 1448.

ÉDITION ORIGINALE, «EXTRÊMEMENT RARE» (TCHEMERZINE).

La Suite de l'Adolescence Clémentine prolonge, dans une série indépendante, la liste toujours croissante des « *Autres Œuvres* » de *L'Adolescence* en les disposant, comme le premier volume, par genres : les élégies (pp. 1-5), les épîtres (pp. 52-83), les chants divers (pp. 84-101), les épitaphes (pp.102-118), et le menu (pp. 119-125).

« L'édition étant sans date (le privilège donné à la veuve de Pierre Roffet n'est pas même daté), on la croit imprimée à la fin de l'année 1533 ou au début de 1534-à savoir un peu plus d'un an après la première édition connue de *L'Adolescence Clémentine* imprimée en août 1532. Tous les bibliographes s'accordent sur les travaux de Philippe Renouard pour identifier cette édition comme sortie des presses de Loys Cyaneus (formule gréco latine de Louis Blaubloom), qui travailla pour le compte de la veuve de Pierre Roffet. C'est l'un des recueils majeurs de la poésie française du XVI siècle. Le poème liminaire de quatorze hendécasyllabes rédigés par Macrin démontre l'amitié qui unissait ces deux valets de chambre du roi François ! L'engagement de Marot au service du roi répond à la maîtrise nouvellement acquise par le poète... Il rivalise désormais avec les poètes néo-latins qui parrainaient son œuvre des 1532 (G. Berthon). Comme l'indique la page de titre, La suite de l'adolescence compte cinq sections: Clément Marot est le premier poète français à concevoir un recueil où les poèmes sont classés par genres, à côté des deux grands genres qu'il a développés, élégies et épîtres, il regroupe des chants, puis sous le titre de Cymetière, des épitaphes, enfin des pièces courtes, pour la plupart dizains ou huitains, qu'il appellera plus tard épigrammes, et que, sensible au charme du trop peu, il nomme Le Menu (M.-M. Fontaine, p. 1525). » Vèrène de Diesbach,



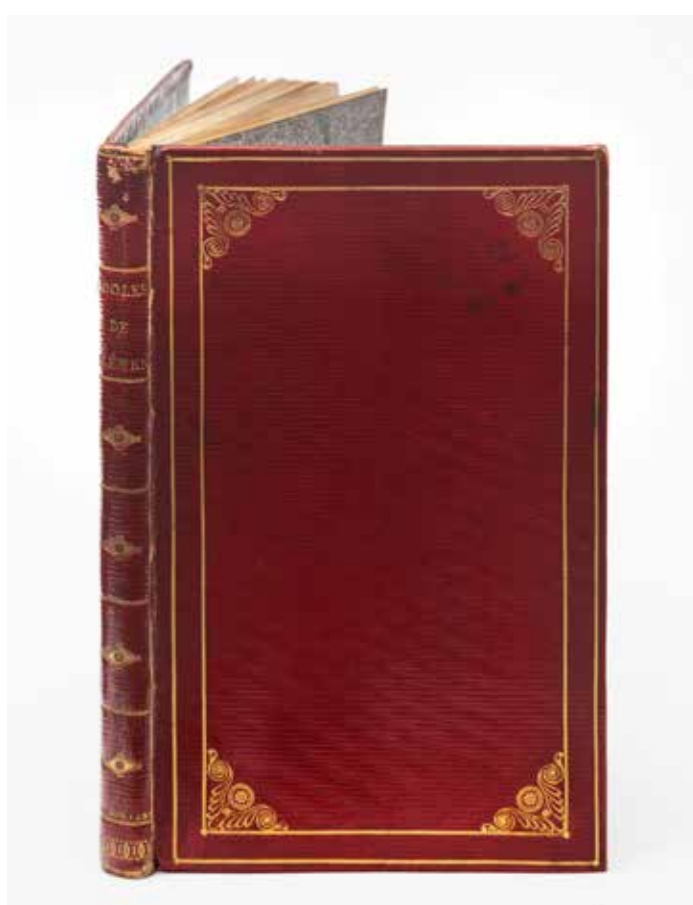
Bibliothèque Jean Bonna, p. 23.

« S'il est vrai qu'on discerne dans ces pièces des indices d'une poétique nouvelle (le genre élégiaque, l'influence de Pétrarque), on est frappé en revanche par la persistance de la poétique de *L'Adolescence* : traductions, poèmes de circonstance et badinages de cour, commémorations publiques et publicitaires, épîtres composées pour un tiers, piétés traditionnelles (encore un «Chant Royal de la Conception de notre Dame »)... et même trois poèmes à forme fixe. » Edwin M. Duval. *L'Adolescence Clémentine et l'Œuvre de Clément Marot*. Presses de l'Université de Montréal, 2002.

On en connaît seulement 4 exemplaires complets dans les bibliothèques publiques internationales. Tchemezine mentionne un exemplaire relié par Thouvenin, vendu lors de la dispersion de la collection Monod en 1918. D'autres exemplaires cités sont ceux de la collection Béhague (lot 562 avec titre raccommodé), Pellion, Solar et Herpin.

Très bel exemplaire dans une charmante reliure de Thouvenin.

Provenance : deux ex-libris non identifiés (un avec la devise 'Liber Libro', l'autre en maroquin rouge avec un chevalier et un arbre).

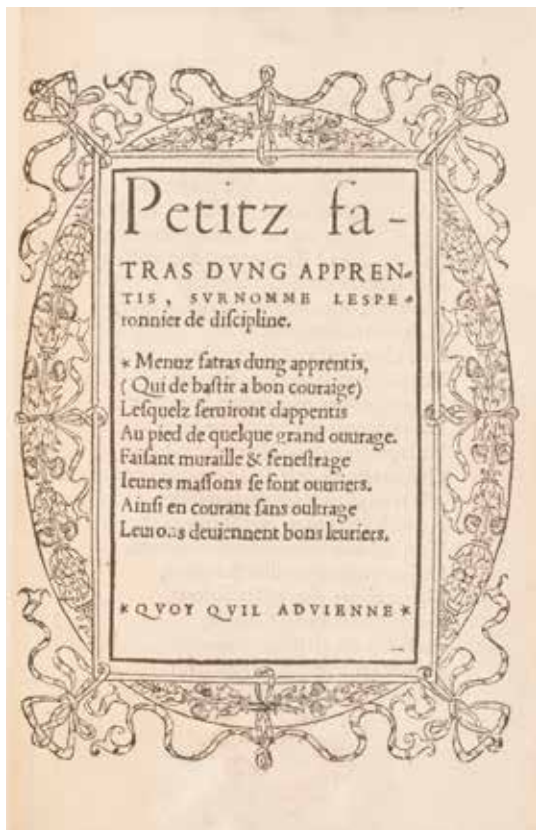


12. [DU SAIX, Antoine]. *Petits fatras dung apprentis, surnommé Lesperonnier de discipline.* [Paris, Denys Janot, après 1536]. In-8 (141 x 93 mm) de 40 ff.n.ch. Collation : A-E⁸. Maroquin brun, large ovale central formé d'un fer au laurier répété, fleurons d'angle, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Chambolle-Duru*).

9 500 €

Voir Moreau, V, 484 et Renouard, Colines, 282-283 (pour l'édition de 1537 chez Simon de Colines).

RARISSIME ÉDITION, SANS DOUTE L'ORIGINALE, DE CE RECUEIL D'UNE CENTAINE DE PIÈCES DE VERS, INTÉRESSANT POUR LA PLUPART LA SAVOIE.



Imprimée par Denys Janot à Paris en 1537 avec sa marque d'imprimeur (bouquet de chardons dans un vase) et sa devise 'Nul ne s'y frote - Patere aut abstinence' au verso du dernier feuillet, il s'agit très probablement de la première édition de ce rarissime ouvrage pour lequel la bibliothèque nationale indique «imprimé après 1536». Renouard, dans sa notice pour l'édition de 1537 chez Simon de Colines, indique la même date pour cette édition de Janot.

Poète et humaniste originaire de Bresse, Antoine du Saix était un ami de Rabelais, Marot, Scève et Tory. Aumônier du duc de Savoie Charles III qui lui avait donné la commanderie de Saint-Antoine, à Bourg-en-Bresse, il prit le parti de la France dans le conflit qui opposa François Ier au duché de Savoie pour la possession de la Bresse, dans les années 1530.

«L'ouvrage est un recueil de pièces de vers français pour la plupart, et en latin (seulement huit). les pièces constituant le recueil sont adressées à différents personnages de l'époque, parmi lesquels

plusieurs membres de la famille d'Antoine du Saix» (Renouard). On y trouve notamment le très important «*Alphabet de Marguerite du Saix, religieuse à Marcigny*». La dernière pièce, longue de 10 feuillets, intitulé «*De feu Messire Benoist Fabri docteur es droitz*» se termine avec une courte référence au vin 'Bon vin aura, qui bon cep plantera'.

Bel exemplaire, bien établi par Chambolle-Duru.

Provenance : P. Grandsier (ex-libris).

13. BIGOT, Guillaume. *Somnium, ad Guilelmum Ballaium Langaeum Moecenatem suum, in quo cum alia, tum imperatoris Caroli describitur ab regno depulsio. Eiusdem explanatrix somnii epostola, qua se item & Guilelmum Budaeum... Eiusdem Catoptron enmendatius.* Paris, *veuve Pierre Roffet dit le Faucheur, 1537.* Petit in-8 (154 x 98 mm) de 48 ff.n.ch. Collation : [*²] A-C⁸ D⁴ E⁸ F¹⁰. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (Trautz-Bauzonnet). 2 800 €

BM, French, 69; Moreau, V, 378.

ÉDITION ORIGINALE. LE SOMNIUM EST UN LONG POÈME, UNE SORTE DE BIOGRAPHIE ROMANESQUE, RÉDIGÉ PAR GUILLAUME BIGOT (1502-1550?).

Après avoir étudié à Angers, Bigot se voit forcé de fuir cette ville après une rixe avec le jeune seigneur de la Tour-Landry. Il passe ensuite à Louvain après quoi il séjourne en diverses université allemandes où il se lia d'amitié avec le jurisconsulte Fichard, Jean Camerarius, Simon Grynaeus, et d'autres humanistes. En 1536 il quitte l'Allemagne pour

se rendre à Bâle où il se lie d'amitié avec Jean Herbst (Oporinus). Ses périples le conduisent à Carpentras en 1544, puis à Tarascon, et Toulouse. Il fut inculpé pour avoir mutilé l'ancien amant de sa femme, Pierre Fontaine, condamné, puis relâché et pardonné, ce qui lui valait de recevoir une bourse annuelle de 3000 livres annuelles pour avoir subi d'une condamnation non justifiée.

L'ouvrage est orné de la grande marque typographique de Roffet sur le titre, et de 14 initiales sur fond criblé dans le texte.

USTC ne localise que 2 exemplaires institutionnels de ce très rare ouvrage dont un seul exemplaire aux États Unis (Harvard, Houghton); l'autre exemplaire est localisé à Londres (British Library).

Bel exemplaire.

Provenance: Gomez de la Cortina (ex-libris).



Relié pour René François, Marquis de La Vieuville

14. [GRÉBAN, attribué à Arnoul]. Sensuit la Resurrection de nostre seigneur Jesuchrist par personnages... Paris, Alain Lotrian [*à bescu de France*], 1539. In-4 (177 x 122 mm) de 52 ff. (le dernier, non chiffré, contenant la table) ; caractères gothiques, 40 lignes, 2 colonnes. Maroquin olive très foncé à décor doré, dos à nerfs rehaussés d'une roulette, compartiments ornés de fleurons et petits fers d'angle, pièce de titre de maroquin rouge ; les plats sont encadrés d'une large dentelle «à la Vieuville» incluant notamment des soleils, des couronnes duciales et des fleurs de lys alternés ; gardes de papier marbré, dentelle intérieure, roulette sur les coupes, tranches dorées (*relié vers 1700*). 35 000 €

Bechtel, G-217 ; Brunet, III, 1975 (*description erronée*) ; B. Moreau, V, 1443-1444 ; Méon, cat. 1803, n° 2007 : *cet exemplaire* ; Pichon, 937 : *cet exemplaire* ; P. Bérès, cat. de 1949, n° 120 : *cet exemplaire* ; I. de Conihout & P. Ract-Madoux, *Reliures françaises du XVII^{ème} siècle. Chefs-d'œuvre du Musée Condé, Paris, 2002, pp. 67-69 & 91* ; J.-M. Chatelain, « *La politesse des livres* », in : *La Bibliothèque de l'honnête homme, Paris, 2003, pp. 131-134*.

BELLE ET RARE ÉDITION GOTHIQUE DE CE MYSTÈRE IMPRIMÉ PAR ALAIN LOTRIAN, SUCCESSEUR DE L'ATELIER TREPPEREL.

Ce célèbre *Mystère*, qui à l'origine ne contenait pas moins de 19 895 vers et comptait 150 personnages, fut représenté à Angers, les trois derniers jours de mai 1456, devant le roi René d'Anjou. Bien qu'il s'agisse d'un texte didactique et édifiant, le *Mystère de la Résurrection* comporte quelques plaisantes scènes de comédie et des fragments appartenant au genre de la farce médiévale.

Remanié et écourté, le texte qui fut imprimé pour la première fois par Antoine Vérard vers 1492, servira aux éditions suivantes.

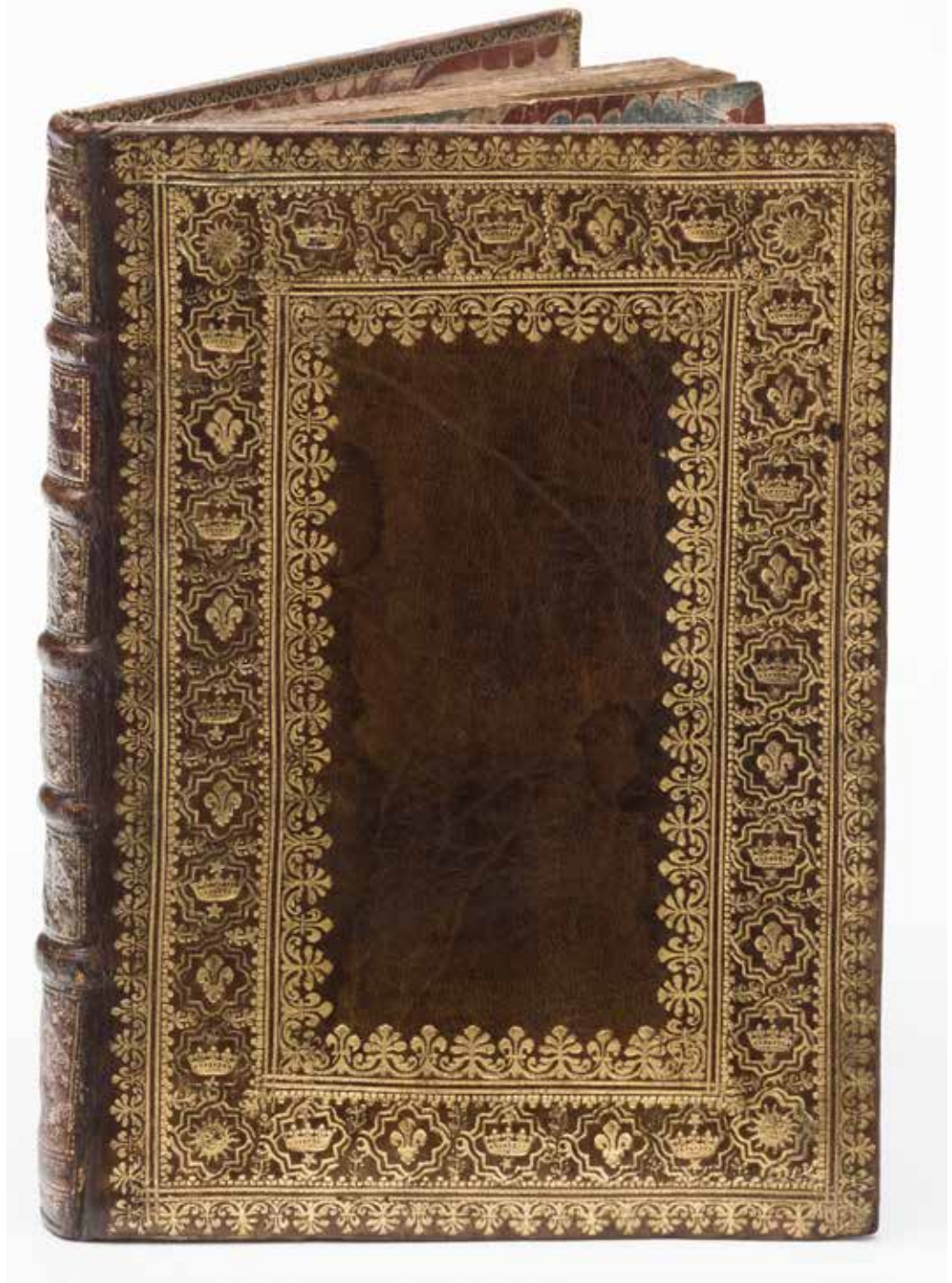
Autrefois attribué à Jean Michel, puis à Jean du Prieur, l'ouvrage est resté anonyme, bien que Guy Bechtel le classe dans la rubrique consacrée à Arnoul Gréban, « *parce qu'il reproduit en partie la quatrième journée de la Passion de cet auteur* ».

Le titre est daté de 1539. Il débute par une belle lettre ornée sur fond criblé et est illustré d'un grand bois (111 x 71 mm) montrant le Christ sortant du tombeau gardé par trois soldats ; cette gravure est flanquée de deux bordures ornementales, l'une végétale, l'autre figurative et animalière. La grande marque d'Alain Lotrian « à bécu de France » se retrouve au verso du dernier feuillet.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE TRÈS RARE.

Il a été recouvert d'une magnifique reliure de Luc-Antoine Boyet exécutée pour le marquis de La Vieuville (1652-1719). Elle est ornée sur les plats de la caractéristique bordure qui porte son nom.





René-François, marquis de La Vieuville (1652-1719), chevalier d'honneur de la reine Marie-Thérèse et gouverneur du Poitou, reste l'un des plus illustres collectionneurs de la fin du XVII^{ème} siècle.

Dans le décor de la bordure alternent soleils, fleurs de lys et couronnes duciales. La couronne ducale fut un élément clef de la « dentelle La Vieuville »: René-François, qui avait perdu le titre à la mort de son père – une sombre affaire de lettres patentes non enregistrées – avait souhaité perpétuer ainsi, sur ses reliures, le souvenir de la « couronne perdue » (I. de Conihout & P. Ract-Madoux).

Les reliures « à la Vieuville » font partie de l'ensemble exécuté pour « les curieux » entre 1690 et 1710. Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux ont décrit et commenté quatre reliures à dentelle appartenant à ce groupe et identifié l'atelier où furent réalisées les différentes reliures « archaïsantes ».

Auréoles marginales à quelques feuillets ; manque de papier au coin inférieur du feuillet 36 avec atteinte à quelques lettres ; quelques rousseurs et traits de plume ; huit feuillets (37, 40, 42, 43) et les quatre derniers, plus courts. En dépit de ces quelques imperfections, ce spécimen remarquable de l'impression d'Alain Lotrian, dont on ne connaît que trois ou quatre exemplaires dans le domaine public – semble, d'après Bechtel être le seul conservé dans une reliure ancienne.

PAR SA PROVENANCE PRESTIGIEUSE
IL EST, EN TOUT ÉTAT DE CAUSE,
L'UN DES EXEMPLAIRES LES PLUS
DÉSIRABLES QUE L'ON PUISSE
SOUHAITER POSSÉDER.

Provenance : René-François, marquis de La Vieuville (1652-1719). – Dominique Martin Méon (1748-1829), n° 2007 de sa vente (1803). – Abbé Charles-Philippe Campion de Tersan (1736-1819), acquis à la vente Méon (note manuscrite). – Baron Jérôme Pichon, cat. 1897, n° 937. – Pierre Bérès, cat. de 1949, n° 120. – Michel de Bry (ex-libris). – Fondation Fürstenberg-Beaumesnil, vente du 9 décembre 2013, n° 151.



Illustré de figures « à la manière de Tory »

15. PETRARQUE, François. Les Triumphe. Paris, Denys Janot, 1539. In-8 (92 x 146 mm) de 208 ff.ch., 6 titres et 145 vignettes (dont une très large au feuillet 158v) gravés sur bois. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angle, dos lisse orné, dentelle intérieure et tranches dorées (*reliure française du XVIII^{ème} siècle*).

6 500 €

Brunet, IV, 562 (exemplaire cité) ; Brun, p.271 ; Harvard, 426 ; Speck, n° 591 ; Rothschild, I, 1026.

CHARMANTE ÉDITION ILLUSTRÉE DONNÉE PAR JANOT.



« Cette traduction, écrite en prose, est, croyons-nous, celle que divers manuscrits attribuent à Georges de La Forge, Bourbonnois » (Rothschild).

« Il s'agit de la version longue, sans doute rédigée sur la base du commentaire de Bernardo Ilicino » (Jean Balsamo).

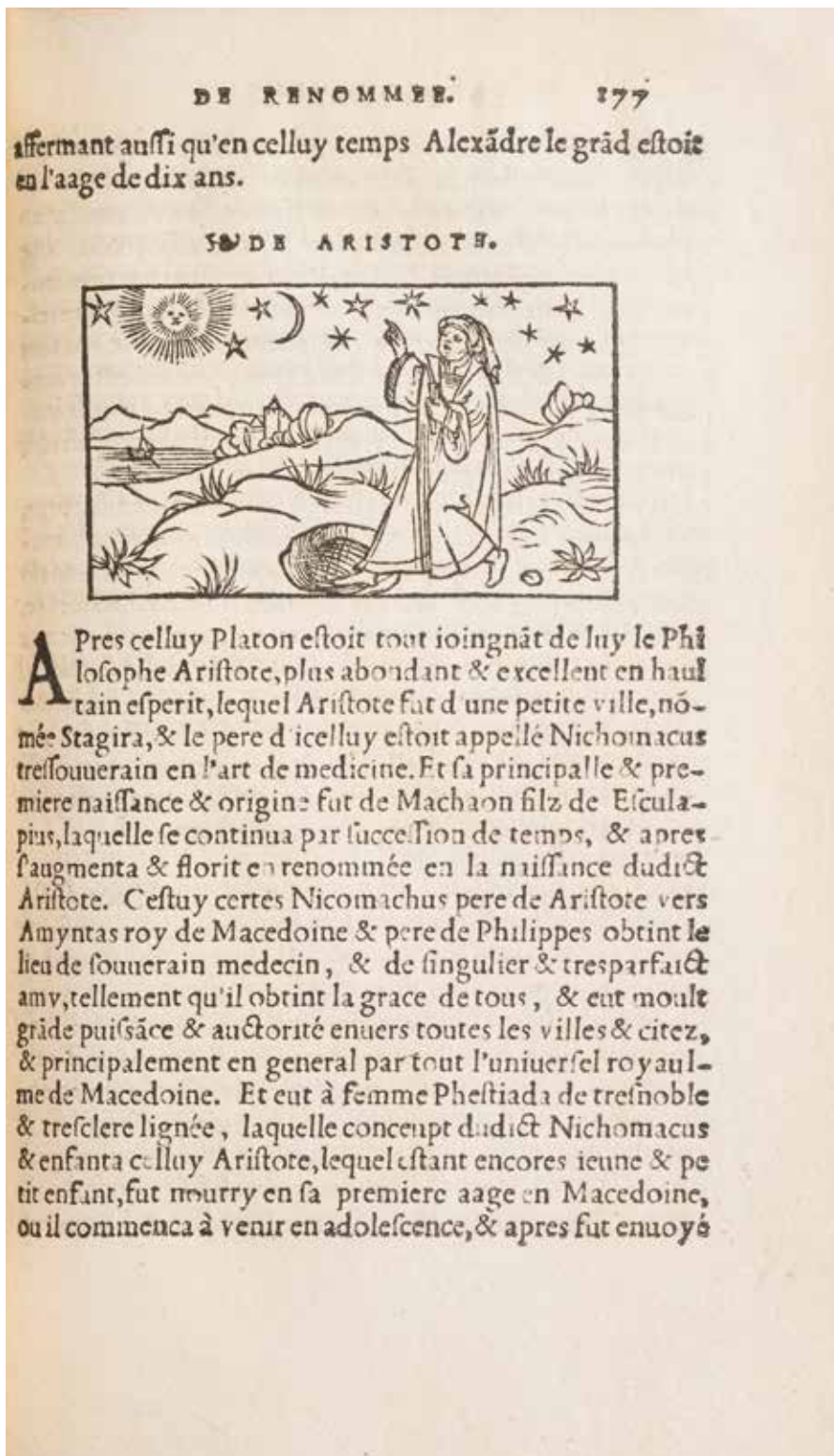
On doit la première édition de cette traduction, imprimée en 1514, à Barthélémy Vérard.

L'illustration se compose de six figures allégoriques, « à la manière de Tory », en tête de chaque Triomphe, et de 144 vignettes « qui peuvent

se répartir en trois séries : une suite, de qualité ordinaire ; une autre suite, avec double filet, d'une facture nerveuse et élégante, tracée au trait ; une troisième, de même style, n'ayant qu'un simple filet » (Brun). La grande vignette au feuillet 158v montre Bethsabé au bain.

Restauration dans la marge inférieure du dernier feuillet, sinon bel exemplaire relié au XVIII^{ème} siècle.

Provenance: Mac-Carthy Reagh (vente à Paris, 1815, lot 3067).



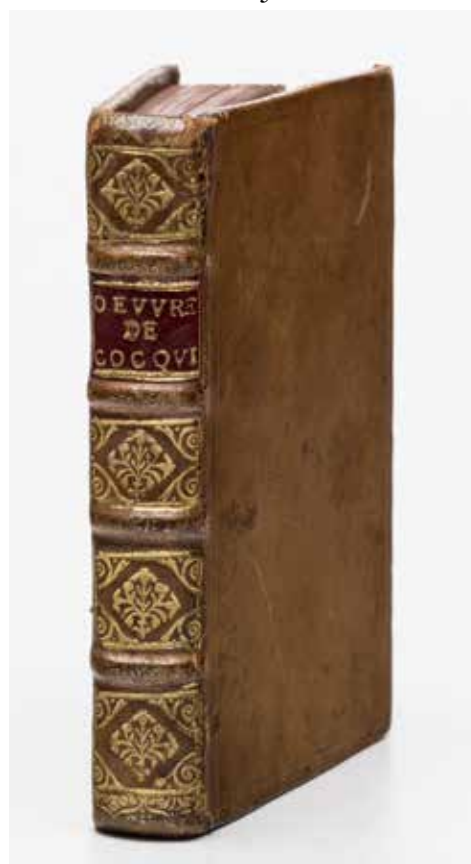
“No known surviving copy” (USTC)

16. COQUILLART, Guillaume. Les Oeuvres nouvellemēt reveues & corrigees. Lyon, François Juste, demourant devant Nostre Dame de Confort, 20 aoust 1540. In-16 (103 x 66 mm) de 122 ff.ch. Collation A-P⁸ Q⁴ (deux derniers feuillets blancs). Basane maroquinée citron, filet à froid en encadrement des plats, dos à nerfs, caissons ornés d'un fer floral, tranches rouges (*reliure du début du XVIII^{ème} siècle*).

35 000 €

Bechtel, C-645; Baudrier, Supplément, I, 96; Brunet, II, 267; Gültlingen, IV, 217, n°836 (non vu, cité d'après Brunet); Tchermersine, II, 515.

RARISSIME ÉDITION GOTHIQUE DONNÉE PAR FRANÇOIS JUSTE À LYON.



Deuxième édition lyonnaise des œuvres du poète français Guillaume Coquillard (1452-1510), donnée par François Juste. Elle contient le même texte que celle de 1535, publiée également chez Juste. USTC ne signale aucun exemplaire institutionnel de l'édition de 1540 («no known copy») et un seul de l'édition de 1535 (celui de la Bibliothèque nationale de France).

Toutes les éditions des œuvres de Coquillard du XVI^{ème} siècle sont rares, surtout en reliure ancienne.

Très bel exemplaire conservé dans son élégante reliure régence.

17. [HERNANDEZ DE SAN PEDRO, attribué à Diego & CHARLES D'ORLÉANS]. Le Débat de deux gentilzhommes Espagnols sur le faict d'amour : l'ung nommé Vasquiran, regrette l'amy, que mort lui a tollue après l'avoir épousée, & l'autre nommé Flamvan voudroit mourir pour la sienne, à la charge d'en jouyr par espouse ou aultrement. *Paris, Denis Janot, 1541.* In-8 (138 x 91 mm) de 8 ff.n.ch. et 80 ff.ch. ; 27 lignes plus le titre courant, lettres rondes ; maroquin bleu, dos à nerfs rehaussés de roulettes, compartiments de filets ornés d'un grand W frappé, alternativement, sur le cuir bleu de la reliure ou sur une pièce de maroquin rouge, trois filets en encadrement sur les plats ornés, au centre, d'un grand W couronné, la même lettre frappée dans les angles, gardes de papier marbré, dentelle intérieure, roulette sur les coupes et les coiffes, tranches dorées sur marbrure (*reliure du XVII^{ème} siècle*), conservé dans une boîte moderne de maroquin rouge. 35 000 €

B. Croce, Di un antico romanzo spagnuolo relativo alla storia di Napoli. La Question di Amor, Naples, 1894 ; Brun, p. 167 ; Palau 243468 ; Brunet, II, 548 : «livre rare» ; Charles d'Orléans, Ballades et Rondeaux. Edition du manuscrit 25458 du fonds français de la BnF, ed. Jean-Claude Mühlentaler, Paris, Lettres gothiques, Le livre de poche, 1992 ; les deux poèmes de Charles d'Orléans ne figurent pas dans Lachèvre, Bibliographie des recueils collectifs de poésies du XVI^{ème} siècle, Paris, Champion, 1922.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE CE CÉLÈBRE ROMAN SENTIMENTAL ESPAGNOL ENRICHÍ, À LA FIN DU VOLUME, DE DEUX BALLADES DE CHARLES D'ORLÉANS : *VEUILLEZ VOS YEULX EMPRISONNER ET C'EST GRAND PERIL DE REGARDER.*

Le volume est illustré d'un bel encadrement architectural entourant le titre et portant l'emblème de Denis Janot (le chardon), de 31 vignettes et d'initiales ornées, le tout gravé sur bois. Marque typographique de Denis Janot au verso du dernier feuillet.

Ce texte, que certains bibliographes ont attribué à l'écrivain espagnol Diego Hernandez de San Pedro (1437-1498), est la traduction anonyme d'un ouvrage intitulé *Question de amor et dos enamorados*, composé de dialogues et de lettres, en prose et en vers, et publié originellement à Valence en 1513. Les nombreuses allusions historiques de l'ouvrage, dont l'action se déroule à la cour de Naples, ont été étudiées par Benedetto Croce.

Le *Débat*, qui connut un grand succès, peut être considéré comme l'un des ancêtres du roman précieux du XVII^{ème} siècle. Gustave Reynier a en effet démontré que les traductions françaises «des *Question de amor* comme les *Paradoxes d'Amour du sieur de la Valletrye (...)* ont fourni aux auteurs de romans des idées, des exemples de discussions bien conduites ; ils ont surtout contribué à entretenir dans un certain public le goût des conversations» (cf. *Le Roman sentimental avant l'Astrée*, 1908, pp. 248-249). Ces «conversations», sont les moments où le récit baroque se fige et où la parole prétendument proférée s'insère dans le texte





Le debat

DES DEUX GENTILZ
hommes Espagnolz, sur le fait D'a-
mour: l'ung nommé Vasquiran, regret-
te l'amy, que mort luy a tolluz apres
l'auoir espousez: & l'autre nommé
Flamyan voudroit mourir pour la si-
ne, à la charge d'en iouyr par espouse
ou autrement.

1 5 4 1.

On les vend à Paris en la rue neufue
nostre dame à l'enseigne saint lehan
Baptiste, pour Denys lanot Libraire.

écrit. Leibniz appréciait ces mises en abyme de la fiction dont regorgent l'*Astrée* et les romans de Jean-Pierre Camus, de Gautier de La Calprenède ou de Madeleine de Scudéry.

Deux poèmes de Charles d'Orléans sont imprimés à la fin du volume.

Il s'agit de deux célèbres *Ballades*, parmi les plus anciennes, c'est-à-dire composées avant la longue période d'emprisonnement en Angleterre (1415-1440) : *Veillez vos yeulx emprisonner* et *C'est grand peril de regarder* (f. 79). Leur leçon ne suit pas le manuscrit des poésies, en partie autographe (BnF Ms. 25458), repris dans l'édition originale donnée par Chalvet en 1803. Pourtant, il s'agit bien des *Ballades* 2 et 3, insérées auparavant dans tous les manuscrits connus, ainsi que dans les trois premiers livres imprimés qui diffusèrent la poésie de Charles d'Orléans : *Jardin de Plaisance* de 1501, *Le Triomphe de l'Amant vert* de Jean Lemaire de Belges publié en 1535, et la *Chasse et le Départ d'Amours* imprimé en 1509 pour Antoine Vérard. La leçon du *Débat* suit mot à mot celle de l'édition de Vérard (f^o R²).

Ravissant exemplaire, très finement relié au XVII^{ème} siècle en maroquin bleu nuit.

Le chiffre ornant la reliure – un W en capitales romaines, simple ou couronné – était autrefois attribué au duc de Sully, le ministre de Henri IV. Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux ont corrigé cette erreur dans leur catalogue de l'exposition de Chantilly (*Reliures françaises du XVII^{ème} siècle. Chefs-d'oeuvre du Musée Condé*, Paris, 2002). La reliure de cet exemplaire est en tout point semblable à celles que les deux auteurs qualifient de «*reliures au grand W*» (n^o 33 et 34), datées des années 1695-1700, et dont on connaît douze spécimens.



Ces reliures forment un sous-groupe à l'intérieur de celui dénommé «groupe 4», où prédominent les noms de Jérôme Duvivier, d'Antoine Leriche, de René-François marquis de La Vieuville et de cet autre «curieux», pour l'instant encore anonyme, qui utilisa ce «grand W» couronné. Ces amateurs partageaient les mêmes goûts et s'attachaient à faire relier avec raffinement le même type de livre. «*C'est dans le milieu des «curieux» parisiens, à l'extrême fin du XVII^{ème} siècle, qu'ont fait leur apparition des reliures spécialement destinées à recouvrir des livres rares. Ces reliures ont en commun deux caractéristiques : elles ont été exécutées exclusivement sur des livres français ou traduits en français*» (op. cit., p. 64).



Ouvrage d'une grande rareté : il manque à la Bibliothèque nationale de France, et le Catalogue collectif ne signale qu'un seul exemplaire (Versailles BM).

Petite reprise de quelques lettres à la plume sur la page de titre.

Provenance : bibliothèque Gaignat (lot 2146, mention autographe de de Bure à l'encre brune : n° 530 au verso de la première garde ; de la même main, un prix (19[#]) et une numérotation (n° 20 à 24) au recto de la dernière garde) – Charles Butler of Warren Wood (ex-libris). – Bernard Malle.

Manque à la BnF

18. CICERON, Marcus Tullius. De Divination, naguères translaté de Latin en François, par Robert du Souchey. Paris, [Héritiers de Pierre Gromors] à l'enseigne du Phoenix, 1545. Petit in-8 (130 x 93 mm) de 124 ff.ch. Maroquin noisette janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (Hardy). 6 500 €

Brunet, II, 55 ; manque à Adams et d'autres bibliographies consultées.

RARE ÉDITION DE LA TRADUCTION DE ROBERT DU SOUCHEY.

La traduction du *De divinatione* de Cicéron par Robert du Souchey est

un texte pratiquement inconnu à ce jour. Les études sur ce texte, qui ont débuté grâce à Michel Simonin en 1997, ont permis d'obtenir des informations plus précises sur la datation et l'identification de l'éditeur. En particulier, la présence d'un candélabre sur la page de titre la rattacherait aux héritiers de l'éditeur Pierre Gromors : en effet, jusqu'en 1544-1545, cet imprimeur aurait utilisé d'autres marques, tandis que ses fils, sans doute moins célèbres, auraient choisi le candélabre comme emblème. On peut donc comprendre le semi-anonymat du volume, qui aurait certainement eu plus de succès s'il avait été publié par un éditeur de la trempe du père Gromors. En revanche, la dédicace à Joachim de La Ferrière, condisciple de Souchey en études littéraires, est importante pour comprendre le but et la typologie de l'œuvre. En effet, la volonté de Souchey de proposer une traduction aux ambitions littéraires, destinée à enrichir la langue française, est soulignée. Toutefois, les





difficultés de restitution de l'œuvre de Cicéron ne manquent pas, notamment en raison du vocabulaire spécialisé et des nombreux passages en vers insérés tant comme citations d'autres auteurs que comme productions poétiques de Cicéron lui-même. Le traducteur français choisit de vulgariser également ces parties, en reproduisant les vers : de cette façon, les effets rhétoriques sont maintenus. Dans l'ensemble, cette *De divination* est extrêmement intéressante, notamment pour sa promotion de la langue française et pour l'attention que Souchey porte à certains thèmes typiques du scepticisme, opposant par exemple la superstition et l'abus de la crédulité religieuse et défendant ouvertement les traditions nationales françaises.

Le titre est imprimé dans une bordure architecturale gravée sur bois avec la marque de l'imprimeur - chandelier avec un cierge allumé- et sa devise 'Alteri serviens consumor' (Au servi d'autrui je me consume).

Cette édition est très rare sur le marché, elle fait défaut à la Bibliothèque nationale de France et seuls quatre exemplaires sont conservés dans des institutions, qui se trouvent à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, à l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie, à la Kantonsbibliothek de Saint-Gall et à la Bibliothèque municipale de Provins.

Très bon exemplaire.

Trois pièces nouvelles

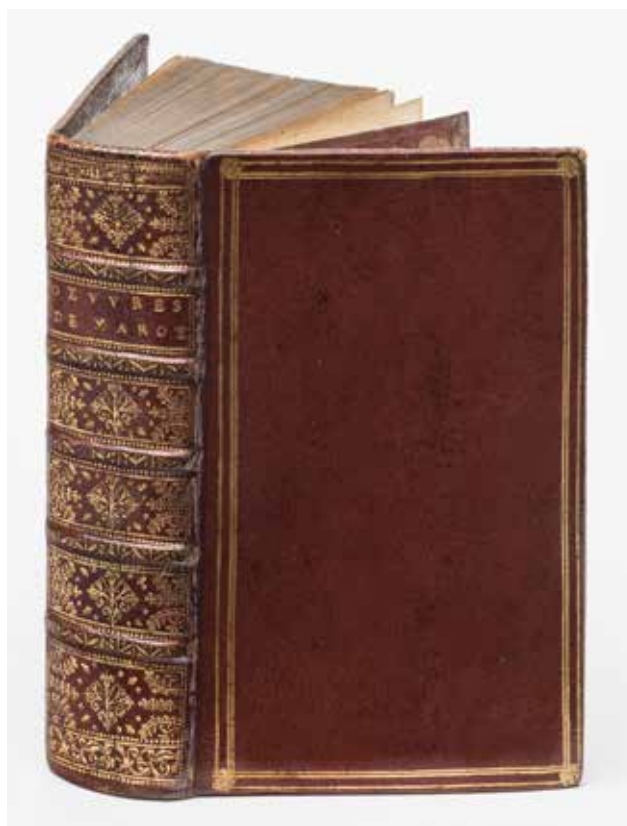
19. MAROT, Clément. Les Oeuvres [suivies de Traductions]. Lyon, Jean de Tournes, 1546. In-16 (120 x 73 mm), de 562 pp., 12 ff.n.ch. (sans les 3 ff. blancs), 303 pp. Maroquin rouge, dos à nerfs rehaussés de frises, compartiments ornés de fleurons, palmettes et petits fers, trois filets en encadrement sur les plats, pastilles aux angles, dentelle intérieure, roulettes sur les coupes et les coiffes, tranches dorées sur marbrure (*reliure du XVII^{ème} siècle*). 28 000 €

Mayer, 143 ; Vèrène de Diesbach, Bibliothèque Jean Bonna, XVI^{ème} siècle, 211 ; Cartier, 60 : 6 exemplaires ; Sybille von Gültlingen (Aurel.), IX, p. 142, n° 58 : 2 exemplaires signalés dans les bibliothèques publiques (Paris BN et Zürich BC) ; Tchemerzine-Scheler, IV, 498 : « très rare et très jolie » (cet exemplaire) ; Bulletin Morgand, 15838 (cet exemplaire) ; Rothschild, 611 ; non cité par Brunet.

PREMIÈRE ÉDITION DONNÉE PAR JEAN DE TOURNES, ELLE CONTIENT TROIS PIÈCES INÉDITES EN ÉDITION ORIGINALE. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE DU XVII^{ÈME} SIÈCLE.

Publiée deux ans après la mort de Marot par les soins d'Antoine du Moulin et très bien imprimée en lettres rondes, cette édition reproduit le texte de celle dite « du Rocher » imprimée en 1544 et contient trois pièces nouvelles insérées à la fin de la première partie:

- *Contre l'Inique*
- *L'Eglogue sur la naissance du fils de Mgr. le Dauphin*
- *Congratulation à Mgr.F.de Bourbon sur la victoire de Cerisoles.*



A l'exception de *l'Inique*, dirigée contre Etienne Dolet, ces pièces de circonstances, dans un temps où les lettres françaises jouissaient d'un puissant prestige pour l'amour propre français sont écrites pour glorifier des événements nationaux.

Très bel exemplaire de Joseph-Antoine Crozat, marquis de Tugny (1699-1750), revêtu d'une exquise reliure en maroquin attribuable à Boyet.

Il porte, au verso du titre, l'ex-libris à la plume de cet illustre bibliophile : « *Ex Bibliotheca D. Crozat* » (vente de sa bibliothèque, 1751, lot 1201). Second fils du créateur de la Compagnie de la Louisiane, Joseph-Antoine Crozat fut maître des requêtes, lecteur de la chambre et du cabinet du roi, puis président aux enquêtes du parlement de Paris. Il était le neveu de Pierre Crozat, qui fut, comme lui, l'un des plus grands amateurs d'art de son temps (leurs collections réunies forment aujourd'hui le principal fonds du musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg). Sa bibliothèque fut dispersée en 1751.

Le volume a ensuite figuré, suivant la reconstitution de Cartier, aux catalogues Aimé Martin (1847), Potier (1862) et Fontaine (1878-79), avant d'intégrer la collection La Roche Lacarelle (cat. de 1888, n° 173) dont il porte l'ex-libris, et d'où il passera chez Rahir (Bulletin Morgand, nov. 1888, n° 15838). Autre provenance prestigieuse : Maxime Denesle (ex-libris).

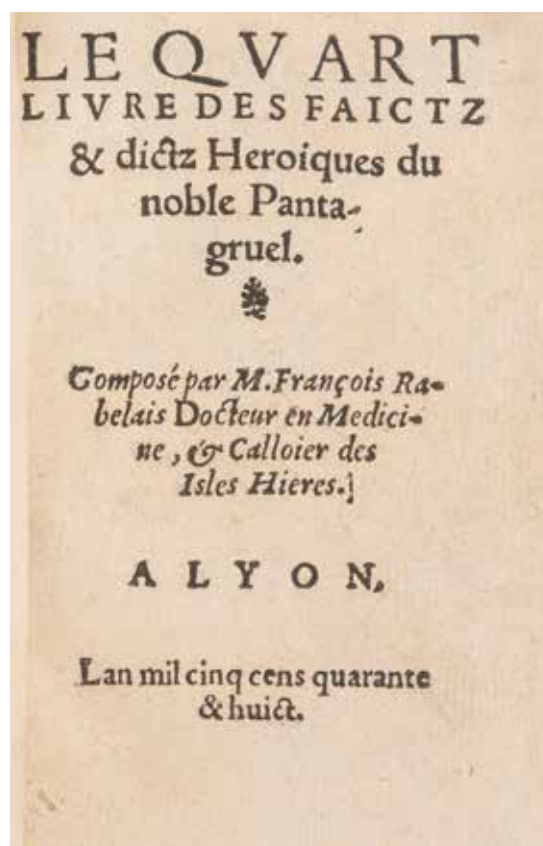
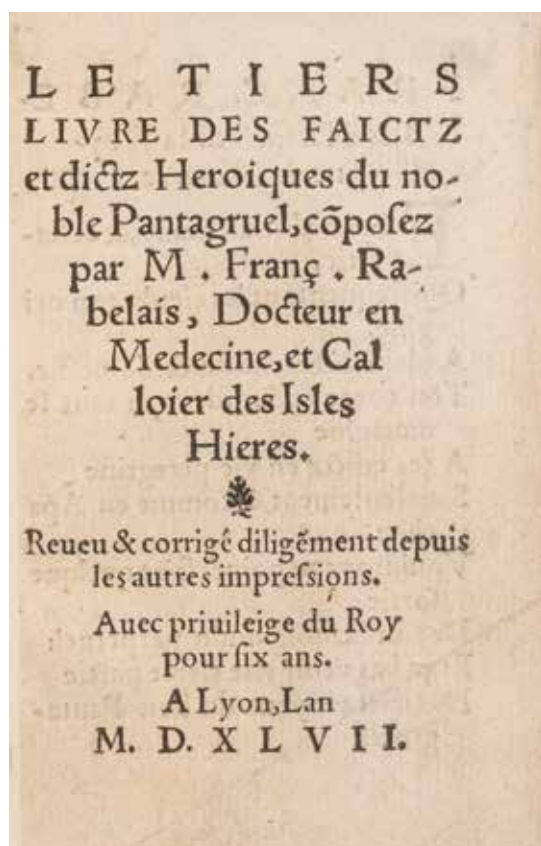
Quelques faibles rousseurs.

20. RABELAIS, François. Le Tiers livre des faictz et dictz Héroiques du noble Pantagruel, cōposez par M. Franç. Rabelais, docteur en Medecine, et Calloier des Isles Heres. Reveu & corrigé diligēment depuis les autres impressions. Avec privilege du roy pour six ans. *Lyon, 1547.* In-16 (106 x 74 mm) de 295 pp. (mal chiffrées 297), 3 ff.n.ch. Maroquin rouge, double filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées (*Ch. de Samblanx 1920*).

250 000 €

Rawles-Screetch, 32.2; Plan, 72; Tchermersine, V, 288.a; Vèrène de Diesbach, Bibliothèque Jean Bonna, XVIème siècle, 282.

RARISSIME ÉDITION DU *TIERS LIVRE*, VRAISEMBLABLEMENT SORTIE DES PRESSES DE PIERRE DE TOURS DONT LE MATÉRIEL TYPOGRAPHIQUE ORNE LA PAGE DE TITRE.



Ici la décoration du titre est légèrement différente par rapport à celle reproduite par Plan; elle est conforme à celle donnée par Rawles-Screetch. Le privilège, imprimé au dernier feuillet, donne la date du 19 septembre 1545.

La première édition de ce texte fut imprimé pour la première fois en 1546, la présente édition est la quatrième selon le classement des bibliographes.

Exemplaire en premier tirage selon Rawles-Screetch qui indique que “the whole titlepage was reset for the Bibliothèque nationale copy, in which the form ‘Medicine’ is that preferred by Rabelais and may be assumed to be the later corrected state”.

Prologue du
QVART LIVRE
PANTAGRVEL.



Beuueurs tresillustres, &
vous goutteurs tres pre-
cieux, iay veu, receu, ouy,
& entēdu l'Ambassadeur
que la seigneurie de voz seigneu-
ries ha transmis par deuers ma pa-
ternité, & m'a semblé bien bon &
facond

A ij



Rawles-Screetch ne localise que 8 exemplaires institutionnels (5 en France, 1 en Allemagne, 1 en Italie, et un seul aux États-Unis) de cette rarissime édition.

Le bibliographe a pu identifier seulement 2 ou 3 exemplaires passés en vente publique :

1. de Ricci, *Gothiques français* : Collection Flournois, Geneva; Baer catalogue 613, 1913, no 1636. Relié avec le *Quart livre*.
2. Vente Lignerolles (1894) no.1782; Morgand; Vente Guyot de Villeneuve (1901), no. 1011.
3. Vente La Vallière (1788), no. 10287; avec le *Quart livre*.

[Avec en reliure uniforme:]

RABELAIS, François. Le Quart livre des faitz & dictz Heroiques du noble Pantagruel. *A Lyon, Lan mil cinq cens quarante & huict.* 56 ff.n.ch. Maroquin rouge, double filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées (*Ch. de Samblanx* 1920).

Rawles & Screetch, 41 ; *Tchemerzine-Scheler*, V, 291 ; *Plan*, 77 ; *Vérène de Diesbach*, *Bibliothèque Jean Bonna*, XVIème siècle, 283.

RARISSIME ÉDITION DU *QUART LIVRE*, LA PREMIÈRE SELON RAWLES & SCREETCH ET VÉRÈNE DE DIESBACH, LA DEUXIÈME SELON PLAN ET TCHEMERZINE.

Elle est ornée de 11 bois (dont 2 répétés) dans le texte et elle serait sortie des presses lyonnaises de Pierre de Tours, successeur de François Juste.

Rawles justifie son classement par une typographie différente par rapport à l'autre édition de la même année. "We have placed this edition before the following entry [Rawles & Screetch, 42] because of the less expert filling in of typographical space in this clearly incomplete text ; and on the evidence provided by Mireille Huchon, *Rabelais grammairien*, pp. 58-61. Émile Picot and Plan place them in reverse order... The fact that the volume contains illustrations (all from the printer's stock) may well suggest that Rabelais did not approve of the printing, since he never uses illustrations in any of the authentic and authorized editions of his works, the printing of which he is known to have supervised personally".

En plus de celui présenté ici, on ne connaît que 5 exemplaires institutionnels de cette édition, dont 4 en France (Paris BNF (2), Arsenal, et Chantilly), un seul en Allemagne (Weimar) et 3 en main privée (Lignerolles-Guyot de Villeneuve, Jean Bonna et Jorge Ortiz Linares).

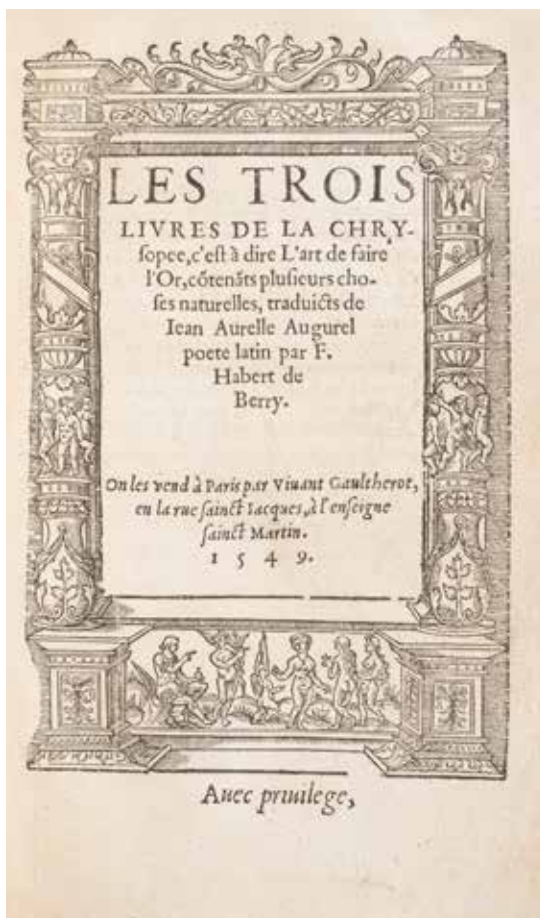
Exceptionnelle réunion de deux rarissimes éditions de Rabelais.

Très beaux exemplaires, lavés.

21. AUGURELLO, Giovanni Aurelio. Les trois livres de la Chrysopée, c'est à dire L'art de faire l'Or, contenant plusieurs choses naturelles... Paris, Vivant Gautherot, 1549. In-8 (167 x 100 mm) de 69 ff.ch. et 1 f.n.ch. Veau fauve, dos à nerfs orné de fleurs de lys, filets à froid en encadrement sur les plats, fleurons dorés au centre et dans les angles (*reliure de l'époque*). 8 500 €

Ferguson I, 56 ; cf. Neville, I, p. 49 pour l'édition latine de Bâle, 1518, et Caillet, I, 535, pour une édition latine du XVIII^{ème} siècle ; voir aussi Thorndike, V, 535 ; manque à Guaita, Mellon et Hall.

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION DUE À FRANÇOIS HABERT, DIT HABERT DE BERRY (1520-1574) DE CE POÈME ALCHIMIQUE.



Poète et alchimiste, Augurello (1454-1537) était originaire de Rimini. On raconte qu'après avoir dédié ce livre au pape Léon X, celui-ci lui offrit une grande bourse vide, disant qu'un faiseur d'or ne serait pas embarrassé pour la remplir.

"An alchemical poem which was composed in the early years of the sixteenth century... Pavanello, who has given an analysis of its quotations, is of the opinion that Augurellus began it about 1500, and there are references in it to the siege of Padua in 1509. The first edition, however, was at Venice in 1515. Three years later Froben issued another at Basel. The poem was dedicated to Pope Leo X, whose Maccenate in Medicean Rome extended to alchemy as well as poetry" (Lynn Thorndike).

Titre imprimé dans un bel encadrement gravé sur bois.

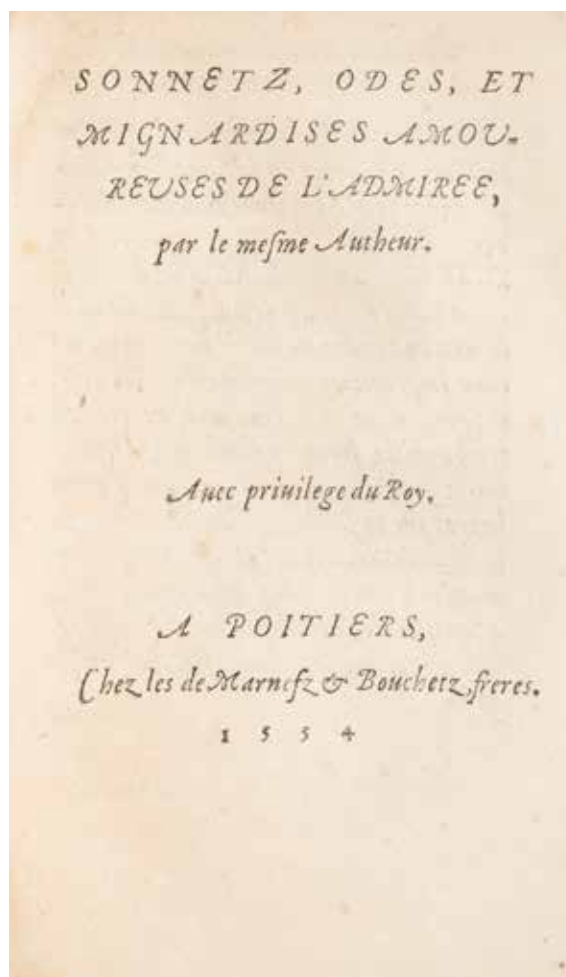
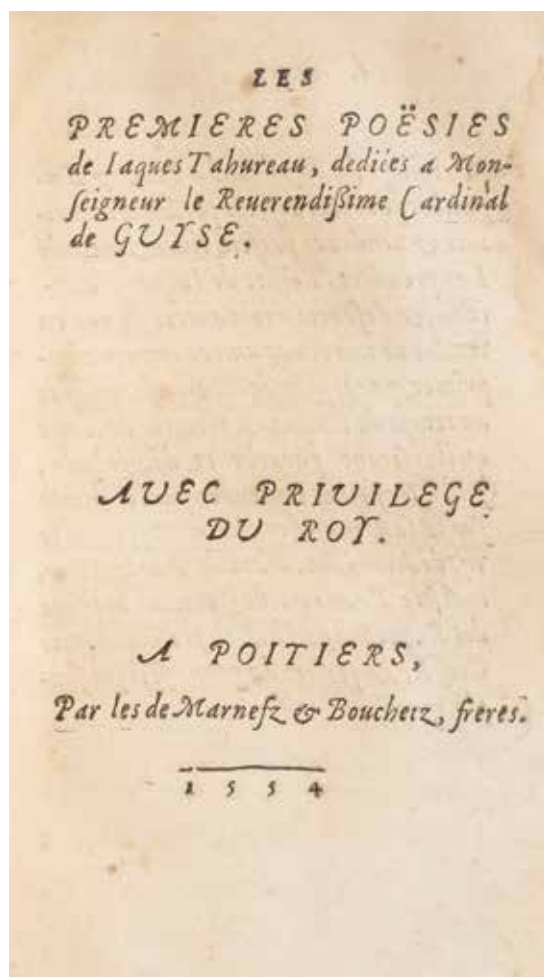
Quelques auréoles, reliure de l'époque habilement restaurée, bel exemplaire cependant.

L'édition originale rarissime des Premières poésies de Tahureau

22. TAHUREAU, Jacques. Les Premières poésies. [suivi de:] Sonnets, Odes, Et Mignardises Amoureuses de l'Admirée. *Poitiers, par les de Marnef et Bouchetz frères, 1554.* 2 parties en 1 volume in-8 (162 x 101 mm) de 84 ff.n.ch. (collation: A-K⁸L⁴) pour la partie I ; 84 ff.n.ch. (collation: a-k⁸l⁴) pour la partie II. Cartonnage brun tacheté, dos lisse avec titre doré, tranches jaunes (*reliure autrichienne du XVIII^{ème} siècle*). 35 000 €

Tchemerzine-Scheler, V, p.839 & I, 241 (pour Baïf) ; Ducimetière, Fleurons de la bibliothèque Barbier-Müller, 47 ; BM, French, 412 ; Cioranescu, 20963-64 ; Gay-Lemonnyer III, 449 (seulement pour la seconde partie) ; Desgraves, Poitiers, p. 37, 90.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DES ŒUVRES DU JEUNE POÈTE MANCEAU MORT À 28 ANS.



La première partie contient des odes et des épigrammes dédiées au roi, à la reine Marguerite, à plusieurs grands personnages de la cour et à divers poètes de l'époque : Saint-Gelais, Baïf, Jodelle etc... Le texte se termine par un avis «Aux lecteurs», en prose, et par un sonnet de Jean-Antoine de Baïf. La seconde partie contient trois sonnets de Baïf. D'après Prosper Blanchemain (*Poésies de J. Tahureau, 1870, I, VXII*), l'«Admirée» était une demoiselle de Gennes, sœur de la

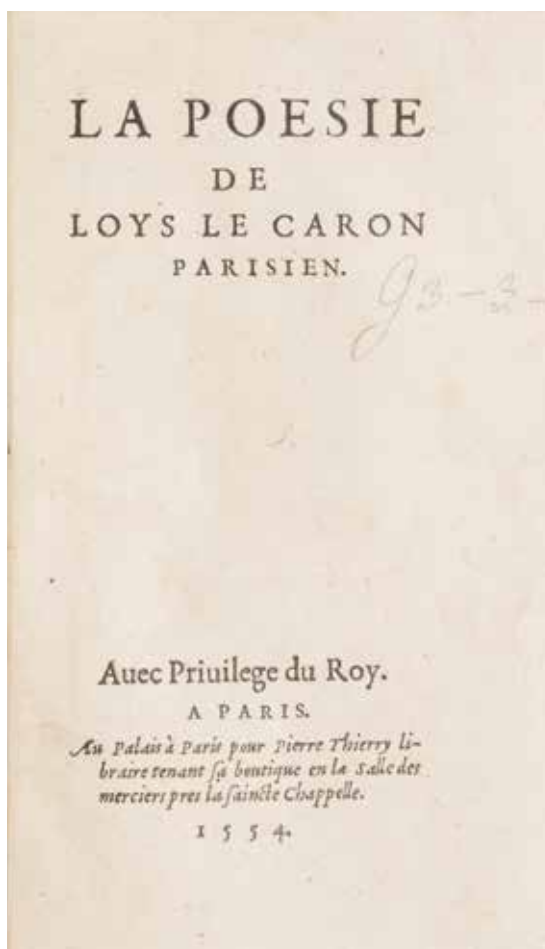


Francine de Baïf.

«On trouve dans ce volume une pièce latine signée 'Taron' et traduite du grec de J. A. de Baïf» (Tchémerzine).

«Ses meilleurs poèmes se distinguent par une délicieuse sensualité. A cet égard, Tahureau est sans doute l'émule de Ronsard (...) Il connaît bien la valeur du rythme, des sons, des rimes, de l'harmonie enfin, dans la création de l'atmosphère poétique.» (Nouveau dictionnaire des oeuvres, V, 5811).

Né au Mans en 1527, Tahureau continua ses études à Angers, puis «s'engagea dans l'armée et participa aux guerres opposant Henri II aux Habsbourg... Revenu à Paris vers 1552-1553, ce grand admirateur de Ronsard fit la rencontre de Jean-Antoine de Baïf, dont il devient l'intime. Les deux amis reprirent les études à Poitiers, s'agrégeant à un petit cénacle de condisciples, le 'groupe du Clain', formé par les imprimeurs Bouchet et comprenant La Péruse, Sainte-Marthe ou Vauquelin de la Fresnaye. Après quelques mois en Poitou, le jeune poète revint à Paris et se fit introduire à la Cour par Mellin de Saint-Gelais... Redécouvrant l'œuvre de Tahureau, Sainte-Beuve qualifia le Manceau de 'Parny du XVI^{ème} siècle'... Ce gai recueil accumule les pièces dédiées aux personnages admirés ou courtisés (la famille royale de Marguerite de Valois pour les grands : Rabelais, Saint-Gelais ou Ronsard pour les autres), à la famille (surtout Tiercelin) et aux amis (Jodelle, Baïf)...



Le recueil des *Sonnets, Odes et Mignardises amoureuses*, imprimé en même temps que les *Premières Poésies*, était destiné à accompagner celui-ci... Tout au long de ces cent vingt-huit poèmes alliant termes tendres et allusions grivoises, Tahureau louait les qualités et beautés de sa dame, selon un mode assez frais et original : « *D'amours je vis et d'amours je respire / D'amours friand, d'amours je veux écrire* ». Sa muse, dont l'identité exacte reste inconnue, avait reçu le surnom d' « *Admirée* » : était-ce Marie Grené, future épouse de Tahureau, ou une sœur de la Francine chantée par Baïf, appartenant à la famille de Gennes ? » (Nicolas Ducimetière).

Ouvrage rarissime, en France, seules la bibliothèque municipale de Poitiers et la bibliothèque du duc d'Aumale à Chantilly semblent posséder un exemplaire des deux titres. Manque à

la bibliothèque de Jean Bonna.

Trace de mouillure claire en marge des *Premières poésies*.

[Relié en tête] :

LE CARON, Louis. *La Poésie.* Paris, Pierre Thierry libraire, 1554. 72 ff.ch. (nombreuses erreurs de foliation).

Cioranescu 12989; voir Brunet, III, 912, et BM, French, 258 (tirage de Sertenas et Robinot).

Édition originale très rare dont le privilège fut partagé entre trois éditeurs.

Louis Le Caron (ca. 1534-1613) fit une partie de ses études à Bourges et devint avocat en 1552. Grâce à Catherine de Médicis il obtint en 1568 le poste de lieutenant général au bailliage de Clermont de l'Oise. Outre ce recueil de poésie il rédigea quelques ouvrages de droit.

Très beau recueil bien conservé.

Provenance : bibliothèque Schönborn-Buchheim (ex-libris, étiquette sur la couverture, cote de bibliothèque au crayon).



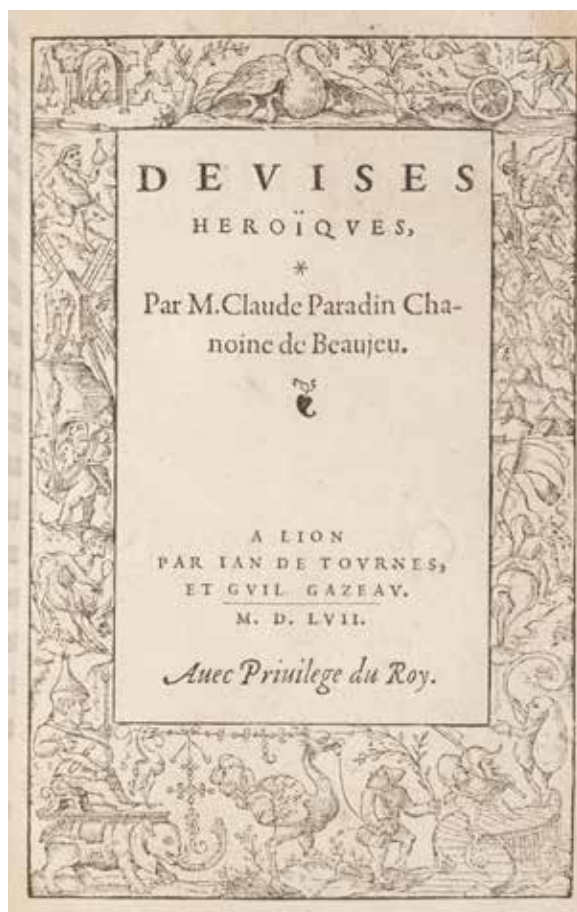
23. PARADIN, Claude. Devises Héroïques. *Lion, Ian de Tournes et Guil. Gazeau, 1557.* In-8 (157 x 103 mm) de 261 pp. Vélin du XVII^{ème} siècle. 5 000 €

Landwehr, Romanic, 564; Cartier, 379; Brun, 266.



PREMIÈRE ÉDITION AVEC LE TEXTE. ELLE EST ILLUSTRÉE D'UN ENCADREMENT SUR LE TITRE ET DE 182 EMBLÈMES GRAVÉS SUR BOIS PAR BERNARD SALOMON, DONT 64 ONT ÉTÉ CONÇUS SPÉCIALEMENT POUR CETTE ÉDITION.

“The first Protestant collection of religious devices, a book which played a very important role in the European emblem tradition” (Landwehr). On trouve, parmi les emblèmes les plus célèbres, la Salamandre couronnée de François 1^{er}, le triple croissant de Henri II, la fleur de souci et le soleil de Marguerite de Valois, le collier de la Toison d’or, l’emblème de Diane de Poitiers (un tombeau d’où sortent deux rameaux d’olivier entrelacés autour d’une flèche), l’épée du Connétable de Montmorency, etc.



“This second edition of 1557 offers a version of the text which is markedly different from that of the original edition published by De Tournes in 1551. There the work was much smaller, containing only 118 devices, whereas the 1557 edition contains 182. But more significantly the nature of the work is changed: the original version giving a set of basic devices comprising woodcut figure plus motto, is transformed in 1557 by the addition at the end of each device of a French commentary explaining its significance, and identifying the person who used it, or – in the case of the unattributed devices – the universally applicable lesson which could be derived from them. In this new form – which became the norm for subsequent editions – Paradin’s work is thus far more informative and overtly moralistic than in its original text-free form” (Alison Saunders, “Claude Paradin’s Devises heroïques”, French Emblems at Glasgow website, Glasgow University Library).

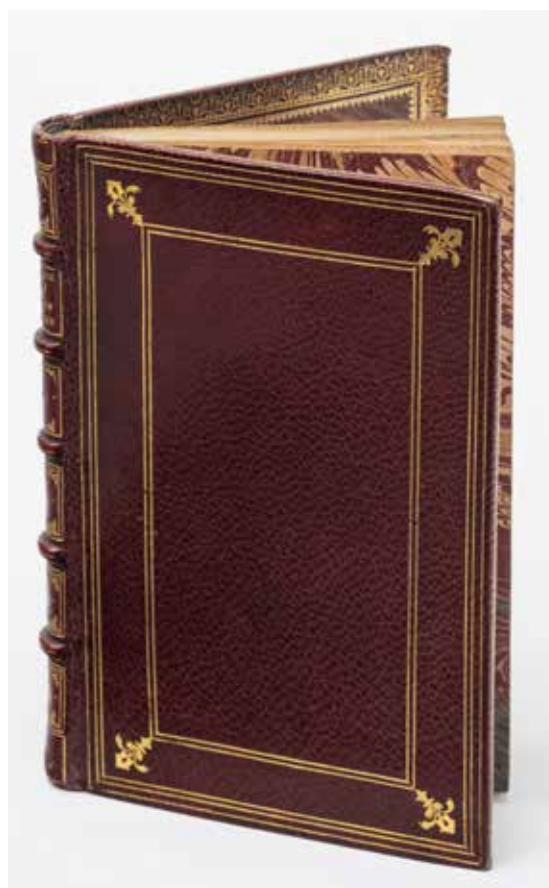
Très bel exemplaire en vélin ivoire du XVII^{ème} siècle, malgré une légère mouillure à l’angle de 6 feuillets et un travail de vers dans la marge inférieure du dernier cahier.

On trouve relié en tête un exemplaire incomplet de : **Ogier, François.** Apologie de Monsieur de Balzac. *Paris, Claude Morlot, 1627.*

*Imprimé par la veuve Jan Bonfons
Aucun exemplaire institutionnel répertorié*

24. LE MOYNE, Jean. L'Instruction de bien et parfaitement escrire, tailler la plume, & autres secretz pour se gouverner en l'art d'écriture. Avec quatrains moraux mis en ordre alphabétique pour servir d'exemples aux maistres exerçans ledict act. Ensemble la description des premiers inventeurs de l'alphabet & caracteres des lettres. Paris, pour la veuve Jan Bonfons en la rue neuve Nostre Dame à l'enseigne de S. Nicolas, [vers 1557?]. In-16 (116 x 76 mm) de 80 ff.n.ch. Collation A-K⁸. Maroquin rouge, plats ornés d'un décor à la Duseuil, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Yseux Scr. Simier*). 12 000 €

Voir BnF, cat. opale, cat. notice FRBNF35285037 (édition imprimée pour Barbe Regnault, entre 1557 et 1563) avec collation identique ; Brunet, III, 974.



OUVRAGE RARISSIME QUI MANQUE À TOUTES LES COLLECTIONS.

La notice donnée par Brunet indique une impression par Barbe Regnault, sans date, avec la précision : «L'auteur, maître écrivain des plus renommés de son temps, a écrit cette instruction en vers français».

Ce manuel est composé de trois grands chapitres ; le premier est consacré à la description 'de l'utilité des lettres', le deuxième 'de la manière de bien tailler la plume', et la dernière partie, contient des quatrains 'mis

en ordre alphabétique, tant que de l'invention du dict le Moyne que de ces doctes escoliers’, suivie de *‘plusieurs lettres missives adressées au roy François’*.

« Ouvrage en vers françois dont les exemplaires, abandonnés aux enfants pour lesquels il est écrit, ont dû devenir rare en peu de temps. » Nodier, 146.

On connaît deux exemplaires de ce texte, le premier est imprimé par Guillaume Thibout en 1556 à la British Library et un autre imprimé par Barbe Regnault vers 1557-1563 se trouvant à la BnF.

Aucun exemplaire imprimé «pour la veuve Jan Bonfons» n’est répertorié ni à la Bibliothèque nationale de France ni au catalogue USTC.

Le titre est orné de la marque d’imprimeur avec l’anagramme Jean Le Moyne ‘Ne Hay Le Moien’.

Notre exemplaire contient un deuxième ouvrage relié à la fin :

La Forme & manière de la ponctuation, & accens de la langue francoyse. Livre tres utile & profitable pour toutes gens de lettres. Nouvellement reveu & corrigé. *Sans lieu, sans nom, sans date*. 16 ff.n.ch. Collation : A-B⁸.

Très belle réunion de deux pièces rarissimes. Feuilles A4-5 (*Instruction*) avec quelques lettres retracées à la plume.

Provenance : Eugène Valdruche (ex-libris photographique du XIX^{ème} siècle, vente de sa bibliothèque 1913, lot 150).



25. MARGUERITE DE FRANCE. Les Marguerites de la Marguerite des princesses, très illustre royne de Navarre. Paris, Jehan Ruelle, 1558. 2 parties en 1 volume in-16 (111 x 70 mm) de 248 ff.ch. pour la partie I ; pp. 249-395 ff.ch. (mal chiffrée 394). Veau blond, armoiries centrales du duc de Richelieu (OHR, 407, 1), dos à nerfs orné, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 1 800 €

Tchemerzine-Scheler, IV, 374 ; voir Brunet III, 1415 (autres éditions).

RARISSIME ÉDITION DES *MARGUERITES* DONT USTC NE LOCALISE QUE 2 EXEMPLAIRES (BNF ET HARVARD). L'EXEMPLAIRE DU DUC DE RICHELIEU.

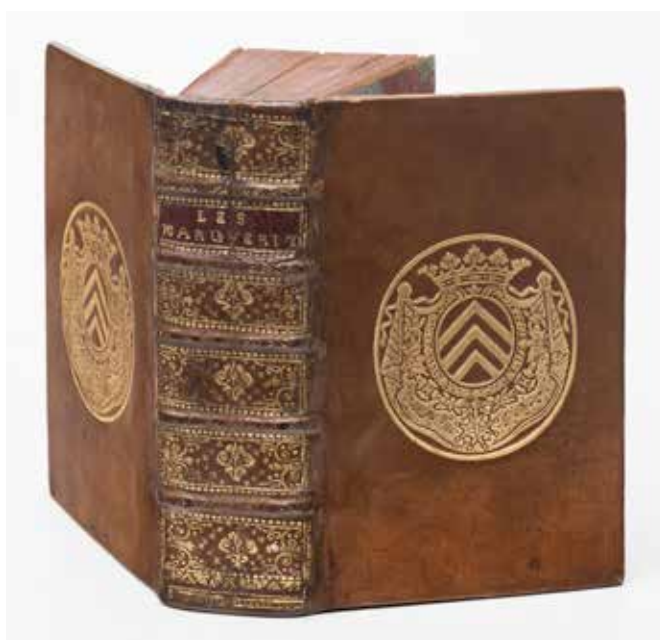
Cette édition reproduit celle de Lyon imprimée en 1547.

Cet exemplaire ne contient pas les 5 derniers feuillets de la seconde partie indiqués par Tchemerzine et présents dans les exemplaires institutionnels. Ces feuillets contiennent le sonnet '*Les Adieux des dames de chez la royne de Navarre, allant en Gascogne...*'.

« Le recueil des *Marguerites* de Marguerite de Navarre (1492-1549) fut imprimé pour la première fois à Lyon en 1547. «Le volume est aussitôt complété par la *Suyte des Marguerites*... Le titre s'explique par un jeu sur le mot 'Marguerite', à la fois prénom, fleur et (comme en latin *margarita*) perle. Plus connu aujourd'hui pour les contes de son *Heptameron*, de son vivant la reine était admirée pour ses vers, et son oraison funèbre la dit parfaite en poésie autant que savante en Écriture sainte... » (Laffont-Bompiani).

Trace de mouillure claire.

Exemplaire agréablement relié, aux armes du duc de Richelieu.





26. DU BELLAY, Joachim. La Monomachie de David et de Goliath. Ensemble plusieurs autres œuvres poétiques. Paris, *Fédéric Morel*, 1560. In-4 (184 x 133 mm) de 52 ff.ch., 2 ff.n.ch. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*Bernasconi*).

6 500 €

Tchemerzine-Scheler, III, 71b ; voir *Adams*, D-990 (seulement l'édition de 1561).

PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE, TRÈS RARE, CONTENANT UNE PIÈCE INÉDITE EN ÉDITION ORIGINALE.

27 pièces avaient auparavant été publiées dans la traduction du *Quatrième livre de l'Énéide* en 1552.

Les deux derniers feuillets non chiffrés contiennent l'Ode de Phoebus.

Rarissime en main privée, Il manque aux collections Bonna et Barbier, aucun exemplaire n'est répertorié en vente publique depuis plus d'un siècle.

Bon exemplaire, lavé au moment de la reliure.

Le premier grand traité français d'agronomie

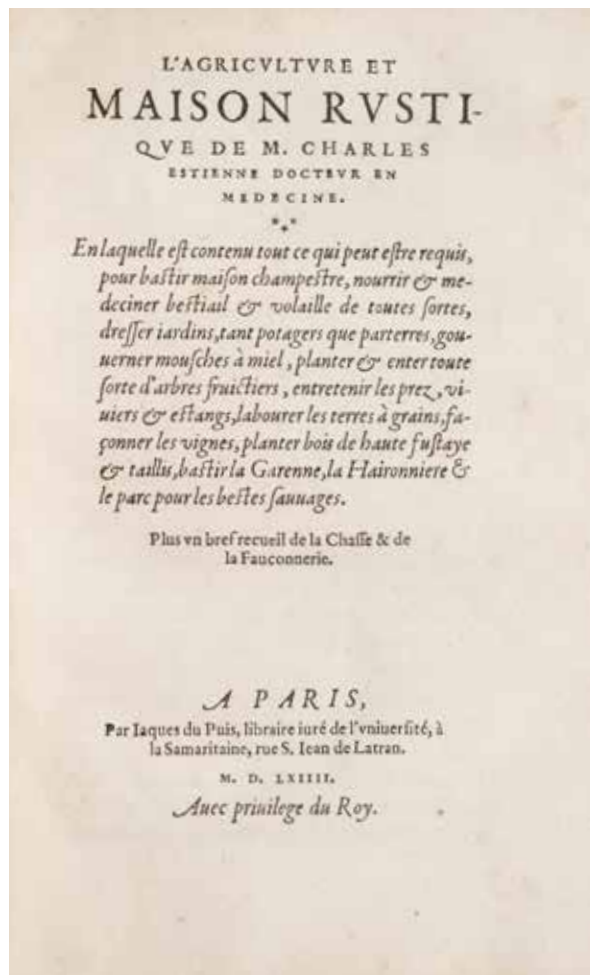
27. ESTIENNE, Charles. L'Agriculture et Maison Rustique... En laquelle est contenu tout ce qui peut estre requis, pour bastir maison champestre, nourrir & medeciner bestial & volaille de toutes sortes, dresser jardins, tant potagers que parterres, gouverner mouches à miel, planter et enter toute sorte d'arbres fructiers, entretenir les prez, viviers & estangs, labourer les terres à grains, façonner les vignes, planter bois de haute afustaye & taillis, bastir la Garenne, la Hairoiniere & le parc pour les bestes sauvages. Plus un bref recueil de la chasse & de la fauconnerie. Paris, *Jaques du Puis*, 1564. In-4 (228 x 156 mm) de 10 ff.n.ch. (avec le dernier feuillet blanc), 155 ff.ch., 13 ff.n.ch. (11 de table, errata, et le dernier blanc). Vélin souple à rabas, dos lisse avec titre manuscrit, sans les lacets (*reliure de l'époque*).

35 000 €

Thiébaud, 338; *Soubart*, 169 ; *Schwerdt*, I, 165 («very rare»); *Jeanson*, 211 ; *Brunet II*, 1074 ; *LA* 165.309 ; *Mortimer, French*, 214 note ; *Simon, Bacchica*, II, 224 & *Gastronomica*, 610 note ; *Arents*, 12 note ; *Einaudi*, 1790 note.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DU PREMIER GRAND TRAITÉ D'AGRONOMIE
EN FRANÇAIS.


Exemplaire du premier tirage, avec le feuillet d'errata (l'exemplaire Jeanson qui figurait dans la célèbre vente de 1987 faisait partie du second tirage, avec les errata corrigés et donc sans le feuillet indiquant les fautes d'impression).



La Maison rustique est un traité d'agriculture, de gastronomie, de botanique, de jardinage et de médecine domestique. Une grande partie de l'ouvrage est consacrée au bétail, à la manière de faire le beurre et le fromage, à la basse-cour (poules, oies, paons, faisans, grives, cailles, pigeons), au chenil, à l'élevage des chevaux, aux jardins potagers et d'agrément, aux plantes médicinales, au verger, à l'apiculture. On y trouve aussi de nombreuses recettes de conserves de fruits, de confitures, d'huiles.

Estienne consacre aussi de nombreux chapitres à la fabrication des vins, bières et liqueurs, à la culture de la vigne ; il prodigue des conseils pour la distillation, la boulangerie, la pâtisserie, le verjus, ou encore le vinaigre.

Enfin cet ouvrage est d'une grande importance dans la littérature cynégétique, la fin du volume étant entièrement consacrée à la vénerie, la chasse au renard, au sanglier, et à la fauconnerie.



Ce texte eut un succès énorme et Souhart recense 109 éditions de ce livre imprimé en cinq langues différentes : Français, Italien, Allemand, Anglais et latin.

« Charles Estienne (vers 1504-1564), frère de Robert I, formé dans l'atelier familial et en Italie, devenu tardivement médecin (1542), publie à partir de 1535 des opuscules pédagogiques sur les différents aspects du lexique agricole latin (le jardin, la pépinière, la vigne...), pour lesquels il convoque aussi un riche vocabulaire français spécialisé afin de faciliter la compréhension des textes classiques. En 1554, alors qu'il a pris la direction de l'atelier parisien après le départ de Robert à Genève, il tire de ces opuscules un vaste traité latin, le *Praedium rusticum* (« domaine rustique »), destiné aux « jeunes gens qui étudient les bonnes lettres », mais que son organisation systématique en 10 livres et son copieux index offrent aussi à une consultation « pratique ». Enfin, en 1564, alors qu'il est emprisonné pour dettes, il fait paraître un livre français au titre analogue, *L'Agriculture, et Maison rustique*, mais au contenu entièrement renouvelé, visant cette fois à réunir « tout ce qui peut estre requis pour la perfection de l'agriculture Françoisie.

Charles Estienne n'est pas lui-même propriétaire terrien. Le savoir qu'il rassemble est issu de ses lectures, de sa connaissance du pays (il en a déjà tiré en 1552 *La Guide des chemins de France*) et de ses enquêtes: il dit avoir été « contraint de rustiquer souventesfois, et familièrement converser avec toute sorte de gents rustiques ». Il peut se présenter alors comme « auteur oculaire et quasi praticien ». Organisé en six livres thématiques (maison, jardin, verger, prairie et étang, labours et vignes, chasses), sur le modèle des traités de Caton et Columelle, rédigé en brefs chapitres et complété par un index, l'ouvrage est à la fois un recueil de conseils pratiques, un vaste tableau des plaisirs rustiques et une somme linguistique sur le lexique agricole français. Il se prête ainsi à des lectures particulièrement variées, ce que va confirmer son impressionnant succès. » (Michel Jourde, *Le succès de la Maison rustique (1564)*. Bibliothèque municipale de Lyon, exposition en ligne.)

Le volume est imprimé avec soin et décoré de nombreuses initiales ornées.

« Édition originale, d'une très grande rareté ; fort bien imprimée, elle est décorée de nombreuses et élégantes initiales ornées. La dédicace de Charles Estienne à Thomas de Bragelongne, lieutenant criminel de la prévôté de Paris, est datée du 15 janvier 1564. La même année, l'auteur, prisonnier pour dettes, mourait au Châtelet. Son gendre, Jean Liébault, dont le nom figure avec celui de Charles Estienne sur le titre de toutes les éditions à partir de 1567, se donne dans la dédicace de cette dernière édition comme ayant mis en ordre et terminé l'ouvrage de son beau-père, bien que son nom ne figure pas sur les éditions de 1564 et 1565. » (Thiébaud).

Reuvre légèrement tâchée et rétrécie cependant très bel exemplaire, très pur, bien conservé dans sa première reliure en vélin souple, comme celui de la collection Schwerdt (ancienne collection Gallice).

Provenance : ex-libris 'E.D.' non identifié.

LA FAVCONNERIE.

Que cest que fauconnerie. Chap. 42.

L est certain que la science de fauconnerie a esté mise en art depuis peu de temps, comme auons dit: les autheurs anciens, comme Aristote & Plin, admirateurs des choses hautaines & inuestigateurs diligents de toutes choses, n'eussent laissé en arriere si grand industrie de sçauoir de l'homme, de leurrer & appriuoiser les oiseaux de proye, qu'i s ne l'eussent escrit, si elle eust esté lors en vsage. Car c'est merueille de voir vn oiseau qui a esté sauuage ia appriuoisé, foudre du ciel, retourner sur le poing de son maistre, aller chercher les autres oiseaux iusques aux nues pour les tuer, mesme faire la guerre aux oiseaux aquatiques & terrestres, & prendre d'aucunes bestes à quatre pieds, comme lieure, lappins & connins: ceste science est maintenant tant ennoblie, que les grâds seigneurs se la sont voulu dedier & reseruer pour leur passetemps, & l'ont en telle estime en nostre France, que le gentil-homme François est peu prisé des autres, qui est ignorant de ceste science, & de la venerie, comme de deux choses des plus excellentes apres les armes.

Or fauconnerie comme c'est l'art & science de leurrer & appriuoiser les oiseaux de proye ou de rapine, pour les faire voller aux autres oiseaux tant aerez, terrestres, qu'aquatiques: aussi fauconnier est appelé celuy duquel l'estat & office est d'appriuoiser tels oiseaux: en quoy si voulôs regarder de pres au nom, semble à voir que les François modernes ayent suiuy l'appelation des anciens François & des Grecs: car tout ainsi comme les anciens François ont voulu que le Sacre, que les Grecs nommoient Hierax, & les Latins Accipiter, fust le terme principal, deffous lequel estoient compris tous oiseaux de proye, combien que le Sacre François & Hierax Grec, soit vn nom special d'vn oiseau de proye: aussi les François de nostre temps, ont fait que le faucon seroit le principal en son genre, & donneroit le nom vniuersel, comme par maniere d'excellence à tous oiseaux de proye: combien que faucon soit vn nom special d'vn oiseau de proye: comme si lon vouloit dire faucon gentil, faucon pelerin, faucon de Tartarie,

Fauconnerie est
vn art recent.

28. ESTIENNE, Henri. Traicté de la conformité du langage françois avec le grec, divisé en trois livres... Avec une préface remontrant quelque partie du désordre & abus qui se commet aujourd'hui en l'usage de la langue Française. *Sans lieu [Genève], Henri Estienne, ni date [1565].* In-12 (167 x 104 mm) de 16 ff.n.ch., 159 pp. Veau glacé, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*Thouvenin*).

3 500 €

Renouard, Estienne, 125:5; Schreiber, 156 ; voir Fairfax-Murray, French, 157 (seulement l'édition de 1569).

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE D'HENRI ESTIENNE RÉDIGÉ EN LANGUE VERNACULAIRE.



Il appartient à la trilogie de ses œuvres sur la défense de la prose française (les autres sont: *Deux dialogues du nouveau langage françois*, Genève, 1578, et *Project du livre intitulé de la Precellence du langage françois*, Paris, 1579).

“Henri Estienne’s first work written in the vernacular, and one of the classics of French 16th-century prose. It is the first work in Henri’s trilogy on the defense and glorification of the French language. In the present work Henri claims the superiority of French over all other languages, except Greek, which, according to him, is the most perfect language and which French most resembles. Henri Estienne’s French works have placed him among the greatest French prose writers of the Renaissance; according to Charles Nodier, he is ‘le premier et le plus national de nos prosateurs du seizième siècle, après Rabelais et Montaigne.’ This first edition is very rare and contains passages (e.g. against the Pope) which were suppressed from the second edition, printed four years later by Henri’s brother, Robert

II. Henri’s preface to Henri de Mesmes contains several interesting autobiographical details, including his sorrow over the recent death of his (first) wife, Marguerite Pillot” (Schreiber).

Rare rousseurs, mors supérieur frotté.

Très bon exemplaire, joliment relié par Thouvenin.

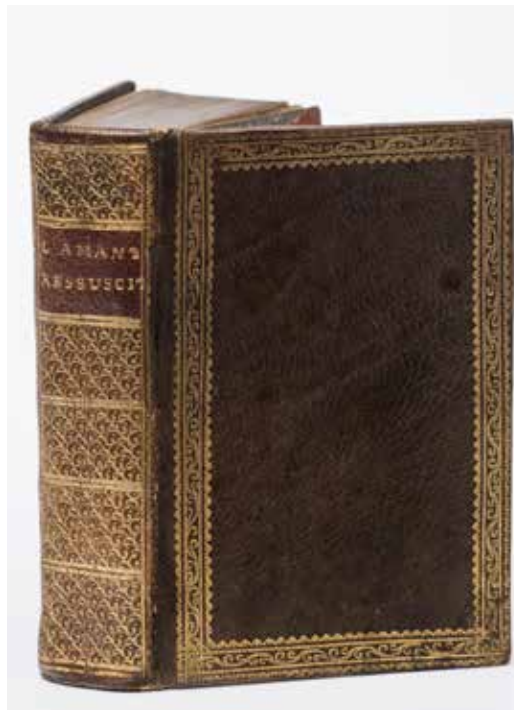
Provenance : signature R.S. Mangoens sur le titre accompagné de quelques notes dans le texte et au dernier feuillet.

29. VALENTINIEN, Theodose [pseud. de Nicolas DENISOT]. Histoire de l'Amant resuscité de la mort d'Amour. Compris en cinq livres. Paris, Claude Micard, 1572. In-16 (107 x 72 mm) de 5 ff.n.ch., 555 pp., 12 ff.n.ch. de table. Maroquin olive, large roulette dorée d'encadrement, dos lisse orné, tranches dorées sur marbrure (*reliure du XVIII^{ème} siècle*). 3 500 €

Gay-Lemonnyer, I, 84 ; voir Mac-Carthy, 3387 (éd. Paris, Micard, 1580) ; manque à Adams et à la British Library.

RARE ÉDITION DE CE «ROMAN SINGULIER, NAÏF, DÉCENT, SENTIMENTAL ET ASSEZ INTÉRESSANT» (GAY-LEMONNYER).

L'histoire de l'Amant resuscité fut un texte très apprécié dès sa première parution et réimprimé au moins sept fois jusqu'en 1626.



«Cet ouvrage en cinq livres, rapporte le récit des amours malheureuses d'un Amant mourant (livres quatrième et cinquième), enchâssé dans le récit que fait un narrateur anonyme à '[s]a Marguerite' d'une récente 'pérégrination' par les contrées et nations estranges (livres premier, second et troisième). Vaste dissertation sur les dangers de la passion, le roman, au statut générique instable, mêle traité théorique, discussion généalogique et historique, résumé d'ouvrage et traduction de Virgile en une vaste fricassée. En raison de son orientation religieuse et humaniste *L'Amant resuscité de la mort d'amour* a pu être considéré comme un « anti-roman », soit un antidote au roman de chevalerie alors en pleine vogue» (Véronique Duché, in : *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 2016, 1-2, p. 207-214).

Le titre est orné d'un bel encadrement gravé sur bois.

Toutes les éditions de cet ouvrage publié d'abord en 1555 sont rares. Aucun exemplaire de cette édition de 1572 n'est répertorié par USTC.

Marge supérieure un peu courte, sinon bel exemplaire.

Provenance : Right Honorable Charles Viscount Bruce of Amptill (ex-libris)

30. DORAT, Jean. Magnificentissimi spectaculi, a regina regum matre in hortis suburbanis editi, in Henricum regis Poloniae invictissimi nuper renunciati gratulationem, descriptio. Paris, Federic Morel, 1573. In-4 (230 x 155 mm) de 26 ff.n.ch. Collation : A-B⁴ C-D² C-D⁴ E² F⁴. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*Trautz-Bauzonnet*). 25 000 €

Mortimer, French, 177 ; Brun, 171 ; Tchermersine-Scheler, III, 7 ; Barbier, Bibliothèque poétique, III, La Pléiade, 79.

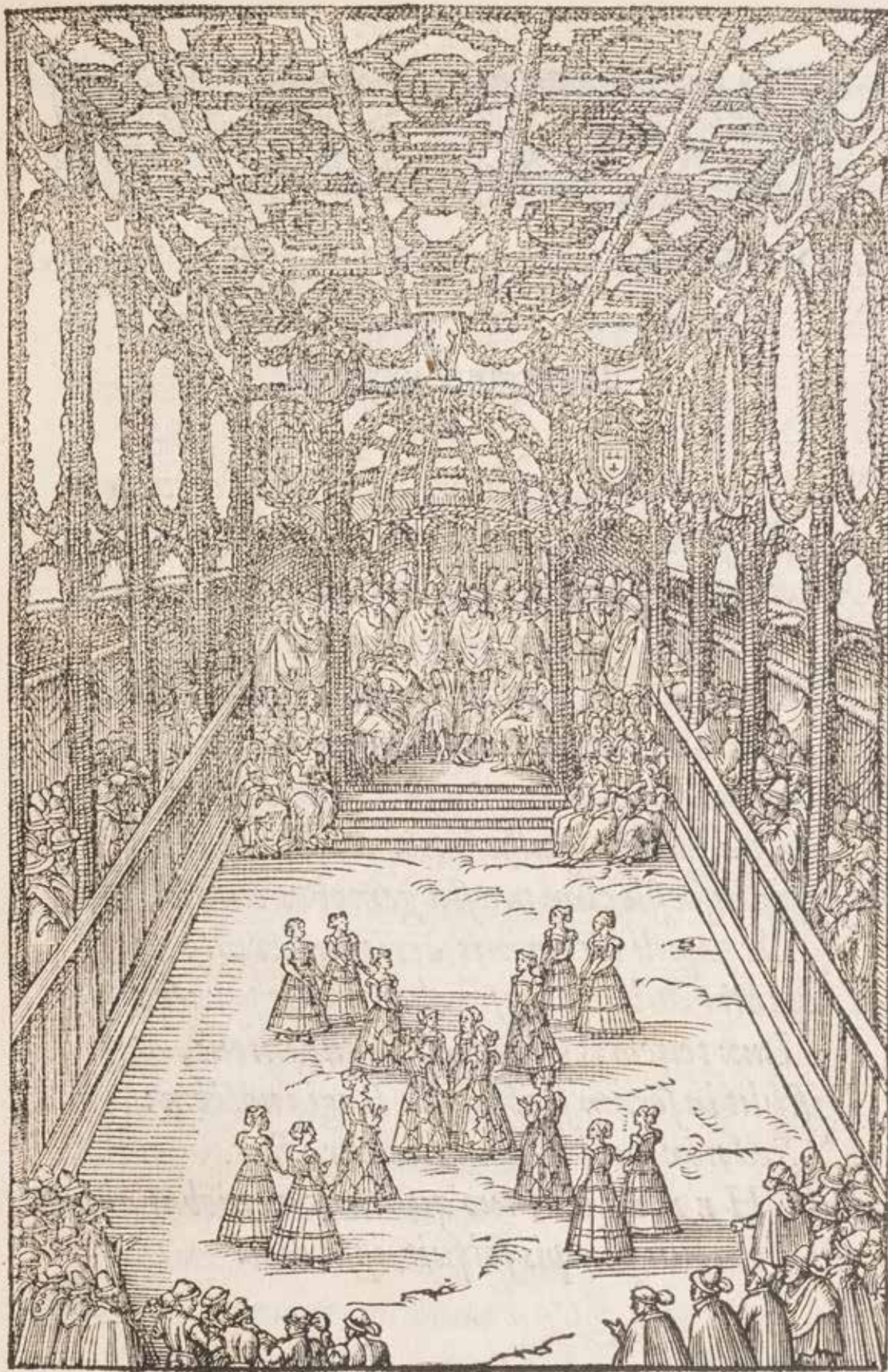
ÉDITION ORIGINALE DU TEXTE DÉCRIVANT LE BALLET ÉLABORÉ ET PRÉSENTÉ PAR CATHERINE DE MÉDICIS POUR LES DÉLÉGUÉS POLONAIS VENUS À PARIS À L'OCCASION DE L'ACCESSION AU TRÔNE DE POLOGNE D'HENRI, DUC D'ANJOU (PLUS TARD HENRI III), LE SECOND FILS DE CATHERINE.



Exemplaire du premier tirage selon les indications de Mortimer (avec, entre autres, le mot 'Laureus' imprimé au feuillet B2r avec un 'L' majuscule).

«Tout est inédit dans ce recueil» (Barbier).

Un pavillon avait été érigé dans les jardins des Tuileries pour accueillir l'événement, et un char élaboré en forme de montagne a été construit pour transporter les danseurs dans le pavillon ; ces chars sont représentés dans les gravures sur bois de F2v-3r. Les danseurs étaient au nombre de seize, chacun représentant l'une des seize provinces de France ; ils portaient des pendentifs en or avec



l'emblème de leur province et, à la fin de la représentation, ils étaient présentés à la famille royale et à ses invités.

«La description du spectacle offert par Catherine de Médicis aux nobles polonais venus en France chercher leur nouveau roi se trouve en grande partie dans les vers de Dorat, et elle est heureusement complétée par le récit minutieux de Brantôme. Ce dernier rapporte qu'après un repas somptueux aux Tuileries, l'assistance se transporta dans une immense salle 'fait à poste' où eut lieu 'le plus beau ballet qui fust jamais fait au monde'... Le metteur en scène était le célèbre Balthasar de Beaujoyeux» (Barbier).

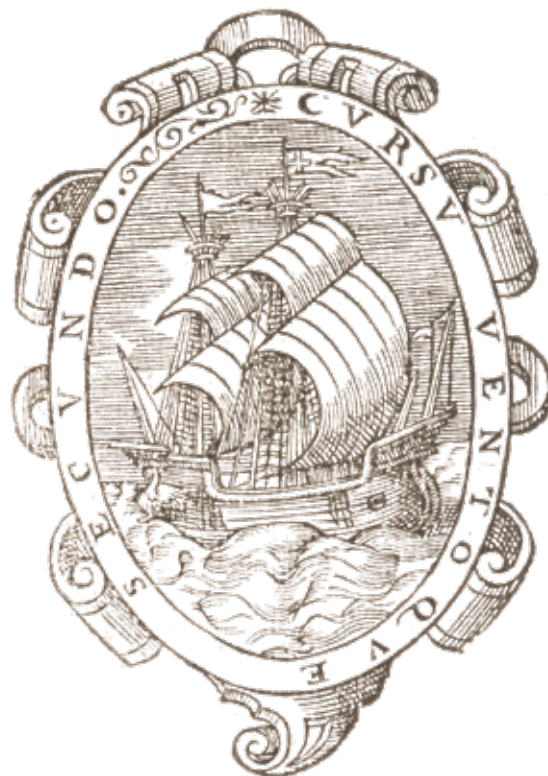
«En plus du poème latin de Jean Dorat, le volume contient une pièce de vers de Ronsard et une autre d'Amadis Jamyn» (Lignerolles)

L'illustration, attribué ou à Jean Cousin ou à Olivier Codoré, est composée de 2 vignettes (marque d'imprimeur, et l'autre avec les armoiries Charles IX), de 3 gravures à pleine page, et de 16 vignettes emblématiques dans le texte. La première des trois gravures à pleine page montre Jupiter entre Minerve et Apollon, les deux autres illustrent le char spectaculaire ainsi que la scène à l'intérieur du pavillon avec la salle de bal.

Comme décrit par Mortimer, les cahiers C-D² sont reliés entre les cahiers B⁴ et D⁴.

Magnifique exemplaire à très grandes marges dont certains feuillets avec témoin de cet ouvrage très rare.

Provenance : Lignerolles (lot 1726) - Rahir (ex-libris, vente II, 6-8 mai 1931, lot 485) – Bernard Malle.



31. RONSARD, Pierre de. Le Tombeau du feu Roy Tres-Chrestien Charles IX. Prince tres-debonnaire, tres-vertueux & tres-eloquent. Paris, Federic Morel, sans date [1574]. In-4 (202 x 143 mm) de 8 ff.n.ch. Placé dans un vélin ancien. 9 500 €

Tchemerzine V, 465 ; Barbier, 54.

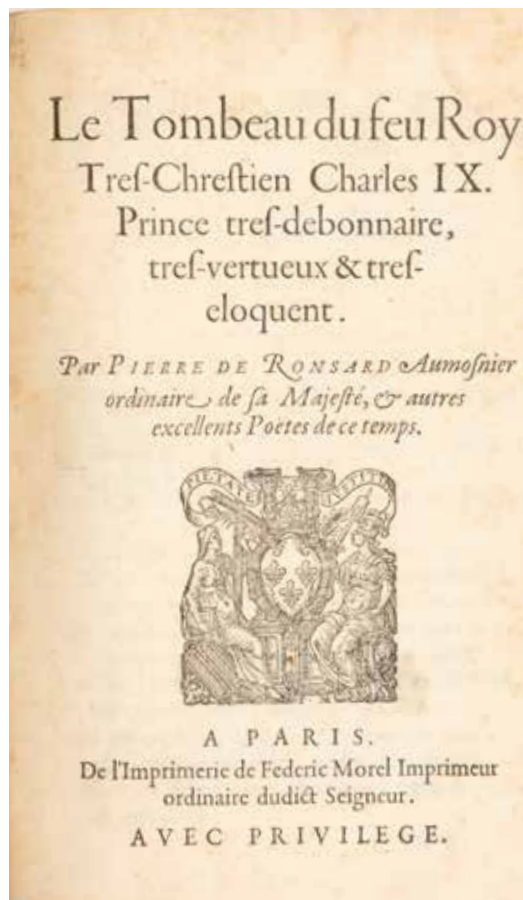
ÉDITION ORIGINALE, PREMIER TIRAGE, SANS DATE.

On y trouve une épitaphe, un sonnet et un quatrain latin de Ronsard, suivis d'une épitaphe et de deux sonnets d'Amadis Jamyn.

Ronsard, qui était le poète favori de Charles IX, «portait au roi disparu une tendresse sincère. N'avait-il pas reçu de lui plusieurs poèmes, témoignages de compréhension et de communion spirituelle qu'aucun monarque en ce siècle, même pas François 1^{er}, n'avait fourni à aucun poète» (Barbier).

De son côté, Amadis Jamyn évoque, dans des vers très touchants, le roi «...support des Muses et des Arts». Les poètes de la Pléiade ne trouveront plus le même appui auprès de son successeur Henri III.

Bon exemplaire, quelques rousseurs aux deux premiers feuillets.

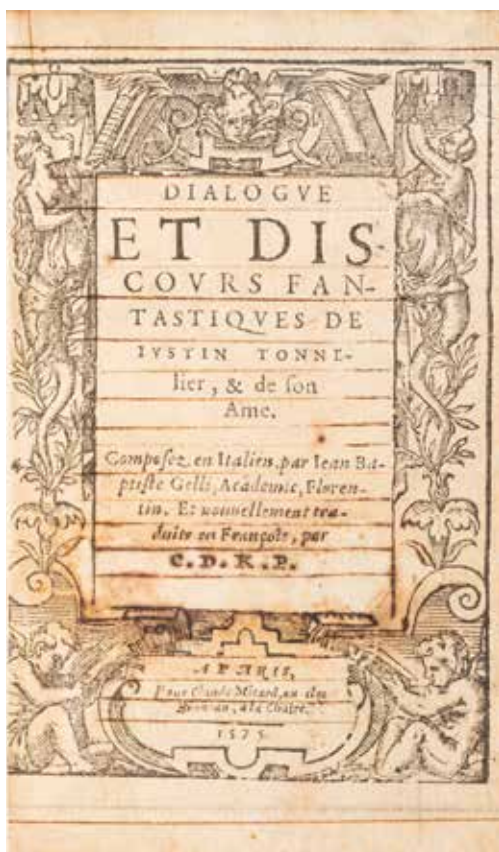


32. [GELLI, Jean Baptiste]. Dialogue et Discours fantastiques de Justin Tonnelier, & de son ame. Composez en italien... et nouvellement traduite en françois par C.D.K.P. Paris, Claude Micard, 1575. In-16 (116 x 72 mm) de 352 pp., titre dans un encadrement allégorique gravé sur bois. Maroquin olive, triple filet doré en encadrement des plats, dos lisse orné à la grotesque, tranches dorées (*reliure française du XVIII^{ème} siècle*). 750 €

Adams, G-334; Brunet, II, 1520.

SECONDE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE PAR CLAUDE DE KERQUIFINEN (LA PREMIÈRE DATE DE 1566) DES DIX DISCOURS MORALX - D'ABORD PUBLIÉS SOUS LE TITRE *CAPRICCI* - DE GELLI (1498-1563) AUTEUR HUMANISTE ITALIEN DE LA RENAISSANCE.

Ces entretiens ou *ragionamenti* mettent en scène un tonnelier enfermé dans son atelier, qui dialogue avec son âme. Loin de toute intention



comique, Gelli propose une réflexion sur l'homme et son destin. Ce colloque intérieur, qui rythme le texte, lui permet de passer en revue un certain nombre de grandes questions, la fin de la vie humaine, la relation à Dieu et à l'Écriture, pour arriver à des problèmes plus concrets concernant le comportement en société. Afin de donner aux dialogues un plus grand agrément, l'auteur les a entrecoupés de digressions, d'anecdotes et de scènes de la vie quotidienne, combinées à de subtiles références littéraires ou historiques. Des développements trop explicites contre la théologie rationnelle ou l'évocation complaisante de comportements blasphématoires justifiaient la condamnation du livre et sa mise à l'Index.

Exemplaire réglé. Titre anciennement doublé et avec provenance effacé touchant au texte et à la bordure, petites taches; dos habilement restauré.

33. BRACH, Pierre de. Les Poemes... divisés en trois livres. Bordeaux, Simon Millanges, 1576. In-4 (218 x 150 mm) de 8 ff.n.ch., 220 ff.ch., 2 ff.n.ch de table. Vélin souple (*reliure de l'époque*). 12 000 €

Tchemerzine-Scheler, II, 106 ; Jean Paul Barbier, Ma bibliothèque poétique, IV, pp. 312-324, n° 53 ; Viollet-le-Duc, p. 331 ; Philippe Desan (dir.), Dictionnaire de Michel de Montaigne, pp. 146-147; Bibliotheca Desaniana, 6.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RARE RECUEIL DE POÈMES.

Le poète bordelais Pierre de Brach (1547-1604), ami de Michel de Montaigne, de Jacques Pelletier du Mans et de Guillaume du Bartas, était avocat dans sa ville natale. On lui doit, outre ces *Poèmes*, deux adaptations de Torquato Tasso : l'*Aminta*, suivie d'une imitation de l'Arioste, et quatre chants de la *Jérusalem délivrée*.

Le premier des trois livres qui composent le recueil est intitulé l'*Aimée* : d'inspiration ronsardienne et néo-pétrarquiste, il est consacré à la femme de l'auteur, Anne de Perrot, qui mourra prématurément en 1588. Le deuxième livre contient l'*Hymne de Bourdeaux* – long poème dédié à Ronsard sur l'origine de la ville, ses antiquités, ses hommes célèbres –, la *Monomachie de David et de Goliath*, et une *Ode sur la paix*. Le troisième livre rassemble des *Meslanges*, parmi lesquels un *Voyage en Gascogne*, fait en compagnie de Du Bartas, «où de Brach donne l'essor à son talent descriptif très distingué», caractéristique de cet «écrivain

correct, un versificateur élégant et harmonieux, bien supérieur sous ce rapport à tous les poètes ses contemporains» (Viollet-le-Duc).

«Le long poème dédié à Montaigne [Combat de David et de Goliath] est lui-même précédé d'une importante pièce de dédicace adressée au futur auteur des *Essais*... Notons que Montaigne n'a encore rien publié sous son nom à cette date et qu'il n'occupe pas encore de fonction politique. L'amitié de Pierre de Brach et de Montaigne, bien que différente de celle entre Montaigne et La Boétie, restera durable et constante pendant plus de vingt ans. C'est peut-être sous la recommandation de Pierre de Brach que Montaigne décida d'imprimer lui aussi ses premiers écrits chez Simon Millanges. C'est également en compagnie de Pierre de Brach que Montaigne se rendra à Paris en 1588 pour faire imprimer la troisième édition des *Essais* avec un nouveau livre et de nombreuses additions au texte de 1580» (Desan).



L'amitié entre Pierre de Brach et Montaigne est bien documentée. Le poète bordelais a suivi de près l'élaboration de l'édition des *Essais* de 1588. Quant à l'édition posthume donnée en 1595 par Mlle de Gournay, il en est l'un des principaux inspirateurs, ayant établi lui-même une copie du «troisième exemplaire» corrigé, confiée en 1594 à Marie de Gournay (cf. M. Magnien, in : *Dictionnaire de Michel de Montaigne, loc. cit.*).

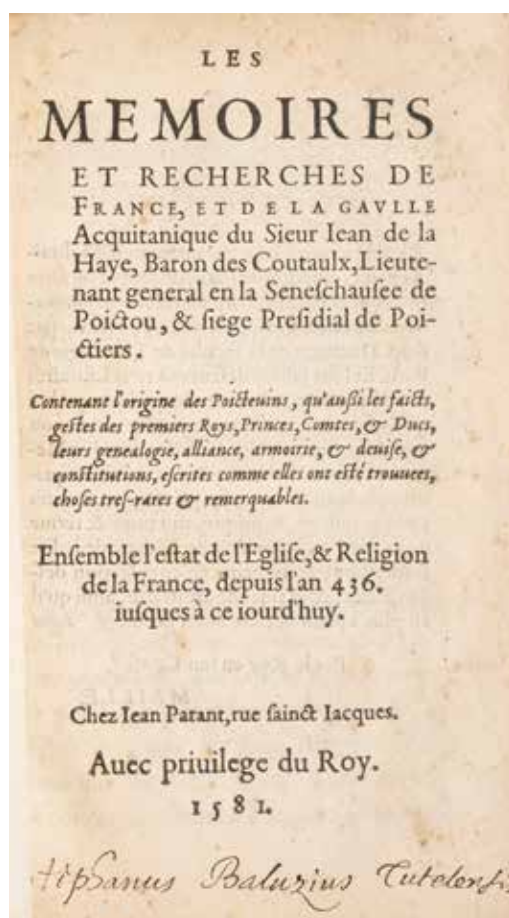
Le volume est orné du portrait de l'auteur gravé sur bois par Thomas de Leu.

Exemplaire lavé et replacé dans sa reliure en vélin souple.



34. LA HAYE, attribué à Jean de. Les mémoires et recherches de France, et de la Gaule Aquitannique du Sieur Iean de la Haye, Baron des Coutaulx, Lieutenant general en la Seneschausee de Poictou, & siege Presidial de Poictiers... Paris, Jean Parant, 1581. In-8 (159 x 102 mm) de 2 ff.n.ch., 293 pp.ch. (+ 2 ff.ch. imprimés d'un seul côté : cartons pour les pages 45 et 48), 9 ff.n.ch. Veau fauve marbré, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons et petits fers, pièce de titre de maroquin rouge, roulette sur les coupes, tranches rouges (*reliure du XVIII^{ème} siècle*). 1 800 €

Cioranescu, 12306 ; Peach & Drecq, 985 ; La Bouralière, Bibliographie poitevine, p. 325.



ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE PEU COMMUN SUR LES ORIGINES DES POITEVINS ET SUR LES FAITS ET GESTES DES «PREMIERS ROYS, PRINCES, COMTES, & DUCS», AVEC LEURS GÉNÉALOGIES, ALLIANCES, ARMOIRIES, DEVICES, ETC. ON Y A JOINT UN «ESTAT DE L'EGLISE (...) DEPUIS L'AN 436 IUSQUES À CE IOURD'HUY».

Ce livre se présente comme la transcription d'un manuscrit trouvé dans la besace de Jean de La Haye, assassiné en 1575 lors du siège de son manoir de la Bégaudière par les Poitevins, pendant la cinquième guerre de religion (le Poitou soutenait alors les forces protestantes).

Le livre se veut une réponse polémique aux *Annales d'Aquitaine* du procureur poitevin Jean Bouchet (1524-1557). Il fut un temps considéré comme authentique, avant que des historiens scrupuleux, comme Du Chesne, ne relèvent des anachronismes, falsifications et anecdotes improbables, propres à jeter le doute sur la paternité et la fiabilité du texte. De nos jours, on pense que ces *Mémoires* ont été inspirés, sinon rédigés, par le comte René de Sausay.

EXEMPLAIRE DU CÉLÈBRE ÉRUDIT ÉTIENNE BALUZE (1630-1718), LE BIBLIOTHÉCAIRE DE COLBERT.

Il porte sa signature au bas du titre : «*Stephanus Baluzius Tutelensis*». La provenance est intéressante, et assez curieuse lorsqu'on sait ce que Baluze eut à souffrir à cause de faux documents historiques. En effet, le cardinal de Bouillon avait demandé l'expertise de pièces du XIII^{ème} siècle qui auraient permis aux La Tour de faire remonter leurs origines au IX^e siècle en rattachant leur famille à celle des anciens ducs d'Aquitaine (dont il est justement question dans cet ouvrage). Les documents se révélèrent des faux, dupant des experts tels que Mabillon, Ruinart et Baluze, et provoquant, entre 1710 et 1713, la disgrâce de ce dernier.

Très bon exemplaire ; habiles restaurations à la reliure.

La rarissime édition corrigée des Essais, publiée en 1582

35. MONTAIGNE, Michel de. Essais de Messire Michel, seigneur de Montaigne, chevalier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa chambre, maire & gouverneur de Bourdeaux. Édition seconde, reveuë & augmentée. *Bordeaux, Simon Millanges, 1582.* In-8 (151 x 100 mm) de 4 ff.n.ch., 806 pp.ch. et 1 f.n.ch. (extrait du privilège). Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, bordure intérieure ornée d'une guirlande sertie de filets, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur marbrure (*Chambolle-Duru*).

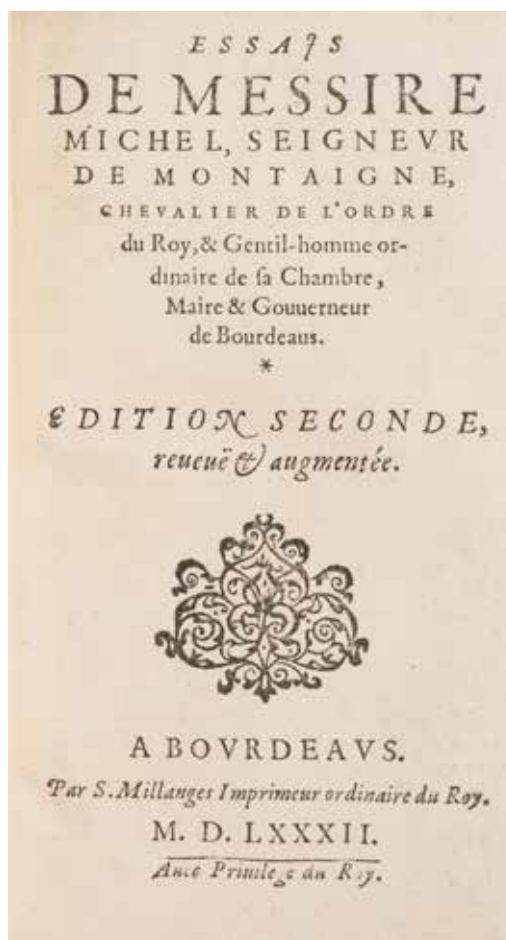
85 000 €

Desan (Bibliotheca), 12 ; Sayce & Maskell, 2 : P.M.M., 95; Tchermersine-Scheler, IV, 871 : «plus belle et plus régulièrement imprimée que la première» ; M. Françon, Les Essais de 1582, Harvard, 1969. Manque à Adams.

DEUXIÈME ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE, D'UNE EXTRÊME RARETÉ.

En juin 1580, las de ses années de retraite occupées à la rédaction et à la publication des *Essais*, Montaigne quitte son château et gagne Paris pour aller présenter son livre au roi. Il en repart en septembre, et engage un long voyage passant par l'Allemagne, la Suisse et enfin l'Italie. Il voyage pendant un an et alors qu'il se trouve aux Bains de Lucca, en septembre 1581, il reçoit une lettre lui apprenant son élection en qualité de maire de Bordeaux. Peu pressé d'entrer dans ses nouvelles fonctions, il retourne à Rome. Il y est nommé citoyen de la ville et ce n'est que le 15 octobre, qu'il décide enfin de rentrer en France.

A son retour il décide de publier une nouvelle édition des *Essais* à laquelle il va faire quelques ajouts. Deux ans après la parution de la première édition qui renfermait les deux premiers livres Montaigne reprend son texte et y ajoute 34 additions et 16 citations nouvelles, dont 9 en italien (plusieurs passages concernant son récent voyage en Italie) En outre il y apporte plusieurs centaines de corrections – texte, style, orthographe, ponctuation, addition ou suppression de mots –, toutes relevées par Marcel Françon. Publiée alors que Montaigne vient d'être élu maire de Bordeaux – la page de titre fait d'ailleurs état de toutes les charges publiques de l'auteur, l'édition «permet d'abord la correction d'un texte passablement corrompu (c'est une nécessité pour Montaigne qui est bien conscient du travail bâclé de l'édition de 1580), mais elle représente également une opération commerciale pour Millanges qui a tout intérêt à s'associer au nouveau pouvoir politique de la ville dont il peut espérer



recevoir des contrats d'impression, notamment pour le Collège de Guyenne. Par cette réédition des Essais de 1580, Millanges donne à Montaigne une visibilité accrue et une place de choix sur la scène politique locale et dans le milieu intellectuel bordelais» (Philippe Desan), et le volume fut très soigneusement imprimé avec des caractères choisis et d'une extrême finesse.

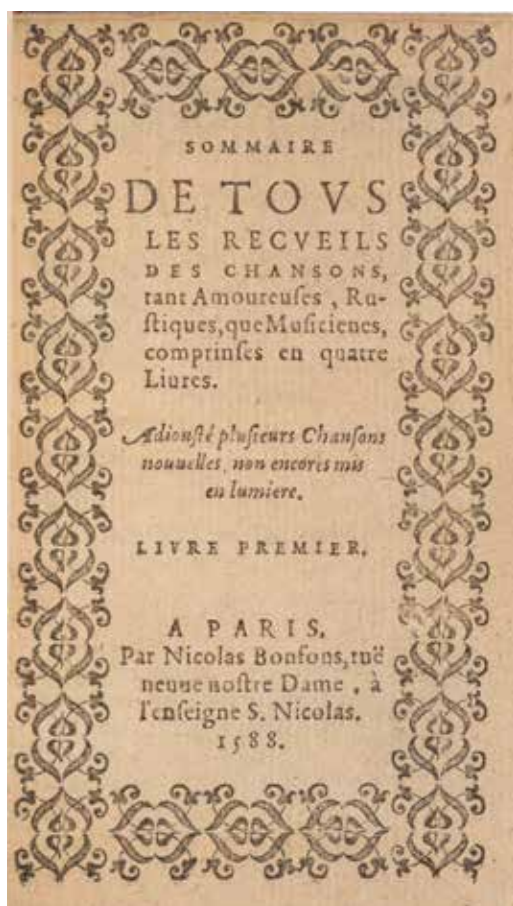
Bel exemplaire, finement relié.

Provenance : A.-N. Natural (ex-libris, cat. 13 mai 1987, n° 101).

Probablement unique exemplaire répertorié de l'édition 1588

36. Sommaire de tous les recueils des chansons tant amoureuses, rustiques, que musiciens, comprises en quatre livres. Adjoûté plusieurs chansons nouvelles, non encore mis en lumière. Livre premier [-livre IIII]. *Paris, Nicolas Bonfons, 1588*. 4 parties en un volume in-16 (112 x 71 mm) de 102 ff.ch. (manquent les ff. 50, et 57 à 64), 2 ff.n.ch. de table pour la partie I ; 110 ff.ch., 2 ff.n.ch. de table pour la partie II ; 62 ff.ch., 1 f.n.ch de table pour la partie III ; 31 ff.ch., 1 f.n.ch de table pour la partie III/2 ; 94 ff.ch., 2 ff.n.ch. de table pour la partie IV. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Capé*).

2 500 €



Gay-Lemonnyer, III, 1126 (exemplaire cité) ; voir Brunet, V, 436.

PREMIÈRE ÉDITION CONTENANT LES QUATRE LIVRES, TRÈS RARE.

Aucun exemplaire de cette édition n'est répertorié à la BnF et cette édition est inconnue à Brunet.

Les 9 feuillets manquants à la première partie ont été soigneusement recopiés au moment de la reliure et reliés à la fin, ainsi que 74 feuillets contenant des chansons omis dans cette édition. L'inscription d'un ancien propriétaire sur la garde en témoigne: «Exemplaire probablement unique d'une édition que M. Brunet n'a pas vu. Veinant, qui en fut le possesseur, a supplée 9 ff. manquant à la première partie et ajouté deux appendices de 90 et 49 pages. Ce volume a ensuite appartenu à M. Vill. Martin à la vente de qui j'ai payé 175 fr. sans les frais. Avril 1869, Prosper Blanchemain».

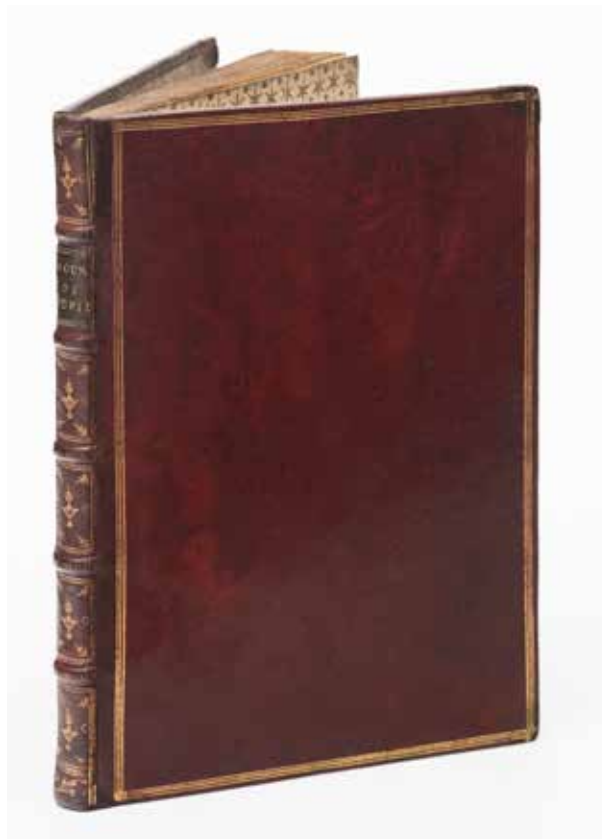
Les deux grands cahiers manuscrits portent des titres individuels, notamment : *Copie de trente huit chansons du recueil de 1582, qui n'ont pas été reproduites dans celui de 1588*, 90 pp. (dont 2 pp. de table), et *Sommaire de tous les recueils des plus excellens chansons...* (Paris, Anthoune Huë, s.d.) en précisant que *les chansons suivantes ne se trouvent pas dans les recueils de Paris, Nicolas Bonfons, 1582 et 1588*, 44pp., 1 f. de table. Les copies se terminent par un *Achevé d'écrire le 5 octobre 1851*.

Gay-Lemonnyer cite cet exemplaire en précisant *Vente d'un amateur faite par Aubry en 1866, 175fr*. Il passa ensuite dans la vente Chédeau où il fut adjugé à 225 fr.

Quelques feuillets courts en tête. Malgré les défauts bel exemplaire de cette rarissime édition.

37. APULEE. L'Amour de Cupido et de Psyché, mère de Volupté, prise des cinq & sixiesme livres de la Métamorphose... Nouvellement historiée, & exposée en vers françois. *Paris, sans nom, vers 1590*. In-8 (178 x 120 mm) titre et 32 planches gravés sur cuivre par Léonard Gaultier, coupés au bord et montés. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, gardes et doublure de papier dominoté doré, tranches dorées (*reliure du XVIII^{ème} siècle*). 4 500 €

Mortimer, French, 34 (note) ; Brun, p. 113.



RETIRAGE NON DATÉ (ON EN CONNAÎT UN AUTRE DONT LA DERNIÈRE PLANCHE PORTE LA DATE DE 1586) DE CETTE MAGNIFIQUE SUITE DE GRAVURES PAR LÉONARD GAULTIER.

Les compositions se ressentent d'une esthétique précieuse et de la première manière du Parisien Léonard Gaultier (vers 1561-peu après 1635). Proche du milieu du peintre Antoine Caron, il affectionne les formes sveltes et les tailles délicates. L'iconographie s'inspire de divers modèles remontant jusqu'à l'école de Raphaël et d'une suite gravée sur bois imprimée par Marnef-Janot en 1546 à Paris, pour donner un des plus charmants livres illustrés de la Renaissance. L'image au cœur de la lettre. Tirées de *l'Âne d'or*, les amours de Cupidon et Psyché ont été chantées par trois poètes de cour, sous forme de huitains gravés qui viennent légèrer l'image: Claude Chappuys (planches 1 à 10), Antoine Héroët (11 à 20) et Mellin de Saint-Gelais (22 à 32).

“The British Museum Catalogue lists as ‘another issue’ [1590?] a reimpression with the last plate replaced by a copy omitting the date and Gaultier’s signature” (Mortimer).

Le titre est placé dans une bordure architecturale flanquée de Vénus, Cupidon et Psyché.

Bon exemplaire complet, bien relié, de cette rare suite dont aucun de deux tirages n'est commun sur le marché.

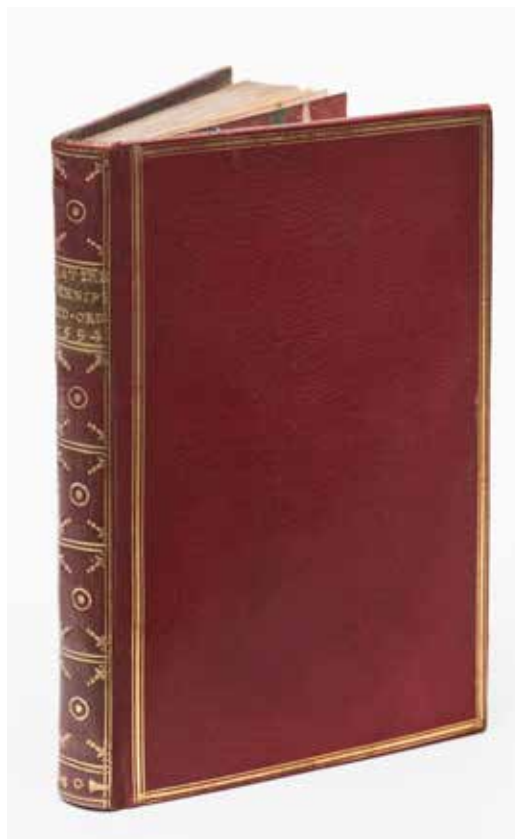
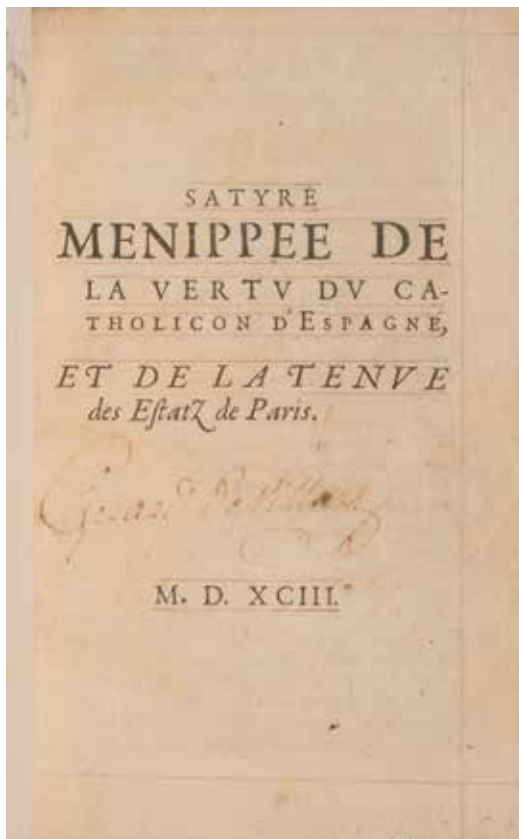
Provenance : monogramme HDD sur le titre.



38. Satyre Ménippée de la vertu du catholicon d'Espagne et la tenue des estatz de Paris. [Tours, Jamet Mettayer] 1593. In-8 (166 x 106 mm) de 255 pp. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement dos lisse orné, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure du XVIII^{ème} siècle*). 8 500 €

Brunet, Supplément, II, 54.

ÉDITION ORIGINALE D'APRÈS BRUNET DE CE CÉLÈBRE PAMPHLET POLITIQUE COLLECTIF EN PROSE ET EN VERS CONTRE LES ÉTATS GÉNÉRAUX QUE LA LIGUE CONVOQUA EN 1593 AFIN DE POURVOIR À L'ÉLECTION D'UN ROI DE FRANCE CATHOLIQUE. IL EST DÛ À PIERRE LEROY, JACQUES GILLOT, FLORENT CHRESTIEN, PIERRE PITHOU, NICOLAS RAPIN ET JEAN PASSERAT.



Il existe une autre édition, elle aussi en 255 pages, utilisant les mêmes caractères que celle imprimée à Tours par Jamet Mettayer mais avec des différences typographiques. Les pp. 92, 96 et 111 sont chiffrées par erreur 76, 99, et 26 (BNF, opale, catalogue électronique). Cette édition pourrait être antérieure d'après le catalogue électronique de la BnF.

«On lit aux pages 235 et suivantes, que l'auteur, se rendant à la salle des États, au Louvre, voit dans l'escalier qui y conduit, plusieurs tableaux dont il donne la description. Le second, qu'il décrit page 236, est entièrement différent de celui qui se trouve dans les autres éditions sous la même date. Dans ce tableau, Nicolas de Neuville de Villeroy, secrétaire d'État, est représenté recevant sur la tête une petite pluie d'or, ce qui veut dire qu'il s'était corrompu par les doublons d'Espagne» (Brunet). Ce passage fut supprimé dans les 3 autres éditions publiées la même année.



Magnifique exemplaire réglé en rouge, parfaitement relié en maroquin rouge du XVIIIème siècle.

Provenance : Girard de Villars (signature sur le titre). Il pourrait s'agir de Charles René Girard de Villars (1698-1769), naturaliste et médecin, il correspondait avec Réaumur et Jussieu.

39. DESPORTES, Philippe. Les Premières oeuvres... Reueuës, corrigees & augmentees outre les precedentes impressions. [Relié à la suite :] Pseaumes de David mis en vers françois. Par Ph. des Portes... [Relié à la suite :] Prieres et autres Oeuvres chrestiennes. Par Philippe des Portes... [Relié à la fin :] Quelques prieres et méditations chrestiennes. Par Ph. D. P. Rouen, Raphaël du Petit Val, 1594. 4 parties en un volume in-12 (139 x 78 mm) de 6 ff.n.ch., 661 pp., 10 ff.n.ch. pour la première partie ; 167 pp. et 4 ff.n.ch. pour la seconde partie ; 35 pp. pour la troisième partie ; 37 ff.ch. pour la quatrième et dernière partie. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur marbrure, étui bordé (*Thibaron-Joly*). 4 500 €



Brunet, II, 647 ; Tchermersine-Scheler, II, 888^e, 893 & 894 ; Jean Paul Barbier, Ma bibliothèque poétique, IV^e partie, t. II, pp. 78-84 ; pas dans Adams.

PRÉCIEUSE RÉUNION DES ŒUVRES PROFANES ET RELIGIEUSES DE PHILIPPE DESPORTES.

Il s'agit de l'une des meilleures éditions que l'on ait donnée de ce poète au XVI^{ème} siècle, «*plus précieuse par ses variantes que par sa seule pièce inédite*», dit Jean Paul Barbier, et que l'on ne trouve que très rarement complète des quatre parties, toutes pourvues d'un titre particulier.

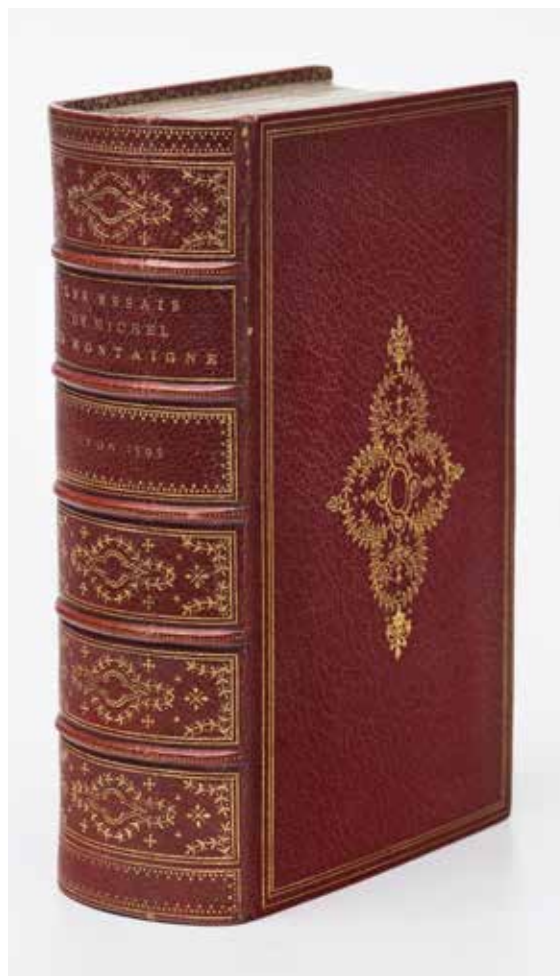
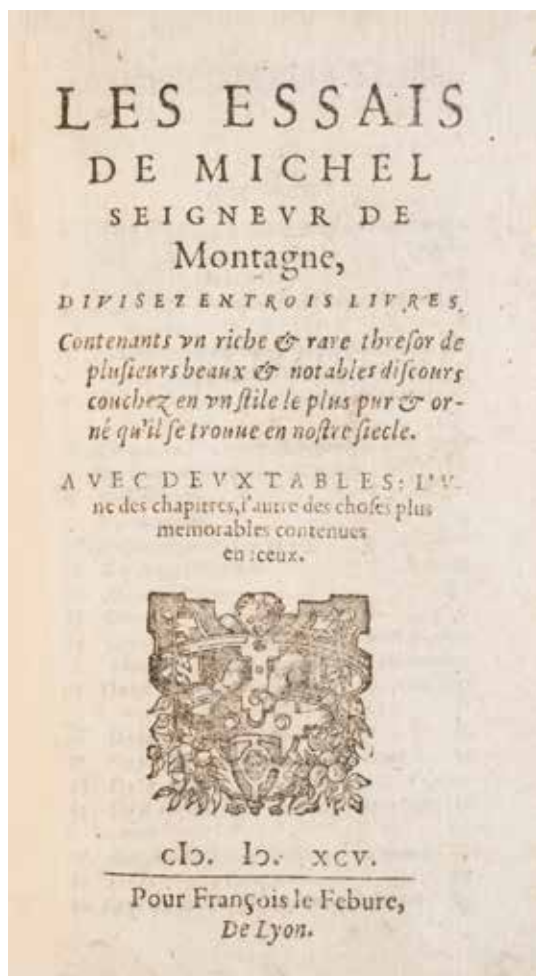
Ces quatre petits volumes furent publiés par Raphaël du Petit Val à Rouen, où Desportes, ancien conseiller et protégé d'Henri III, s'était réfugié après avoir rallié la Ligue. En cette même année 1594, après avoir participé à la défense de la ville contre les armées d'Henri IV, Desportes offrit sa médiation lors des négociations qui aboutirent à la reddition des dernières villes normandes fidèles à la Ligue.


Philippe Desportes (1546-1606), fort célèbre et

abondamment publié de son vivant – surtout sous le règne d’Henri III –, fut souvent comparé à Ronsard. L’histoire littéraire a remis à sa juste place ce poète charmant, dont on goûte toujours «la simplicité et la clarté du style et de la langue, la facilité, la suavité. Entre la Pléiade et Malherbe, Desportes occupe une place de transition non négligeable» (Jacques Brosse).

Très bel exemplaire, dans une élégante reliure janséniste de Thibaron-Joly.

40. MONTAIGNE, Michel Eyquem de. Les Essais de Michel seigneur de Montagne, divisez en trois livres. Contenans un riche & rare thresor de plusieurs beaux & notables discours couchez en un stile le plus pur & orné qu’il se trouve en nostre siècle. Avec deux tables. [*Genève*], François le Febure de Lyon, 1595. In-12 (140 x 80 mm) de 24 ff.n.ch., 1002 pp. mal chiffrées (les pp. 840-889 sont omises). Maroquin rouge, triple filet doré d’encadrement, pièce centrale quadrilobe aux petits fers, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Cuzin*). 8 000 €





Sayce & Maskell, 6; Desan, 19; Tchemerzine-Scheler, IV, 875.

SIXIÈME ÉDITION DES *ESSAIS*. CE «MONTAIGNE PROTESTANT» FUT PUBLIÉ PEU DE TEMPS AVANT L'ÉDITION PARISIENNE DONNÉE PAR MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Cette rare édition fut imprimée à Genève, sans privilège, par les soins de l'imprimeur lyonnais protestant François Le Fébure : « François Le Febvre avait travaillé pour les Gabiano à Lyon jusqu'en 1587 avant de s'établir à Genève en 1590... Le texte a subi de nombreux remaniements et est criblé de corrections de contenu et de style » (Desan). Cette édition est en effet expurgée de 15 chapitres censurés par les soins de Simon Goulart, c'est la «Réimpression en petit format de l'édition lyonnaise de 1593, mais la table analytique du troisième livre a été refondue dans celle des deux premiers. Le texte est expurgé par les soins des protestants genevois» (Tchemerzine) et Montaigne y est « transformé en auteur pudibond. Toutes les allusions gaillardes aux women, sex and religion (Sayce) sont amputées ou transformées» (Proyart).

Bel exemplaire, bien établi par Cuzin.

41. MONTAIGNE, Michel Eyquem de. Les *Essais*. Edition nouvelle, trouvée après le décès de l'auteur, revue & augmentée par lui d'un tiers plus qu'aux précédentes impressions. Paris, Abel L'Angelier, 1595. In-folio (325 x 207 mm) de 12 ff.n.ch., 523, 231 pp. Demi-veau fauve, pièce de titre de maroquin rouge (*reliure du XVIII^{ème} siècle*). 40 000 €

Sayce & Maskell, 7A ; Desan, 21 ; Tchemerzine-Scheler, IV, 876 ; Adams, M-1622.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE POSTHUME, EN PARTIE ORIGINALE. ELLE EST DONNÉE PAR MARIE DE GOURNAY « FILLE D'ALLIANCE » DE MONTAIGNE.

Après la mort de Montaigne, le 13 septembre 1592, la découverte d'un exemplaire de l'édition des *Essais* de 1588 très annoté par l'auteur, fut à l'origine de cette nouvelle édition corrigée et augmentée, donnée par Mademoiselle de Gournay. Cette édition, à laquelle collabora le poète bordelais Pierre de Brach et comportant 1409 additions puisées dans l'exemplaire personnel de Montaigne, fixe le texte définitif des *Essais*. Mademoiselle de Gournay, qui souhaitait que cette édition fut la plus proche de la pensée de Montaigne possible a fait précéder le texte de l'édition de 1595 d'une longue préface explicative qu'elle corrigea dans l'édition de 1598 : “[*Cette édition*] n'est pas si loing de la perfection, qu'on soit assuré si les suivantes la pourront approcher d'aussi

LES
ESSAIS

DE MICHEL SEI-
GNEVR DE MONTAIGNE.

EDITION NOUVELLE, TROUVEE APRES
*le deceds de l'Authour, reueüe & augmentée par luy d'un
tiers plus qu'aux precedentes Impreffions.*

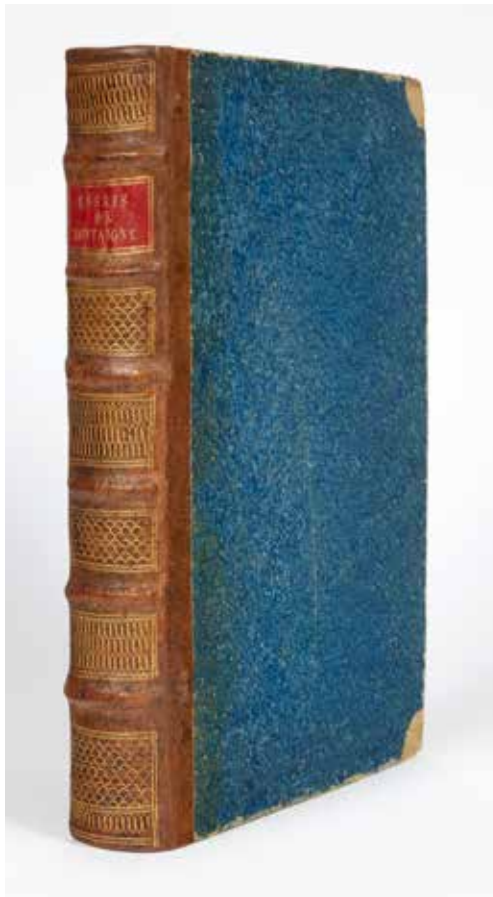


A PARIS,

Chez ABEL L'ANGELIER, au premier pilier
de la grande salle du Palais.

CL. IO. XCV.

AVEC PRIVILEGE.



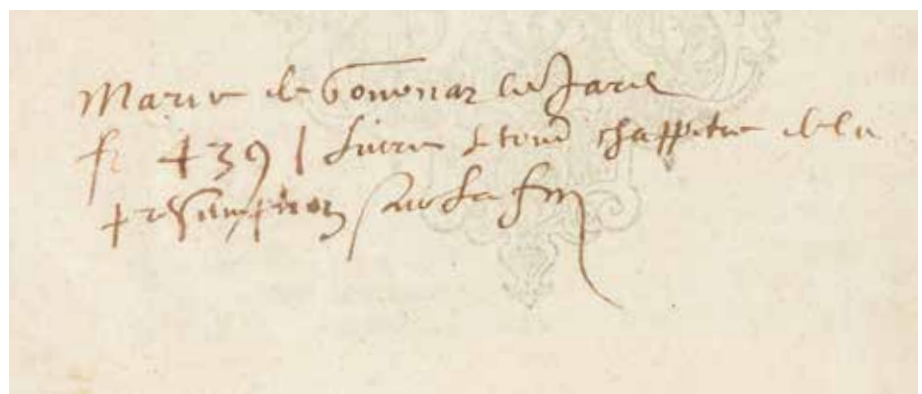
pres, elle est au moins diligemment redressée par un Errata: sauf en quelques si légères fautes, qu'elles se restituent elles mesmes. Et de peur qu'on ne reiecte comme temerairement ingerez certains traictz de plume qui corrigent cinq ou six caracteres, ou que quelqu'un à leur adveu n'en meslast d'autres de sa teste : ie donne advis qu'ils sont en ces mots, si, demesler, deuil, osté, Indique, estacade, affreré, paelle, m'a, engagez, & quelques poincts de moindre consequence. Je ne puis apporter trop de précaution ny de curiosité, sur une chose de tel merite, & non mienne". Marie de Gournay avait en effet tenu à corriger elle-même les exemplaires chez l'imprimeur avant leur mise en vente : "Probably working on the sheets before binding, she corrected by hand about twenty further errors and these ink-corrections are found in almost all copies" (Sayce).

Exemplaire comportant au moins 17 corrections autographes de Marie de Gournay, qui se trouvent aux pages suivantes : Première partie : préface, feuillet i2r ligne 38; 7, ligne 1 ; 23, lignes 11

& 18 ; 114 ligne 15 ; 175 ligne 38 ; 201 ligne 2 ; 339 lignes 41 ; 445, ligne 28 ; 449, ligne 34 ; 454, ligne 24. Seconde partie : 30, ligne 10 ; 32, ligne 35 ; 39, ligne 21 ; 77, ligne 26 ; 113, ligne 21 ; 138, ligne 24. Cartons pour les pages 63-64 et 69, l'errata en premier état état (avec 46 fautes) et titré *Fautes à corriger en l'Impression de quelques Exemplaires*, les pages 87-88 mal chiffrées 96-97 et la page 92 mal chiffrée 76.

Verso du titre avec le privilège daté du 15 octobre 1594. L'avis qui n'a pas été imprimé dans tous les exemplaires se trouve ici au verso du dernier feuillet de table.

Rares taches occasionnelles, dernier feuillet restauré en marge avec 4 lettres refaites à la plume.



42. STRAPAROLA, Giovanni Francesco. Les Facecieuses nuicts. Avec les Fables & Enigmes, racontées par deux ieunes Gentilshommes, & dix Damoiselles. Nouvellement traduites d'Italien en François par Jean Louveau. [Avec :] Le Second et dernier livre des Facecieuses nuicts [traduit par Pierre de Larivey]. Lyon, Benoît Rigaud, 1596. 2 volumes petit in-12 (113 x 72 mm) de 229 ff.ch. et 3 ff.n.ch. pour le tome I ; 480 pp.ch. pour le tome II. Maroquin rouge, dos à nerfs, compartiments de filets à froid, deux filets à froid en encadrement sur les plats, dentelle intérieure, filet sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées (Lortic). 2 500 €

Baudrier, III, 443 ; Sibylle von Gültlingen, XII, pp. 215-216, n° 1441 & 1442.

JOLIE ÉDITION DE CES CONTES DANS LES TRADUCTIONS DE JEAN LOUVEAU ET PIERRE DE LARIVEY.



Inspirateur de Charles Perrault et de l'italien Giambattista Basile – le maître de la fable baroque napolitaine –, Straparola est le précurseur du conte de fées littéraire, ses *Nuits* renfermant, entre autres, des versions primitives de *La Belle et la Bête* et du *Chat botté*.

Ces contes facétieux – grivois ou fantastiques – composés dans l'esprit du *Décameron*, publiés en Italie entre 1550 et 1555 par Giovanni Francesco Straparola (v. 1480-1558), comptent parmi les chefs-d'œuvre en prose de la Renaissance tardive.

Principal intérêt de ces *Nuits* françaises : la version du second livre par le champenois Pierre de Larivey (1541-1619), traducteur et adaptateur chevronné, auteur de comédies admirées par Sainte-Beuve, et qui influencèrent Molière et Regnard.



Exemplaire un peu court de marges mais ravissant, dans une irréprochable reliure de Lortic.

Provenance : Henri Bonnasse, avec son ex-libris.

En maroquin citron de Trautz-Bauzonnet

43. FLORES & BLANCHEFLEUR. L'histoire amoureuse, de Flores et Blanchefleur s'amyé. Avec la complainte que fait un amant, contre amour & sa dame. Le tout mis d'espagnol en francoys [par Jacques Vincent]. Lyon, Benoist Rigaud, 1596. In-16 (111 x 70 mm), de 282 pp., marque d'imprimeur gravée sur bois sur la page de titre. Maroquin citron, triple filet doré en encadrement des plats, dos lisse orné de petits fer floraux (marguerite et lys), roulette intérieure, tranches dorées (*Trautz-Bauzonnet*). 5 000 €

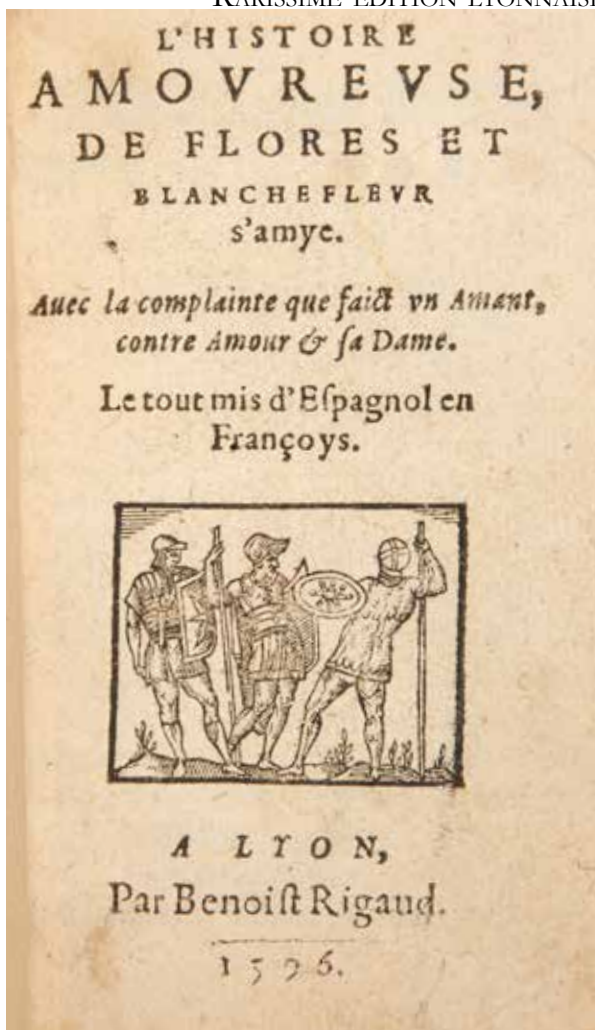
Gültlingen XII, 1432 (mentionne 4 ff. blancs à la fin, non présents ici) ; Baudrier, III, 444 ; voir Palau, 9242 et Gay-Lemonnier I, 485 pour d'autres éditions.

RARISSIME ÉDITION LYONNAISE DE LA TRADUCTION EN FRANÇAIS «D'UN TEXTE ESPAGNOL ANONYME» DUE À JACQUES VINCENT.

Né à Crest Arnaud en Dauphiné, Jacques Vincent était le secrétaire de l'évêque du Puy.

Brunet décrit une première traduction en français imprimée par Michel Fezandat à Paris en 1554, puis une autre datée de 1561. La présente édition de 1596 lui est restée inconnue, mais il indique que la suivante, imprimée en 1597, également par Rigaud, servit en 1777 de modèle pour le texte qui figure dans la *Bibliothèque des romans*. Le bibliographe ajoute dans sa note pour l'édition espagnole de 1512 : « Il est difficile de dire aujourd'hui avec certitude, si cet ouvrage est une imitation de J. Boccace, ou si, comme l'a cru M. de Tressan, il est tiré d'un poème espagnol plus ancien que Boccace ».

Gaëlle Bourg est plus précise : « Jacques Vincent traduit un texte



espagnol anonyme, imprimé à Alcalá de Henares par Arnao Guillem de Brocar en 1512 (et peut-être déjà avant, dès la fin du XV^{ème} siècle) qui constitue, selon G. Reynier, « une adaptation très réduite de notre Flores et Blanche fleur ». Il fait donc repasser en France le « vieux roman », réduit par l'adaptation espagnole. Il y ajoute la traduction du roman de Juan de Segura (*Queja y aviso contra Amor*), lui-même imprimé, dans sa version d'origine, à la suite d'un autre texte (*Processo de cartas de amores que entre dos amantes pasaron*) et donné comme tiré du grec, mise en scène éditoriale permettant de recommander l'ouvrage aux lecteurs » (Gaëlle Bourg. Éditions lyonnaises des romans du XVI^{ème} siècle).

C'est sur les premières pages de la dédicace que l'on repère le nom du traducteur : « *Ode à Maistre Jacques Vincent, sur l'augmentation de nostre langue françoise. Par Pierre Tredehan d'Angers* ». Les pages 165 jusqu'à la fin portent un titre à part et occupent « *la complainte et avis, que fait Luzindaro, prince d'Aethiopie : à l'encontre d'amour, & d'une dame : continuée jusques à leur fin. Mise de grec en castillan. Puis translatee en francoys, par Jacques Vincent du Crest Arnould en Dauphiné, aumonier de monsieur le comte d'Anguien* ».

Nous n'avons pu trouver que deux exemplaires institutionnels de cette édition, un à la Bibliothèque municipale de Besançon et le second à la Houghton Library à Cambridge Mas.

Très bel exemplaire finement relié par Trautz-Bauzonnet

Trois feuillets blancs du dernier cahier ont été ôtés par le relieur, manchette du feuillet 15 atteinte par le couteau du relieur.

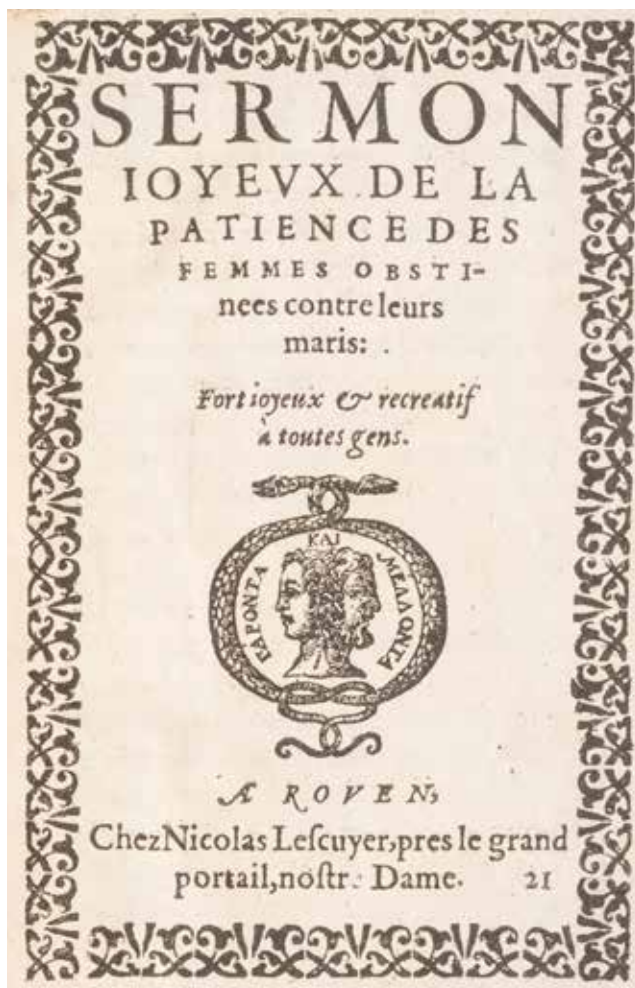
Provenance : ex-libris Eugène Chaper – Trace d'un ex-libris enlevé sur la garde. Eugène Chaper (1827-1890), ancien militaire et député de l'Isère, fut bibliophile et collectionneur de médailles antiques. Il publia entre autres des articles sur les chemins de fer en Isère, et les vestiges de sa région.



44. **Sermon joyeux** de la patience des femmes obstinées contre leurs maris : fort joyeux & récréatif à toutes gens. Rouen, Nicolas Lescuyer pres le grand portail Notre Dame, [fin du XV^eème siècle]. Plaquette in-12 (132 x 83 mm) de 4 ff.n.ch. Maroquin rouge à long grain, dos lisse (Lemardeley). 3 500 €

Gay-Lemonnyer, III, 1111 ; Fléty, 110.

RARISSIME PLAQUETTE, IMPRIMÉE PAR NICOLAS LESCUYER.



Ce typographe, d'abord installé à Lyon, fut associé au marchand rouennais Nicolas Vastel. Il débuta sa carrière d'imprimeur indépendant à Rouen en 1574. «De 1575 à 1595, Nicolas Lescuyer travaille à Rouen, occasionnellement en association avec l'imprimeur Georges Loyselet. En 1579, il est autorisé à y exercer l'imprimerie et devient garde de la communauté des libraires et imprimeurs de Rouen. Le 23 fév. 1581, il passe un contrat pour 20 ans avec le chapitre cathédral afin d'ouvrir deux boutiques «de bon bois qu'il [doit...] couvrir d'ardoise», au pied de la tour de Beurre de la cathédrale, dans le cimetière, «depuis le premier pilier, près le sacraire de l'église Saint-Étienne jusques au bout de la marque pour ce faite au bout de ladite Tour vers la rue Barreire», moyennant un loyer annuel de 15 l. (Arch. dép. Seine-Maritime, G 4399). En 1595, il

achète une charge de «libraire suivant la Cour» et tente de s'établir à Paris, mais doit consentir à un nouvel apprentissage d'une durée de deux ans et demi en vertu d'une sentence du prévôt du 21 mai 1596, confirmée en appel le 12 juin suivant. Il acquitte la taxe d'ouverture de boutique à Paris en 1597-1598» (BnF Data).

«Patience passe science / C'est belle chose quant je pense / Que les femmes sont si sages...»

Bel exemplaire, bien établi par Lemardeley à qui son collaborateur Huser succéda en 1903.

Provenance : Rahir (numéro d'inventaire de la Librairie Morgand et indication 'exemplaire unique').





XVII^E
SIÈCLE





[59. URFÉ, Honoré d'. L'Astrée... *Imprimé à Rouen et se vend à Paris, Antoine de Sommaille, 1647.*]

45. LE JEUNE, Claude. Les Cent cinquante pseaumes de David mis en musique à quatre parties. Paris, veuve feu Ballard & son fils Pierre Ballard, 1601. In-12 oblong (98 x 142 mm) de 81 ff.ch., 3 ff.n.ch. (dont 2 de table, le dernier avec grande vignette). Vélin ivoire souple, guirlande de feuillage dorée au centre des plats contenant le chiffre YY sur le premier plat et la lettre H dorée sur le second plat, double filet doré d'encadrement, dos lisse, pièce de titre et date de maroquin brun serts de roulette dorée, tranches dorées, sans lacets (*reliure de l'époque*), conservé dans un étui cigare de maroquin bordeaux.

5 000 €

ÉDITION ORIGINALE POSTHUME DES 150 PSAUMES DE DAVID, MIS EN MUSIQUE PAR CLAUDE LE JEUNE ET IMPRIMÉ PAR BALLARD. CHARMANT EXEMPLAIRE RELIÉ EN VÉLIN DORÉ.



Claude Le Jeune, né vers 1525-1530 à Valenciennes et mort en 1600 à Paris, est un compositeur de musique actif en divers lieux du royaume de France et des Pays-Bas espagnols durant la seconde moitié du XVI^{ème} siècle. Outre sa forte implication dans la musique protestante, il est l'un des premiers représentants d'un mouvement musical connu sous le nom de musique mesurée et un défenseur de l'air italien. A la fin de sa vie, il fut nommé « Maître compositeur ordinaire de la musique de la Chambre du roi ». Ce poste n'existait pas avant lui et semble donc avoir été créé à son intention. Il publia 28 recueils de musique (anthologies collectives et recueils personnels), publiées à partir de 1552. A sa mort, sa sœur Cécile Le Jeune se chargea de publier le reste de ses œuvres chez Pierre I Ballard, suivant un plan de publication très régulier qui semble avoir été établi entre elle et l'imprimeur pendant une dizaine d'années.

Dédiée au duc de Bouillon par Cécile Le Jeune, la sœur de l'auteur, le recueil débute avec la *Fugue à l'unisson après deux tens*, suivi des 150 psaumes. La musique est clôturée par deux chants, *Les commandemens de dieu*, *Exode XX*, et *Le Cantique de Simeon*. Les quatre derniers feuillets sont occupés par une table exhaustive, le privilège et un feuillet portant une grande vignette.

Le titre est imprimé dans un très bel encadrement gravé sur bois et décoré d'attributs musicaux. Les psaumes, imprimés avec des portées de musique débutent avec une belle initiale gravée sur bois. Le texte est entièrement réglé en rouge.

Petites taches, cachet à l'encre grasse sur le titre cependant très joli exemplaire en vélin souple doré de l'époque.

En veau blond aux armes de Claude Molé

46. PASSERAT, Jean. Le Premier livre des poèmes. Revues & augmentez par l'auteur en ceste dernière edition. [*Relié en tête:*] *Kalendae Ianuariae & varia quaedam poëmatia. Paris, veuve Mamert Patisson, 1602-1603.* 2 parties en 1 volume petit in-8 (155 x 101 mm) de 2 ff.n.ch., 44 ff.n.ch.; 2 ff.n.ch., portrait gravé de l'auteur signé dans la plaque par Thomas de Leu, 77 ff.ch., 3 ff.n.ch. (dont le dernier blanc). Veau blond, double filet doré d'encadrement, plat supérieur avec armoiries centrales de Claude V Molé (OHR 1335), chiffre doré au plat inférieur, dos à nerfs, caisson ornés du chiffre et des armoiries de Claude Molé, tranches marbrées (reliure du XVII^{ème} siècle). 4 500 €

Tchemerzine-Scheler, V ; Brunet, IV, 417 ; Guigard, II, 360 ; Schwerdt, II, 61 (é.o. de 1597)

Seconde et dernière édition parue du vivant de l'auteur décédé le 12 décembre 1602; elle est plus complète que l'édition de 1597 indique Tchemerzine.

Le recueil débute avec des poésies cynégétiques (*Le Chien courant*, *Le Cerf d'amour* ; *Adonis, ou la Chasse du Sanglier* ; *La Métamorphose de l'homme en oiseau*) suivies de quatorze élégies, d'un sonnet, et de deux odes.

«Passerat composed several songs on hunting, including 'Le chien courant' which is the most important, as well as the 'Cerf d'amour' and 'Adonis, ou la chasse du sanglier'. The first of these is especially instructive as the theme is entirely hunting though all posses a certain dryness of style and their diction is monotonous. The best of Passerat's work is 'La Métamorphose de l'homme en oiseau', which might by a stretch of imagination be considered a sporting item and which contains the poems mentioned here» (Schwerdt).

Bien que portant une date différente les deux ouvrages furent mis en vente ensemble et se trouvent habituellement réunis en un seul volume.

Les *Kalendæ Januariae* forment un recueil de poèmes latins que Passerat composait au début de chaque année et qu'il offrit à son protecteur, Henri de Mesmes, pendant vingt-sept ans, du 1^{er} janvier 1570 au 1^{er} janvier 1596.

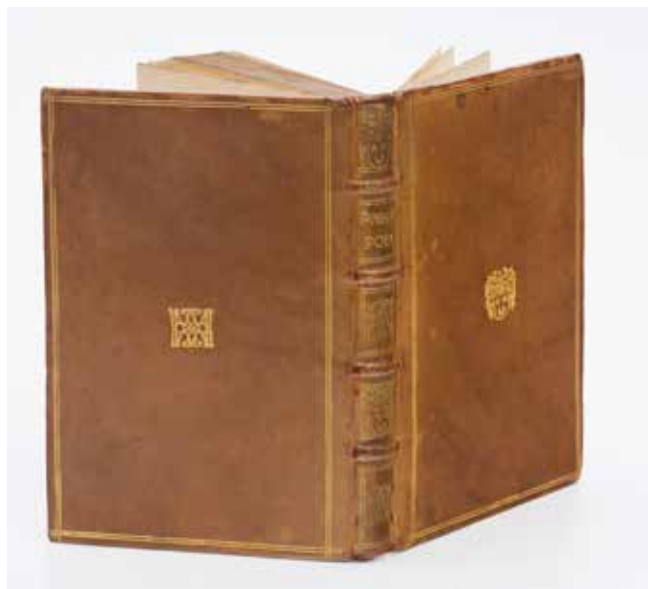
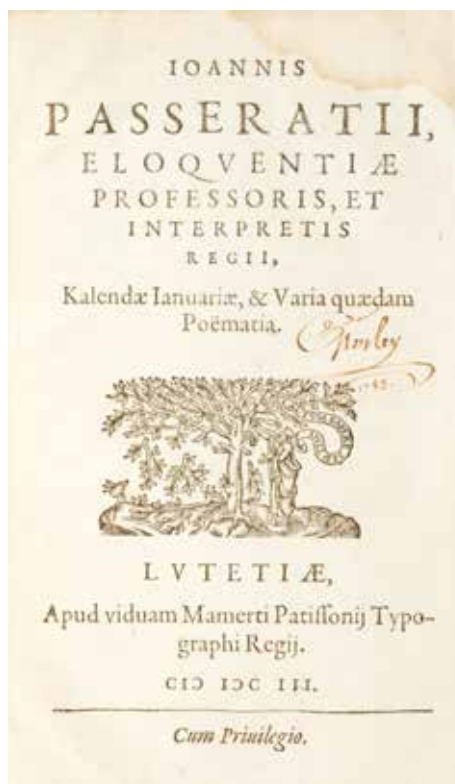
Ce recueil de poésies en latin est orné du très beau portrait de l'auteur gravé par Thomas de Leu (par erreur Brunet indique un portrait pour chaque partie ; Tchemezine en compte un seul). Thomas de Leu (1560-1612), graveur et éditeur d'estampes, débuta sa carrière en 1579 avec le portrait de Justice. Portraitiste de grand talent il en créa plus de 300, notamment ceux de Caron, de Montaigne, et de Rabel.

BELLE PROVENANCE BIBLIOPHILIQUE

Cet exemplaire a appartenu d'abord à «Claude V Molé, seigneur de Villy-le-Maréchal, de Ronceray et autres lieux, maître d'hôtel ordinaire du roi. Il mourut en 1660, après s'être formé une bibliothèque dont tous les livres étaient remarquablement reliés en veau fauve par le petit Lorrain, relieur de Troyes, avec ses armes sur les plats et son chiffre aux angles et sur le dos» (OHR).

Très bel exemplaire en dépit d'une petite mouillure claire dans l'angle du haut au début du volume.

Autre provenance : Pierre-Jean Grosley (signature sur chaque page de titre). Grosley (1718-1785) est l'auteur des célèbres *Mémoires historiques et critiques de l'histoire de Troyes* (1774) et *Observations sur l'Italie* (1764).



47. Le Tresor et Cabinet des chansons plus belles et récréative de nostre temps. Augmenté de plusieurs beaux airs de cour, non encor cy-devant veuz. Avec une table. Paris, Fleury Bourriquant en Isle du palais aux Fleurs royales, [vers 1606?]. In-12 (15 x 76 mm) de 1 pp., 1 f.n.ch. de table. Maroquin rouge, fleurons d'angle dorés, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (Duru et Chambolle, 1862).

4 500 €

Voir Nodier, *Description raisonnée d'une jolie collection de livres*, 544 (exemplaire relié avec une autre pièce) ; Brunet, V, 940.

RARISSIME ÉDITION POUR LAQUELLE NODIER NOTE : «ON N PEUT PARLER DES PETITS LIVRES DE CETTE ESPÈCE SANS TOMBER DES REDITES FORT ENNUYEUSES. CELUI-CI N'EST PAS PLUS COMMUN QUE LES AUTRES».



La plupart des pièces contenues dans ce recueil font l'éloge de l'amour, de la fidélité, de la chair, et de la jalousie parfois avec un vocabulaire cru, par exemple dans l'Air vulgaire (p. 94) : «*Dieu vous gard ma mignonne / Celle que je veux aymer / Permettez je vous prie / M'amie, M'amie / que vous puisse baiser*».

On y trouve également la Chanson à la louange du bon vin (p. 55) :

«*Qui boit bon vin il fait bien la besogne, / On voit souvent vieillir un bon yvronge ... / Le blanc et bon toute la matinée / Et le cleret, toute l'aprèsdinée / pourvu qu'il soit frais percé le matin / O le bon vin*».

Le titre est orné d'une très charmante vignette gravée sur bois montrant un couple assis sur un banc dans un jardin.

Très bon exemplaire, lavé, bien établi au moment de la reliure.

48. *Airs de cour* comprenans le trésor des trésors, la fleur des fleurs, & eslite des chansons amoureuses. Extraites des oeuvres non encor cy devant mises en lumière, des plus fameux & renommez poètes de ce siècle. *Poitiers, Pierre Brossart, 1607.* In-16 (116 x 75 mm) de 8 ff.n.ch., 573 pp., 1 f.n.ch. Vélin ivoire à rabats, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 2 500 €

Gay-Lemonnyer, I, 39.

PREMIÈRE ÉDITION SOUS CE TITRE DE CE RECUEIL RÉUNISSANT PLUS DE 300 AIRS DONT CERTAINS GRIVOIS, INCLUANT : *ALLONS BERGÈRE À L'OMBRE ; DANS LE TOUFFU D'UN BOCCAGE ; MADAME NE VOUS FASCHEZ POINT*, ETC.



«Sous ce titre différent, ce recueil reproduit en entier celui qui est intitulé : *Non le trésor, ny le trias, ne le cabinets*» (Gay-Lemonnyer).

Le titre est orné d'une belle vignette représentant un chanteur devant une partition, entouré d'un chœur.

L'exemplaire de la BnF est incomplet de deux feuillets.

Très bel exemplaire dans son vélin ancien de ce rare ouvrage.

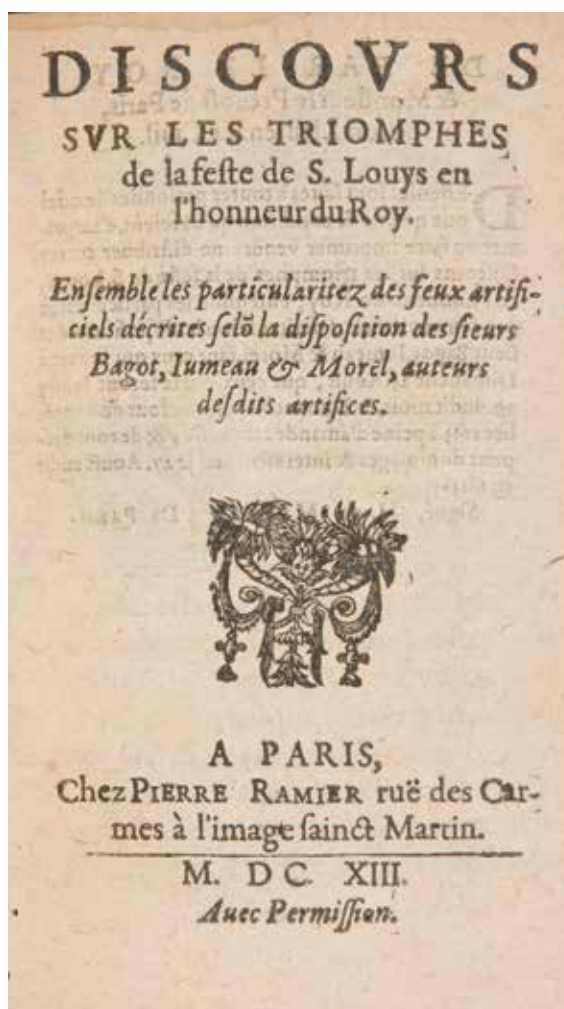
49. [FÊTE]. Discours sur les triomphes de la feste de S. Louys en l'honneur du Roy. Ensemble les particularitez des feux artificiels décrites selo[n] la disposition des sieurs Bagot, Iumeau & Morel, auteur desdits artifices. Paris, Pierre Ramier, 1613. In-8 (160 x 101 mm) de 16 pp. Veau glacé moutarde, dos à nerfs, pièces de titre et de tomainson de maroquin rouge et noir, double filet en encadrement sur les plats, fleurettes aux angles, bordure intérieure rehaussée de quatre filets, coupes filetées, coiffes guillochées (*reliure du XIX^{ème} siècle*).

2 000 €

Ruggieri, 393. : «très-rare».

ÉDITION ORIGINALE DE LA RELATION DES FESTIVITÉS ET DES FEUX D'ARTIFICE ORGANISÉS LE 25 AOÛT 1613 À L'OCCASION DE LA SAINT-LOUIS, EN L'HONNEUR DU ROI ADOLESCENT (LOUIS XIII, NÉ EN 1601, RÉGNAIT DEPUIS TROIS ANS).

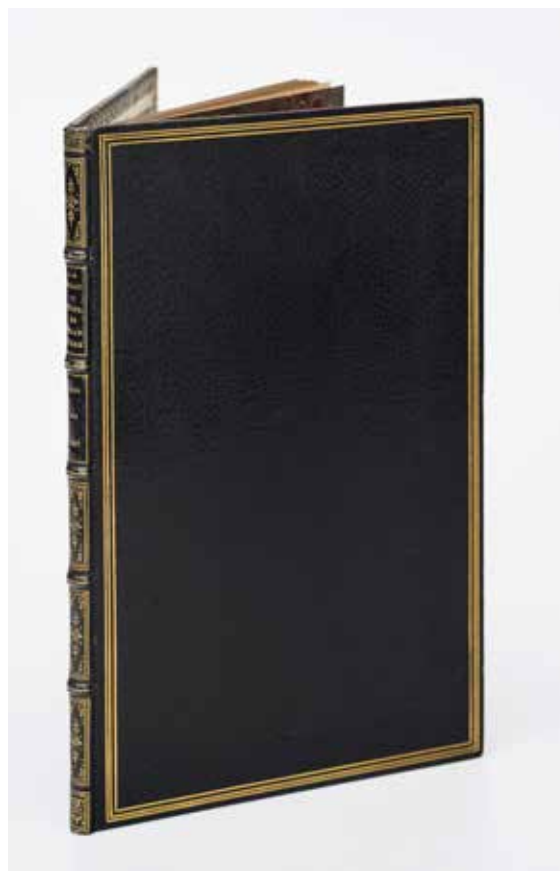
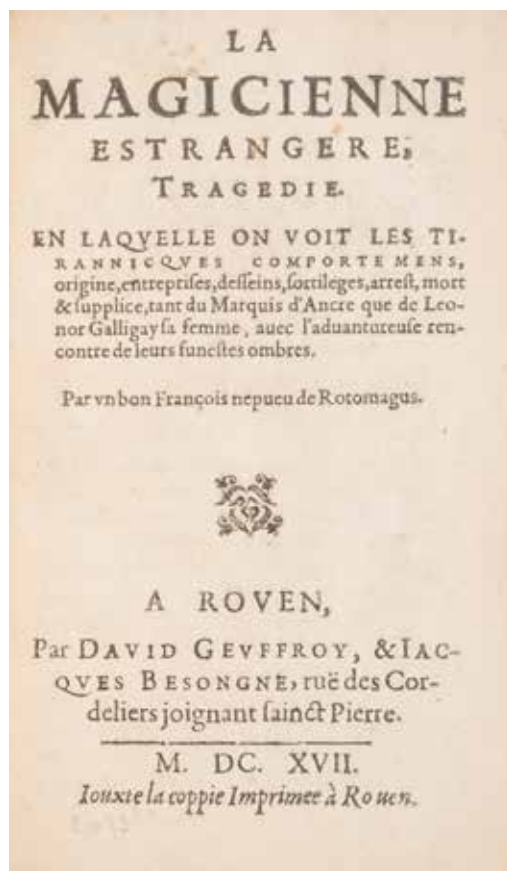
Bel exemplaire.



50. [MATTHIEU, Pierre]. La Magicienne estrangère, tragédie. En laquelle on voit les tyranniques comportements, origine, entreprises, desseins, sortilèges, arrest, mort & supplice, tant du marquis d'Ancre que de Leonore Galligay sa femme, avec l'avantureuse rencontre de leurs funestes ombres. Par un bon françois nepveu de Rotomagus. Rouen, David Geuffroy, 1617. In-8 (162 x 103 mm) de 32 pp. Maroquin bleu nuit, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Bauzonnet-Trautz*). 3 500 €

Soleinne, 3720 ; Yve-Plessis, 1283.

ÉDITION ORIGINALE DE «CETTE TRAGÉDIE, COMPOSÉE EN L'HONNEUR D'UN ASSASSINAT JURIDIQUE» (SOLEINNE). ELLE EST PRÉCÉDÉE D'UN SONNET À LA LOUANGE DU ROI.



Rédigée anonymement *la Magicienne estrangère* est traditionnellement attribuée à Pierre Matthieu (voir catalogue opale, BnF).

«Très rare. L'auteur de cette tragédie est Pierre Matthieu et non Pierre de Sainte-Marthe, comme le dit Leris dans son *Dictionnaire des Théâtres* ; l'historiographe P. Matthieu, qui avait une vocation prononcée pour les pièces de ce genre. On trouve dans celle-ci de vers simples, nobles et touchants ; le caractère de Galligay est bien tracé», et la scène de l'exécution a dû produire beaucoup d'effet sur le théâtre, si elle a été représentée. L'auteur a suivi l'esprit et la lettre du jugement qui condamna la maréchale d'Ancre comme sorcière» (Soleinne).

Très bel exemplaire, parfaitement établi par Bauzonnet.

51. [BRINON DE BEAUMARTIN, Pierre de]. La Tragédie des rebelles, ou sont les noms feints, on void leurs conspirations, machines, monopoles, assemblees, pratiques & rebellions descouvertes. Paris, veuve Ducarroy, 1622. In-8 (156 x 102 mm) de 31 pp. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, tranches dorées (Duru 1855). 4 500 €



ÉDITION ORIGINALE TRÈS RARE, PIÈCE DE THÉÂTRE QUI S'INSPIRE DU SIÈGE DE LA ROCHELLE DE 1622.

« Dans l'œuvre de Pierre de Brinon de Beaumartin, les leaders politiques de la révolte se transforment et deviennent des personnages théâtraux. Par exemple, le chef huguenot Benjamin de Rouhan sera «Meris», dont la signification en grec ancien ferait allusion à l'idée de séparation et, implicitement, à la rupture du tissu social. La rébellion est également représentée dans la pièce et elle prend les traits de Mégère, qui dans la mythologie hellénique était chargée de semer le mal dans le monde.

Pierre Du Moulin, le pasteur et guide spirituel de la révolte de la Rochelle, devient *Amilcar*, un magicien. » Matteo Leta, *Le pouvoir éphémère de l'illusion : le charlatan dans le théâtre du XVIème siècle.*

Worldcat ne localise qu'un seul exemplaire de cette pièce rarissime, celui de la Bibliothèque nationale de France.

Très bel exemplaire. Manque au catalogue Soleinne.

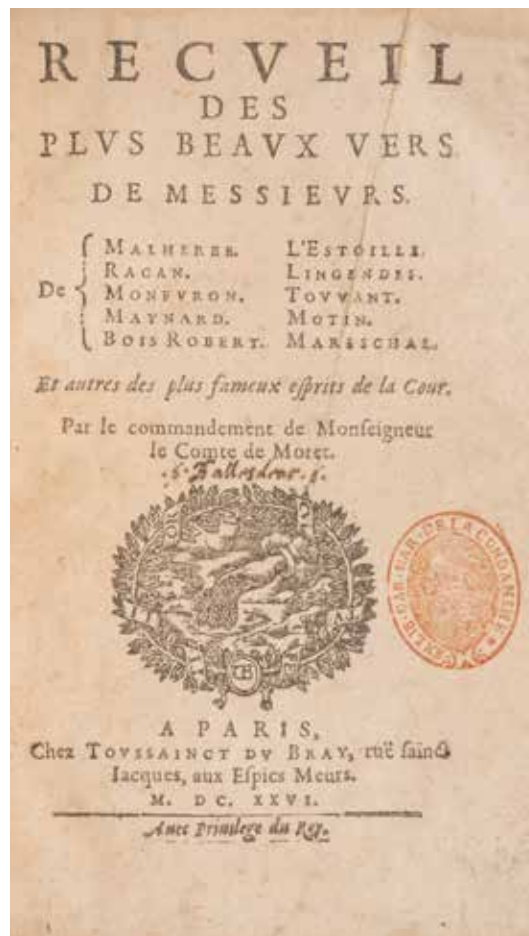
L'exemplaire de Ballesdens et de La Condamine

52. [MALHERBE, François de]. Recueil des plus beaux vers de messieurs de Malherbe, Racan, Monfuron, Maynard, Bois Robert, L'Estoile, Lingendes, Touvant, Motin, Mareschal, et autres plus fameux esprits de la cour. Par le commandement de monseigneur de Moret. Paris, Toussaint du Bray, 1626. Fort volume in-8 (172 x 111 mm) de 6 ff.n.ch., 955 pp., 1 f.n.ch. blanc, 8 ff.n.ch. d'index, 34 ff.n.ch. placés entre les pages 607/608. Veau fauve, plats ornés d'un décor à la Duseuil, armoiries centrales de la famille de Marolles, dos à nerfs ornés (reliure de l'époque). 3 500 €

PREMIÈRE ÉDITION DE CET IMPORTANT RECUEIL SOUS CE TITRE, COMPOSÉ DE 538 PIÈCES ON EN COMPTE 475 QUI Y PARAISSENT POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Ce volume renferme la plus grande partie des poésies de François de Malherbe (1555-1628) et on peut donc le considérer comme l'édition originale des œuvres de ce poète.

« Quand Du Bray publie le *Recueil des plus beaux vers* en 1627, une page semble avoir été tournée: autour de la figure de « Monsieur de Malherbe » graviteront ceux qu'il « *avoüe pour ses écoliers* », Racan, Mainard, Boisrobert, Lingendes. Le plaisir de la diversité est transcendé par le vœu d'édifier, autour du groupe des « *plus fameux esprits de la cour* », une norme qui apparaisse comme le reflet esthétique et linguistique des usages curiaux. Le plaisir poétique, fruit d'un travail de perfectionnement extrême auquel se livrent conjointement l'imprimeur et le poète, réside à cette date dans la promotion d'une valeur littéraire collectivement partagée » (Melaine Folliard, *L'Ordre et le plaisir. Remarques sur quelques péritextes des recueils collectifs de poésie 1597-1627*).



Provenances prestigieuses

Cet exemplaire a appartenu à Jean Ballesdens (1595-1675), avocat au parlement et bibliophile, avec sa signature posée sur le titre. «Proche du chancelier Pierre Séguier, Jean Ballesdens a possédé une bibliothèque dont les volumes sont identifiés par la présence de son ex-libris manuscrit, généralement inscrit à la page de titre ou à la fin du volume. On relève dans sa bibliothèque la présence de plusieurs reliures réalisées notamment pour Jean Grolier ou Thomas Mahieu. Il peut à ce titre être considéré comme l'un des premiers amateurs à manifester, à la fin du XVII^{ème} siècle, un intérêt pour les ouvrages anciens conservés dans leur condition d'origine. Sa bibliothèque fut dispersée en 1676, lors d'une vente qui rencontra un vif succès» (reliures.bnf.fr). On sait que Jean Ballesdens possédait neuf reliures façonnées pour Jean Grolier.

Il a ensuite appartenu au mathématicien et explorateur Charles-Marie de La Condamine (1701-1774) dont témoigne le cachet humide sur la page de titre. Membre de plusieurs académies scientifiques

(Académie royale des sciences de Paris, Royal Society London, et d'autres), il fut élu membre de l'Académie française en 1760 et reçu par Buffon. Il est célèbre pour avoir mené entre 1735 et 1743 une expédition géodésique française pour mesurer trois degrés du méridien afin de déterminer la figure de la terre.



Reliure légèrement frottée, quelques feuillets légèrement brunis.

Très bon exemplaire de belle provenance, conservé dans sa première reliure aux armes de la famille de Marolles.

L'exemplaire de François Auguste de Thou

53. PETRONE. Satyricon. Cum uberioribus, commentarii instar notis. *Amsterdam, G.I. Caesius, 1626.* In-16 (110 x 54 mm) d'un titre gravé, 5 ff.n.ch., 288 pp. Veau blond, double filet doré d'encadrement, armoiries centrales de François-Auguste de Thou (OHR 217), dos à nerfs, caissons ornés à ses pièces d'armes, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 300 €

EXEMPLAIRE JOLIMENT RELIÉ POUR FRANÇOIS-AUGUSTE DE THOU (VERS 1607-1642).

Il «succéda à son père dans la charge de grand maître de la librairie du roi en 1617 ; conseiller au parlement de Paris à 19 ans, puis maître des requêtes au conseiller d'État; il se lia à Cinq-Mars et

connut le complot formé par ce dernier, sans y prendre lui-même un part d'activité ; arrêté au camp de Perpignan le 6 juin 1642 il fut condamné à mort à Lyon et décapité le 12 septembre 1642, sur la place des Terreaux» (OHR).



Ancienne restauration à une coiffe, petites usures.

Autre provenance : collection Heber (cachet humide, part II, 1834, lot 4491). La très importante collection du bibliophile Richard Heber (1773-1833), membre fondateur du célèbre Roxburghe Club, fut dispersée en 12 ventes. Tenues entre 1834 et 1836, on y proposa plus de 50 000 lots.

54. VIAU, Théophile de. Oeuvres du Sieur Théophile. Divisée en trois parties. La première, Contenant l'Immortalité de l'Ame, avec plusieurs autres pièces. La Seconde, les Tragédies. La Troisième est, le Recueil de toutes les pièces qu'il a faictes pendant la prison jusques à sa mort. De plus est augmenté la Lettre contre Balzac, avec la Solitude du Sieur S. Amant. Dédiées aux beaux Esprits de ce temps. Lyon, Jean Michon, 1630. 2 volumes in-8 (164 x 95 mm) de 1 portrait, 12 ff.n.ch. et 280 pp.ch. pour le tome I ; 6 ff.n.ch., 148, 174 pp.ch. (mal ch. 137) pour le tome II. Chagrin vert, dos lisses avec titre en long, jeux de filets d'encadrements sur les plats, roulette intérieure et sur les coupes (*reliure à l'imitation*). 850 €



Tchemerzine-Scheler, V, p. 864.

Édition revue, corrigée et augmentée, publiée quatre ans après la mort de l'auteur.

Agréable exemplaire des œuvres de l'un des plus exquis poètes français du XVII^{ème} siècle, le gascon et libertin Théophile de Viau (1590-1626), dont Gautier, qui le redécouvrit, a fait l'éloge dans *Les Grottesques* : «Dans l'ode, il a le souffle, (...) des trouvailles de mots pleins de bonheur. Dans la description, il a souvent des détails rares, des couleurs vives, un sentiment vrai de la nature...»

Les œuvres de Théophile en trois parties ont paru pour la première fois en 1626 ; elles furent souvent réimprimées jusqu'en 1696, date de publication des *Nouvelles œuvres*.

Bon exemplaire.

55. PALISSY, Bernard. Le Moyen de devenir riche, et la manière véritable, par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier & augmenter leurs thresors & possessions. Avec plusieurs autres excellens secrets des choses naturelles... *Paris, Robert Fouët, 1636.* 2 parties en un volume in-8 (155 x103 mm) de 8 ff.n.ch. 205 pp. mal ch. 255 et 1f. bl. pour la première partie ; 8 ff.n.ch. et 526 pp. pour la seconde (sans le dernier f. blanc). Maroquin vert mousse, dos à nerf ornés de fleurons et petits fers, listel et filets encadrant sur les plats, fleurettes aux angles, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure du XVIII^{ème} siècle*). 7 500 €

Neville, II, pp. 250-251 : «very rare» ; Bolton, 717 ; Ferguson (Coll.), 509 ; Goldmiths', P-127 ; Partington, II, 70 ; Wellcome, I, 4699 ; manque à Duveen et à Ferguson.

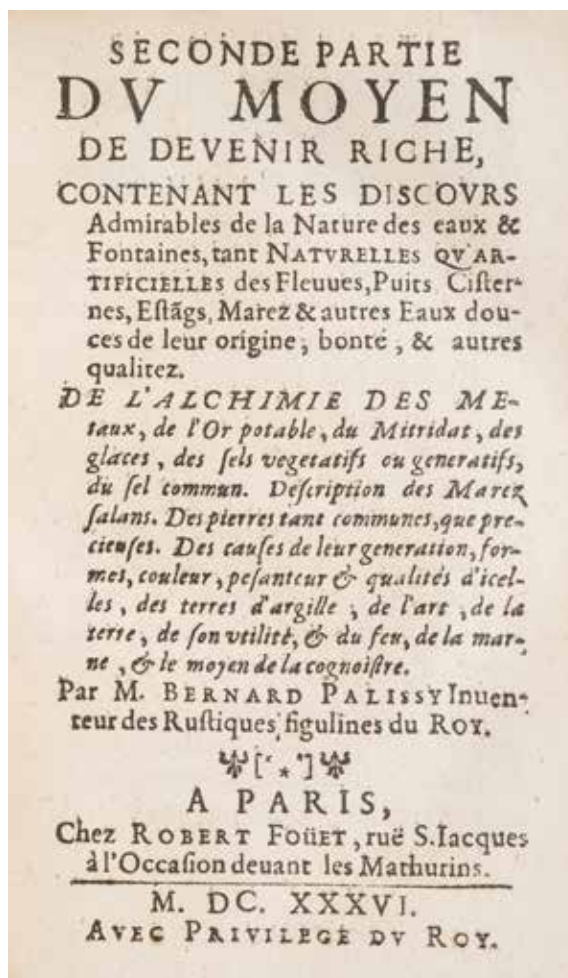
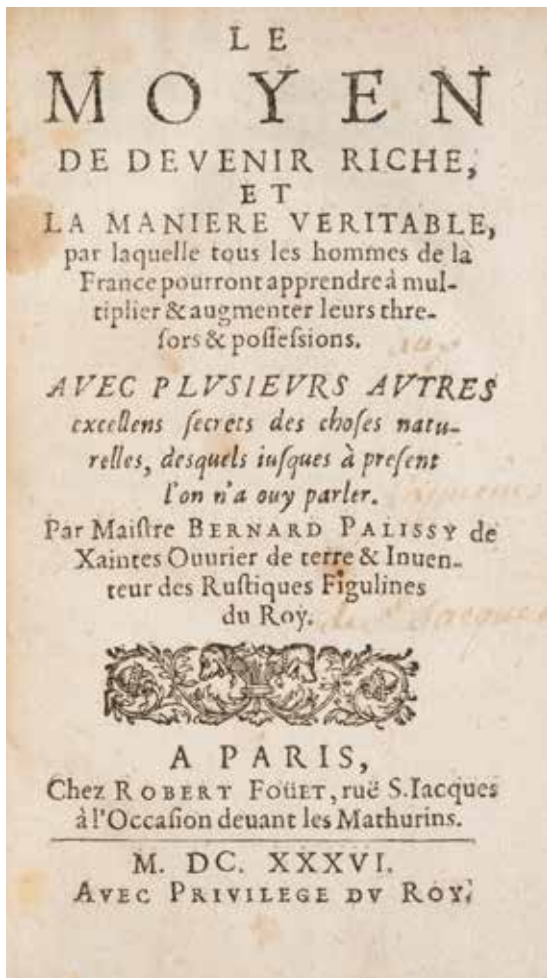
PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, TRÈS RARE.

Bernard Palissy «de Xaintes, Ouvrier de terre & Inventeur des Rustiques Figulines du Roy» «partage les idées de Léonard de Vinci sur les origines des fossiles et s'élève contre les docteurs de la Sorbonne qui ne voient dans les coquilles et les poissons pétrifiés que des jeux de la nature...» (cf. BnF, Exposition Bernard Palissy, mars 2010).

Le Moyen de devenir riche réunit ses deux principaux ouvrages.

La première partie contient la réédition de la *Recepte véritable...* publiée

la première fois à La Rochelle en 1563 : l'auteur y traite d'agriculture, des sources, forêts, sels minéraux, pierres précieuses...etc et donne des conseils pour s'enrichir en exploitant les ressources naturelles du sol.



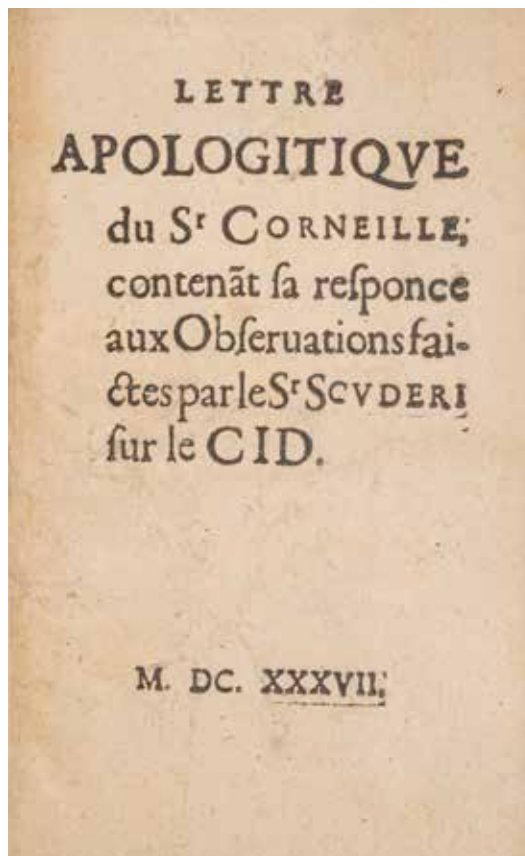
Les célèbres *Discours admirables de la nature des eaux et fontaines* occupent la seconde partie. Ils comportent un titre et une pagination particuliers. Palissy y expose ses observations d'histoire naturelle sous forme de dialogue entre la *Théorique* et la *Practique*. Ces réflexions - origine des fontaines, formation des pierres et des coquilles fossiles, utilité des marnes dans l'agriculture, etc, - alors opposées aux idées de son temps se trouvèrent confirmées avec les progrès de la science.

“Very rare first collected edition of Palissy’s two major works. The first discusses a wide variety of topics, including agriculture, salts, springs, precious stone mines, and forestry. The second work is the second printing of the famous and important *Discours* (first edition, 1580)” (Neville).

Très bel exemplaire recouvert d'une élégante reliure en maroquin, finement décorée.

Piqûres légères et éparées, reliure un peu passée.

Provenance : Henri Bonnasse (ex-libris).



*L'Exemplaire Lignerolles-Guyot de
 Villeneuve*

56. CORNEILLE, Pierre. Lettre Apologétique du Sr Corneille contenant sa responce aux observations faictes par le Sr Scuderi sur le Cid. *Sans lieu, sans nom, 1637.* In-12 (158 x 101 mm) de 14 pp. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, tranches dorées (*Trautz-Bauzonnet*).

1 200 €

Picot, 144.

ÉDITION ORIGINALE DE LA RÉPONSE DE CORNEILLE À UNE LETTRE DIFFAMATOIRE DE SCUDÉRI À PROPOS DU *CID*, PUBLIÉE LA MÊME ANNÉE.

Très bel exemplaire.

Provenance : Lignerolles (2^e vente, 1894, lot 1574) - Guyot de Villeneuve (2^e vente, 1901, lot 828).

Exemplaire conservé dans sa reliure souple de l'époque

57. CORNEILLE, Pierre. *Le Cid*. Tragi-comédie. Paris, *Augustin Courbé, 1639.* In-4 (216 x 160 mm) de 4 ff.n.ch., 112 pp. (mal paginés 110). Vêlin souple, dos lisse, pièce de titre manuscrits du XIX^{ème} siècle sur papier (*reliure de l'époque*). 15 000 €

Picot, 11 ; Tchermerszine-Scheler, II, 536d ; voir En français dans le Texte, 91 (é.o. 1637).

Seconde édition in-4.

Le Cid est la neuvième pièce de théâtre de Corneille (1606-1684), «sans doute une des plus célèbres de tout le théâtre français, la richesse composite de ce qui avait jusqu'alors préparé l'éclosion de son génie lyrique et héroïque : cette célébration de la 'gloire', sentiment complexe et contradictoire au nom duquel le personnage cornélien définit à quelles conditions il se jugera digne de sa propre estime» (Patrick Berthier, in : *En français dans le texte*).

Très bel exemplaire, très bien conservé dans sa première reliure.

LE CID

TRAGI-COMEDIE.



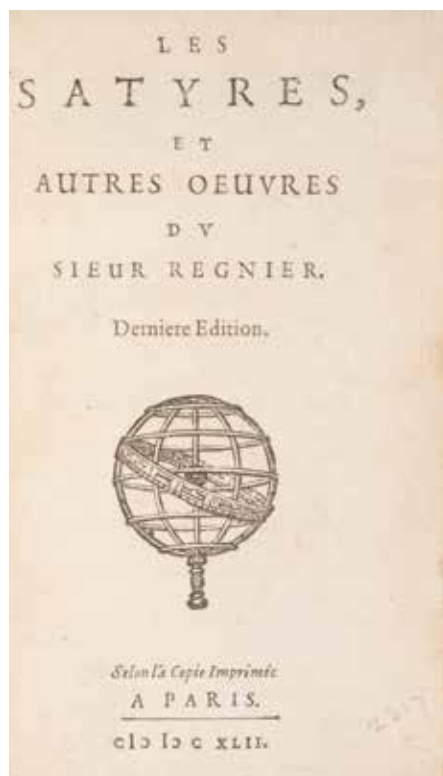
A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', Libraire &
Imprimeur de Monsieur frere du Roy, dans la
petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. XXXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

58. REGNIER, Mathurin. Les Satyres et autres œuvres. Dernière édition. [Leyde, suivant la copie imprimée à Paris, Bonaventure et Abraham Elzevier] 1642. In-16 (121 x 67 mm) de 4 ff.n.ch., 166 pp., 2 ff.n.ch. Maroquin havane, triple filet doré d'encadrement, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 850 €

Tchemerzine-Scheler, V, 391 ; Willems, 545.

PREMIÈRE ÉDITION ELZÉVIRIENNE.



Selon Tchemerzine elle serait imprimée à Amsterdam alors que Willems indique Leyde comme lieu d'impression. Elle est augmentée de deux pièces nouvelles, notamment : *En quel obscur séjour...* et *Jamais ne pourray-je bannir*.

«Cette jolie édition, imprimée par les Elzevier de Leyde et citée dans le catal. offic. de 1644, marque une phase importante dans la constitution du texte de Regnier. Guidés par des savants et des bibliophiles français, les Elzevier ont supprimé d'abord les satires que Berthelot avait jointes aux pièces de Regnier, et de celles-ci mêmes ils ont écarté les pièces douteuses ou répugnantes. En même temps ils ont révisé, complété et châtié le texte» (Willems).

Réimprimé en 1652, l'édition de 1642 est bien plus rare.

Bel exemplaire.

Provenance : François-Vincent Raspail (cachet humide au faux-titre).



59. URFE, Honoré d'. L'Astrée... où par plusieurs histoires, et souz personnes de Bergers, & d'autres, sont deduits les divers effets de l'honneste amitié. *Imprimé à Rouen et se vend à Paris, Antoine de Sommaville, 1647.* 5 forts volumes in-8 (180 x 117 mm) de 7 ff.n.ch., 755 pp., 2 ff.n.ch., titre et portrait (Astrée) gravée, 12 planches gravées pour le volume I; 4 ff.n.ch., titre et 2 portraits (Urfé et Astrée) gravés, 984 pp., 12 planches gravées pour le volume II; 9 ff.n.ch., titre et 2 portraits (Astrée, Urfé) gravés, 1221 pp., 1 ff.n.ch., 12 planches gravées pour le volume III; titre et 2 portraits (Astrée et Urfé), 5 ff.n.ch., 1386 pp., 2 ff.n.ch., 12 planches gravées pour le volume IV; 14 ff.n.ch., titre et 2 portraits (Astrée et Baro) gravés, 953 pp., 2 ff.n.ch. (le dernier blanc), 12 planches gravées dont deux contrecollées; vélin ivoire, dos lisses avec titres manuscrits (*reliure de l'époque*). 9 500 €

Tchemerzine, V, 943.

DERNIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DE L'ASTRÉE PARTAGÉE ENTRE TOUSSAINT, QUINET, AUGUSTIN COURBÉ ET ANTOINE DE SOMMAVILLE.



Un siècle après l'*Arcadia* de Sannazaro (1504), *L'Astrée* marque l'achèvement de la conquête de l'antique fable pastorale par les littératures européennes en langues vulgaires : paru entre 1607 et 1628, le roman d'Honoré d'Urfé est le dernier des grands chefs-d'œuvre nourris de la veine des histoires de bergers. Mais la narration des amours d'Astrée et Céladon dans la Gaule du Ve siècle inaugure aussi une nouvelle époque de la littérature française. Premier des

grands récits publiés au moment où la France répare les plaies nées des guerres de Religion, l'œuvre est très vite apparue comme une étape décisive dans l'art du roman, en même temps que, par sa philosophie de « l'honnête amitié », elle s'est imposée à ses lecteurs comme une référence commune, offrant ainsi la mémoire littéraire des manières de sentir et d'aimer de l'âge classique.

« La délicatesse des descriptions de la nature et la peinture des sentiments humains s'y unissent à la galanterie et à l'amour tels qu'on les pratiquait dans la société française. Ce roman très célèbre pendant tout le XVII^{ème} siècle intéresse le savant par la peinture précise de l'idéal précieux et mondain qu'il nous donne ; de plus s'y affirme un goût exceptionnel pour la recherche psychologique qui - à travers la fiction pastoral - influa sur l'esprit et sur la littérature du grand siècle, et détermina l'évolution du roman psychologique» (Laffont).

Ravissante illustration, complète de ses 74 planches ; certaines sont signées par Daniel Rabel (1578-1637), célèbre peintre de miniatures et «prince de l'art botanique», il fut de 1631 à 1632 le peintre personnel de Gaston d'Orléans, fils d'Henri IV et frère de Louis XIII. Elle est comprise dans la pagination: 1 frontispice répété en tête de chaque volume, 12 figures par volume, un portrait d'Astrée répété cinq fois, un portrait d'Urfé répété trois fois (volumes II, III, IV), et le portrait de Baro pour le volume V.

Bel exemplaire dans sa première reliure en vélin ivoire.



En vélin souple de l'époque

60. RABELAIS, François. Les Epistres escrites pendant son voyage d'Italie, nouvellement mises en lumière. Avec des observations historiques. Et l'abrégé de la vie de l'auteur [par messieurs de Sainte Marthe]. Paris, Charles de Sercy, 1651. In-8 (170 x 112 mm) d'un titre frontispice gravé, 19 ff.n.ch., 75 pp., 9 ff.n.ch., 191pp., 18 ff.n.ch. (dont le dernier blanc). Vélin ivoire souple, titre manuscrit au dos (*reliure de l'époque*). 1 500 €

Brunet, IV, 1065 ; Plan, p. 236 : XVI ; manque à Rawles & Sreetch.

Edition originale de ces trois lettres que Rabelais adressa de Rome à Godefroy d'Estissac, évêque de Maillezais.



Elles sont publiées et enrichies d'observations par les frères Scévole et Louis de Sainte-Marthe, divisées en seize épîtres. Cette édition débute avec les lettres de Rabelais, suivies d'une table exhaustive, à qui s'ajoutent les commentaires et une table.

La Vie de Rabelais qui les précède est attribuée à Pierre Du Puy.

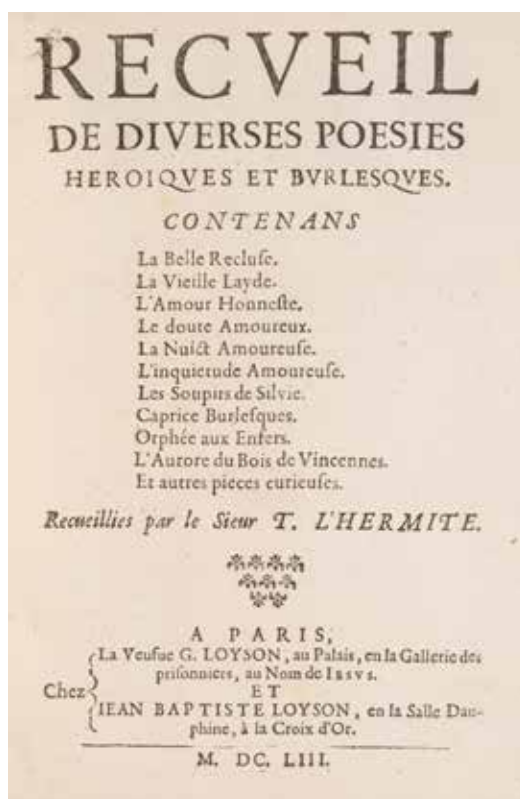
Un remarquable titre-frontispice dessiné et gravé en taille-douce par François Chauveau représente Rabelais à sa table de travail. Au début du texte figurent, gravées sur bois, les armoiries de Godefroy d'Estissac.

Exemplaire bien complet du feuillet d'errata.

Titre tronqué dans la marge du haut.

61. LHERMITE, Tristan. Recueil de diverses poésies héroïques et burlesques. Paris, *veuve Loyson & Jean Baptiste Loyson*, 1653. In-4 (223 x 174 mm) d'un portrait en frontispice gravé, 8 ff.n.ch., 100 pp. Veau fauve, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*Niédrée*). 3 500 €

REMISE EN VENTE DE L'ÉDITION ORIGINALE DE 1650 AVEC UN TITRE RENOUELÉ.



François L'Hermite (1601-1655), dit Tristan, mena une vie très agitée dès sa jeunesse. Page d'Henri de Bourbon, il se battit en duel à l'âge de treize ans, durant lequel il tua son adversaire. D'abord réfugié en Angleterre il se trouva ensuite en Norvège. De retour en France, il fut d'abord accueilli par Scévole de Sainte-Marthe à Poitiers, il entra ensuite au service du duc de Mayenne avant de s'attacher au service de Gaston d'Orléans qu'il accompagna en Lorraine puis en Flandre. «C'est à Anvers qu'en 1633, il publia *Les plaintes d'Acante*. Le succès en fut très vif...Il était poète, savait analyser toutes les délicatesses de l'amour, et dans l'histoire de la pensée française, il fut l'un des premiers à témoigner d'un sentiment assez vif de la nature» (Grente).

Auteur dramatique très apprécié de son temps, il fut considéré comme un rival de Corneille par ses contemporains.

Le recueil est composé des pièces suivantes : *La Belle recluse* ; *La Vieille layde* ; *L'Amour honneste* ; *Le Doute amoureux* ; *La Nuit amoureuse* ; *L'Inquietude amoureuse* ; *Les Soupirs de Silvie* ; *Caprice burlesques* ; *Orphée aux enfers* ; *L'Aurore du bois de Vincennes*.

Bel exemplaire, bien établi par Niédrée, qui a relié par mégarde un doublon des pages 97-100.

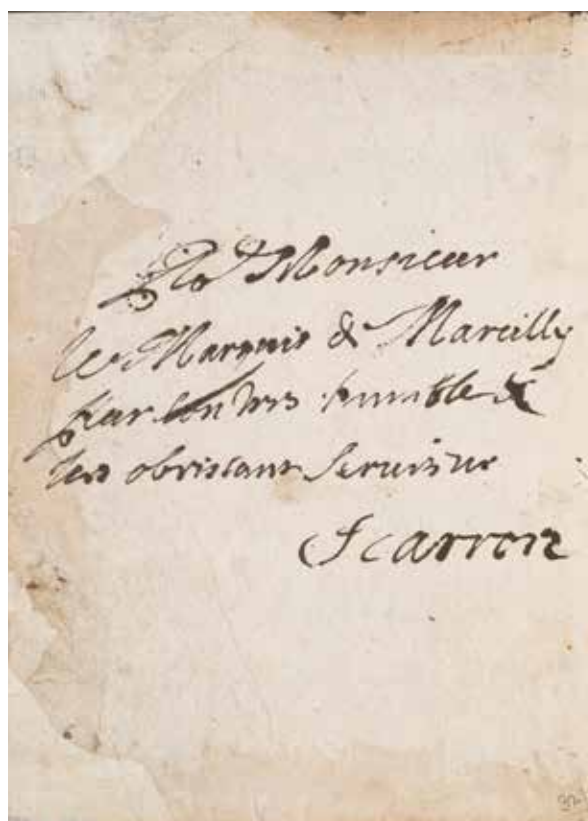
Provenance : Laurent Pichat (ex-libris).

*Avec un envoi autographe signé de Scarron
et orné du rarissime portrait gravé par Daret*

62. SCARRON, Paul. Léandre et Héro. Ode burlesque. Dédicée à monseigneur Foucquet, procureur général, sur-intendant des finances & ministre d'état. Paris, Anthoine de Sommaville, 1656. In-4 (224 x 169 mm) d'un frontispice allégorique gravé par Poilly d'après Alfons Fraxinetus, 2 ff.n.ch. (titre et dédicace), un portrait de l'auteur gravé par Daret, 68 pp. Veau brun, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 18 000 €

Tchemerzine-Scheler, V, 721 ; Magne, 96.

ÉDITION ORIGINALE. EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL AVEC ENVOI AUTOGRAPHE DE SCARRON AU MARQUIS DE MARCILLY.



Exemplaire bien complet du frontispice gravé. Il contient également le rarissime portrait de l'auteur gravé par Daret, qui ne fait pas l'unanimité des bibliographes. Selon Magne il fait parti de cette édition (mais il ne mentionne pas le frontispice allégorique), selon Tchémertzine le portrait serait ajouté et ne se trouve que dans de rares exemplaires.

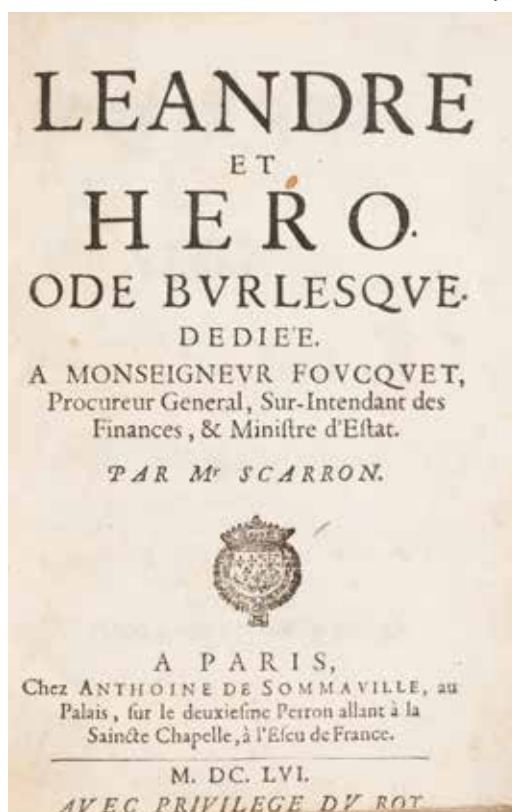
«Un exemplaire de cette ode [Léandre et Héro], appartenant à M. Hector de Backer, contiendrait un frontispice» (Magne). Tchémertzine inclut le frontispice dans la collation de cette édition («3 ff.n.ch. tit. et front.. signé Poilly compris, et 68 pp.»). L'exemplaire de Backer, conservé dans une reliure en basane moderne, ne contenait pas le portrait (vente II, 1926, lot 733).

Scarron livre ici sa version burlesque du mythe grec tragique de Hero et Leandre.

Cet exemplaire est enrichi d'un envoi autographe au contre plat :

«à monsieur le marquis de Marcilly par son très humble et très obéissant serviteur Scarron».

Il s'agit sans doute d'Antoine des Champs de Marcilly, l'ancien aide de camp du maréchal de Schonberg, qui eut un régiment de cavalerie étrangère en 1651, devint lieutenant général en 1655, et mourut en 1690; neveu du maréchal de Schulenberg et frère de la pieuse demoiselle de Marcilly.



La rencontre Scarron-Marcilly se fit sans doute par l'intermédiaire de Charles d'Aubigné, le beau-frère de Scarron. Charles d'Aubigné était le frère de Françoise d'Aubigné, première femme de Scarron, la future Madame de Maintenon.

Dans sa correspondance, Scarron écrit à Marcilly que d'Aubigné est pauvre: « *Il est présentement le plus pauvre gentilhomme de France, et si malheureux, qu'il n'a d'autre assistance que de moi, qui suis assez malheureux pour avoir peine à subsister de moi-même* ». Le marquis de Marcilly offrit alors à Aubigné une cornette dans son régiment. Scarron, reconnaissant de l'appui offert par le marquis, lui dédia, en 1656, sa troisième nouvelle, *l'Adultère innocent*, et la quatrième : *le Châtiment de l'Avarice*.

Magne cite sous le numéro 97 de sa bibliographie un autre exemplaire de *Léandre et Héro* de l'édition de format in-12 publiée à Grenoble en 1676 portant un envoi autographe de Scarron à monsieur de Rincy (avec reproduction). Cet exemplaire se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France.

Titre un peu court de marges, traces de lecture ; dos et coins habilement restaurés.

Autre provenance : note de Lucien Scheler sur la garde.



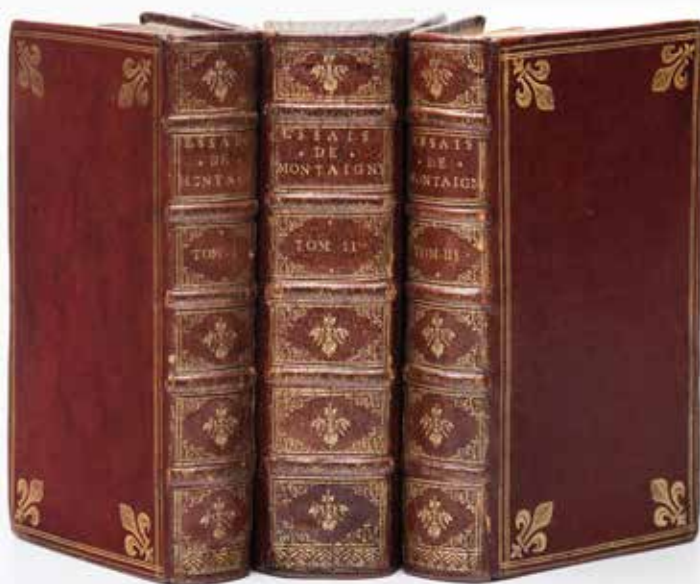
Relié en maroquin rouge de l'époque

63. MONTAIGNE, Michel Eyquem de. Les Essais de Michel de Montaigne. Nouvelle édition. Tome premier [-troisiesme]. Paris, *Christophe Journal*, 1659. 3 volumes in-12 (147 x 80 mm) d'un titre gravé, 33 ff.n.ch., 556 pp., 12 ff.n.ch. pour le volume I; un titre gravé, 1 f.n.ch. de table, 827 pp., 23 ff.n.ch. pour le volume II; un titre gravé, 1 f.n.ch. de table, 610 pp., 17 ff.n.ch. pour le volume III. Maroquin rouge, double filet d'encadrement doré aux plats, fleur de lys en fleuron d'angle, dos à nerfs orné, doublure de papier peigne, tranches dorées (*reliure française de l'époque*). 3 500 €

Sayce & Maskell, 32; Desan, 76; Tchernerzine-Scheler, IV, 907.

PREMIÈRE ÉDITION DES *ESSAIS* EN TROIS VOLUMES.

Elle est illustrée de trois titre frontispices gravés par Larmessin ornés d'un portrait de Montaigne.



«Comme pour les éditions de 1652 et 1657, on retrouve ici des sommaires et les traductions des citations dans les marges. La préface de Marie de Gournay au Cardinal de Richelieu (1635) a également été reproduite. Ce nouveau format par trois volumes sera retenu par de nombreux éditeurs modernes. Il possède l'avantage de séparer les trois livres des Essais de façon peut-être plus logique. La plupart des bibliothèques publiques possèdent des exemplaires incomplets ou avec un volume provenant d'une autre édition» (Desan).

Exemplaire conservé dans une très belle reliure de l'époque en maroquin rouge.

Certains feuillets brunis, défaut de papier en marge des pp. 9/10 (vol. II) touchant à 2 lettres ; infimes usures aux mors.

64. VILLIERS, Claude Deschamps, sieur de. L'Apoticaire dévalisé. Comédie burlesque. Paris, Charles de Sercy, 1660. In-12 (133 x 79 mm) de 3 ff.n.ch., 45 pp. Maroquin brun, filets dorés d'encadrement, petits fleurons d'angle, dos à nerfs ornés, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure vers 1900*). 850 €

Soleinne, 1330.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE PIÈCE REPRÉSENTÉE À L'HÔTEL DE BOURGOGNE.

Dans la préface, Villiers met en scène les mésaventures d'un apothicaire, M. Robert, à qui le jeune Lidamant enlève sa fille, pendant que deux de ses ennemis le rouent de coups. Volé et battu le pauvre s'adresse à la justice et se voit condamné à la prison - les juges n'étaient personne d'autres que ses bourreaux déguisés. Avec le retour de Lidamant tout revient en ordre.

Les 5 dernières pages sont occupées par la poésie *Portrait d'une inconnue*. «*Ne t'y trompe pas, je te puis assurer que son nom & sa condition sont autant illustres, que sa personne est digne de vénération*» (introduction).

Bon exemplaire, lavé au moment de la reliure.

65. [SOMAIZE, Antoine Baudeau, sieur de]. Le Grand dictionnaire des précieuses ou La Clef de la langue des ruelles. Seconde édition, revue, corrigée, & augmentée de quantité de mots. Paris, Estienne Loyson, 1660. In-12 (131 x 79 mm) de 6 ff.n.ch., 95 pp. (mal chiffrées 56). Maroquin rouge, quadruple filet doré d'encadrement, monogramme central d'Adolphe Audenet 'AA', dos lisse orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Rel.P.Purgold*).

3 500 €

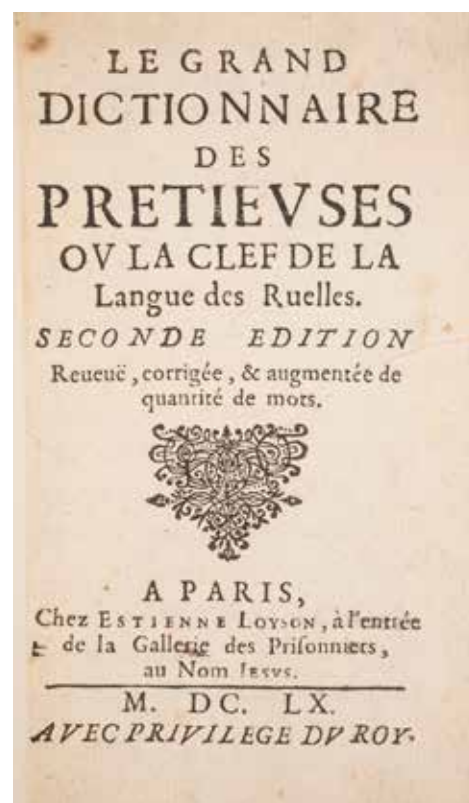
Brunet, V, 434 Fléty, 148.

SECONDE ÉDITION, AUGMENTÉE, PUBLIÉE L'ANNÉE DE L'ORIGINALE. RAVISSANT EXEMPLAIRE RELIÉ PAR PURGOLD POUR ADOLPHE AUDENET.

« Nous ne savons quasiment rien d'Antoine Baudeau de Somaize, en dehors de sa courte carrière d'écrivain et de polémiste entre 1657 et 1661

Il acquiert la notoriété en déclenchant une polémique avec Molière, qu'il surnomme Mascarille, à la suite de la première représentation des *Précieuses ridicules* en novembre 1659. Peu de temps après, Somaize publie une pièce en un acte intitulée les *Véritables Précieuses* [sic] dans laquelle il accuse clairement Molière de s'être contenté de paraphraser Michel de Pure, l'ennemi déclaré de la préciosité. Dès lors, les *Précieuses* constitueront le sujet quasi exclusif de ses publications.

Née dans les salons féminins de l'aristocratie parisienne aux environs de 1625, la préciosité s'apparente à un courant esthétique basé sur l'art de la conversation et le raffinement de la langue. Réunies dans les salons de la marquise de Rambouillet, de Madeleine de Scudéry ou de madame de La Fayette, des femmes nobles, mais aussi quelques hommes comme Voiture, se réunissent, discutent art, littérature et poésie en cultivant un langage très recherché. Le discours s'émaille de métaphores, d'hyperboles, de néologismes comme "féliciter" ou "enthousiasmer" mais aussi de périphrases alambiquées. Par exemple, le miroir devient le "conseiller des grâces", et les larmes "les perles d'Iris". Somaize résume ainsi ironiquement ce goût pour un langage artificiel : « Les précieuses sont fortement persuadées qu'une pensée ne vaut rien lorsqu'elle est entendue de tout le monde, et c'est une de leurs maximes de dire qu'il faut nécessairement qu'une précieuse parle autrement que le peuple, afin que ses pensées ne soient entendues que de ceux qui ont des clartés au-dessus du vulgaire. » De nombreux écrivains, comme Molière, ont ainsi beau jeu de se moquer de leurs excès assimilés à de la pédanterie prétentieuse. » (Voir dicopathe.com).



Cet exemplaire est bien complet du cahier 'H' (pages 84-95) avec une *Introduction du libraire au lecteur* et la liste des *Mots pretieux nouvellement adjoustez à ce dictionnaire*.

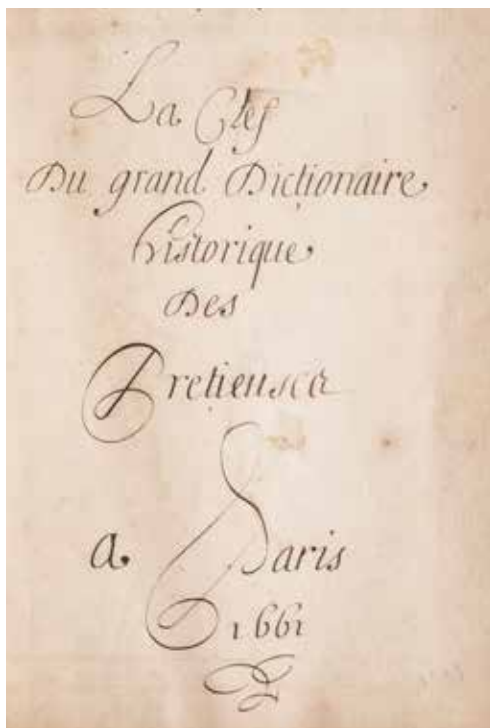
Très bel exemplaire, relié par Purgold. Son ouvrier Bauzonnet lui succéda en 1830. L'exemplaire provient de la bibliothèque d'Adolphe Audenet, relié à son chiffre (il ne figure pas au catalogue de sa vente de 1839).

Manuscrit en vélin doré de l'époque

66. [SOMAIZE, Antoine Baudeau, sieur de]. La Clef du Grand dictionnaire historique des Précieuses. Paris, 1661. In-4 (229 x 172 mm) manuscrit sur papier de 22 ff.n.ch. dont le titre et le dernier blanc. Vélin souple, plats ornés d'un décor à la Duseuil, dos lisse avec titre manuscrit en long, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

6 500 €

PRÉCIEUX MANUSCRIT DE LA CLEF, INDISPENSABLE À LA COMPRÉHENSION DES PRÉCIEUSES DE SOMAIZE DE 1660.



Cette clef, rédigée d'une main très lisible, se rapporte à l'édition des *Précieuses* de 1661 en donnant le lieu précis dans le texte, ainsi *Cassandra et des deux filles* correspond à madame la comtesse de Clermont et ses deux filles (p.81) par exemple.

Selon une note cet exemplaire aurait appartenu à l'abbé Sepher (1710-1781) qui avait rédigé cette note sur la garde : Cette clef est conforme à une clef mss. que j'ai vue sur un exemplaire imprimé du gr. dict. des précieuses, 2 vol. [in]12, 1661».

L'abbé Pierre-Jacques Sepher fut un érudit, docteur à la Sorbonne, vice-chancelier de université de Paris et bibliophile. Sa bibliothèque fut vendue aux enchères en 1786.

Les exemplaires de la clef sont très rares.

Autre provenance : docteur D. Bernard (ex-libris).

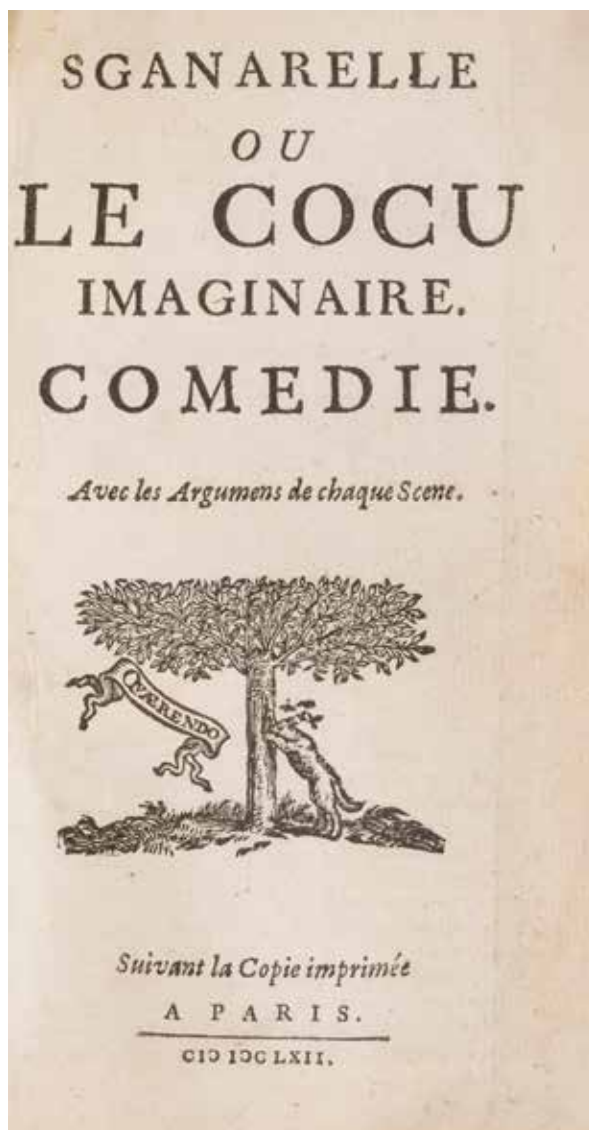
Valere
Artemise

Monsieur de Voiture
Madame Aragonets - P. 8^e

67. MOLIERE, Jean Baptiste Poquelin, dit. Sganarelle, ou Le Cocu imaginaire. Comédie. Avec les argumens de chaque scène. [Leyde], suivant la copie imprimée à Paris, 1662. In-12 (126 x 68 mm) de 4 ff.n.ch., 40 pp. Maroquin rouge, filet et roulette décorative dorés d'encadrement, dos lisse, tranches dorées (reliure du XIX^{ème} siècle).

450 €

Willems, 1718 ; Lacroix, 4 (note).



RÉIMPRESSION PAR LES SOINS DE ELZEVIER «AVEC LES ARGUMENTS, QUI NOUS ONT CONSERVÉ TOUS LES JEUX DE LA SCÈNE DES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS» (LACROIX).

[Relié avec:]

[DONEAU, François]. La Cocuë imaginaire. Comédie. *Suivant la copie imprimé à Paris, 1662.* 5 ff.n.ch., 26 pp.

Soleinne, 1373.

Édition originale, rare. «La préface au lecteur renferme des détails précieux sur les premières pièces du fameux M. de Molier [sic!], et notamment sur le *Cocu imaginaire*, qui fut joué quarante fois de suite» (Soleinne).

[Et:]

- **CORNEILLE, Thomas.** Les engagemens du hazard, comédie. *Suivant la copie imprimée à Paris, 1662.* Titre, 80 pp.

Picot, p. 65.

Édition originale qui manque à Willems.

[Et:]

- **[BOISROBERT, abbé].** La Jalouse d'elle-même, comédie. *Suivant la copie imprimée à Paris, 1662.* 81 pp. Willems, 1716.-

« Cette pièce est de l'abbé de Bois-Robert, qui a signé l'épître dédicatoire au cardinal de Richelieu » (Willems).

Beau recueil de célèbres pièces de théâtre.

68. MOLIERE, Jean Baptiste Poquelin, dit. Sganarelle, ou Le Cocu imaginaire. Comédie. Avec les arguments de chaque scène. Paris, Guillaume de Luyne, 1662. In-12 (141 x 81 mm) de 6 ff.n.ch., 59 pp. Maroquin rouge à long grain, double filet doré d'encadrement, dos à nerfs, tranches dorées (*reliure vers 1900*). 400 €

Tchemerzine-Scheler, IV, 766 ; Lacroix, 4 (note).



Seconde édition. Notre exemplaire est composé, contrairement à la description donnée par Lacroix, de 6 feuillets préliminaires (titre, et 5 ff. de dédicace). Le relieur a placé par erreur 2 feuillets supplémentaires après le titre.

[Relié à la fin:]

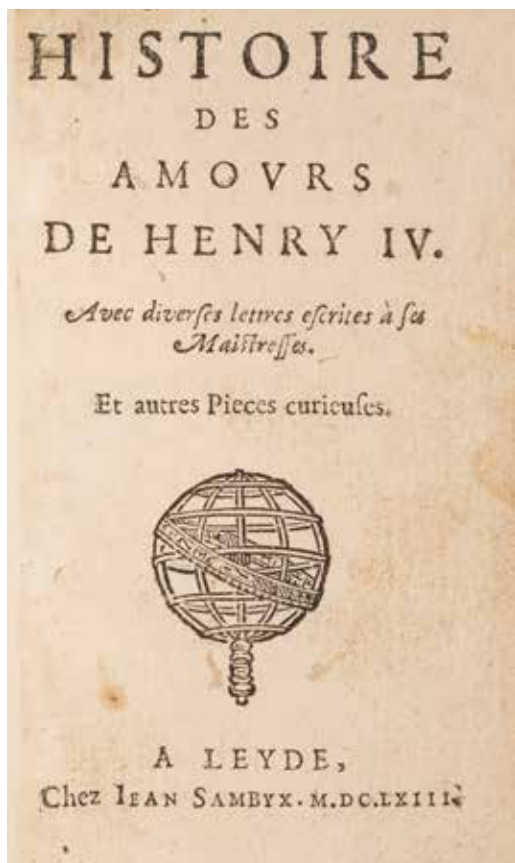
IDEM. L'Escole des Maris, comédie. Représentée sur le Théâtre du Palais Royal. Paris, Jean Guignard, 1663. Frontispice gravé, 4 ff.n.ch., 65 pp., 1 f.n.ch. (privilège).

Tchemerzine-Scheler, IV, 301 ; voir Lacroix, 5 (note).

Seconde édition, «reproduisant l'édition originale de 1661» (Tchemerzine). Comme pour la première, le privilège fut partagé entre de Luyne, Guignard, Barbin et Quinet.

Bon exemplaire.

69. [LOUISE DE LORRAINE, princesse de Conti]. Histoire des amours de Henry IV. Avec diverses lettres escrites à sa maistresse. Et autres pièces curieuses. *Leyde, Jan Sambyx, 1663.* In-12 (125 x 76 mm) de 142, 46 pp. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos lisse avec titre en long, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure dans le style du XVIII^{ème} siècle*). 400 €



Gay-Lemonnyer, II, 535.

ÉDITION ORIGINALE, RÉDIGÉE SELON GAY-LEMONNYER PAR LA PRINCESSE DE CONTI.

On y trouve l'histoire de certaines conquêtes du roi parmi lesquelles figurent Marguerite de Montmorency, la duchesse de Villars, Catherine de Clèves et Gabrielle d'Estrées. Le récit est suivi des lettres *écrites à la duchesse de Beaufort et à la marquise de Verneuil extraites des originaux trouvés dans la cassette de mademoiselle d'Esloges après sa mort.* La dernière partie du livre, avec une pagination séparée, contient le *Recueil de quelques belles actions et paroles mémorables du roi Henry le Grand.*

Petite tache brune ; coiffe anciennement restaurée.

Provenance : A. Kühnholtz (ex-libris gravé par F. Dupont).

70. LA ROCHEFOUCAULD, François, duc de. Réflexions ou Sentences et Maximes Morales. *Paris, Claude Barbin, 1665.* In-12 (147 x 83 mm) d'un frontispice gravé, 23 ff.n.ch., 150 pp., 5 ff.n.ch. Veau brun, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

4 500 €

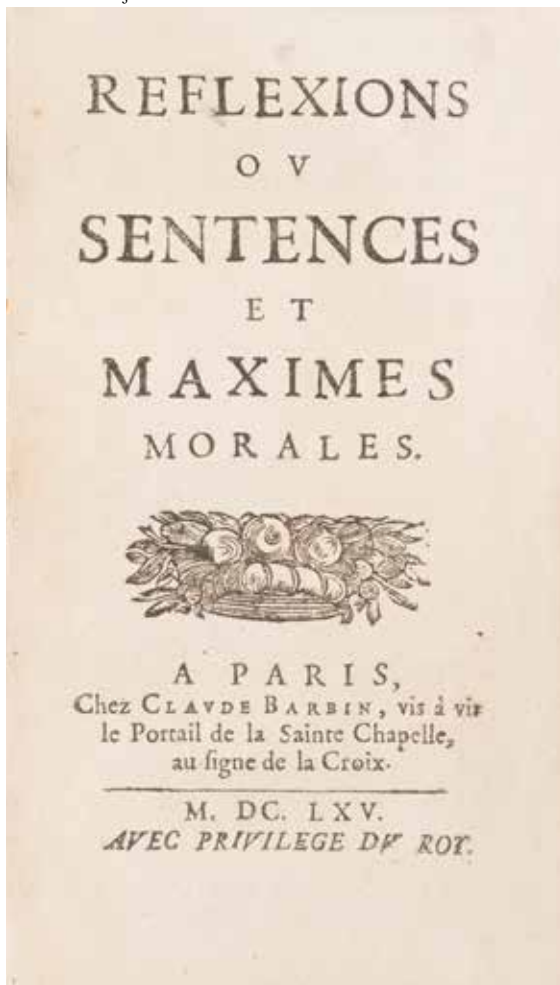
Tchemerzine-Scheler, IV, 35 ; Rochebilière, 447 ; Diesbach-Soultrait, Collection Jean Bonna, XVII^{ème} siècle, 153 (premier état).

PREMIÈRE ÉDITION AUTORISÉE PAR L'AUTEUR, DEUXIÈME ÉTAT AVEC LES CARTONS SIGNALÉS PAR LES BIBLIOGRAPHES.

Aujourd'hui on connaît moins de dix exemplaires du premier état dont aucun ne se trouve à la Bibliothèque nationale de France.

Imprimé à 23 lignes à la page, le fleuron en début du texte à tête d'ange est à l'envers. La Rochefoucauld surveilla attentivement l'impression

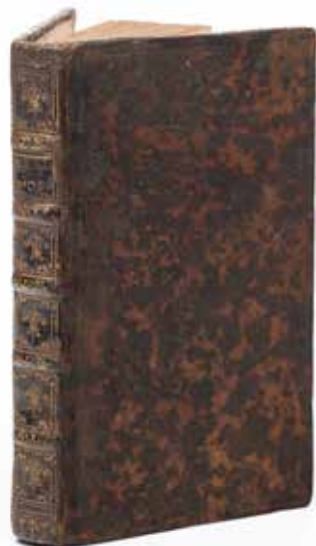
de cette édition et corrigea et ajouta des maximes à l'aide de cartons. Les autres éditions publiées en 1665, à 22 lignes par pages, sont des contrefaçons.



Cette édition renferme 318 maximes (numérotés 316, le chiffre 302 est répété, et une autre sans numération) et elle est ornée d'un frontispice gravé par Stéphane Picart, attribué à Nicolas Poussin.

Les exemplaires en reliure de l'époque sont rares.

Habile restauration au dos.

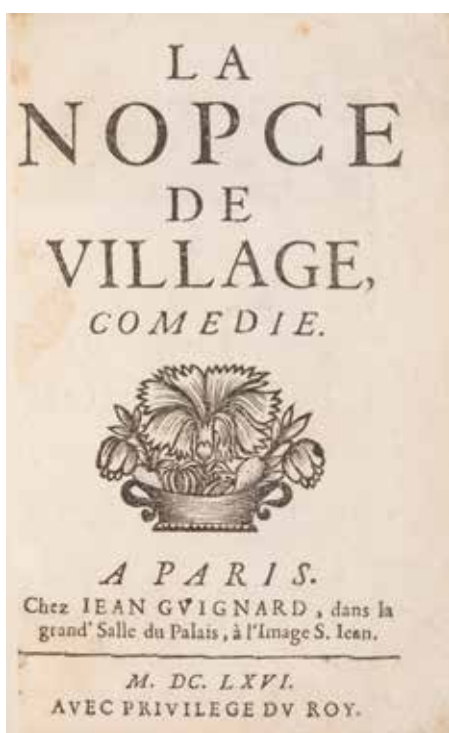


Pièce rédigée par un membre de la troupe de Molière -

L'exemplaire de Viollet Le Duc

71. BRECOURT, Guillaume Marcoureau, dit. La Nopce de village, comédie. Paris, Jean Guignard, 1666. In-12 (135 x 84 mm) de 6 ff.n.ch., 35 pp., 3 planches gravées dépliantes. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs, roulette intérieure, gardes et doublure de papier peigne (E. Niédree 1846). 12 000 €

Gay-Lemonnyer, III, 339 ; Soleinne, I, 1337.



ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, DE CETTE CHARMANTE PIÈCE ILLUSTRÉE.

Les trois gravures sont en «bonnes épreuves. Les planches ne sont pas usées comme dans l'édition de 1674, que citent ordinairement les bibliographies» (Soleinne).

Guillaume Marcoureau, dit Brécourt (1638?-1685) «auteur-acteur, débuta en 1658 dans la troupe de Molière, où il joua le rôle d'*Alain* (École des femmes). C'est lui que Molière charge dans *l'Impromptu de Versailles* de sa défense contre ceux qui l'accusent de faire des pièces à clef. Brécourt le quitta pourtant et passa à l'Hôtel de Bourgogne ; il y réussit dans le tragique et dans le comique. Il mourut, dit-on, pour s'être rompu une veine en jouant sa comédie de *Timon* (février 1685)» (Grente).

Très bel exemplaire.

Provenance : Viollet le Duc (ex-libris, l'exemplaire ne figure pas dans le catalogue de la vente).

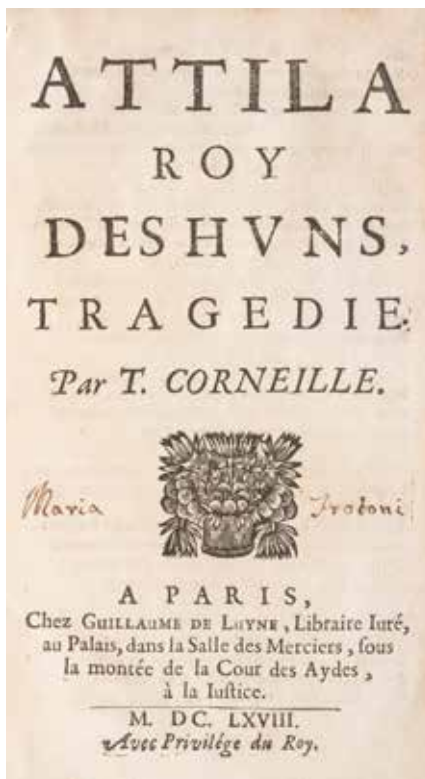


En vélin souple de l'époque

72. CORNEILLE, Pierre. Attila, roy des Huns, tragédie. Paris, chez Guillaume de Luyne, 1668. In-12 (147 x 83 mm) de 4 ff.n.ch. (dont le premier blanc), 78 pp., 1 f.n.ch. (blanc). Vélin souple, dos lisse, titre manuscrit «commedia francesi» (reliure de l'époque). 4 500 €

Tchemerzine-Scheler, II, 576 ; Picot, 86 ; voir Solenne, 3342 (éd. elzévirienne datée 1667).

ÉDITION ORIGINALE DONT LE PRIVILÈGE PAGE 78 EST DU 25 NOVEMBRE 166 ET L'ACHEVÉ D'IMPRIMER DU 20 NOVEMBRE 1667. EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION, AVEC L'INDICATION DE «T. CORNEILLE» SUR LE TITRE. «SUR CERTAINS, LE T. EST CORRIGÉ EN P., LES SUIVANTS PORTENT BIEN P. C[ORNEILLE]» (TCHEMERZINE).

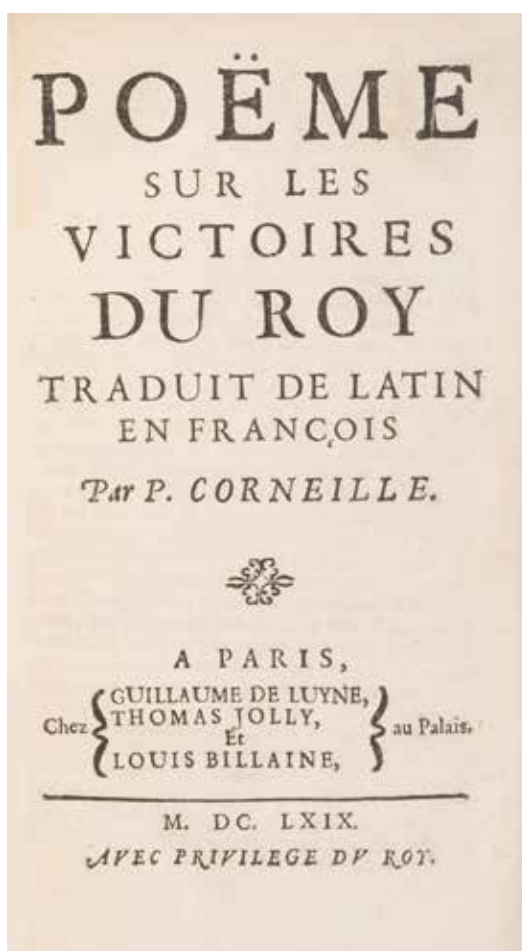


On connaît une autre édition imprimée par les Elzévier, datée de 1667.

Cette pièce, présentée par la troupe de Molière, fut couronnée d'un grand succès et Picot indique le nombre de 30 représentations, «chiffre très honorable pour une tragédie».

Bel exemplaire, bien conservé dans sa première reliure.

Provenance : Maria Froboni (signature sur le titre).



73. CORNEILLE, Pierre. Poème sur les victoires du roy traduit de latin en françois. Paris, Guillaume de Luyne, Thomas Jolly et Louis Billaine, 1669. In-12 (150 x 80 mm) de 34 pp., 1 f.n.ch. Maroquin rouge, double filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Huser*). 650 €

Tchemerzine-Scheler, II, 646 & Picot, 155 (tirage sans nom de libraire, sans date).

RARISSIME RECUEIL DE POÉSIES RÉDIGÉES À LA GLOIRE DE LOUIS XIV.

Il contient les pièces : *Regi Epinicion* (avec la traduction française en face) ; *Remerciement présenté au roy en l'année 1663* ; *Au roy sur la conquête de la Franche-Comté* ; *Épigraphe, & Imitation*.

Comme *Tchemerzine* et *Picot* l'indiquent, cette édition contient le même privilège que l'opuscule imprimée en 1667, avec un achevé d'imprimer du 15 décembre 1667.

Très bon exemplaire.

74. LA FONTAINE, Jean de. Les Amours de Psyché et Cupidon. Paris, Claude Barbin, 1669. In-8 (178 x 114 mm) de 12 ff.n.ch., 500 pp. Veau brun, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*). 6 000 €

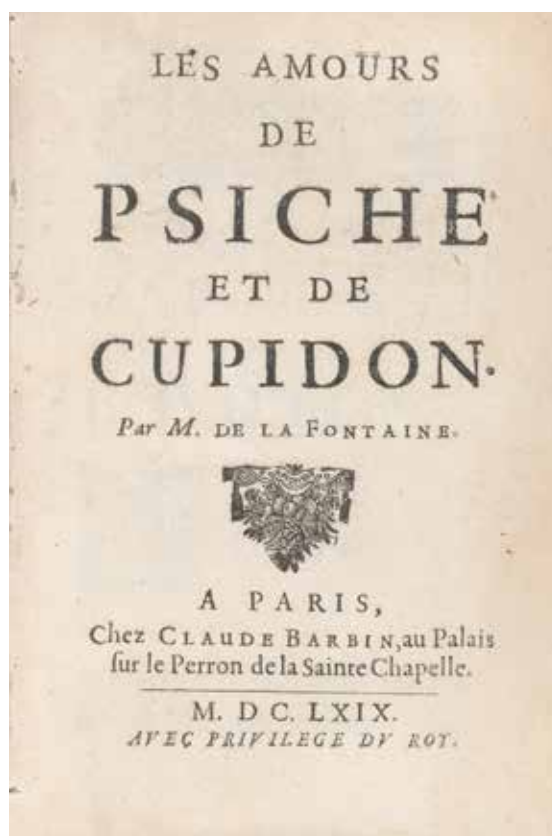
Tchemerzine, III, 878 ; Rochambeau, p. 591, n°1.

ÉDITION ORIGINALE DÉDIÉE À MADAME LA DUCHESSE DE BOUILLON, DE CES DEUX TEXTES DE JEAN DE LA FONTAINE.

Les *Amours de Psyché et de Cupidon* est un roman mélangeant prose et vers, dans lequel l'auteur, nous dit-il dans sa préface, mêle galanterie et plaisanterie pour être dans «*le gout du siècle*». Il s'inspire d'Apulée auquel il emprunte «*les principales & les meilleures inventions*» mais a créé de nombreux épisodes comme l'aventure de la grotte, le vieillard et les deux bergères, le temple de Venus et son origine, la description des Enfers et tout ce qui arrive à Psyché pendant le voyage qu'elle y fait, à son retour jusqu'à la conclusion de l'ouvrage.

«Dans *Les Amours de Psyché et Cupidon*, La Fontaine déploie un étonnant talent de prosateur, et détourne, en conjuguant galanterie et grivoiserie, un mythe célèbre depuis l'Antiquité. Quatre amis se

promèment dans le parc de Versailles pour admirer les fastes du Roi-Soleil. Ils agrémentent leur visite en écoutant l'un d'eux raconter l'étrange histoire de Psyché et Cupidon version mise à jour d'un mythe vieux comme le monde, la Belle et la Bête. De la Grèce primitive à la France de Louis XIV, de l'allégorie platonicienne sur le destin de l'âme au divertissement galant, La Fontaine cherche, et trouve, un merveilleux équilibre. *Les Amours de Psyché* tiennent du reportage et du conte de fées, ils exorcisent une sombre affaire de monstre par l'humour et par le style. Dans ce conte badin où se mêlent émotion et plaisanterie, élans précieux et pointes satiriques, affleure un «sens ambigu de fraîcheur et de profondeur» (Paul Valéry).



Adonis, que l'on trouve à la suite, est un poème épique tiré d'Ovide que l'auteur composa en 1658 et offrit à Nicolas Fouquet.

Le privilège de cette édition fut accordé le 2 mai 1668 à Claude Barbin qui le céda pour moitié à Denis Thierry. Les exemplaires comportent ainsi indifféremment l'adresse de l'un ou de l'autre libraire.

Bel exemplaire relié en veau de l'époque.

75. BOSSUET, Jacques-Bénigne. Oraison funèbre de Henriette Marie de France, reine de la Grande Bretagne. Prononcée le 16. Novembre 1669. Paris, *Sebastien Mabre-Cramoisy*, 1669. In-4 (227 x 166 mm) de 54 pp. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*Chambolle-Duru*). 5 000 €

Tchemerzine-Scheler, I, 836 ; Verlaque, p. 2.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ORAISON PRONONCÉE LE 16 NOVEMBRE 1669 EN PRÉSENCE DE MONSIEUR FRÈRE DU ROI, ET DE MADAME, EN L'ÉGLISE DES RELIGIEUSES DE SAINTE-MARIE DE CHAILLOT. «LA PREMIÈRE ET LA PLUS RARE DES SIX GRANDES ORAISONS FUNÈBRES DE BOSSUET» (VERLAQUE).



Le titre est orné d'une vignette aux armoiries royales, un cul-de-lampe floral est placé à la fin.

Bel exemplaire.

« Madame se meurt! Madame est morte! »

76. BOSSUET, Jacques-Bénigne. Oraison funèbre de Henriette Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans. Prononcée à Saint Denis le 21. Jour d'Aoust 1670. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1670. In-4 (244 x 174 mm) de 53 pp., 1 f.n.ch. (blanc). Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*Trautz-Bauzonnet*).

6 500 €

Tchemerzine-Scheler, I, 838 ; Verlaque, p. 3.

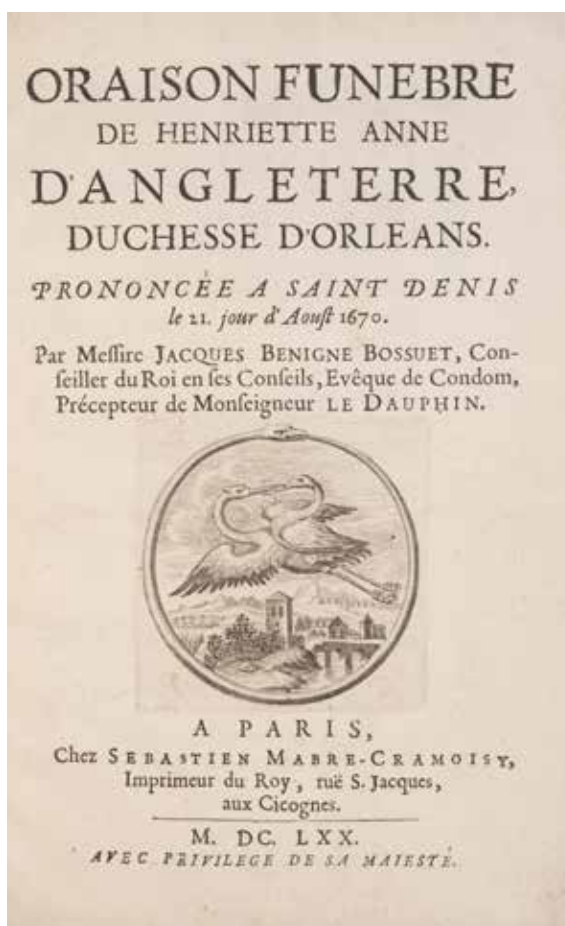
ÉDITION ORIGINALE DE LA SECONDE DES SIX GRANDES ORAISONS DE BOSSUET.

L'*Oraison funèbre de Henriette Anne d'Angleterre* fut prononcée le 21 août 1670 par Bossuet, en la basilique Saint-Denis, lors des funérailles d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, dite Madame (1644-1670), première épouse de Monsieur, le frère de Louis XIV.

C'est avec cette œuvre que Bossuet, déjà prédicateur renommé, atteint le sommet de l'art oratoire. Elle est la plus célèbre de ses oraisons funèbres, la plus touchante par le lyrisme : l'émotion de l'orateur est profonde, car il parle d'une personne qu'il connaît bien et qu'il a assistée dans ses derniers instants. Il rapporte le cri de douleur qui répand la nouvelle de la mort inattendue de la princesse, le faisant passer à la postérité : « Madame se meurt! Madame est morte! »

L'illustration comprend la marque de l'imprimeur sur le titre et un cul-de-lampe floral.

Très bon exemplaire.



L'exemplaire Lignerolles en maroquin citron à dentelle

77. RACINE, Jean. Britannicus. Tragédie. Paris, Claude Barbin, 1670. In-12 (147 x 87 mm) de 8 ff.n.ch., 80 pp. Maroquin citron, large roulette dorée d'encadrement, fleurons d'angle, dos à nerfs orné, caissons ornés d'un fer floral, roulette fleurdelisée en pied, roulette intérieure, pièce de titre avec l'indication 'Recueil de Tragédies' au dos, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

20 000 €



Tchémerzine-Scheler, V, 340 (exemplaire cité) ; Guibert, p. 541.

ÉDITION ORIGINALE.

Britannicus fut joué pour la première fois le 13 décembre 1669 à l'Hôtel de Bourgogne. Cette tragédie ne fut pas couronnée d'un grand succès et elle fut très vite retirée de l'affiche. «Racine fut profondément mortifié de l'accueil fait à cette tragédie qu'il avait particulièrement soignée et enrichie de tout son génie. Les critiques ne lui manquèrent point. Elles furent d'autant plus acerbes que les éloges des admirateurs étaient plus justifiés... Depuis cette époque *Britannicus* a conquis la scène et cette tragédie est considérée, à juste titre, comme un chef-d'œuvre de l'art dramatique» (Guibert).

Relié avec 4 autres pièces, tirées des œuvres de Racine et de Corneille :

- **Corneille, Pierre.** *Cinna*. s.l.n.d. 3 ff.n.ch., 63 pp. chiffrées 143-205 ;

- **Racine, Jean.** *Andromaque*. s.l.n.d. 1 ff.n.ch., 78 pp. chiffrées 143-222

- **Racine, Jean.** *Bajazet*. s.l.n.d. 5 ff. 78 pp. Voir Guibert, p. 159. Probablement tiré de l'édition collective de 1697.

- **Corneille, Pierre.** *Le Cid*. s.l.n.d. 2 ff.n.ch., 72 pp. chiffrées 1-72.

Beau recueil avec des pièces réunies par un amateur ou par un acteur avec des petites annotations (astérisques) en marge.

Très bon exemplaire, bien relié en maroquin citron à dentelle de l'époque. Le titre comportait une signature manuscrite, il a été nettoyé anciennement.

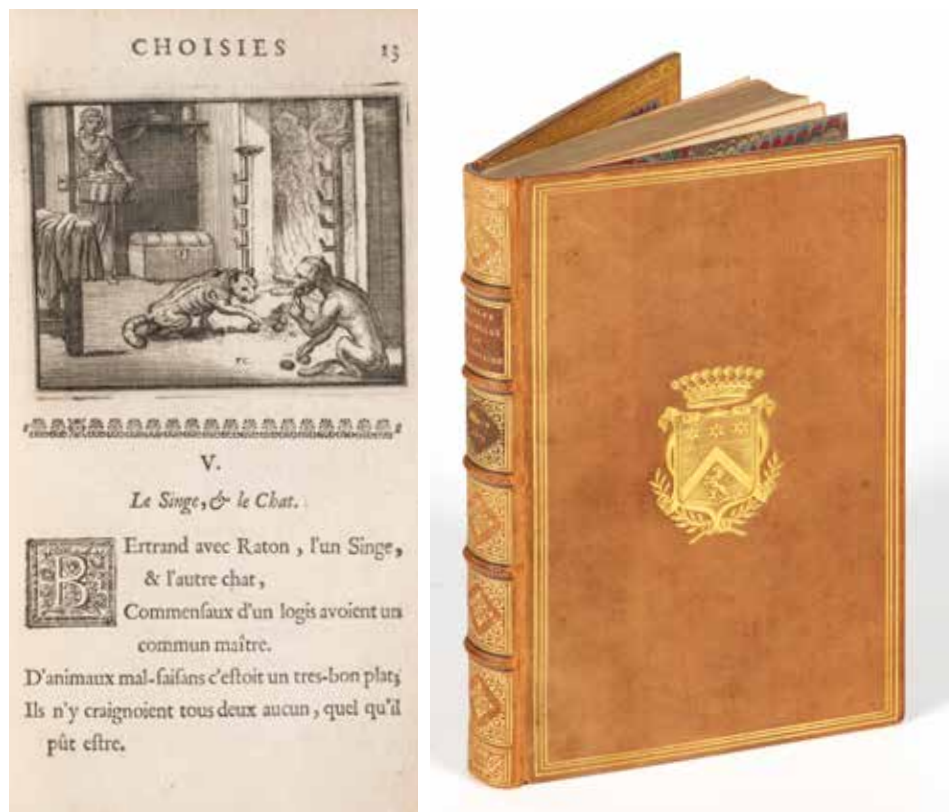
Provenance : Lignerolles, 1894 (vente II, lot 1558) - Pierre Boudet (ex-libris)- Bernard Malle (cachet discret à la fin du volume).



78. LA FONTAINE, Jean de. Fables nouvelles, et autres poésies. Paris, Denys Thierry, 1671. In-12 (155 x 89 mm) de 12 ff.n.ch., 184 pp. Veau blond, triple filet doré d'encadrement, armoires centrales de Bordes de Fortage (OHR 141), dos à nerfs orné, tranches dorées (Chambolle-Duru). 3 500 €

Tchemerzine, III, 868 ; *Rochambeau*, 9 ; *Le Petit*, 235.

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE. ELLE CONTIENT HUIT FABLES INÉDITES, CHACUNE ILLUSTRÉE D'UNE VIGNETTE GRAVÉE PAR FRANÇOIS CHAUCHEAU.



On y trouve : *Le lion, le loup et le renard*; *Le Coche et la mouche* ; *Le Trésor et les deux hommes* ; *Le Rat et l'huître* ; *Le Singe et le chat* ; *Du Glan et de la citrouille* ; *Le Milan et le rossignol* ; *L'Huître et les plaideurs*.

Il contient également diverses poésies et pièces de circonstance, des *Fragments du Songe de Vaux* en édition originale, et l'*Adonis* en seconde édition.

Ce recueil est dédié au duc de Guise. «C'est l'un des plus varié et l'un des plus curieux de Jean de la Fontaine, qui s'y révèle sous les aspects divers du poète de cour, du fabuliste, de l'ami de Fouquet dans la disgrâce, et du grand artiste de l'Adonis ».

Les pages 32-33 comportent le titre «autre fragment du songe de Vaux» et non «le songe du songe de Vaux», comme le signale Rochambeau pour certains exemplaires.

Cette édition fut partagée entre Claude Barbin et Denys Thierry.

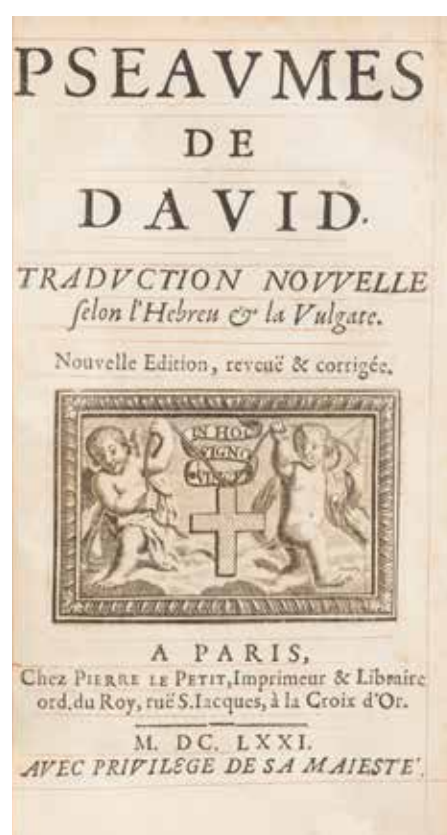
Très bel exemplaire parfaitement relié par Chambolle-Duru pour Bordes de Fortage.

Provenance : Philippe-Louis Bordes de Fortage (armoiries).

79. [PORT-ROYAL]. Pseaumes de David. Traduction nouvelle selon l'Hebreu & la Vulgate. Nouvelle Edition, revue & corrigée. Paris, Pierre le Petit, 1671. In-12 (154 x 90 mm) d'un frontispice, 8 ff.n.ch. et 416 pp.ch. Maroquin rouge, dos à nerfs rehaussés de roulettes, compartiments ornés de fleurons et petits fers d'angle, trois filets en encadrement sur les plats, doublures du même maroquin encadrée d'une dentelle, garde de papier peigne, roulettes sur les coupes et les coiffes, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 4 500 €

M. Delaveau & D. Hillard, *Bibles imprimées du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle conservées à Paris*, BnF, 2002, n° 2995.

REMARQUABLE TRADUCTION DES PSEAUMES, CHEF-D'ŒUVRE DU CLASSICISME FRANÇAIS.



Les poèmes bibliques attribués à David figurent ici dans trois versions synoptiques : le texte latin de la Vulgate, imprimé en italiques, est flanqué de la célèbre traduction française de ce dernier réalisée par Isaac-Louis Le Maistre de Sacy (1613-1684) et de la version française établie sur le texte hébreu par Antoine Lemaistre (1608-1658), frère du précédent.

Ces deux versions, ici présentées dans une copie revue et corrigée, avaient d'abord paru séparément en 1665 chez le même éditeur avant d'être réunies dans un volume imprimé en 1666 par les Elzevier. Le privilège de 1665, qui s'applique également à la présente édition, est attribué à Jean Du Mont, pseudonyme désignant indistinctement les deux traducteurs.

Exégète, traducteur, poète, Isaac Le Maistre de Sacy fut l'un des principaux solitaires de Port-Royal. Il était le petit-fils d'Antoine Arnauld et le frère cadet de deux autres reclus de l'abbaye janséniste, Antoine Le Maistre et Simon Le Maistre de Séricourt. Sous l'influence de l'abbé de Saint-Cyran, Isaac-Louis se fit prêtre en 1649 et devint le directeur de conscience des moniales de Port-Royal. Son plus grand titre de gloire est la traduction commentée de la Bible, dite «Bible de Sacy», qu'il composa seul ou en collaboration avec d'autres Messieurs de Port-Royal (dont Pascal et Racine). Les *Psaumes* parurent en 1665, le *Nouveau Testament* en 1667.

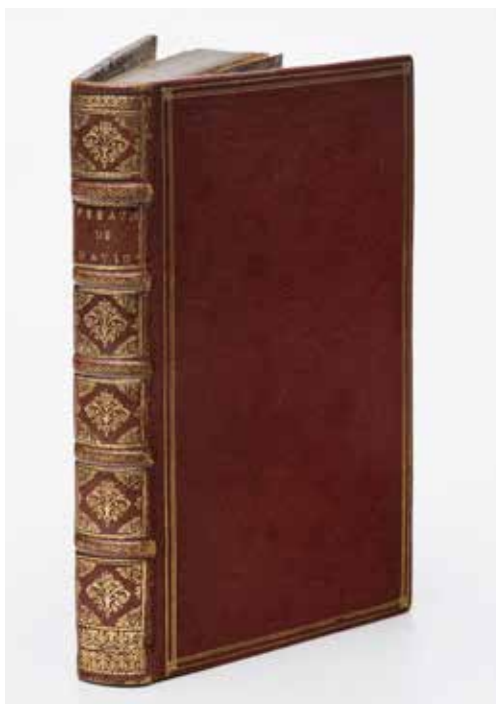
L'illustration, gravée sur cuivre, se compose d'un frontispice de Nicolas Pitau d'après Jean-Baptiste de Champaigne et de deux vignettes, dont une au titre signée Pierre Landry.

Enfin, il faut signaler que l'exemplaire de la BnF contient 14 feuillets paginés I-XXVIII qui ne se trouvent pas plus dans notre exemplaire que dans celui conservé à l'Arsenal. Ces feuillets, qui contiennent une «*Table des Pseaumes que l'on dit pendant tous les dimanches, les festes, & autres jours de l'année, selon l'usage du Breviaire romain*» suivie de l'extrait du privilège royal du 19 juillet 1665 – signé Cadet, accordé pour dix ans au sieur Du Mont et cédé par lui à Pierre Le Petit – n'appartiennent pas à l'ouvrage mais ont été simplement intégrés à une série d'exemplaires des *Pseaumes*. Trois éléments permettent d'étayer cette affirmation : l'extrait du privilège et l'achevé d'imprimer font double emploi avec ce qui figure déjà au f. a8^r ; les feuillets sont signés de voyelles tildées, un système de signatures qui ne s'intègre pas à celui de cette édition de 1671 ; enfin, l'insertion de cette *Table* ne concorde pas avec la réclame *Pseaumes* qui figure au pied du f. a8^r qui la précède. Ce volume est donc complet. Nous remercions M. Jean-Marc Chatelain d'avoir bien voulu nous aider à démêler cette petite énigme bibliographique.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, RÉGLÉ, REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE DOUBLÉE DE L'ÉPOQUE.

Comme indiqué par une note autographe inscrite au verso de la première garde, il a appartenu à Honoré-Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau (1749-1791), et figure sous le n° 806 au catalogue de la vente de sa bibliothèque, dispersée en janvier 1792.

Autres provenances : Henri de La Bédoyère (ex-libris, ne figure pas dans le catalogue sa vente en 1862). – Henri de Sauvage. – Édouard et Emmanuel Bocher. – Édouard Rahir (ex-libris, cat. 1937, Paris, n° 1315).



Exceptionnel exemplaire de l'acteur Jean Mauduit, dit Larive

80. MOLIERE, Jean Baptiste Poquelin, dit. Les Femmes savantes. Paris, Pierre Promé, 1673 [10 décembre 1672]. In-12 (150 x 88mm) de 48 ff., fleurons, bandeaux et initiales gravés. Collation : π^2 A⁸ B⁴ C⁸ D⁴ E⁸ F⁴ G⁸ H²; veau marbré, supra-libris doré frappé sur le plat supérieur, dos à nerfs orné, tranches rouges (*reliure française du XVIII^{ème} siècle*), étui moderne. 48 000 €

Guibert, I, p. 347 ("sur le plan purement littéraire, cette pièce est une des plus parfaite"); Tchemerzine IV, p. 799; Le Petit, p. 309; site de la Comédie Française : <http://www.comedie-francaise.fr/histoire-et-patrimoine.php?id=386>; Registres de pièces représentées à la Comédie française, de la saison 1770-1771 à la saison 1788-1789, bibliothèque de la Comédie Française; Alexandre Grimod de La Reynière, Revue des Comédiens, ou critique raisonnée de tous les acteurs, danseurs et mêmes de la capitale, Paris, 1808; Martine de Rougemont, La Vie théâtrale en France au XVIII^{ème} s., Paris, 1988; Maurice Lever, Théâtre et Lumières : les spectacles de Paris au XVIII^{ème} s., Paris, 2001; Jean-Jacques Olivier, Henri-Louis Le Kain, de la Comédie-Française, Paris, 1907; Mémoires de Henri Louis Lekain, Colnet, Debray et Mongie, Paris, 1801; Paul Arbeiet, Le Tragédien Larive et son élève Stendhal, 28 juillet 1928; Michel Delon, "Lectures de Molière au XVIII^{ème} siècle", revue Europe, Paris, 1972, n° 523-524.

ÉDITION ORIGINALE. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE D'ACTEUR, CITÉ PAR TCHÉMERZINE, CELUI DE JEAN MAUDUIT, DIT LARIVE, L'UN DES PLUS GRANDS COMÉDIENS DU XVIII^{ÈME} SIÈCLE, ÉLÈVE DE LE KAIN ET AMI DE VOLTAIRE.



Exemplaire en second état "en tous points semblable à celui de 1672" (Guibert). "Le baron de Ruble possédait un exemplaire unique daté de 1672" (Tchemerzine).

« On ne parlait plus que de Larive ; tous les jeunes acteurs s'efforçaient d'imiter Larive. Il fut l'acteur favori des femmes et des jeunes gens » (Grimod de La Reynière).

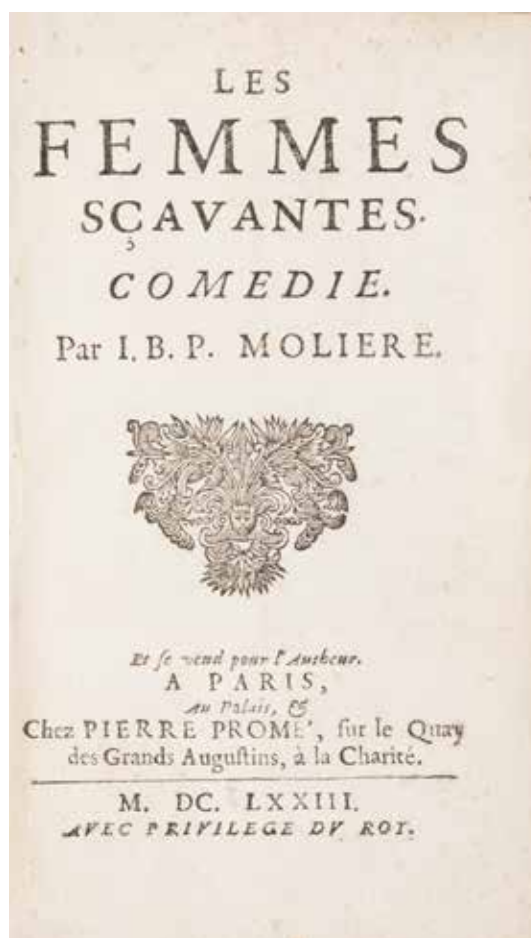
Les exemplaires de Molière avec une provenance théâtrale prérévolutionnaire sont très rares.

Les Femmes savantes furent jouées quatre-vingt-cinq fois à la Comédie française, quand Larive y était sociétaire.

Jean Mauduit, dit Larive (1747-1827) fut l'un des plus brillants comédiens français du siècle des Lumières. Il commença sa carrière comme doublure du célèbre tragédien Henri Louis Le Kain (1729-1778). À sa mort, il tint pendant plus de dix ans les premiers rôles à la Comédie Française, avec un succès toujours croissant.

Alors que Jean Mauduit était un adolescent au tempérament indomptable, son père, épicier à La Rochelle, l'envoya à Saint-Domingue. Il s'échappa de l'île, rejoignit Paris et alla frapper audacieusement à la porte de Le Kain. Alexandre Grimod de La Reynière, gastronome et critique contemporain de Larive, rapporte ces propos échangés entre l'apprentis-acteur et le grand tragédien : « J'osais, à mon retour de Saint-Domingue aller trouver le célèbre Le Kain. Rempli de tout ce que son talent m'avait inspiré, je lui dis que j'étais américain (ne voulant pas être connu, dans le cas où il ne jugerait pas mes dispositions favorables), j'osai ajouter qu'une noble émulation me transportait ; que j'avais conçu d'être son double à la Comédie Française ; que j'attendais de lui un aveu sincère sur mes dispositions physiques et morales : ce que je croyais pouvoir lui assurer, c'est que s'il ne trouvait en moi aucun défaut marqué, je parviendrais à être son double ou je mourrais à la peine. Le Kain sourit malignement, et l'intention de son sourire se grava dans ma mémoire ; c'est peut-être ce souvenir qui a le plus fortifié mon émulation ».

Le Kain lui conseilla de faire ses gammes en province. Jean Mauduit prit alors le pseudonyme de Larive (en souvenir du lieu-dit de la maison paternelle « La petite rive »). À Lyon, Mademoiselle Clairon - de vingt ans son aînée - qui était en représentation dans cette ville, entreprit d'en faire un grand tragédien. Le 3 décembre 1770, le sieur de Larive débutait à la Comédie Française, dans le rôle de Zamore, dans *Alzire* de Voltaire. Ce début ne fut pas heureux. La représentation qui avait commencé par des applaudissements finit par des sifflets. Larive partit pour Bruxelles et y demeura pendant quatre ans malgré les supplications de Mademoiselle Clairon. Il y épousa, au passage, la comédienne Eugénie Servandoni, dite Eugénie d'Hannetaire, maîtresse en vue du Prince Charles-Louis de Ligne (qui lui dédia ses *Lettres à Eugénie sur les spectacles*, 1774).



Larive ne revint à Paris qu'en 1775. Il tenta un second début en jouant dans *Iphigénie en Tauride*. L'accueil qu'il reçut du public lui fut tellement favorable que les sociétaires l'admirent pour doubler Le Kain. Jamais surprise n'égalait celle du maître lorsqu'il retrouva en Larive cet américain supposé auquel il avait jadis accordé une audition : « enchanté de mon heureuse étoile, ajoute Larive, je l'invitai un jour à dîner ; je fis tomber, à la fin du repas, la conversation sur la témérité des débutants et sur leur confiance ; je lui demandais s'il se rappelait un jeune américain qui avait été le consulter et qui lui avait avoué la prétention qu'il avait d'être son double ; après avoir réfléchi un moment, Le Kain me dit : Ah ! Je m'en souviens, je n'ai jamais rien vu de plus fou que ce jeune homme ; il avait bien dans la tête toute la chaleur de son pays ; il devait, disait-il, ou mourir ou être mon double ; et, puisqu'il ne l'est pas, je ne doute pas qu'il ne soit mort. Pardonnez-moi, lui répondis-je en trinquant avec lui, il vous a tenu parole ; car ce fou d'Américain c'est moi-même » (propos rapportés par Grimod de La Reynière).

Les archives de la Comédie Française conservent l'inventaire manuscrit des rôles de doublure de Larive, intitulé *Rôles auxquels M. Delarive doit se tenir prêt*, qui sont de l'emploi de M. Le Kain et qu'il a tous joués. Le répertoire comprend près de quatre-vingt-dix rôles à connaître simultanément par cœur ! Le registre tragique domine majoritairement l'ensemble, notamment les pièces de Corneille (Pierre et Thomas), Racine et Voltaire. Les principales pièces comiques sont celles de Molière : *Le Tartuffe*, *Les Fourberies de Scapin*, *Le Médecin malgré lui*, *Les Précieuses ridicules*. Un second inventaire manuscrit, celui de Le Kain, indique les rôles qu'il tint « en chef », et ceux qu'il fit tenir « en double » par Larive. Plus Le Kain vieillissait et voyait sa santé faiblir, plus il était forcé d'abandonner des premiers rôles. Une lettre du 15 novembre 1776, constitue une passation de flambeau entre les deux comédiens : « Je sens, mon ami, qu'il est bientôt temps de me retirer et de vous laisser le royaume à gouverner ; puissiez-vous mettre un peu plus d'ordre dans vos petits états qu'il ne m'a jamais été possible de le faire ». Ces inventaires sont très incomplets et non datés mais Le Kain se fit systématiquement « doubler » pour *Le Bourgeois Gentilhomme* et *Le Malade imaginaire*. Enfin, l'important Inventaire des Registres, également conservé aux archives de la Comédie Française, indique que *Les Femmes savantes* furent représentées quatre-vingt-cinq fois au Français, entre 1771 et 1789, soit, plusieurs fois par an à l'époque où Larive y était sociétaire. Les distributions ne sont pas mentionnées, mais, selon le site de la Comédie Française, Larive y tint celui du jeune amant Clitandre.

Après la mort de Le Kain en 1778, Larive fut donc mis en possession des rôles du grand artiste et occupa le premier rang de la scène tragique jusqu'à la Révolution. Le 24 avril 1778, il joua le rôle d'Alceste, dans *Le Misanthrope*. Pendant dix ans, Larive connut la gloire d'être le premier comédien de la Comédie Française : « sa réputation devint immense. On ne parlait plus que de Larive ; tous les jeunes acteurs

s'efforçaient d'imiter Larive : ses plus grands défauts même, aux yeux de la multitude, devinrent des beautés admirables. Larive voyait en grand, saisissait bien l'ensemble d'un rôle, était toujours noble et énergique ; ses développements étaient faciles et d'un bel effet ; ses gestes toujours variés, naturels et expressifs. Jamais peut-être on n'avait vu à la scène un plus bel homme ; une tête parfaitement dessinée, de belles dents, des yeux à fleur de tête, une voix de taille, pleine, ronde et sonore, dont les modulations étaient infinies, et qui, admirable dans le medium, devenait terrible dans les éclats ; tous les avantages physiques, en un mot, étaient l'apanage de cet acteur. Enrichi de ces dons naturels, et doué de cette heureuse irritabilité de nerfs qui produit tous les genres d'enthousiasme, il fut l'acteur par excellence dans les pièces essentiellement héroïques, dans celles du genre chevaleresque surtout. Une autre réalité particulière le caractérisait ; personne ne jouait avec autant de naturel et d'énergie, le mépris insultant, l'ironie amère et tout ce qu'on pourrait appeler les fanfaronnades tragiques ; l'âpreté de ton qu'il y mettait, et le sentiment intime qu'il paraissait avoir de sa force et de son autorité, écrasaient presque infailliblement ses interlocuteurs. Quoiqu'en aient dit plusieurs journalistes, qui sans doute ne l'avaient pas vu à l'époque de ses plus grands succès, cet acteur laissera un beau nom dans l'histoire du théâtre. On y citera toujours quatre grands tragédiens : Baron pour la noblesse, le naturel et la décence ; Le Kain pour la profondeur, l'énergie et le sublime du pathétique ; Larive pour l'éclat, l'enthousiasme, l'héroïsme et l'entraînement ; et Talma, dans un cercle moins étendu, pour l'énergie des sentiments des sentiments concentrés, le jeu terrible de la physionomie et la perfection de la pantomime" (Grimod de la Reynière).

Larive quitta la Comédie Française en 1789. En 1793, incarcéré, il échappa de peu à la guillotine, étant notamment accusé d'avoir hébergé Lafayette. À sa libération, il partit pour une tournée en province qui devait être un nouveau triomphe. On disait que Le Kain, au moment de traverser le Styx, avait laissé son génie sur "Larive". En 1800, il tenta de réparaître à Paris mais la gloire de Talma était à son apogée, et l'art de Larive appartenait désormais à une autre époque. Il connut alors une retraite chargée d'honneurs et s'attacha à l'édification de sa propriété de Montlignon.

De Stendhal à Louis Jouvet

En 1804, les journaux avaient reparlé de Larive et donné quelque lustre à cette gloire de l'Ancien Régime. L'ancien sociétaire de la Comédie Française avait publié des *Réflexions sur l'art théâtral* (1801) ainsi qu'un *Cours de déclamation* divisé en douze séances (1804). Le *Journal des Débats* et le *Courrier des spectacles* annonçaient qu'à l'hôtel Choiseul, rue Neuve-Grange-Batelière, n° 3, le tragédien commençait un cours de déclamation. Le 21 août 1804, Larive donna à Stendhal et Pierre Daru la première des douze leçons qu'il leur avait promises. À calculer ce qu'elles leur coûtaient (un louis

de 24 francs pour une demi-heure), sans doute en espéraient-ils des enseignements très précieux. Mais Larive ne pouvant supporter les plaisanteries des deux cousins, les leçons cessèrent au bout de trois mois.

Cent-cinquante ans après Stendhal, Louis Jovet se réfère à Larive, dans ses cours au Conservatoire, notamment pour le travail d'entrée en scène des comédiens : si l'acteur sait « attaquer » une scène, il saura la jouer, tout son travail découlant naturellement de ce premier moment. Pour réussir cette entrée, Jovet met en place une technique de respiration inspirée des Cours de déclamation de Larive. L'acteur doit utiliser sa voix comme médium en la travaillant par demi-ton selon les inflexions du rôle, puis laisser place au naturel, une fois la possession du rôle faite sur scène : « Je pense au traité de Larive et à ses commentaires sur Phèdre : « à ce moment, les larmes doivent venir naturellement au comédien » ».

Les caractéristiques de cet exemplaire indiquent que Larive se l'appropriait à ses heures de gloire ou lors de sa retraite dorée, plutôt qu'à ses premiers tâtonnements. Il s'agit d'une édition originale déjà peu courante cent ans après sa parution. La reliure en veau marbré du XVIII^{ème} siècle et l'ex-libris gravé et contrecollé indiquent l'existence probable d'une bibliothèque aux ouvrages choisis dont

on ne sait plus rien aujourd'hui. Larive n'aurait sûrement pas créé un ex-libris pour quelques volumes seulement, et un jeune premier désargenté, en début de carrière, n'aurait probablement pas possédé une telle édition originale. Cette provenance unique est d'autant plus extraordinaire qu'elle trouve place sur l'une des grandes comédies de Molière, la dernière qu'il fit publier avant sa mort. Il s'agit d'un témoin non seulement de Larive lui-même, mais du lien entre la figure tutélaire de la Comédie Française et l'un de ses plus éminents interprètes sous l'Ancien Régime. Les conservateurs-archivistes de la Comédie Française nous ont bien confirmé le caractère unique d'un tel exemplaire d'acteur.

Provenance : Jean Mauduit dit "Larive", "La Rive" ou "de La Rive" (supra-libris et ex-libris)

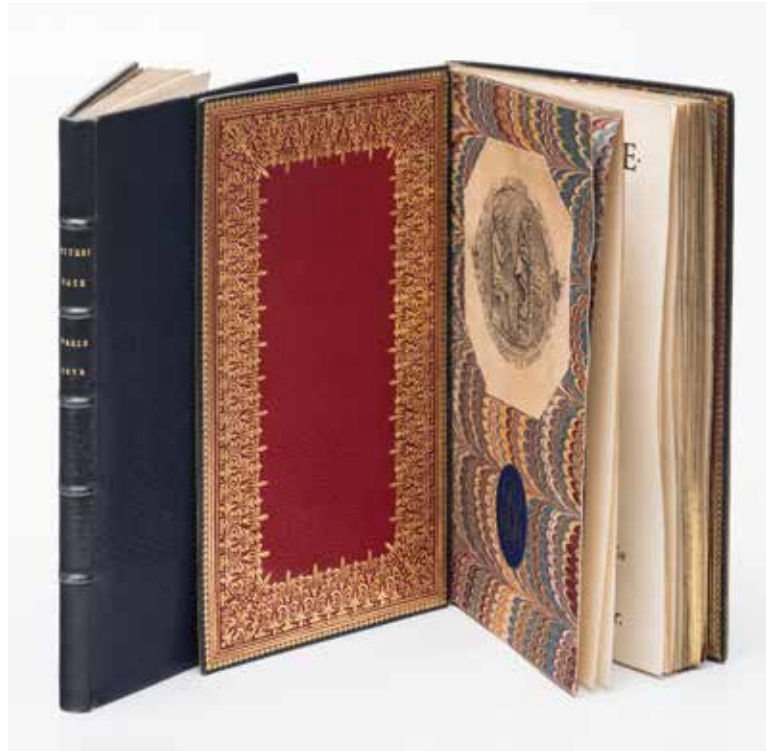


Petite déchirure marginale au dernier feuillet. Coiffes et coins légèrement frottés

81. RACINE, Jean. Mithridate, tragédie. Paris, Claude Barbin, 1673. In-12 (150 x 86 mm) de 5 ff.n.ch. et 81 pp. Maroquin bleu nuit janséniste, doublure de maroquin rouge encadrée d'une large dentelle dorée, tranches dorées (*Trautz-Bauzonnet*). 6 500 €

Tchemerzine V, 343 ; Guibert, 71-72.

ÉDITION ORIGINALE.



«Elle contient quelques vers qu'on ne retrouve pas dans les éditions suivantes» (*Tchemerzine*).

Bel exemplaire.

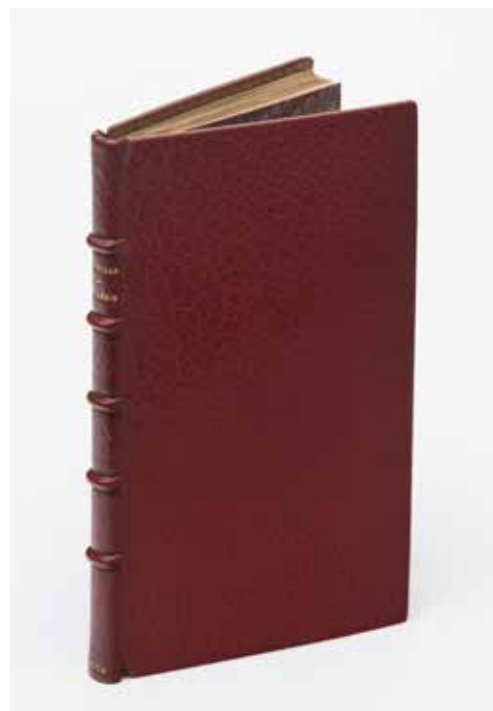
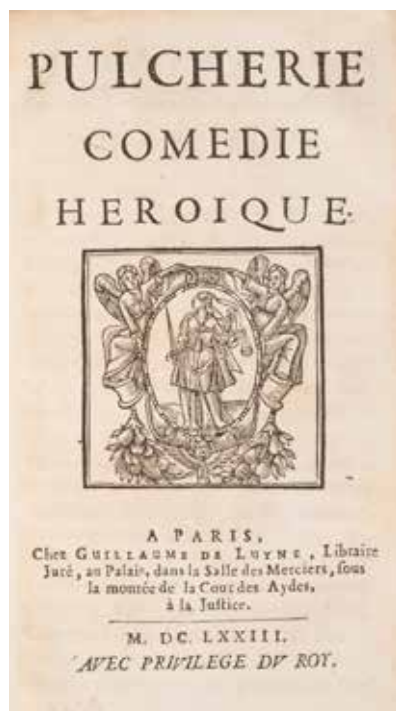
82. CORNEILLE, Pierre. Pulchérie. Comédie héroïque. Paris, Guillaume de Luyne, 1673. In-12 (146 x 81 mm) de 4 ff.n.ch., 72 pp. Chagrin rouge, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*G. Huser*). 2 500 €

Soleinne, 1130 ; Picot, 89.

ÉDITION ORIGINALE.

«L'idée de composer une pièce dont la sœur de l'empereur Théodose fut l'héroïne dut venir Corneille alors qu'il écrivait Attila. Il mit dans

la bouche du roi des Ostrogoths, Valamir, un éloge de cette princesse, qui prouve bien que le caractère de cette femme, énergique autant que vertueuse, l'avait vivement frappée» (Picot).



Bon exemplaire.

83. MALEBRANCHE, Nicolas de. De la recherche de la vérité. Où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme & de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences. Paris, André Pralard, 1674. In-12 (158 x 92 mm) de 21 ff.n.ch., 420 pp., une figure gravée à mi-page hors texte. Veau moucheté, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 850 €



Cioranescu, 44876 (1674-75 en 2 volumes).

ÉDITION ORIGINALE.

Malebranche (1638-1715) est l'un «des plus grands philosophes français mais ... ce serait ... considérablement se méprendre que de voir en lui un pur disciple de Descartes, quelle qu'ait été l'admiration enthousiaste qu'il lui avait vouée» (Grente).

La planche gravée sur cuivre (p.64) accompagne l'article concernant la «*preuve générale des erreurs de nostre vuë touchant le mouvements*».

Infime trace de vers en marge blanche vers la fin, petit manque à une coiffe, sinon bel exemplaire.

84. [LA FAYETTE, Marie-Madeleine de]. La Princesse de Monpensier. Paris, Charles Osmont, 1674. In-12 (144 x 81 mm) de 4 ff.n.ch., 143 pp. Veau brun moucheté, filet à froid d'encadrement, armoiries centrales de François VI de La Rochefoucauld, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*), conservé dans un étui cigare de maroquin taupe. 30 000 €

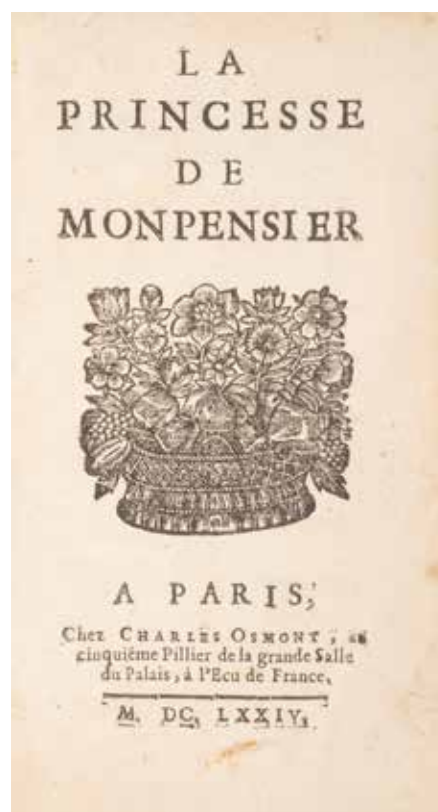
Tchemerzine-Scheler, III, 832.

DEUXIÈME ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE PUBLIÉ DE MARIE-MADELEINE PIOCHE DE LA VERGNE, COMTESSE DE LA FAYETTE (1634-1693). L'EXEMPLAIRE DE L'AUTEUR DES MAXIMES, FRANÇOIS VI DE LA ROCHEFOUCAULD (1613-1680), DUC DE LA ROCHEFOUCAULD ET DE LA ROCHE-GUYON.

Couronné d'un grand succès éditorial, la *Princesse de Monpensier* est considérée comme une pièce maîtresse dans un nouveau genre de littéraire. Publiée pour la première fois en 1662 cette œuvre marque le début du roman historique. «L'avis qui la précédait y était sans doute pour quelque chose, il excitait la curiosité ; en effet, l'éditeur avertissait le lecteur que toute ressemblance avec des personnages vivants n'était que le fait du hasard, qu'il s'agissait 'd'aventures inventées à plaisir'» (Lafont-Bompiani).

Malgré cette indication, tous les personnages de ce roman sont bien tirés de la réalité : la princesse de Monpensier dessine en effet la vie d'Henriette d'Angleterre. Pour la rédaction la jeune écrivaine a puisé dans l'*Histoire des guerres civiles de France* d'Enrico Davila et dans l'*Histoire de la France depuis Pharamond jusqu'au règne de Louis le Juste* de François de Mézeray.

Exceptionnel exemplaire aux armes de l'auteur des *Maximes*, François VI de La Rochefoucauld (1613-1680), duc de La Rochefoucauld et de la Roche-Guyon. Provenance d'autant plus importante lorsque l'on sait combien les deux écrivains étaient proches. « En 1680 mourut La Rochefoucauld. Si les relations de celui-ci avec Mme de La Fayette restent entourées d'un réel mystère (protégé, semble-t-il, par une tacite entente de leurs amis), nous avons pourtant à ce sujet un mot révélateur de Mme de Sévigné : «Je crois que nulle passion ne peut surpasser la force d'une telle liaison.» Au point de vue littéraire et spirituel, ils s'influencèrent réciproquement, car si la concision de *La Princesse de Clèves* doit certainement beaucoup au duc, Mme de La Fayette adoucit heureusement l'état d'esprit





janséniste que son amitié avec Mme de Sablé avait confirmé chez La Rochefoucauld. Peut-être même le persuada-t-elle d'atténuer plusieurs maximes par trop rigoureuses, et l'on cite souvent d'elle cette parole : «M. de La Rochefoucauld m'a donné de l'esprit, mais j'ai réformé son cœur.» » Michel Mourre, *La République des Lettres*.

Très bel exemplaire.



85. Le Facecieux reveille-matin des esprits mélancholiques, ou Le Remède préservatif contre les tristes. *Paris, Claude Barbin, 1674*. In-12 (15 x 69 mm) d'un feuillet de titre, 251 pp., 6 ff.n.ch. de table. Maroquin bronze à long grain, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées (*Bauzonnet*). 850 €

Gay-Lemonnyer, II, 224 ; voir Pichon, vente de 1869, lot 797 (édition d'Utrecht 1654, relié par Bauzonnet-Trautz).

RARE ÉDITION DE CETTE ANTHOLOGIE CONTENANT DES HISTOIRES DRÔLES ET FACÉTIEUSES, PARFOIS GRIVOISES.

Publiée d'abord en 1643, cet ouvrage fut réédité plusieurs fois au XVII^{ème} siècle.

Très bel exemplaire relié par Bauzonnet.

86. MOLIERE, Jean Baptiste Poquelin, dit. Les Œuvres de Monsieur de Moliere. Paris, Denys Thierry et Claude Barbin, 1674-75. 7 volumes in-12 (154 x 87 mm). Maroquin rouge, dos à nerfs ornés, filets dorés sur les plats et les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (*Trautz-Bauzonnet*). 85 000 €

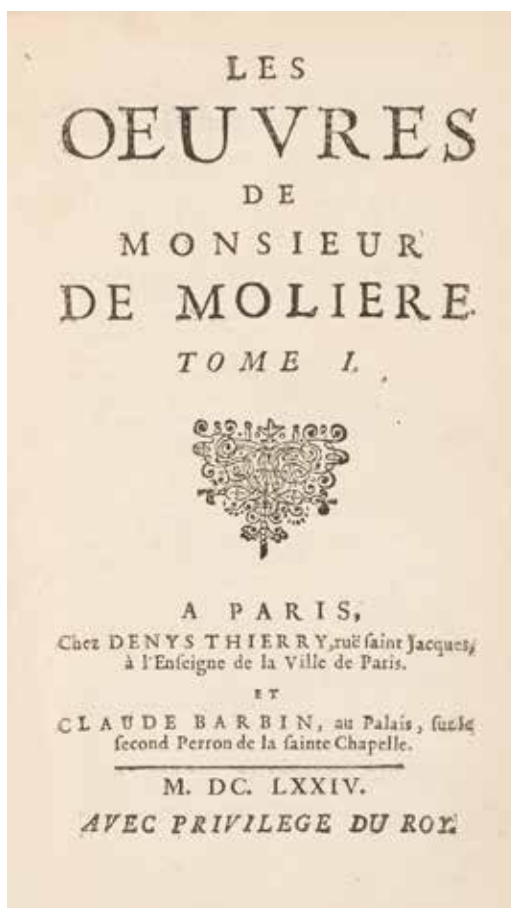
Tchemerzine, IV, p.824; Rochebilière, 365; Lacroix, p.77; Guibert, pp. 579-592

RARISSIME ÉDITION COLLECTIVE DES ŒUVRES DE MOLIERE. CELLE DE 1666 EN DEUX VOLUMES, AYANT ÉTÉ PUBLIÉE SANS LA PARTICIPATION NI LE CONSENTEMENT DE L'AUTEUR.

ELLE EST CONSIDÉRÉE COMME LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DES ŒUVRES DE MOLIERE.

«Cette édition rarissime est restée longtemps inconnue; les éditeurs modernes de Molière, Auger, Aimé Martin, Taschereau, etc., ne l'ont pas eue sous les yeux ou du moins l'ont négligée, parce qu'ils ne savaient pas y trouver le véritable texte revu et corrigé par Molière, peu de temps avant sa mort. Le privilège imprimé à la fin de presque tous les volumes de l'édition de 1674 ne laisse pas de doute sur l'importance capitale de cette édition que Molière destinait à servir de type à toutes les autres» (Lacroix).

Préparée et soigneusement revue par Molière, elle a été publiée peu après sa mort.



À l'exception des comédies posthumes, *Dom Juan* seul manque à l'appel du fait que Molière avait préféré en suspendre l'impression étant donné les suspensions officielles.

AUX 24 PIÈCES DU CORPUS, VIENT S'INTÉGRER UN SEPTIÈME VOLUME, À LA DATE DE 1675, QUI RENFERME L'ÉDITION ORIGINALE DU MALADE IMAGINAIRE. Dernière pièce de Molière durant la représentation de laquelle il mourut.

On y trouve aussi *L'Ombre de Molière*. Cette comédie de Guillaume de Brécourt un des acteurs de la troupe de Molière contribua à

populariser l'idée d'un Molière défenseur des honnêtes gens, ennemi des outrances.



Collection d'une rareté insigne dont on ne connaît que fort peu d'exemplaires et qui représente une des pièces maîtresses de toute collection consacrée à Molière. Cette rareté est due au fait qu'une partie des exemplaires a disparu lors de l'incendie qui détruisit en 1675 le collège Montaigu où se trouvaient entreposés les livres de l'éditeur Trabouillet, qui avait participé à l'édition.

Exemplaire de choix, très grand de marges. Hauteur : 153,5 mm, et très bien relié par Trautz-Bauzonnet pour le marquis de Clinchamp.

Provenance : Maximilien-Louis, marquis de Clinchamp (1860, n° 388), avec ex-libris - Solar (II, 1861, n°3484) - Robert Hoe (I, 1911, n° 2339) - Lucius Wilmerding (II, 1951, n° 449), avec ex-libris.



87. RACINE, Jean. Iphigénie, tragédie. Paris, Claude Barbin, 1675. In-12 (150 x 86 mm) de 6 ff.n.ch. et 72 pp. Maroquin bleu janséniste, dos à nerfs, double filet doré sur les coupes, doublure de maroquin rouge encadrée de filets, roulettes et large dentelle dorées, tranches dorées sur marbrure (Trautz-Bauzonnet).

6 500 €

Tchemerzine-Scheler, V, 344; Guibert, I, 78.

ÉDITION ORIGINALE.

Bel exemplaire. Ex-libris avec la devise «*Il sculpte, j'anime*», et ex-libris PB.

88. COURTIN, Antoine de. Suite de la Civilité françoise, ou traité du point-d'honneur, et des règles pour converser & se conduire sagement avec les Incivils & les Fâcheux. Paris, Helie Josset, 1675. In-12 (143 x 80 mm) de 10 ff.n.ch., 354 pp.ch., 1 f.n.ch. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, titre or ; les deux plats de la reliure originelle de l'ouvrage ont été montés sur les contreplats (veau brun, armes frappées au centre, reliure du dix-septième siècle) ; gardes de soie rouge, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées (Noulhac). 4 500 €

Cioranescu, 22370 (avec une collation différente).

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES LIVRES LES PLUS RECHERCHÉS D'ANTOINE DE COURTIN (1622-1685), DIPLOMATE ET MORALISTE À QUI L'ON DOIT LA DIFFUSION, EN FRANCE, DES NOTIONS «MODERNES» DE CIVILITÉ ET DE POLITESSE HÉRITÉES DES AUTEURS ITALIENS DE LA RENAISSANCE.



Le concept de *civilité* devint de plus en plus important en Europe de l'Ouest aux seizième et dix-septième siècle, «en partie aux dépens du terme médiéval de courtoisie. En même temps, civilité changea de sens, se référant de moins en moins aux systèmes politiques et de plus en plus à un comportement élégant... La progression de civilité dans sa nouvelle acception était à la fois exprimée et encouragée dans le traité d'Erasmus sur les bonnes manières pour les jeunes garçons, *De civilitate morum puerilium* (1530), qui se centrait sur les bonnes manières de table. Il fut suivi d'une longue série de traités de

bonne conduite, comme le *Galateo* de Giovanni Della Casa (1558), *La Civil conversazione* de Stefano Guazzo (1578), le *Nouveau Traité de civilité* d'Antoine de Courtin (1671), etc. La traduction de ces textes révèle à quel point la civilité ou la politesse étaient en train de devenir un idéal européen. Della Casa fut traduit en français, anglais, latin et espagnol, et Guazzo en français, anglais et latin. Courtin le fut en anglais et allemand». Cf. Peter Burke, *Les Langages de la politesse*, in «Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe», 1999, n° 33.

Dans ce nouvel ouvrage, ayant constaté que l'homme civil, honnête et obligeant doit aussi apprendre à supporter les injures de ceux qui mortifient leurs semblables, Courtin analyse les notions de ressentiment, injure, défense, vengeance et point d'honneur, achevant son traité par des «*Maximes plus précises pour restablir la charité, ou bien vivre avec les fâcheux*».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À PIERRE-DANIEL HUET (1630-1721).

Les plats de la reliure portant les armes du savant évêque d'Avranches – qui a peut-être rencontré Courtin à la cour de Christine de Suède dans les années 1650 – ont été montés par Noulhac sur les contreplats à la demande d'Henri Houssaye (voir la note manuscrite à l'encre datée de 1882). L'ouvrage a ensuite appartenu à Gustave Mouravit (note autographe non datée).

Ex-libris Henry Houssaye. Cachet monogramme de Gustave Mouravit au titre et sur un feuillet de texte.



89. MOLIERE, Jean Baptiste Poquelin, dit. Le Misanthrope, comédie. Paris, Denys Thierry et Claude Barbin, 1675. In-12 (140 x 85 mm) de 3 ff.n.ch., 84 pp. Maroquin rouge, dos à nerfs, tranches dorées (*reliure du début du XX^{ème} siècle*).

250 €

Guibert, 192-193 ; voir Tchemerzjine-Scheler, IV, 781.

Nouvelle édition (après l'originale de 1667).

Trace de mouillure.

90. [BUSSY-RABUTIN, Roger de]. Les Amours de M. avec L.C.D.L. et les mémoires de M.L.D.M. Cologne, Pierre du Marteau, 1676-1675. 2 parties en 1 volume in-16 (127 x 70 mm) d'un feuillet de titre, 140 pp. ; 144 pp. Maroquin vert à long grain, filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées (*Thouvenin*). 650 €

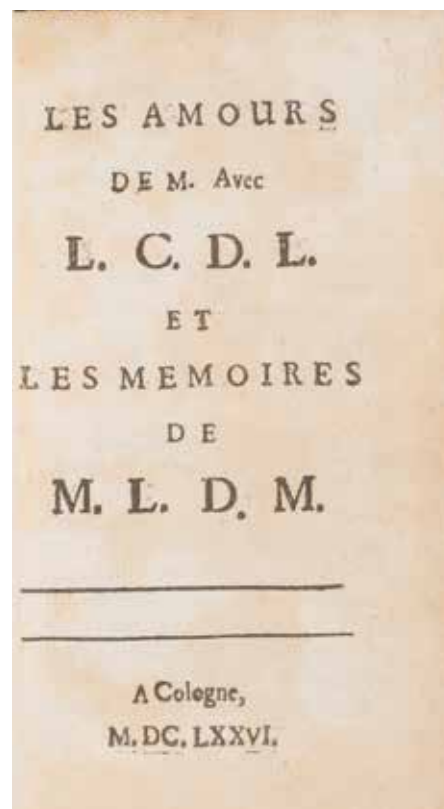
Voir Gay-Lemonnyer, 150 (pour d'autres éditions).

JOLIE ÉDITION (PUBLIÉE D'ABORD EN 1673) DES AMOURS DE MADEMOISELLE, SOUVERAINE DE DOMBES, AVEC LE COMTE DE LAUZUN.

La première partie se termine avec la fable, *L'Aigle, le moineau & le perroquet*. Historiquement attribué à Bussy-Rabutin, d'autres bibliographes ou catalogues avancent Gatien de Courtliz de Sandras comme auteur.

On y trouve le récit des amours entre Anne-Marie-Louise d'Orléans (1627-1693) et le courtisan Antonin Nompar de Caumont, premier duc de Lauzun (1632-1723). Petite fille de Henri IV et cousine germaine de Louis XIV elle tenta d'épouser le duc de Lauzun, gentilhomme et courtisan, en 1670. Mariage d'abord autorisé par Louis XIV, ce dernier s'y opposa par la suite après avoir appris que le futur mari est issu d'une famille désargentée et seulement intéressée par la fortune de la cousine du roi.

Bel exemplaire.



91. GAYA, Louis de. Cérémonies nuptiales de toutes les nations. Paris, Estienne Michallet, 1680. In-12 (153 x 87 mm), de 4 ff.n.ch., 200 pp.ch. et 4 ff.n.ch. Maroquin bleu, dos à nerfs, encadrement à froid sur les plats, dentelle dorée intérieure, filets sur les coupes et tranches dorées (*Duru*).

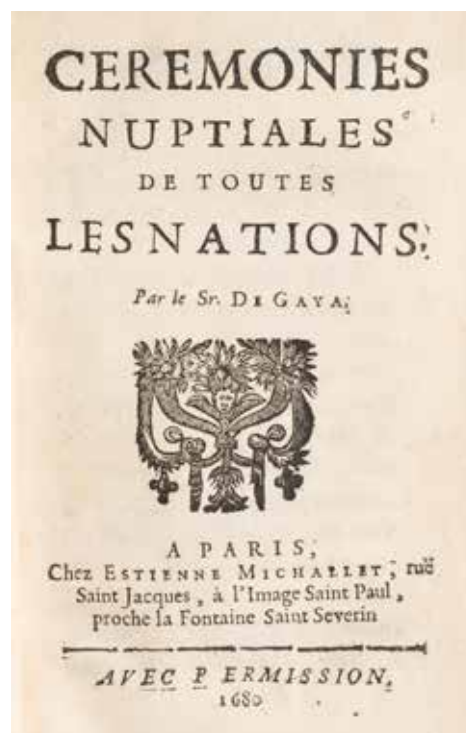
1 000 €

Alden, 680/82 ; Brunet, II, 1511 ; Gay, I, 527.

ÉDITION ORIGINALE DE CES DESCRIPTIONS DES COUTUMES RELATIVES AU MARIAGE ET À LA VIE CONJUGALE À TRAVERS LE MONDE.

«Includes sections on customs of Florida, Caribbean, and Latin American territories» (*Alden*), ainsi que des chapitres sur la Turquie, la Russie, le Japon, etc.

Exemplaire de qualité ; quelques corrections manuscrites de l'époque.



92. MOLIERE, Jean Baptiste Poquelin, dit. Les Oeuvres. Paris, Denys Thierry, Claude Barbin & Pierre Trabuillet, 1682. 8 volumes in-12 (160 x 90 mm) de titre, 11 ff.n.ch., 304 pp., 2 ff.n.ch., 4 planches gravées hors texte pour le volume I; 416 pp., 2 ff.n.ch., 5 planches gravées hors texte pour le volume II; 308 pp., 2 ff.n.ch., 5 planches gravées hors texte pour le volume III; 296 pp., 2 ff.n.ch., 3 planches gravées hors texte pour le volume IV; 335 pp., 3 planches gravées hors texte pour le volume V; 92, 195 pp., 2 ff.n.ch., 3 planches gravées hors texte pour le volume VI; 261 pp., 1 f.n.ch., 4 planches gravées comprises dans la pagination pour le volume VII; 312 pp., 3 planches gravées comprises dans la pagination pour le volume VIII. Maroquin rouge, double filet doré en encadrement des plats, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Champs*).

20 000 €

Tchemerzine IV, 826; Cat. La Rochebillière, 366; Guibert, I, 609-650.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE COMPLÈTE DES ŒUVRES DE MOLIERE, DONNÉE PAR LES COMÉDIENS VINOT ET LA GRANGE D'APRÈS LES MANUSCRITS DE MOLIERE.



C'EST AUSSI LA PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE. Les 30 figures qui l'ornent, gravées par Sauvé d'après Brissart, sont précieuses pour l'histoire du costume et de la mise en scène. Molière y est plusieurs fois représenté dans ses différents rôles.

SIX PIÈCES EN ÉDITION ORIGINALE

Cette édition de 1682 contient 6 pièces en première édition (dans les volumes VI-VIII):

- *Dom Gracie de Navarre*
- *L'Impromptu de Versailles*
- *Dom Juan ou le Festin de Pierre*
- *Melicerte*
- *Les Amans magnifiques*
- *La Comtesse d'Escarbagnas*

Bel exemplaire, bien complet de ses 30 planches, bien établi par Champs.

93. BOSSUET, Jacques-Bénigne. Oraison funèbre de très-haut et puissant seigneur messire Michel Le Tellier, chevalier, chancelier de France. Prononcée dans l'église paroissiale de Saint Gervais, où il est inhumé, le 25 janvier 1686. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1686. In-4 (245 x 179 mm) de 62 pp., 1 f.n.ch. (privilège). Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*Trantz-Bauzonnet*). 4 500 €

Tchemerzine-Scheler, I, 851 ; Verlaque, p. 851.

ÉDITION ORIGINALE DE LA CINQUIÈME GRANDE ORAISON FUNÈBRE DE BOSSUET, PRONONCÉE DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT GERVAIS, OÙ LE TELLIER FUT INHUMÉ, LE 25 JANVIER 1686.



Michel Le Tellier, mort en octobre 1685, est une des figures majeures du règne de Louis XIV. Nommé secrétaire d'État à la Guerre dès 1643, il occupa plusieurs postes, devint commandant de l'ordre du Saint-Esprit et fut le principal conseiller d'Anne d'Autriche à la mort de Mazarin, avant d'être nommé chancelier et garde des Sceaux en 1677.

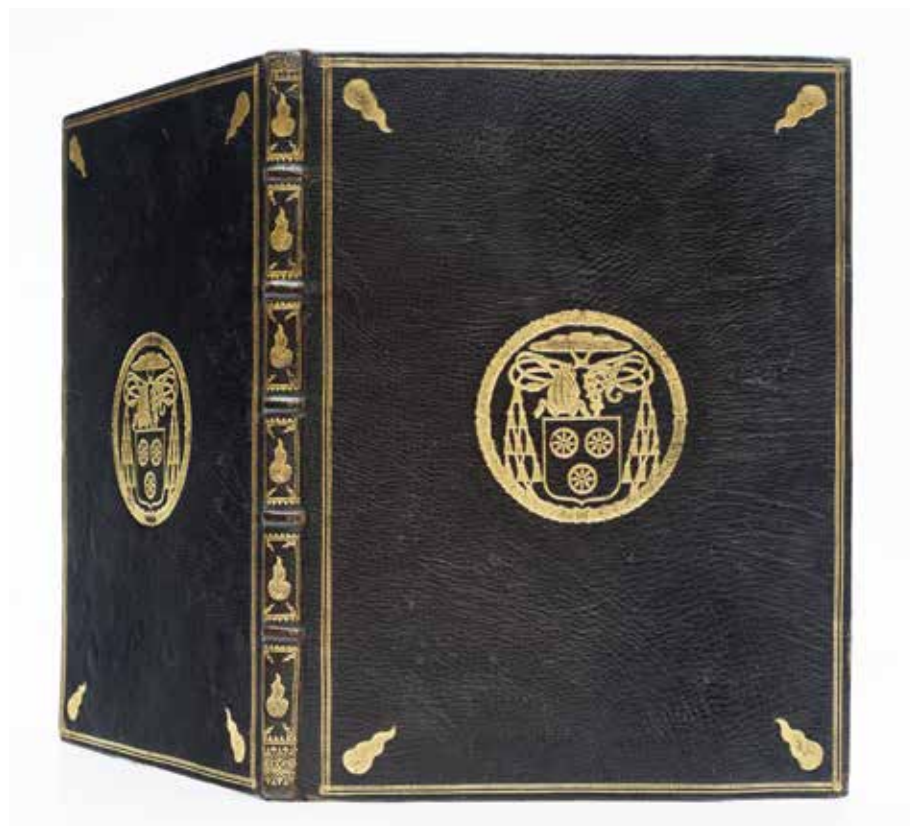
Bel exemplaire.

*Exemplaire sur grand papier en reliure de deuil
offert par l'auteur*

94. BOSSUET, Jacques-Bénigne. Oraison funèbre de très-haut, et très-puissant Prince Louis de Bourbon prince de Condé, premier prince du sang. Prononcé dans l'église de Nostre-Dame de Paris le 10. jour de mars 1687. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1687. In-4 (290 x 215 mm) de 2 ff.n.ch. (feuillet blanc et titre) 61 pp., 1 f.n.ch. blanc. Maroquin noir, triple filet doré d'encadrement, armoiries centrales de Bossuet (OHR 2298), fer spécial de 'larmes' aux angles, dos à nerfs, caissons ornés du même fer spécial, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 35 000 €

Tchemerzine-Scheler, I, 858 ; Verlaque, p. 37.

ÉDITION ORIGINALE DU SIXIÈME ET DERNIER ÉLOGE FUNÈBRE DE BOSSUET PRONONCÉ À NOTRE-DAME DE PARIS LE 20 MARS 1687. EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT EN RELIURE DE DEUIL AUX ARMES DE BOSSUET ET AVEC EX-DONO DE L'AUTEUR.



L'une des plus célèbres oraisons funèbres de Bossuet, célébrant la mémoire du Grand Condé.

Louis de Bourbon (1621-1686), cousin de Louis XIV, est resté célèbre tant pour ses victoires militaires que pour sa participation à la Fronde. Le prince de Condé figure comme l'un des plus grands capitaines du dix-septième siècle. Homme de guerre redoutable, il se couvrit de gloire en remportant l'immortelle victoire de Rocroi, qui lui valut l'épithète de «Grand Condé». Bossuet qui le fréquenta à la cour prononça à son sujet un de ses plus fameux discours, consacrant

par là-même, la gloire du prince de Condé pour la postérité.

Bossuet rappelant dans son discours la vanité des choses, la mort frappant même le plus valeureux chef de guerre de son temps.

Elle est ornée d'une vignette avec les armoiries du prince de Condé sur le titre, ainsi que d'une belle vignette au début de texte et d'un cul-de-lampe.

Exemplaire comportant de très grandes marges, il est agrémenté d'un ex-dono sur la page de titre indiquant «donnée par l'auteur le 29^e avril 1687».

Un autre exemplaire en reliure identique figurait dans la première vente de la collection de Rahir sous le lot 38 : «Exemplaire tiré sur grand papier. Aux armes de J.-B Bossuet évêque de Meaux».

Les exemplaires sur grand papier en reliure de deuil sont rarissimes. Nous n'avons pas pu trouver la trace d'un autre exemplaire enrichi d'un ex-dono de l'auteur.

Magnifique exemplaire.

Provenance : Bernard Malle.

95. BOSSUET, Jacques-Bénigne. Oraison funèbre de très-haut et très-puissant prince Louis de Bourbon prince de Condé, premier prince du sang. Prononcée dans l'église de Notre-Dame de Paris le 10. jour de Mars 1687. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1687. In-4 (244 x 179 mm) d'un feuillet de titre, 61 pp. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*Trautz-Bauzonnet*).

4 500 €

Tchemerzine-Scheler, I, 858 ; Verlaque, p. 37.

ÉDITION ORIGINALE DU SIXIÈME ET DERNIER ÉLOGE FUNÈBRE DE BOSSUET PRONONCÉ À NOTRE-DAME DE PARIS LE 20 MARS 1687.

Louis de Bourbon (1621-1686), surnommé le Grand Condé, cousin de Louis XIV, est resté célèbre tant pour ses victoires militaires que pour sa participation à la Fronde.

Cette édition est ornée d'une vignette avec les armoiries du prince de Condé sur le titre, ainsi que d'une belle vignette au début de texte et d'un cul-de-lampe.

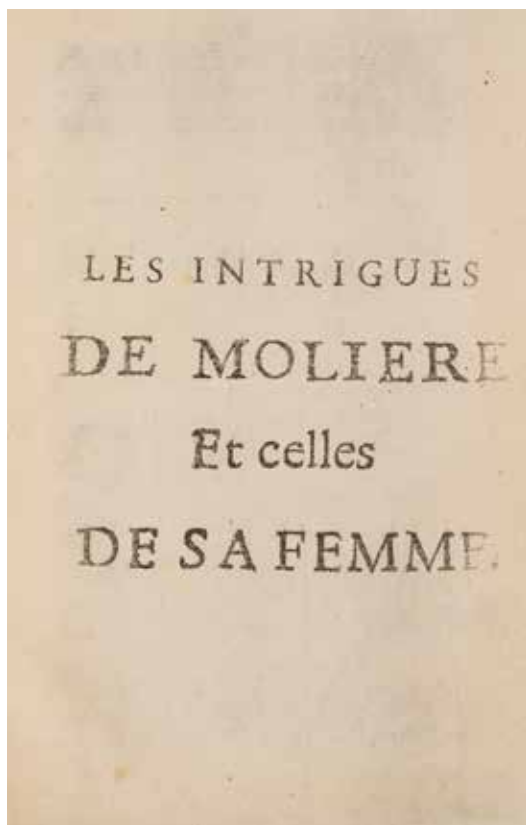
Inséré dans cet exemplaire se trouve une missive volante avec signature autographe de Louis de Bourbon et datée du 3 juin 1661, invitant Monsieur De Lamothe (Moulins) à venir le voir à Fontainebleau.

Bel exemplaire.



96. [MOLIERE, Jean Baptiste Poquelin, dit]. Les Intrigues de Molière et celles de sa femme. *Sans lieu, sans nom, [? 1688]*. In-12 (131 x 82 mm) de 88 pp. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, tranches dorées (*Duru 1849*). 950 €

Lacroix, 1172.



PREMIÈRE ÉDITION SOUS CE TITRE DE CE PAMPHLET CONTRE MOLIERE ET SA FEMME PARFOIS ATTRIBUÉ À LA FONTAINE POUR LE STYLE AVEC LEQUEL IL EST ÉCRIT, LA FINESSE DE CERTAINS TRAITS ET LA GRÂCE DU RÉCIT.

Le texte fut d'abord imprimé à Francfort par Frans Rottenberg en 1688 sous le titre *La Fameuse comédienne, ou Histoire de La Guérin auparavant femme et veuve de Molière*.

Cette nouvelle édition contient « quelques retranchements, et surtout avec de tels changements de style, que l'on peut y voir une rédaction nouvelle. Le passage, relatif aux amours du duc de Bellegarde, et du comédien Baron, a été entièrement supprimé » (*Lacroix*).

Très bel exemplaire, bien établi par Duru.

Provenance : Yemeniz (ex-libris, lot 1959 du catalogue de la vente).

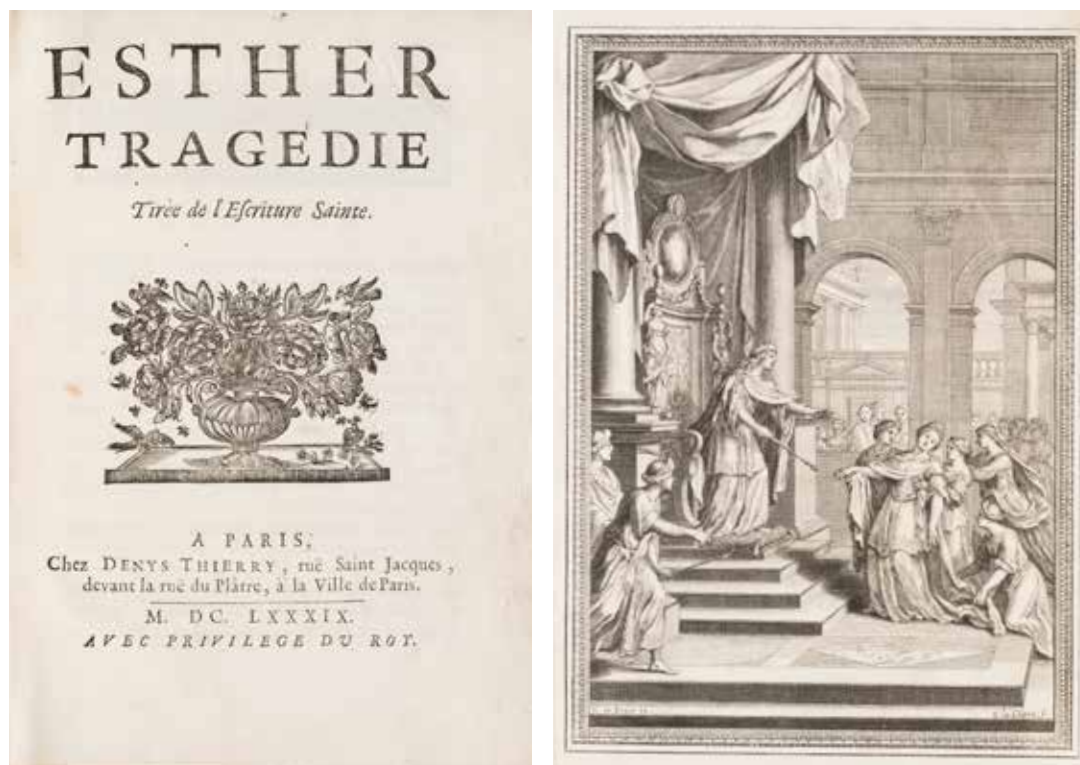
97. RACINE, Jean. Esther. Tragédie tirée de l'écriture Sainte. Paris, *Denys Thierry, 1689*. In-4 (247 x 185 mm) de 6 ff.n.ch., 1 planche gravée de Le Clerc d'après Le Brun, 83 pp. Veau brun moucheté, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 6 500 €

Tchemerzine-Scheler, V, 347 ; Le Petit, p. 374 ; Guibert, pp. 95-96 ; Diesbach, Bibliothèque Jean Bonna, XVII^{ème} siècle, 257 (exemplaire relié avec Athalie).

ÉDITION ORIGINALE DONT LE PRIVILÈGE FUT PARTAGÉ ENTRE DENYS THIERRY ET CLAUDE BARBIN.

La tragédie Esther fut rédigée par Racine «pour répondre au vœu de son amie, Mme de Maintenon. Épouse du roi XIV et fondatrice de l'institution de Saint-Cyr pour jeunes filles, Mme de Maintenon

demanda en effet au célèbre Racine d'écrire des tragédies tirées de la Bible pour l'instruction et le divertissement des demoiselles de Saint-Cyr» (V. de Diesbach).



La pièce, jouée dans des décors et des costumes somptueux créés spécialement à cette occasion, fut représentée pour la première fois devant le roi le 26 janvier 1689. Le succès en fut tel que Louis XIV récompensa Racine en le nommant Gentilhomme ordinaire de sa Majesté.

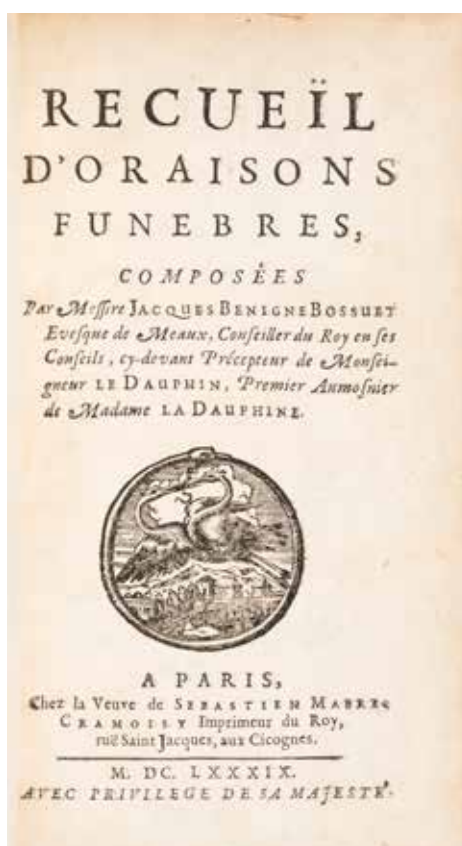
Petites usures à la coiffe, sinon très bel exemplaire de l'édition originale de grand format in-4.

98. BOSSUET, Jacques Bénigne. Recueil d'oraisons funèbres. Paris, *Veuve de Sebastien Mabre-Cramoisy*, 1689. In-12 (164 x 93 mm) de 2 ff.n.ch., 562 pp.ch., 1 f.n.ch. Veau fauve marbré, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, pièce de titre de maroquin rouge, roulette sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 1 500 €

Brunet, I, 1134 et Suppl., I, 154 ; Tchernerzine, I, 862; Verlaque, p. 44.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, FORT RARE, DES ORAISONS FUNÈBRES DE BOSSUET.

Le recueil contient les chefs-d'œuvre oratoires composés par l'évêque de Meaux à la mort d'Henriette reine d'Angleterre, d'Henriette Anne



d'Angleterre duchesse d'Orléans, de Marie-Thérèse d'Autriche, de la princesse Palatine, de Michel Le Tellier et du prince de Condé.

«Si on compare les oraisons de ce recueil avec celles que Bossuet avait publiées, on remarque quelques différences avec le style. Elles sont dues à l'évêque de Meaux qui suivit avec soin l'impression de cette nouvelle édition de ses oraisons. C'est la première édition originale des six grandes Oraisons funèbres de Bossuet, réunis en recueil» (Verlaque).

Les six grandes oraisons funèbres de Bossuet ont d'abord paru séparément chez Sébastien Mabre-Cramoisy dans le format in-4 et à la date de leur composition entre 1669 et 1687.

L'exemplaire a appartenu à Émile Henriot (1889-1961), qui a apposé son ex-libris manuscrit à l'encre noire au verso de la première garde. *Joint* : note manuscrite d'Émile Henriot sur un petit feuillet de papier quadrillé

avec la mention «acheté 1 franc à Toulouse 1910 (?)».

Mors restaurés, fines craquelures sur les plats, exemplaire très plaisant cependant, l'un des plus grand connus (hauteur 164 mm).

La seule reliure connue aux armes de Madame Louis Boucherat

99. BOSSUET, Jacques-Bénigne. L'Apocalypse avec une explication. *Paris, veuve de Sébastien Mabre-Cramoisy, 1689.* In-8 (190 x 120 mm) de 96, 496pp., 17 ff.n.ch., pp. [497]-838, 16 ff.n.ch. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, armoiries centrales de madame Louis Boucherat, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 12 000 €

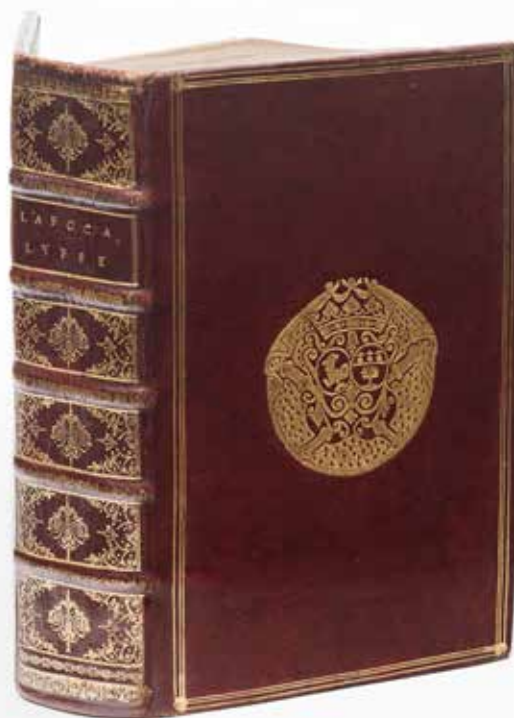
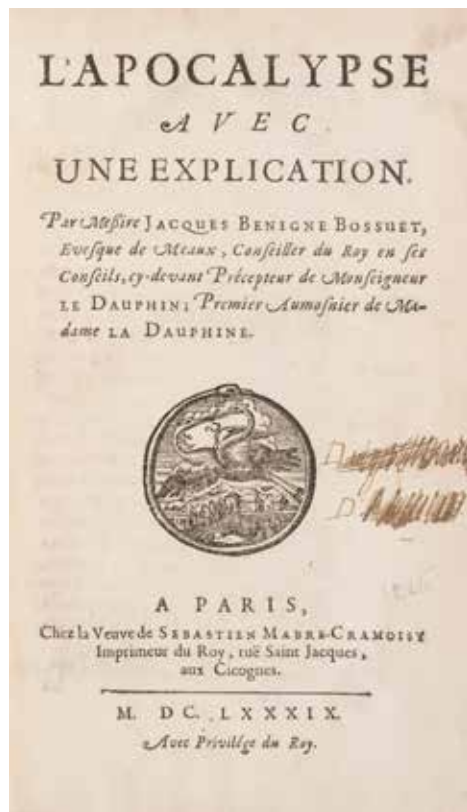
Tchemerzine-Scheler, I, 861 ; Verlaque, 42.

ÉDITION ORIGINALE DE L'OUVRAGE PUBLIÉ EN RÉPONSE À L'ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÈTES, PUBLIÉ PAR JURIEU EN 1686.

Exemplaire enrichi de 17 feuillets non mentionnées par les bibliographes. Les cahiers marquées *Hh-**Hh8 ***H* contiennent l'*Abbrégé de l'apocalypse* (non mentionné par Tchemerzine) suivi de l'*Avertissement aux protestans* (pp.497 ff.).

INTÉRESSANTE PROVENANCE BIBLIOPHILIQUE FÉMININE

Rarissime exemplaire aux armes de Madame Louis Boucherat , née Françoise de Loménie de Faye avec le armoiries des deux familles accolées. Louis Boucherat fut Chancelier de France, chargé d'exécuter la *Révocation de Nantes* que Le Tellier (1603-1685), son prédécesseur, adversaire passionné des huguenots, avait signé avant de mourir. C'est le seul ouvrage connu relié aux armes de son épouse.



Très bel exemplaire.

Autre provenance : Jacob Gaillard (ex-libris gravé du XVIII^{ème} siècle).

L'exemplaire de Duvivier

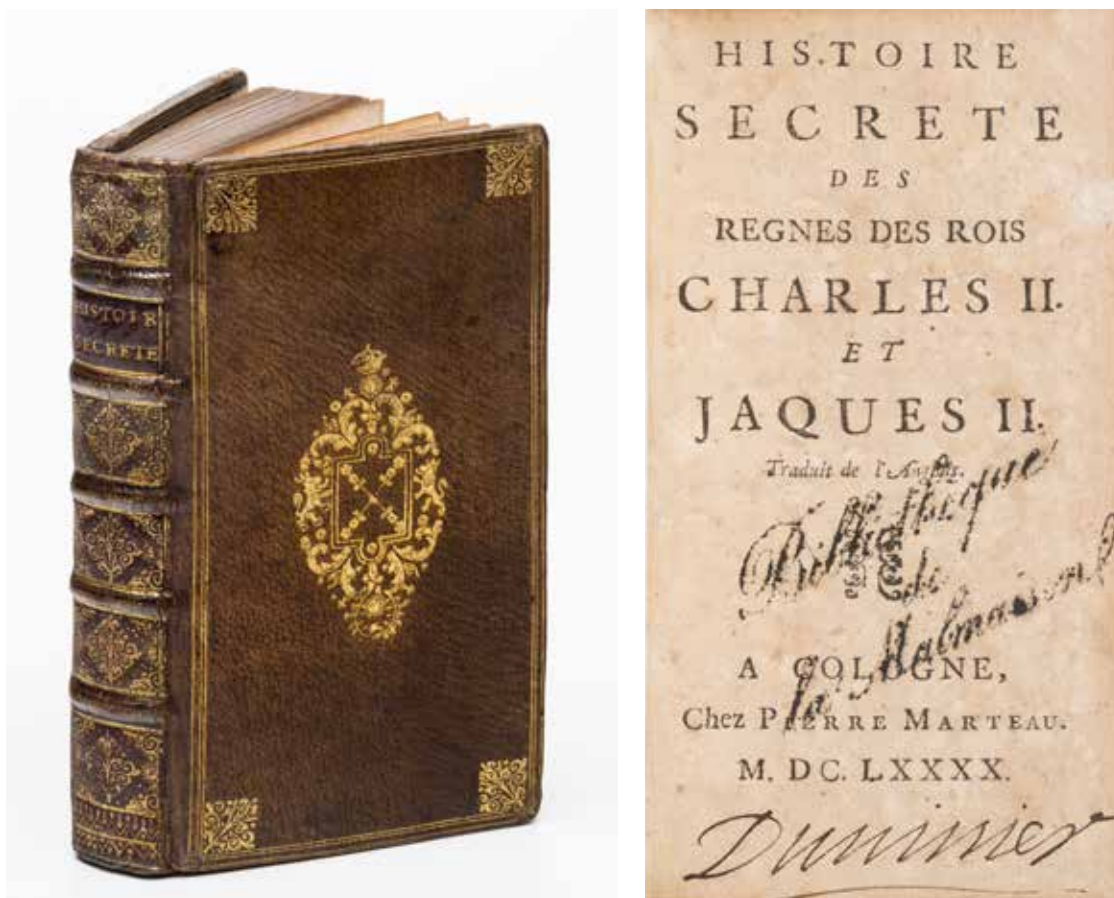
Relié en maroquin doublé par Luc-Antoine Boyet

100. [PHILIPS, John]. Histoire secrète des règnes des rois Charles II et Jaques II. Traduit de l'anglais. *Cologne, Pierre Marteau, 1690.* In-12 (123 x 67 mm) de 366 pp., 1 f.n.ch. (errata). Maroquin havane, triple filet doré en encadrement des plats, pièce centrale aux petits fers composée de quatre fleurons, flanqués de deux lions couronnés, deux soleils dont celui en chef surmonté de la couronne royale, fleurons d'angle, dos à nerfs, caissons dorés et couverts en alternance de pièces de maroquin rouge, doublure de maroquin rouge, sertie d'une large dentelle composée de petits fers dont le soleil couronné, tranches dorées sur marbrure (*reliure attribuée à Luc-Antoine Boyet*).

4 500 €

Quentin-Bauchart, I, 269 sq.

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, MAIS DONT ON NE CONNAÎT PAS D'EXEMPLAIRE D'UNE ÉDITION EN ANGLAIS.



L'Histoire secrète des règnes des rois Charles II et Jacques II est une réponse au libelle : *Véritable portrait de Guillaume Henry de Nassau* publié la même année par le grand Arnould. C'est à la fin de 1688 que Guillaume III d'Orange, débarqua en Angleterre et prit le pouvoir alors que le roi Jacques II, prit la fuite et se réfugia chez son cousin Louis XIV qui l'accueillit en France où il vécut en exil jusqu'à sa mort.

Très bel exemplaire revêtu d'une luxueuse reliure que la tradition a longtemps attribuée à Madame de Maintenon mais dont la signature *Duvivier*, que l'on retrouve sur le titre, permet aujourd'hui de confirmer que ces reliures, dites «archaïsantes», furent réalisées pour un groupe de collectionneur éminents dont faisait partie Jérôme Crespin du Vivier dit Duvivier.

Ce précieux volume entra plus tard dans la bibliothèque de La Malmaison et l'on peut penser que l'intérêt historique de l'ouvrage, concernant entre autres la conquête de l'Angleterre par Guillaume d'Orange, ne manqua pas de toucher l'attention de l'empereur.

Provenance : Duvivier - Bibliothèque de La Malmaison (cachet sur le titre) - Hans Fürstenberg (ex-libris).

Papier uniformément bruni.

101. BOSSUET, Jacques-Bénigne. Recueil des oraisons funèbres. Paris, Antoine Dezallier, 1691. In-12 (165 x 92 mm) de 2 ff.n.ch., 562 pp., 1 f.n.ch. (privilege). Veau moucheté, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 300 €

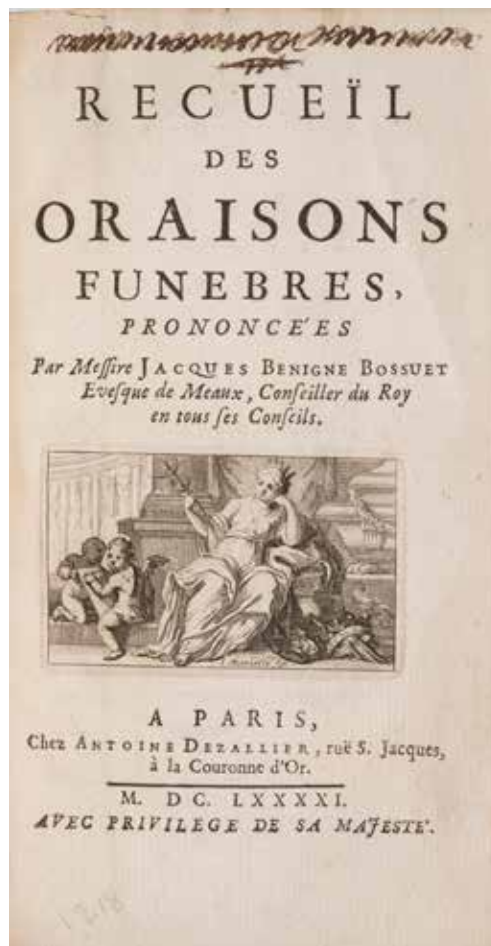
Verlaque, 44 ; voir Tchernerzine-Scheler, I, 862 (é.o. 1689).

REMISE EN VENTE DE L'ÉDITION ORIGINALE AVEC UN TITRE RENOUVELÉ.

Il contient les six grandes oraisons funèbres de Bossuet, notamment celles pour Henriette Marie de France, Reine d'Angleterre ; d'Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans ; de Marie-Thérèse d'Autriche ; d'Anne de Gonzague de Clèves ; de Michel Le Tellier ; de Louis de Bourbon, prince de Condé.

Petit manque à la coiffe.

Provenance : ex-libris manuscrit biffé sur le titre - Sébastien de Saint-Donan (ex-libris manuscrit).



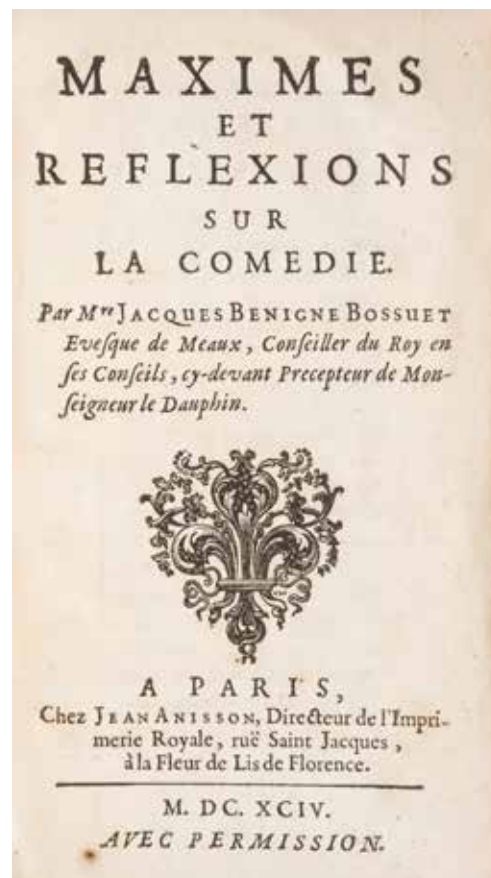
102. BOSSUET, Jacques Bénigne. Maximes et réflexions sur la Comédie. Paris, Anisson, 1694. In-12 (159 x 91 mm) de 4 ff.n.ch. et 152 pp. Veau tacheté, dos à nerf orné, dos orné en queue du fer au Dauphin, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 850 €

Tchernerzine, I, 873 ; Verlaque, 56.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TEXTE RÉDIGÉ EN RÉPONSE À UNE LETTRE DU PÈRE CAFFARO QUI SERVAIT DE PRÉFACE À UNE ÉDITION DES ŒUVRES DRAMATIQUES DE BOURSAULT.

Cet ouvrage condamne toute forme de théâtre comme immorale : l'invincible attrait des passions et de la concupiscence comporte trop de dangers pour être représenté. Bossuet vieillissant y fustige impitoyablement le théâtre et les comédiens. Molière, Racine, et Corneille n'échappent pas à sa vindicte.

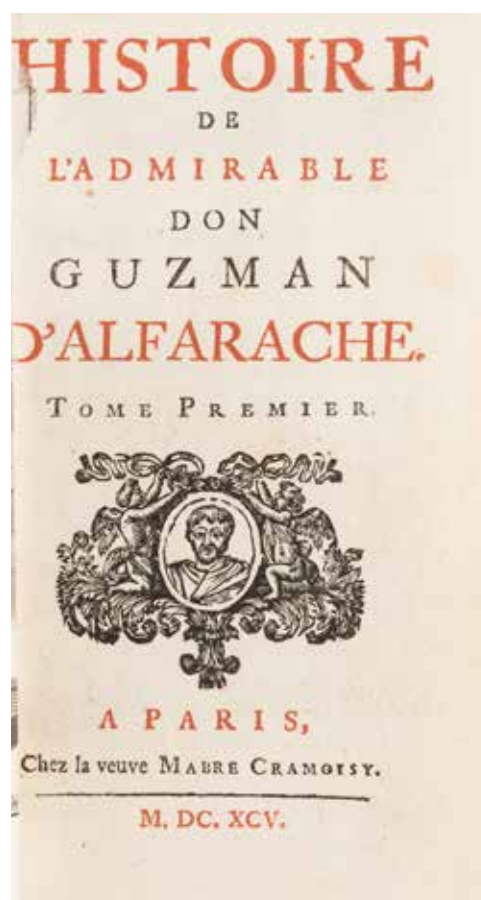
Reliure habilement restaurée.



103. [ALEMAN, Mateo]. Histoire de l'admirable Don Guzman d'Alfarache. Paris, Chez la veuve Mabre Cramoisy, 1695. 3 volumes in-12 (156 x 88 mm) de 1 front. gravé, 11 ff.n.ch. et 476 pp. pour le t. I; 460 pp. pour le t. II et 356 pp. pour le t. III et 16 gravures (6+4+6) sur cuivre. Maroquin rouge à grains longs, triple filet doré encadrant les plats, fleurons d'angle et large fleuron central doré, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (*reliure du début du XIX^{ème} siècle*). 1 200 €

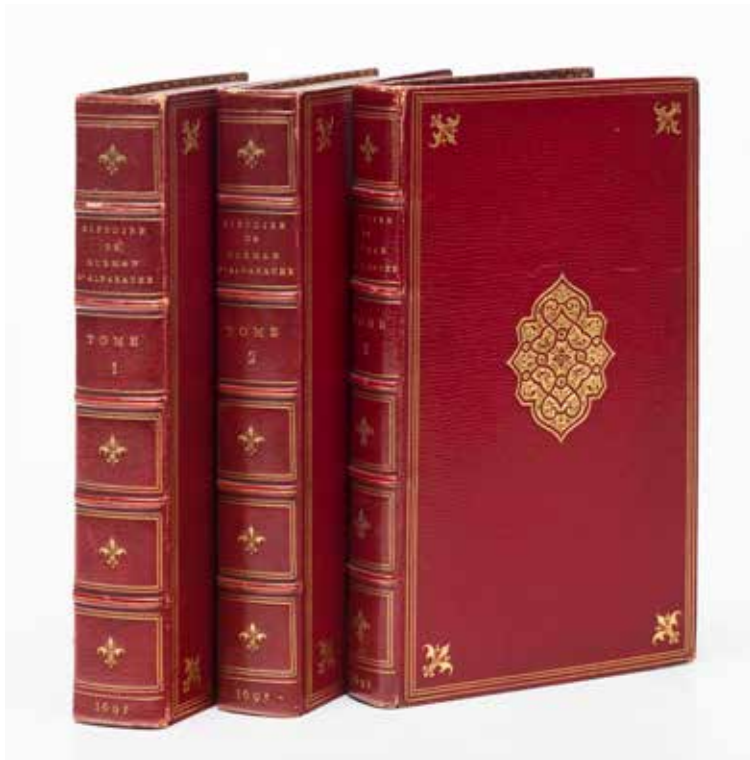
Palau, 6749.

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION DE GABRIEL BRÉMOND DE CE CÉLÈBRE ROMAN PICARESQUE DONT LA POPULARITÉ ATTEIGNIT DES SOMMETS COMME L'ATTESTE CETTE CHARMANTE ÉDITION PUBLIÉE EN FRANÇAIS UN SIÈCLE APRÈS L'ÉDITION ORIGINALE ESPAGNOLE (MADRID, 1595). ILLUSTRÉ DE 16 CHARMANTES PLANCHES.



Ce texte publié en deux parties est l'autobiographie d'un fieffé coquin dont les aventures en tout genre, se terminent sur les bancs d'une galère. Dans le récit, selon un procédé mis à la mode par Boïardo et l'Arioste, sont intercalées trois nouvelles : *Ozmin et Daraja*, *Dorido et Clorinia*, et *Messer Jacopo et ses fils*, ainsi qu'une quantité d'ébauches de sujets de romans, empruntés en partie à la tradition classique, en partie aux récits populaires et à l'observation directe de la réalité. Comme tous les auteurs de romans picaresques, Aléman décrit les aspects les plus crus de la vie. Le cadre de son roman est fait d'abjection et de misère, en opposition volontaire avec les roses

et idéales fictions pastorales et chevaleresques de la littérature en cours. Très populaire dès sa première parution, le roman fut traduit rapidement en plusieurs langues, la première édition en français datant de 1600. C'est par l'adaptation très abrégée de Lesage en 1782 que le roman fut définitivement introduit dans les salons de lecture en France.



Bel exemplaire finement relié.

Une reliure archaisante exécutée pour un « Curieux parisien »

104. ALEMAN, Mateo. *La Vie de Guzman d'Alfarache.* Paris, Michel Brunet, 1696. 6 parties en trois volumes in-12 (161 x 96 mm) d'un frontispice gravé, 12 ff.n.ch. (dont le titre), 363 pp. et 207 pp. pour les parties I-II ; titre, 356 pp. et 152 pp. pour les parties III-IV ; 263 pp., 157 pp. et 6 ff.n.ch. pour les parties V-VII, et 16 planches gravées hors texte (3+3+3+1+3+3). Maroquin citron, triple filet doré en encadrement des plats, écusson central orné aux petits fers et daté 'Janvier 1696', dos à nerfs, caissons ornés, roulette intérieure, doublure et gardes de papier « tourniquet », tranches dorées sur marbrure (Luc-Antoine Boyet). 18 000 €

Brunet, I, 157 ; Laffont-Bompiani, III, 3129sq. ; voir Palau, I, 6751 (pour une édition publiée à Paris sous la même date mais chez Ferrand) ; I. de Conihout et P. Ract-Madoux. Reliures françaises du XVII^{ème} siècle. Chefs d'Œuvre du Musée Condé, p.64 et suivantes.

CHARMANTE ÉDITION ILLUSTRÉE DE LA TRADUCTION DE GABRIEL BREMOND. EXQUISE RELIURE PORTANT, AU CENTRE DU PLAT SUPÉRIEUR, LA DATE DE JANVIER 1696 DANS UN ÉCUSSON ORNÉ AUX PETITS FERS, RELIÉ PAR LUC-ANTOINE BOYET POUR UN AMATEUR DU GROUPE DES 'CURIEUX PARISIENS'.

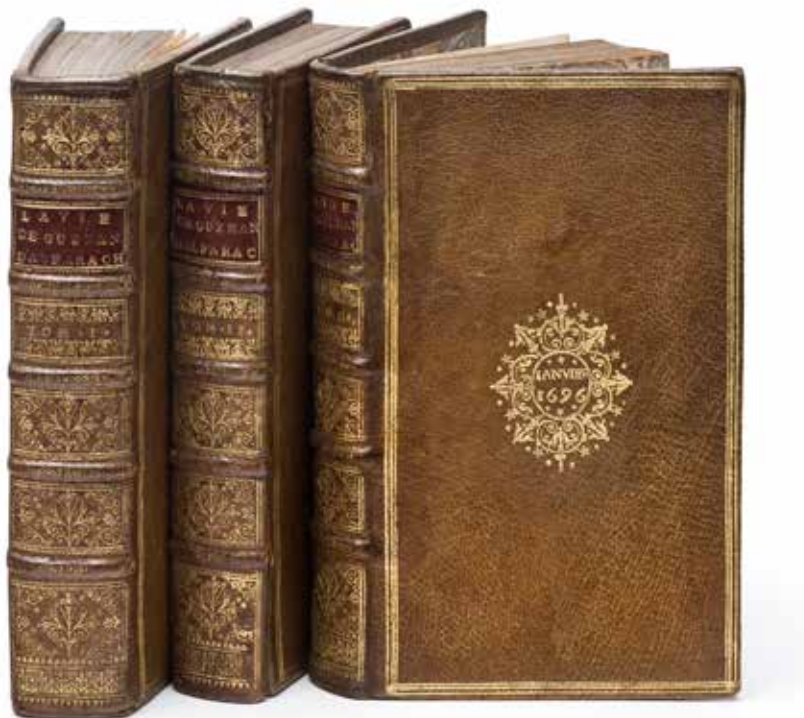


Ces précieux volumes font partie du petit groupe connu aujourd'hui sous le nom des «Reliures archaïsantes», décrites par Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux lors d'une exposition de reliures au Musée de Condé à Chantilly.

« C'est dans le milieu des « curieux parisiens », à l'extrême fin du XVII^{ème} siècle, que des reliures spécialement destinées à recouvrir des livres rares ont fait leur apparition. Ces reliures ont en commun deux caractéristiques : elles ont été exécutées exclusivement sur des livres français ou traduits en français, leurs décors sont toujours soit imités des modèles anciens, soit inventés dans un esprit plus ou moins archaïsant. Les reliures archaïsantes ont toutes été exécutées entre 1690 et 1710 environ par un seul atelier. Cet atelier est celui de Boyet ou plus exactement de son doreur, le corps des ouvrages ayant pu être fait par deux relieurs différents. En effet, Luc-Antoine Boyet, reçu maître vers 1684, n'avait probablement pas d'atelier de dorure chez lui. Les reliures qu'on s'accorde à lui attribuer sont dorées au moyen de fers et roulettes dont plusieurs sont omniprésents dans l'ensemble de la famille archaïsante... Les fers du doreur de Boyet sont présents sur la plupart des reliures aux écussons, toutes exécutées en 1695 ou 1696, comme l'indique clairement la date dorée sur les

plats ou exceptionnellement sur les doublures » (*Reliures française du XVII^{ème} siècle ; Chefs-d'œuvre du Musée Condé*, p. 64 sq.).

Bien complet de ses 16 planches gravées.



Infimes anciennes restaurations aux coiffes et aux coins, sinon très bel exemplaire.

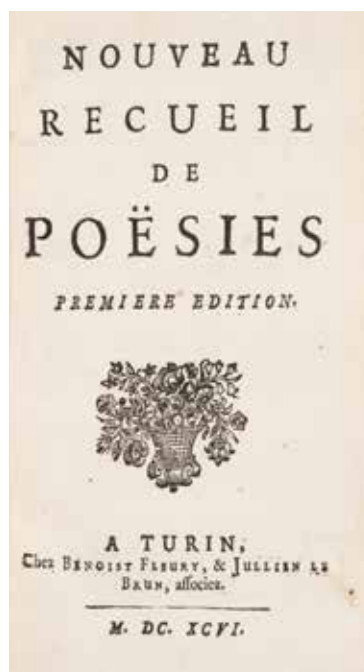
Provenance: Hans Fürstenberg (ex-libris, acquis chez Maggs Bros. en 1956)

Rare impression de Tours

105. [MORILLON, Jules Gatien de]. Nouveau recueil de poësies. *Turin (Tours)*, Benoist Fleury & Jullien Le Brun, 1696. In-8 (162 x 103 mm) de 1 f.n.ch. et 135 pp.ch. Maroquin rouge janséniste, dentelle intérieure et tranches dorées (P. Geys). 1 200 €

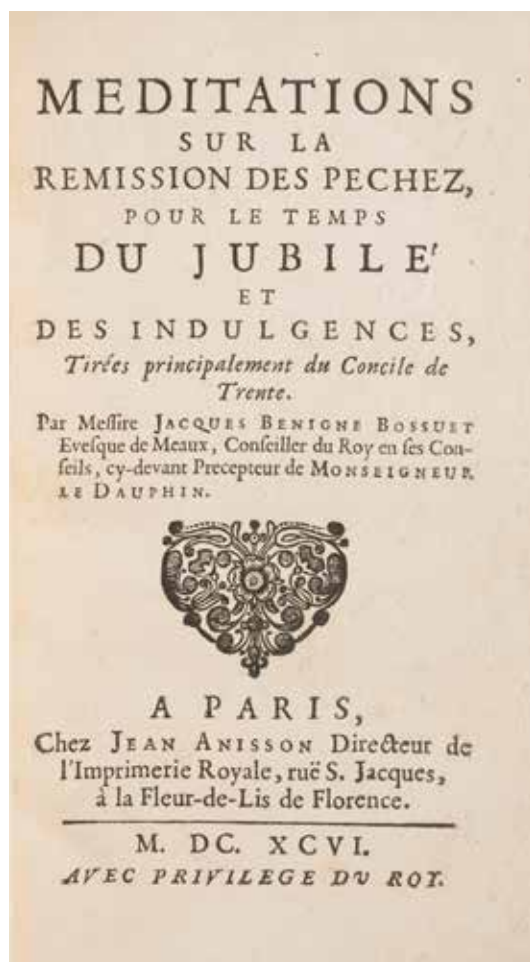
Cioranescu, 50553; Clément de Ris, la Typographie en Touraine, n°316.

EDITION ORIGINALE DE CETTE RARE IMPRESSION TOURANGELLE.



Le père Morillon poète et bénédictin (1631-1694), remplit pendant 25 ans les fonctions de procureur-syndic de son ordre près du parlement de Bretagne. Il était originaire de Tours et ses poésies, publiées peu après sa mort portent la fausse adresse «Turin», comme le poème *Joseph, ou l'esclave fidèle*, que l'auteur avait publié précédemment de cette façon pour éviter les foudres de son ordre.

Bon exemplaire, mouillure au dernier feuillet.



106. BOSSUET, Jacques-Bénigne. Méditations sur la rémission des pechez, pour le temps du jubilé et des indulgences, tirées principalement du concile de Trente. Paris, Jean Anisson, 1696. In-12 (149 x 86 mm) de 4 ff.n.ch. (titre et 3 ff. d'avertissement), pp. [7]-132. Maroquin rouge, triple filet doré en encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (Hardy). 350 €

Tchemerzine, I, 874 ; Verlaque, 53 (avec pagination erronée).

PREMIÈRE ÉDITION SOUS CE TITRE, D'ABORD PUBLIÉ EN 1692 COMME «INSTRUCTION ET PRIÈRES POUR LE JUBILÉ...»

Verlaque indique par erreur 125 pp. Notre exemplaire est bien conforme aux détails donnés par Tchemerzine.

Ex-libris non identifié sur la garde.

Légèrement court de marges et sans le feuillet blanc du cahier 'A', sinon bel exemplaire bien établie par Hardy au XIX^{ème} siècle.

En maroquin rouge aux armes de Louis Boucherat

107. [RANCÉ, Armand-Jean de]. Méditations sur la règle de S. Benoist, tirées du commentaire de monsieur l'abbé de la Trappe. Paris, François Muguet, 1696. In-12 (166 x 92 mm) de 13 ff.n.ch., 448 pp. Maroquin rouge, filet doré d'encadrement, armoiries centrales de Louis de Boucherat (OHR, 1262, 3), dos à nerfs, caissons serts d'un filet doré, roulette intérieure, doublure d'un joli papier de garde tacheté rouge, vert et bleu, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 8 500 €

Cioranescu, 58107.

ÉDITION ORIGINALE RELIÉE POUR LE CHANCELIER BOUCHERAT.

Armand Jean le Bouthillier de Rancé (1626-1700), l'un des précurseurs de l'ordre cistercien de la Stricte Observance fut une des figures les plus marquantes de la spiritualité du Grand siècle. Sa vie fut immortalisée par sa biographie donnée par Chateaubriand, *La vie de Rancé*.



Issue d'une famille de robe, il fut destiné à une carrière ecclésiastique. Il devint chanoine à l'âge de onze ans, ordonné prêtre en 1651 après de brillantes études à Paris, avec Bossuet, l'un des condisciples. La visite à La Trappe en 1660 fut une pierre angulaire dans sa carrière. Tombé en ruine, Rancé s'attelle à restaurer l'abbaye qui par la suite devient un lieu important pour la diffusion d'une nouvelle approche de méditation chrétienne.

Dans les *Méditations*, «la plus longue section contient les méditations de Rancé sur la Préface à la Règle de Benoît. Cette section, comme on peut le comprendre, se lit à certains égards comme une apologie de la forme austère de la vie religieuse qu'il propose» (Ellen Weaver-Laporte, in : Commentaires sur la règle de St. Benoît, p. 32).

Très bel exemplaire aux armes du Chancelier Louis Boucherat (1616-1699), comte de Compans, et conseiller au parlement de Paris.

108. [LA VALLIERE, Louise-Françoise de La Baume Le Blanc, duchesse de]. *Réflexions sur la miséricorde de Dieu.* par une dame Pénitente. Septième édition augmentée. Paris, Antoine Dezallier, 1697. In-12 (146 x 88 mm) de 10 ff.n.ch. (dont le premier blanc), 189 pp., 1 f.n.ch. (blanc). Maroquin rouge janséniste, filet à froid en encadrement, dos à nerfs avec titre doré, doublure et gardes de papier style 'Rorschach' en rouge, vert et bleu, roulette sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 8 000 €

Barbier, IV, 152 ; Brunet, III, 885 ; Verlaque, 96-97.



Ouvrage traditionnellement attribué «à Mlle de La Vallière, devenue religieuse carmélite, et nommée en religion Louise de la Miséricorde» (Brunet).

Ce texte fut couronné d'un grand succès en librairie (l'originale date de 1680), on a attribué pendant longtemps des corrections à Bossuet trouvés sur un exemplaire de l'édition de 1688. «Ce n'est qu'en 1852 que ces notes manuscrites, tracées sur un exemplaire des *Réflexions* de 1688 (8^e édition) et appartenant à la Bibliothèque du Louvre ont été publiées et attribuées à Bossuet. M. Floquet n'est pas de cet avis : car bien que l'écriture soit du XVII^{ème} siècle elle ne ressemble pas à celle de l'évêque de Meaux. Ces notes étaient connues depuis longtemps, car elles sont citées dans l'édition de 1700» (Verlaque).

L'ouvrage, composé de 24 *Réflexions*, fut rédigé par une Dame de Miséricorde «après être sortie d'une dangereuse maladie... autant est-elle aujourd'hui embrasée de l'amour de son Dieu... Ces saintes *Réflexions* forment maintenant 'un ouvrage qui peut être très-utile aux pécheurs qui veulent se convertir & faire bon usage du temps que la miséricorde de Dieux leur donne pour penser sérieusement à leur salut» (avertissement).

Très bel exemplaire, parfaitement conservé dans sa reliure janséniste de l'époque.

109. FÉNELON, François de Salignac de la Mothe. Explication des maximes des saints sur la vie intérieure. Paris, Aubouin, Emery et Clousier, 1697. In-12 (152 x 84 mm) de 18 ff.n.ch., 272 pp., 1 f.n.ch d'errata. Maroquin noisette janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Allô*). 600 €

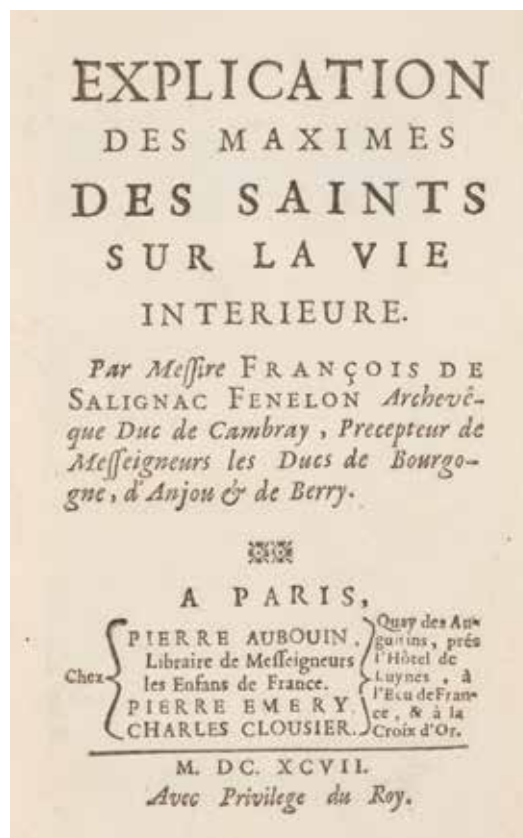
Tchemerzine, III, 167 ; *Brunet*, II, 1208.

ÉDITION ORIGINALE, IMPRIMÉE SUR PAPIER FORT.

Cet ouvrage, condamné dès sa parution, causa la disgrâce de son auteur.

Bel exemplaire.

Provenance : ex-libris au chiffre 'h.B.' entrelacé au contre-plat.



Publié à l'insu de Bossuet

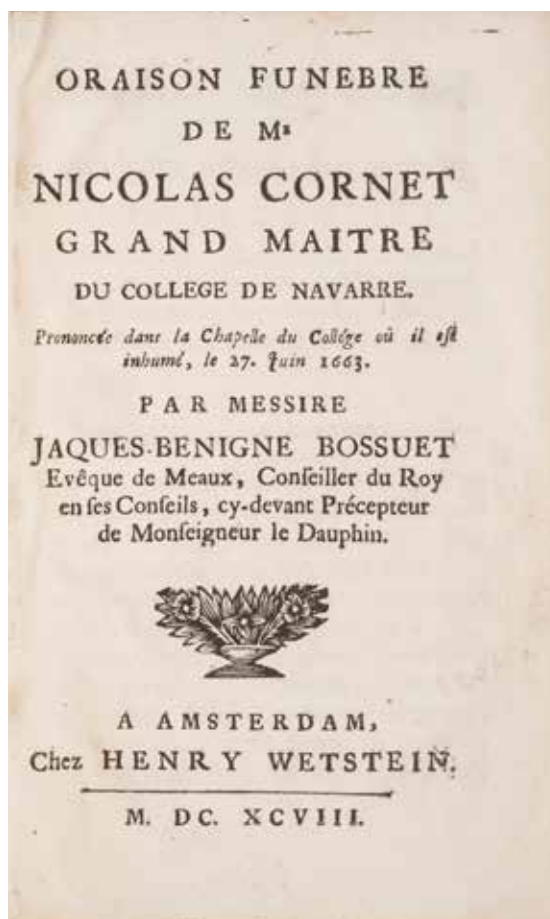
110. BOSSUET, Jacques-Bénigne. Oraison funèbre de Me Nicolas Cornet Grand Maître du collège de Navarre. Prononcée dans la Chapelle du collège où il est inhumé, le 27. juin 1663. Amsterdam, Henry Wetstein, 1698. In-12 (154 x 94 mm) d'un feuillet de titre, 2 ff.n.ch. d'épître, pp. [3]-91 pp. Veau moucheté, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 600 €

Tchemerzine-Scheler, I, 880.

ÉDITION ORIGINALE DE CE DISCOURS, IMPRIMÉ À L'INSU DE BOSSUET, PAR L'HÉRITIER DE NICOLAS CORNET ET À L'USAGE DE LA FAMILLE.

« C'est ce qui rend cet ouvrage très rare. Le texte de l'Oraison se termine à la p. 41 et est suivi de pièce de vers en l'honneur de Bossuet., de Cornet. Etc. Dans certains exemplaires ces pièces n'existent pas» (*Tchemerzine*).

Dos un peu frotté, sinon bon exemplaire, bien complet.





INDEX

Airs de cour	48	DESPORTES, Philippe	39
ALEMAN, Mateo	103, 104	DORAT, Jean	30
APULEE	37	DU BELLAY, Joachim	26
AUGURELLO, Giovanni Aurelio	21	DU SAIX, Antoine	12
BIGOT, Guillaume	13	DIGULLEVILLE, Guillaume de	2
BOISROBERT, abbé	67	Doctrine des sages (la)	6
BOSSUET, Jacques-Bénigne	75, 76, 93,94, 95, 98, 99, 101, 102, 106, 110	DONEAU, François	67
BOUCHET, Jean	3	ESTIENNE, Charles	27
BRACH, Pierre de	33	ESTIENNE, Henri	28
BRECOURT, Guillaume Marcoureau dit	71	FENELON, Francois	109
BRINON DE BEAUMARTIN, Pierre de	51	Fête	49
BUSSY-RABUTIN, Roger de	90	Flores & Blanchefleur	43
CHARTIER, Alain	4	GAYA, Louis de	91
CICERON, Marcus Tullius	18	GELLI, Jean Baptiste	32
COQUILLART, Guillaume	16	GREBAN, Arnoul	14
CORNEILLE, Pierre	56, 57, 72, 73, 82	HERNANDEZ DE SAN PEDRO, Diego	17
CORNEILLE, Thomas	67	LA FAYETTE, Marie-Madeleine de	85
COURTIN, Antoine de	88	LA FONTAINE, Jean de	74, 78
CRETIN, Guillaume	7	LA HAYE, Jean de	34
D'ORLEANS Charles	17	LA ROCHEFOUCAULD, François,	70
DENISOT, Nicolas	29	LA VALLIERE, Louise-Francoise	108

LE CARON, Louis	22	PETRARQUE, François	15
LE FACETIEUX REVEIL-MATIN	85	PETRONE	53
LE MOYNE, Jean	24	PHILIPS, John	101
LEJEUNE, Claude	45	PORT-ROYAL	79
LHERMITE, Tristan	61	RABELAIS, François	20, 60
LORRIS, Guillaume de	5, 8	RACINE, Jean	77, 81, 87, 97
LOUISE DE LORRAINE	69	RANCE, Armand-Jean de	107
MALEBRANCHE, Nicolas de	83	REGNIER, Mathurin	58
MALHERBE, François de	52	RONSARD, Pierre de	31
MARGUERITE DE FRANCE	25	Satyre Ménippée	38
MAROT, Jean	9	SCARRON, Paul	62
MAROT, Clément	10, 11, 19	SOMAIZE, Antoine Baudeau,	65, 66
MATTHIEU, Pierre	50	Sommaire de tous les recueils	36
MEUNG, Jean de	5, 8	Sermon joyeux	44
Miroir de la rédemption	1	STRAPAROLA, Giovanni Francesco	42
MOLIERE, Jean Baptiste Poquelin dit	67, 68, 80, 86, 89, 92, 96	TAHUREAU, Jacques	22
MOLINET, Jean	5	Trésor et cabinet des chansons (le)	46
MONTAIGNE, Michel de	35, 40, 41, 63	URFE, Honoré d'	59
MORILLON, Jules Gatién de	105	VALENTINIEN, Theodose	29
PALISSY, Bernard	55	VIAU, Théophile de	54
PARADIN, Claude	23	VILLIERS, Claude Dechamps, sieur de	64
PASSERAT, Jean	46		

NOS ÉVÈNEMENTS EN 2023 :

10 au 12 Février

VENISE

Librai antiquaria a Venezia - Palazzo Pisani Revedin

9 au 19 Mars

MAASTRICHT

TEFAF - MECC

27 au 30 Avril

NEW-YORK

63rd International antiquarian Book Fair - Park Avenue Armory

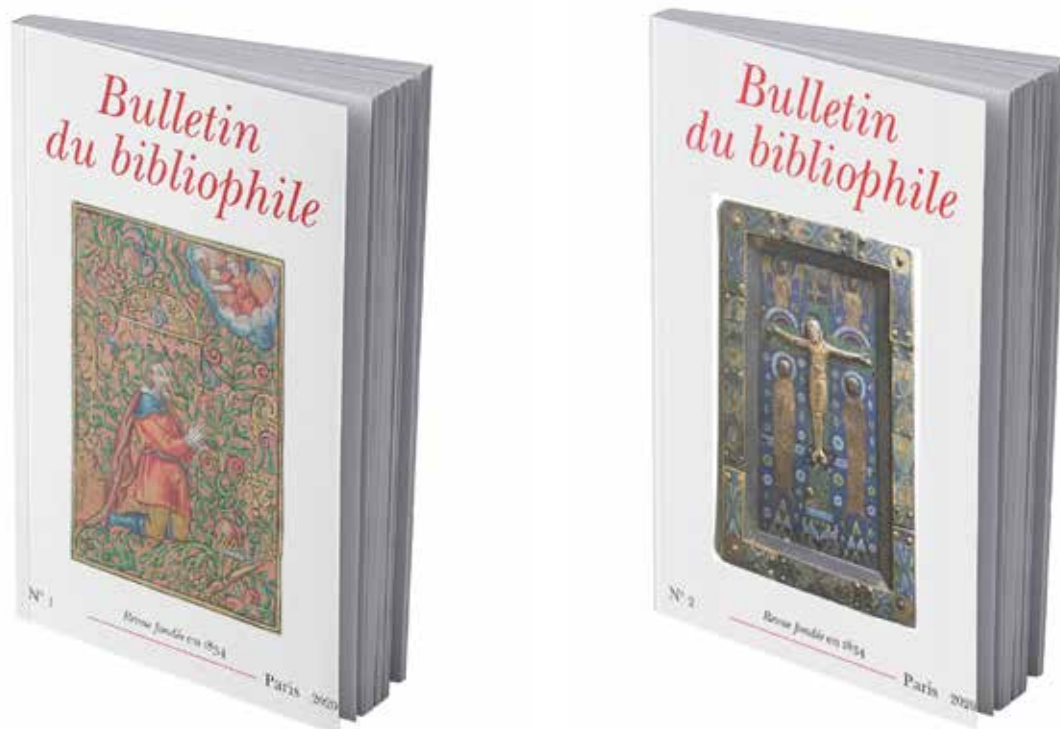
22 au 28 Mai

ABU DHABI

Abu Dhabi International Book Fair - National Exhibition Centre

Photographies : François Doury

Bulletin du bibliophile



Le Bulletin du bibliophile, revue historique et littéraire fondée en 1834, est publié sous la responsabilité de l'Association internationale de bibliophilie (AIB) par les Éditions du Cercle de la Librairie.

Le comité de rédaction comprend des libraires, des universitaires, des conservateurs, des représentants de l'AIB et des Éditions du Cercle de la Librairie, auxquels sont associés des correspondants étrangers, en Allemagne, en Belgique, en Grande-Bretagne, et aux U.S.A.

Le *Bulletin du bibliophile* paraît deux fois par an, en juin et en décembre.

Il est abondamment illustré et aborde les sujets les plus variés. Il comprend plusieurs parties :

1. Des articles consacrés au livre tant manuscrit qu'imprimé, au livre ancien comme au livre moderne, à la reliure, à l'illustration, à l'histoire des collections... Ils sont publiés dans la langue de leurs auteurs et accompagnés d'un résumé traduit.

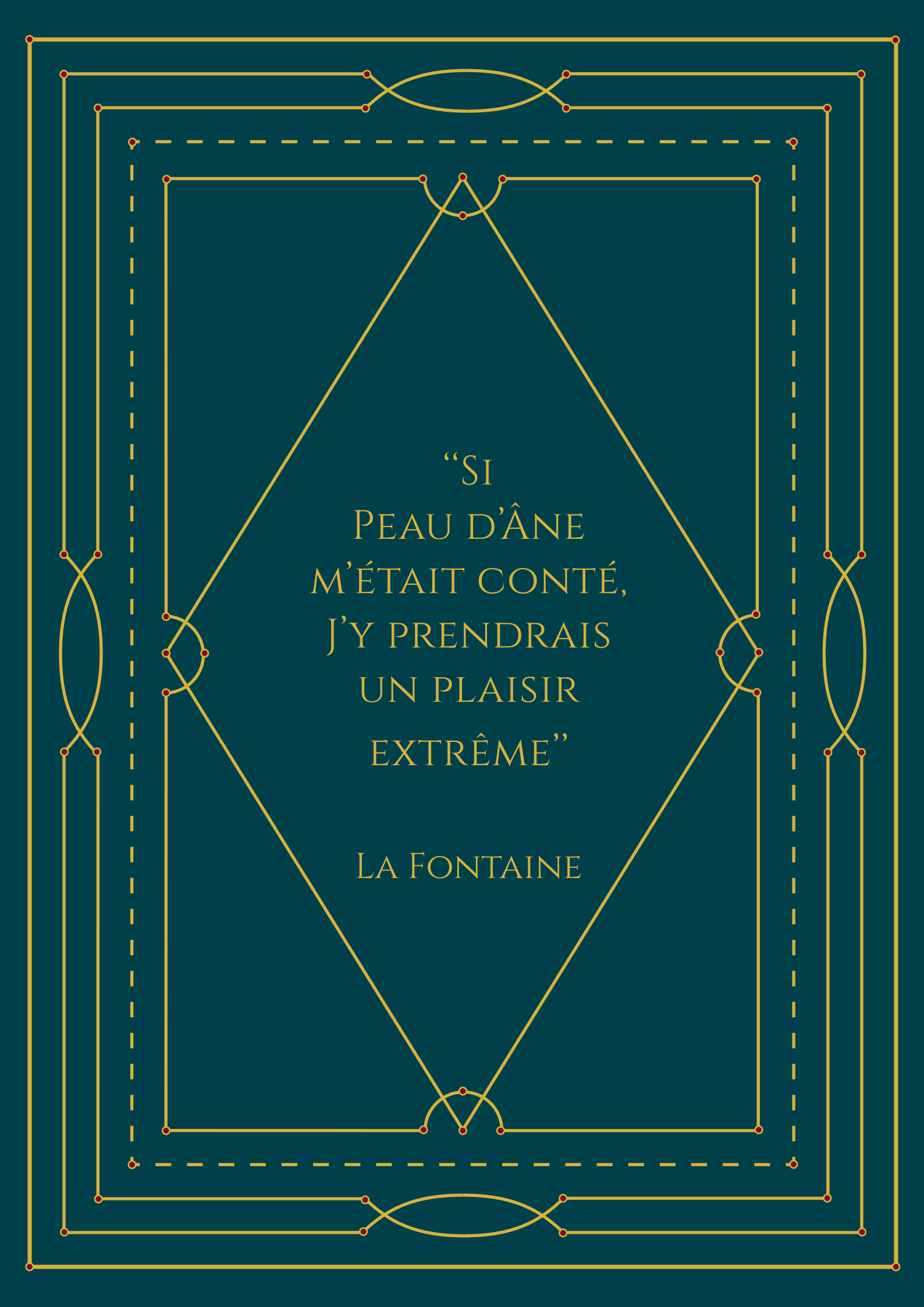
2. Sous le titre « Notes et documents » : des notes courtes sur des sujets précis (identification d'un auteur, d'un atelier, d'une provenance, présentation d'une reliure...). Le *Bulletin du bibliophile* se propose en effet de mettre à la disposition du public ces recherches ponctuelles qui, ne pouvant faire l'objet d'un long article, restaient ignorées.

3. Des notes de lecture.

4. Des comptes rendus de ventes, d'expositions, de congrès...

Abonnement et renseignements :
Les Éditions du Cercle de la Librairie / Le Bulletin du Bibliophile
35, rue Grégoire-de-Tours, 75006 Paris
Muriel Bénézet : +33 (0)1 44 41 28 61 / mbenezet@electre.com





“SI
PEAU D’ÂNE
M’ÉTAIT CONTÉ,
J’Y PRENDRAIS
UN PLAISIR
EXTRÊME”

LA FONTAINE